

INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES
DE L'ACADÉMIE ROUMAINE
BUCAREST

Relations entre les peuples de l'Europe Orientale
et les chrétiens arabes au XVII^e siècle

Macaire III Ibn al-Za'im et Paul d'Alep

Actes du I^{er} Colloque international
le 16 septembre 2011, Bucarest

Textes réunis et présentés par Ioana Feodorov



EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE

ACADEMIA ROMÂNĂ
BIBLIOTECA I.S.S.E.E.
Cota 11 11572
Inventar 21694

**INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES
DE L'ACADÉMIE ROUMAINE
BUCAREST**

**Relations entre les peuples de l'Europe Orientale
et les chrétiens arabes au XVII^e siècle**

Macaire III Ibn al-Za'im et Paul d'Alep

***Actes du Ier Colloque International
le 16 septembre 2011, Bucarest***

Textes réunis et présentés par Ioana Feodorov





Portrait du Patriarche Macaire III dans *Tsarskij Tituljarnik*, manuscrit de 1672, conservé à RGADA, Moscou, Fonds 135, P. V, Rubr. III, no. 7, fol. 85r.

**INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES
DE L'ACADÉMIE ROUMAINE
BUCAREST**

**Relations entre les peuples de l'Europe Orientale
et les chrétiens arabes au XVII^e siècle**

Macaire III Ibn al-Za'im et Paul d'Alep

*Actes du Ier Colloque international
le 16 septembre 2011, Bucarest*

Textes réunis et présentés par Ioana Feodorov



EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE
București, 2012

EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE
Calea 13 Septembrie, nr. 13, Sector 5
050711, București, România,
Tel: 4021-318 81 46, 4021-318 81 06
Fax: 4021-318 24 44
E-mail: edacad@ear.ro
Adresa web: www. ear.ro

Coperta: Ms. B 1230 al Institutului de Manuscrise Orientale
al Academiei Ruse de Științe, Sankt-Peterburg, fol. 33r.

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României
RELATIONS ENTRE LES PEUPLES DE L'EUROPE
ORIENTALE ET LES CHRÉTIENS ARABES AU XVII^e
SIÈCLE. Colocviu Internațional) (2011 ; București)

Relations entre les peuples de l'Europe Orientale et les chrétiens
arabes au XVII^e siècle : Macarie III Ibn al-Za'im et Paul d'Alep :
Actes du I^{er} Colloque international le 16 septembre 2011, Bucarest /
textes réunis et présentés par Ioana Feodorov. - București : Editura Academiei
Române, 2012

ISBN 978-973-27-2205-3

I. Feodorov, Ioana (coord.)

94(100)"16"(063)

Redactor: Monica STANCIU
Tehnoredactor: Mariana MOCANU
Coperta: Mariana ȘERBĂNESCU

Bun de tipar: 21.08.2012. Format: 16/70 × 100
Coli de tipar: 12,5
C.Z. pentru biblioteci mari: 281.9:28(=92.7)(082)
C.Z. pentru biblioteci mici: 28

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| Avant-propos , Ioana Feodorov | 7 |
| Ioana Feodorov (Institut d'Études Sud-Est Européennes, Bucarest) – Paul d'Alep, <i>Récit du voyage du Patriarche Macaire Ibn al-Za'im</i> . Héritage et évolutions récentes du projet d'édition | 9 |
| Serge A. Frantsouzoff (Institut des Manuscrits Orientaux, St. Pétersbourg) – Le patrimoine manuscrit de Paul d'Alep conservé à St. Pétersbourg | 31 |
| Carmen Crișan (Association Internationale d'Études Sud-Est Européennes, Bucarest) – Basile Radu et son édition et traduction françaises des <i>Notes de voyage</i> de Paul d'Alep | 51 |
| Andreea Dunaeva (Université de Bucarest) – L'arabisant russe Georges Abramovič Mourqos, spécialiste de l'œuvre de Paul d'Alep | 59 |
| Vera G. Tchentsova (Institut d'Histoire Universelle, Moscou) – Le premier voyage du Patriarche d'Antioche Macaire Ibn al-Za'im à Moscou et dans les Pays Roumains (1652–1659) | 69 |
| Mihai Țipău (Institut d'Études Sud-Est Européennes, Bucarest) – La description de Constantinople dans le <i>Récit du voyage du Patriarche Macaire III Ibn al-Za'im</i> | 123 |
| Nikolaj Serikoff (Wellcome Library, London / Institute of Oriental Studies, Moscow) – An 'Unimaginative Compiler': Patriarch Macarius Ibn Al-Za'im and his Explanations of the Names of Greek Saints | 135 |
| Les auteurs | 191 |

AVANT-PROPOS

En 2008 une équipe de travail a été formée à l'Institut d'Études Sud-est Européennes de l'Académie Roumaine dans le but d'accomplir une édition et une traduction intégrales du texte le plus important de l'archidiacre Paul d'Alep : son journal, qui couvre à peu près toute sa vie et, surtout, ses notes de voyage aux Pays Roumains, en Ukraine et en Russie. Ce texte, jamais édité et traduit d'une manière complète et adéquate du point de vue scientifique, est toutefois considéré comme l'une des sources principales d'information sur ces pays au milieu du XVII^e siècle. En ma qualité de dirigeante du nouveau projet, j'exprimai ma conviction qu'il réclamait une coopération internationale : elle fut donc proposée à l'Institut d'Études Orientales de l'Académie Russe des Sciences à St. Pétersbourg, possesseur de l'un des manuscrits essentiels pour l'édition du texte arabe. Ultérieurement deux instituts de l'Académie Russe des Sciences à Moscou vinrent aussi à être représentés dans l'équipe russe, grâce à la présence de Vera G. Tchentsova (Institut d'Histoire Universelle) et de Nikolaj I. Serikoff (Institut d'Études Orientales). Mon idée d'associer les efforts des chercheurs roumains et russes reposait sur l'intérêt commun pour l'œuvre de Paul d'Alep, importante au même titre pour l'histoire des deux pays, ainsi que sur les travaux des prédécesseurs, historiens et philologues qui s'étaient penchés sur ce texte, d'une manière indépendante, depuis la moitié du XIX^e siècle.

Paul d'Alep a séjourné, pendant les sept années de son premier voyage, dans plusieurs pays européens, notant et commentant une myriade de sujets qui concernent leur société, leur politique, leur culture et leur histoire. Il a vécu parmi les Roumains, les Cosaques, les Polonais et les Russes et il a rencontré un grand nombre de populations non chrétiennes, des Tatares, des Ouzbèks, ainsi que des tribus nomades des contrées lointaines de la Sibérie. Ses notes, riches en détails locaux, toponymes et éléments linguistiques variés, ont requis l'effort conjugué des chercheurs roumains et russes, auxquels se sont récemment ajoutés des arabisants ukrainiens. En effet, l'Institut d'Études Orientales "A. E. Krymskij" de l'Académie Nationale de Sciences de l'Ukraine a rejoint cette année notre équipe, associant les compétences linguistiques et historiques de plusieurs arabisants de l'École de Kiev à celles des chercheurs roumains et russes.

Le projet commun porte le titre : « Documents concernant les relations des pays est-européens avec le Patriarcat d'Antioche (Syrie) au XVII^e siècle –

Journal du voyage du Patriarche Macaire III Ibn al-Za'im aux Pays Roumains, en Ukraine et Russie, écrit par son fils Paul d'Alep». La portée du récit de l'archidiacre Paul d'Alep va au delà de son propre texte, car la plupart des informations qu'il renferme se retrouvent dans les ouvrages de son père, le Patriarche d'Antioche Macaire III Ibn al-Za'im, permettant de retracer l'histoire de leurs lectures et de leur travail commun pour traduire et adapter aux besoins des chrétiens arabes des textes qui leur sont devenus accessibles grâce à leurs voyages, surtout dans les bibliothèques valaques.

Les premiers résultats des recherches effectuées en 2009–2011 ont été présentés à Bucarest lors du colloque du 16 septembre 2011 organisé par l'équipe roumaine "Relations entre les peuples orthodoxes de l'Europe orientale et les chrétiens arabes aux XVI^e–XVIII^e siècles". Les articles réunis dans ce volume ont été présentés dans une première version lors de ce colloque, qui a marqué le moment d'un bilan des travaux, permettant aux membres des deux équipes de présenter une partie des résultats de leurs recherches. Le volume s'adresse aussi bien aux historiens et aux philologues qui travaillent sur la période de la domination ottomane et surtout sur le XVII^e siècle, qu'au grand public, qui retrouve souvent les notes de voyage de l'archidiacre syrien citées comme source principale sur le passé des édifices ecclésiastiques ou administratifs des pays qu'il visita.

Les sept contributeurs au colloque de Bucarest possèdent des compétences et des instruments de travail complémentaires, quoique divers : la connaissance de l'arabe, du grec, du russe, du français et de l'anglais¹, associée au savoir sur l'histoire des pays traversés par Paul d'Alep, l'histoire des relations entre les Églises d'Orient et d'Europe de l'Est, sans oublier le savoir en matière de codicologie des manuscrits orientaux. La variété des sujets traités lors du Colloque de Bucarest témoigne tant des projets scientifiques variés des membres des deux équipes, au sein du programme de recherche commun, que de la richesse du texte de l'archidiacre syrien, qui renferme d'innombrables informations d'intérêt majeur pour les historiens, les archéologues, les philologues etc. Comme les pièces d'un puzzle, les thèmes auxquels chacun dédie ses efforts se joindront pour aboutir à l'édition intégrale et à la traduction du journal de Paul d'Alep, répondant pour la première fois aux exigences de rigueur scientifique que ce chef-d'œuvre de la littérature arabe chrétienne mérite à juste titre.

Je remercie Andrei Timotin et Mihai Țipău pour leur contribution à la révision des textes.

Ioana Feodorov

¹Pour la transcription des caractères arabes, russes (cyrilliques) et grecs nous avons employé le système de l'UNESCO (à quelques exceptions près, requises par les auteurs).

PAUL D'ALEP, *RÉCIT DU VOYAGE DU PATRIARCHE MACAIRE IBN AL-ZA'ĪM.* HÉRITAGE ET ÉVOLUTIONS RÉCENTES DU PROJET D'ÉDITION

Ioana FEODOROV

Le projet auquel notre colloque est consacré a pour but l'édition intégrale et la traduction du *Récit du voyage du Patriarche Macaire III Ibn al-Za'īm* écrit par son fils, Būloş Ibn al-Za'īm al-Ḥalabī, plutôt connu comme Paul d'Alep. Cette source historique majeure ne pourrait être appréciée sans une juste compréhension des circonstances du voyage, de la période à laquelle il se déroula, de la vie politique, religieuse et culturelle des peuples que les voyageurs rencontrèrent. De ce fait, le cadre de nos recherches s'est élargi pour accueillir d'autres thèmes associés : notamment, les relations du XVII^e siècle entre l'Église Roumaine et l'Église Orthodoxe Antiochienne de Syrie, ainsi que les relations entre celle-ci et le Patriarcat de Moscou.

Notre groupe de recherche comprend deux équipes attachées, l'une, à l'Académie Roumaine de Bucarest, initiatrice du projet, l'autre, à l'Académie Russe des Sciences.

L'équipe roumaine inclut deux chercheurs de l'Institut d'Études Sud-est Européennes: Dr. Mihai Țipău, spécialiste de la langue et la littérature helléniques, qui travaille sur les fragments grecs du *Récit*, et moi-même, arabisante, dédiée au domaine des relations entre les Roumains et les chrétiens arabes. L'extension du terme de notre projet (2012–2014) a été accompagnée par l'ajout de nouveaux chercheurs à notre groupe de travail. Ainsi, les autres membres de l'équipe sont actuellement:

Dr. Zamfira Mihail, érudite spécialiste de l'histoire de la Moldavie et de la littérature ecclésiastique roumaine, russe et ukrainienne, ainsi que dans la codicologie roumaine et slavonne.¹

¹ Voir, par exemple, ses études *Les Apocryphes – perspectives des recherches sud-est européennes. La prospection roumaine*, "Revue des études sud-est européennes" (dorénavant, RESEE), XLVI, 2008, nr. 1–4, p. 73–80; *Recherches sur le vieux slave à l'Institut des études sud-est européennes*, RESEE, XLV, 2007, nr. 1–4, p. 451–460; *Symboles populaires de la reconnaissance dans l'aire méditerranéenne et Sud-est européenne*, dans *La Sicilia, il*

Dr. Ovidiu Olar, historien des XVI^e-XVII^e siècles, spécialiste des rapports entre l'Église Roumaine et les Églises Orientales², chercheur à l'Institut d'Histoire "Nicolae Iorga" de l'Académie Roumaine (Bucarest).

Dr. Andreea Dunaeva, maître de conférences de langue et littérature russes à l'Université de Bucarest, nous aide à profiter de l'excellent travail des chercheurs russes qui se sont penchés sur l'œuvre de Paul d'Alep.

Carmen Crișan, diplômée d'arabe et d'anglais, doctorante à l'Université de Bucarest, est attachée à l'Association Internationale des Études Sud-est Européennes (Bucarest). Elle a travaillé à mes côtés sur l'édition du texte arabe, parcourant plusieurs manuscrits des XVII^e et XVIII^e siècles.

L'équipe russe est composée également de chercheurs attachés à plusieurs institutions:

Dr. Serghei Frantsouzoff, directeur de recherches à l'Institut des Manuscrits Orientaux de St. Pétersbourg³, surveille le travail de toute l'équipe russe. Gratifié par le Patriarche Alexis II, en 2006, de la Médaille du Patriarcat Orthodoxe de Russie pour son travail académique, Dr. Frantsouzoff apporte au projet ses compétences dans le domaine de la codicologie arabe, ainsi que sur la littérature arabe chrétienne ecclésiastique, dont il édita récemment le manuscrit du *Psautier arabe* conservé à St. Pétersbourg. Son équipe inclut deux autres collègues: Dr. Irina Popova, directrice de l'Institut, et Dr. Elena Korovchenko.

Dr. Vera Tchentsova, chercheur à l'Institut d'Histoire Universelle de Moscou, fournit des commentaires sur la correspondance entre les hiérarques levantins et le clergé russe, ainsi que des notes concernant la période où les voyageurs syriens se trouvèrent en Russie, pour compléter l'image de la cour et du Patriarcat de Moscou lors de ce voyage.

Mediterraneo, i Balcani : storia, culture, lingue, popoli. Atti delle Giornate di Studio, Palermo, 7-9 settembre 2006, a cura di Matteo Mandalà, Ed. A.C. Mirror, Palermo, 2007, p. 123-144 ; *La propagande des autocrates par l'église (XVIII^e-XIX^e siècles)*, dans *Omagiu Profesorului Nicolae V. Dură la 60 de ani*, Editura Arhiepiscopiei Tomisului, Constanța, 2006, p. 714-717.

² Voir, entre autres, ses études: "Profeție și istorie. Note asupra câtorva manuscrise călătore prin Țările Române (Matei al Mirelor și Paisie Ligaridi)", dans *Manuscrise bizantine în colecții bucureștene*, Bucarest, 2009, p. 35-46, 85-95; Kyrillos Loukaris (1570-1638). *Notes de lecture I, Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes, ms. 204 (1022)*, p. 49(33)-55(39), 20(6)-22(8), "Archaeus", 13 (2009), p. 199-226; *Orthodoxie et politique I. Le synode de Târgoviște (Janvier 1659)*, "Archaeus", 11-12 (2007-2008), p. 177-204.

³ L'Institut des Manuscrits Orientaux a été constitué en novembre 1818 comme le Musée Asiatique de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg. Pendant sa longue histoire il a eu plusieurs noms et statuts (Institut d'Études Orientales de l'Académie des sciences de l'URSS après 1930; Institut d'Études Orientales, Section de Léninegrad, après 1956; Institut d'Études Orientales de l'Académie des sciences de Russie, Filiale de St. Pétersbourg, après 1991) pour recevoir son nom actuel le 1 juillet 2009, quand il est devenu un institut indépendant de l'Académie des sciences de Russie. C'est le plus grand dépôt des manuscrits et xylographes orientaux en Russie et l'un des plus grands dans le monde.

Dr. Nikolai Serikoff, chercheur à l'Institut d'Histoire de l'Académie Russe des Sciences, Moscou, et conservateur des fonds orientaux de la Bibliothèque du Wellcome Trust à Londres, est un spécialiste du catalogage et de la description des manuscrits orientaux. Ses compétences dans le domaine des manuscrits arabes chrétiens, gagnée par ses recherches approfondies dans les collections de Londres et de St. Pétersbourg⁴, nous fut très utile lors de l'établissement des règles méthodologiques suivies pour l'édition du texte de Paul d'Alep. Il est aussi l'un des meilleurs connaisseurs des œuvres du Patriarche d'Antioche Macaire III, dont il a traduit et commenté maints fragments⁵.

Le *Récit du voyage du Patriarche Macaire Ibn al-Za'im d'Alep* (le *Récit* ci-après) est le plus précieux des écrits arabes renfermant des informations sur l'histoire des Roumains, des Russes, des Ukrainiens et d'autres peuples d'Europe orientale au XVII^e siècle. Macaire III (Makāriyūs Ibn al-Za'im), Patriarche d'Antioche et de Tout l'Orient de 1647 à 1672, parcourut entre 1652 et 1659 les Pays Roumains, l'Ukraine et la Russie accompagné par son fils, l'archidiacre Paul, et par plusieurs hiérarques de l'éparchie d'Antioche, séjournant a peu près trois ans et demi en territoire roumain. L'éducation grecque coutumière pour les chrétiens orthodoxes du Proche Orient et le contexte politique semblable dans les deux régions poussèrent souvent le clergé de l'Église Antiochienne de Damas à voyager vers le monde orthodoxe européen, vers Bucarest, Kiev, St. Pétersbourg et Moscou.

Après l'occupation des terres arabes du Levant par les Turcs en 1516, le Patriarcat d'Antioche, qui date de l'époque apostolique tout comme les autres centres du christianisme originaire – Jérusalem, Alexandrie et Rome – subit maintes persécutions sous l'autorité des gouverneurs désignés par la Sublime Porte. Les sultans interdirent la construction des églises et l'imprimerie en caractères arabes, pendant que leurs pachas accablaient

⁴ Nikolaj Serikoff, *Arabic Medical Manuscripts of the Wellcome Library. A Descriptive Catalogue of the Ḥaddād Collection (WMS Arabic 401–487)*, Leiden-Boston, Brill, 2005, 553 p., appendices, indices, tables, bibliography, list of *basmalas*, thumbnail index of images, CD-rom; idem, *Greek words in the foundry. Thoughts on a New Dictionary of Byzantine Greek*, "Hristianskij vostok", 4 (X), Novaja serija, St. Pétersbourg – Moscou, 2006, p. 332–340; *Catalogue of the Christian Arabic Manuscripts Preserved at the St Petersburg Branch of the Institute of Oriental Studies of the Russian Academy of Sciences*, par Val. V. Polosin, VI. V. Polosin et N. I. Serikoff, édité par N. I. Serikoff avec le secours de H. Teule, C.-M. Walbiner, H. Kilpatrick et S. Frantsouzzoff (en cours de préparation).

⁵ *Understanding of the Scriptures. Patriarch Mākāriyūs b. az-Za'im and his Arabic speaking Orthodox Flock (From the Patriarch Mākāriyūs' 'Note-book' II)*, "ARAM", 11–12 (1999–2000), p. 523–531; idem, *Slova so skrytym značenijem iz "Zapisnoj knižki" patriarha Macarija ibn az-Za'ima II* ("Words with hidden meaning from Patriarch Macariyus Ibn az-Za'im's Notebook II"), dans "Hristianskij vostok", 3 (IX), Novaja serija, St. Pétersbourg – Moscou, 2002, p. 297–307.

d'impôts les communautés locales non islamisées. Quoique plus nombreux du point de vue démographique à l'époque ottomane, les chrétiens levantins manquaient de moyens pour maintenir leurs églises, pour l'enseignement, pour imprimer des livres de culte en arabe, pour le pèlerinage aux Lieux Saints et au Mont Athos. Ainsi, ils arrivaient à peine à conserver leur identité spirituelle et à faire avancer leur société et leur culture vers la modernité.⁶

Les informations qui circulaient par le biais des voyageurs et des dépêches laissaient comprendre que les Roumains bénéficiaient de droits importants dans leur vie politique, sociale et religieuse, car les relations des Pays Roumains avec la Sublime Porte reposaient sur des conventions de paix (tc. *'ahd nāme*) et les Turcs ottomans n'appliquaient pas aux Valaques et aux Moldaves le statut de *ḍimmī* imposé d'habitude aux populations non musulmanes conquises⁷. Aussi, les moines et les hiérarques qui parcouraient depuis plus d'un siècle le chemin entre les Lieux Saints et Moscou apportaient des nouvelles qui éveillèrent l'espoir d'un secours politique et financier. Le Patriarche Macaire III prit donc la route des Pays Roumains et de la Russie afin de chercher l'appui des "rois protégés [par Dieu] et victorieux, princes et dignitaires pieux, renommés par leur vraie dévotion et leur foi sincère" (fol. 2r – Toutes les références proviennent du Ms. Arabe 6016 de la Bibliothèque Nationale de France, Paris). Aux dires de Paul (fol. 11r), le Patriarche prit cette décision lorsque Vasile Lupu, prince de la Moldavie (avril 1634 – 13 avril 1653, 8 mai 1653 – 16 juillet 1653), lui envoya un message, en lui promettant de le secourir et de payer les dettes du Patriarcat, comme il l'avait fait pour le Saint-Sépulcre, le Patriarcat de Constantinople et celui d'Alexandrie⁸.

Né en 1627, Paul représentait la quatrième génération de prêtres chrétiens de la famille Al-Za'īm. Eduqué par son père, le prêtre Yūḥannā Ibn al-Za'īm, devenu évêque d'Alep et ensuite patriarche d'Antioche, Paul passa sa jeunesse parmi les moines, les hiérarques orthodoxes et catholiques levantins et les

⁶ Voir Heyberger 1994: 142–149, 474–477; Samir Khalil Samir, *Les communautés chrétiennes, membres actifs de la société arabe au cours de l'histoire*, "Proche Orient Chrétien", 47, 1997, fasc. 1–3, p. 96–98.

⁷ V. Virgil Căndeia (coord.), *Istoria românilor*, t. V, Academia Română, Bucarest 2003, p. 820–821.

⁸ Vasile Lupu a payé aux Turcs les dettes des patriarchats de Constantinople et de Jérusalem et le *haraç* des monastères du Mont Athos, il a octroyé des métèques au monastère du Saint-Sépulcre et à ceux de la Sainte Montagne (l'église des Trois-Hierarques, sa fondation d'Iași, fut dédiée à l'ensemble des couvents athonites), il a payé les travaux de réparation de Hilandar et des Météores etc. V. *ibidem*, p. 147–148 ; N. Iorga, *Byzance après Byzance. Continuation de l'«Histoire de la vie byzantine»*, Bucarest, Institut d'Études Byzantine, 1935, p. 166–167 ; Petre Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XIV^e siècle à 1654*, Rome, 1986, p. 161, 201–202, 221–223.

missionnaires européens. Sacré diacre à l'âge de 20 ans et nommé ensuite archidiacre de Damas et Alep, il accompagna son père dans tous ses voyages : en Syrie, au Mont Liban, en Terre Sainte, à Constantinople et en Europe Orientale. Pendant son deuxième voyage en Georgie et en Russie, à partir de 1664, il tomba malade au retour de Moscou et il mourut à Tbilisi le 30 janvier 1669⁹.

Le premier voyage en Europe de l'Est a duré à peu près 7 ans. Quittant Damas le 11 février 1652¹⁰, les hiérarques syriens partent d'Alep vers Constantinople en juillet 1652, où ils demeurent dix semaines. Ils voyagent ensuite en bateau vers Constanța, y arrivent en janvier 1653 et traversent la Moldavie pour gagner Iași. En juin 1654, après un séjour en Valachie, ils traversent la Moldavie en direction de Kiev. Ils continuent vers Moscou, où ils arrivent le 2 février 1655 et séjournent 14 mois. Après leur départ vers Kiev en avril 1656, ils retournent en mai – juin à Moscou, aux insistances du Tsar. De retour à Iași en août, ils y restent deux mois et passent en Valachie pour visiter les monastères d'Olténie. Témoins des troubles politiques qui s'achèvent par la déposition du voïvode Constantin Șerban (le 28 février/10 mars 1658), ils passent quelques mois à la cour du nouveau prince Mihnea III Radu (février/mars 1658 – novembre/décembre 1659), avec lequel le Patriarche Macaire resta en contact par correspondance¹¹. En octobre 1658 ils quittent la Valachie par Galați, passent l'hiver à Sinope et reviennent à Damas le 1 juillet 1659. Le patriarche s'absenta donc de son siège 7 ans, 4 mois et 20 jours¹². Paul note avec nostalgie, vers la fin du journal, que pendant ce long voyage à travers les pays chrétiens ils ont constamment entendu le son des cloches et jamais la voix d'un *muezzin* (ar. *mu'addin*, fol. 293v).

Cédant à l'insistance de son ami le diacre Ġibrā'īl Ibn Quṣṭantīn aṣ-Ṣāyeġ, Paul décide de présenter dans un récit détaillé les innombrables événements politiques, sociaux et culturels des pays visités. La plupart des nouvelles qu'il note en route découlent des conversations qu'il eut avec les gens qu'il

⁹ Dans son article *O date končiny Pavla Aleppskogo* (dans *Očerki feodal'noj Rossii*, 13, 2009, p. 292), Boris L. Fonkič établit cette date à partir de plusieurs lettres conservées aux Archives Russes d'État des Actes Anciens de Moscou (RGADA).

¹⁰ Date de référence pour Paul dans le calcul de la durée du voyage (V. fol. 132r et *passim*).

¹¹ Nous savons que le Patriarcat d'Antioche a gardé le contact avec les Pays Roumains par un chapitre du *Maġmū' laṭīf*, œuvre du Patriarche Macaire, *La Chronique des Voïvodes de Valachie*, qui s'achève par des nouvelles postérieures à son retour en Syrie. Aussi, Konstantin Pančenko évoque l'aide de Mihnea III Radu au Patriarche Macaire III en 1659 pour le secours de Pierre Hristophoros, prisonnier du Paša de Silistra (*Pravoslavnyje araby-osvedomiteli rossijskogo Posol'skogo prikaza v XVII v.*, dans *Arabskie strany Zapadnoi Azii i Severnoi Afriki. Istorija, ekonomika i politika*, 4, 2000, p. 308–309).

¹² Pour les détails, voir Radu 1927: 3–13; Feodorov 1996: 55–62; Kilpatrick 1997: 160–161; Kilpatrick 2009: 269–270.

rencontrait, du prince ou patriarche jusqu'au plus humble meneur de chevaux. Il profite aussi des ouvrages historiques, qu'il cherchait constamment, tout comme son père le patriarche. Le journal renferme d'innombrables descriptions de villes, villages, demeures princières ou paysannes, églises et couvents, portraits de personnalités politiques et culturelles, le tout très précieux pour l'histoire roumaine, russe, ukrainienne, turque etc.¹³ Aux Pays Roumains, la vie à la cour et la faible présence des fonctionnaires ottomans a été une surprise pour le syrien accoutumé aux pressions politiques de la Porte. De longs passages sont consacrés à la vie spirituelle et à la continuité de l'esprit orthodoxe: rituels liturgiques, grandes fêtes – sacre, couronnement, noces, commémoration des défunts –, carêmes, traditions et coutumes, culte des hosties et icônes miraculeuses. Impressionné par le nombre et la variété des reliques conservées au Patriarcat de Moscou, il poussa son père à demander au Patriarche Nikon: "Y a-t-il une liste ou un registre chez vous qui donne des détails sur toutes ces saintes reliques?" La liste, note Paul, se trouvait bien dans la Trésorerie du Tsar (fol. 187r). Paul est très attentif aux faits inaccoutumés: les moyens de locomotion captivent le voyageur arabe, qui note les bénéfices de la charrette, du chariot et du traîneau, car en Syrie on utilisait pour le transport les chevaux, les bêtes de somme et les chameaux¹⁴. Il retient soigneusement le sens et l'étymologie de chaque mot qui désigne un objet nouveau pour le voyageur syrien, en s'efforçant de rendre en écriture arabe la prononciation singulière. À l'exception de G. Z. Pumpyan, qui établit l'inventaire d'une quarantaine de mots d'origine turque et d'autres langues orientales, les traduisant en russe¹⁵, les aspects terminologiques du *Récit*, comme la présence de mots étrangers à l'arabe empruntés au turc, grec et roumain, ont été rarement étudiés. Une synthèse provisoire de mes recherches sur les mots roumains, grecs et turcs du *Récit*

¹³ Certains aspects historiques et culturels du journal de Paul ont été commentés par des éditeurs et des traducteurs: Alexandrescu Dersca-Bulgaru 1976; Feodorov 1996; Kilpatrick 1997; Carsten-Michael Walbinder, "Images Painted with such Exalted Skill as to Ravish the Senses...": *Pictures in the Eyes of Christian Arab Travellers of the 17th and 18th Centuries*, dans B. Heyberger et S. Naef (éds.), *La multiplication des images en pays d'Islam: De l'estampe à la télévision (17^e–21^e siècle)*, Würzburg, 2003, p. 15–30; Feodorov 2006; H. Kilpatrick, *Between Ibn Baṭṭūṭa and al-Taḥṭāwī: Arabic Travel Accounts of the Early Ottoman Period*, "Middle Eastern Literatures", 11, 2008, no. 2, p. 240–241; Feodorov 2010.

¹⁴ C.-F. François de Volney notait l'absence de la roue au Proche-Orient, à la fin du XVIII^e siècle: "Il est remarquable que, dans toute la Syrie, l'on ne voit pas un chariot ni une charrette: ce qui vient sans doute de la crainte de les voir prendre par les gens du gouvernement, et de faire d'un seul coup une grosse perte." (*Voyage en Syrie et en Égypte, pendant les années 1783, 1784 et 1785*, T. 2, 4^e Partie, Chap. XXII, Paris, Volland, Desenne, 1787; Fayard, 1998, p. 569).

¹⁵ Dans *Tureckie zaimstvovanija v Putešestvij Patriarha Macarija Antiohijskogo*, "Palestinskij Sbornik", 29, 1987, p. 64–73.

vient de paraître chez les Éditions de l'Université de Bucarest¹⁶. À côté de l'index des noms propres, une des annexes de l'édition que nous préparons comprend un répertoire des noms communs non arabes: roumains, russes, ukrainiens, grecs, turcs, persans, tatares, hongrois etc.

En Valachie et en Moldavie, la barrière linguistique fut franchie grâce à la langue grecque, moyen d'expression de l'esprit orthodoxe tant en Orient chrétien que dans les Principautés Roumaines. Par contre, en Ukraine et en Russie, le dialogue fut altéré, en quelque sorte, à cause de la nécessité d'employer un *perevodčik* (Ar. *tarğumān*), ce qui réclamait un effort supplémentaire pour obtenir les détails et les explications dont il était avide.

Le soin du détail, la précision de l'information et l'intérêt pour les questions relevantes dénotent le fait que Paul était un fin observateur, curieux et précis, qui pensait aux destinataires de son ouvrage "rédigé pour le bénéfice des auditeurs" (*tuktab li-manfa'at as-sāmi'in*, fol. 155v). Par son travail de mémorialiste, Paul souhaitait enregistrer les événements vécus pour éduquer les chrétiens syriens qui, de par leur statut d'infériorité dans la société ottomane, avaient des possibilités de progrès nettement inférieures à celles des sujets musulmans du Sultan. Il avait aussi l'intention de garder des souvenirs utiles aux voyageurs qui auraient suivi ses traces, ainsi qu'à soi-même, au cas où il revenait aux Pays Roumains¹⁷ ou dans les autres contrées exposées dans son journal.

Le journal de Paul d'Alep est accessible seulement dans des éditions partielles et des traductions fragmentaires, élaborées entre 1836 et 1940, quelques-unes pleines d'erreurs. En utilisant trois des manuscrits du *Récit*, le prêtre roumain Basile Radu a édité et traduit en français, dans la série *Patrologia Orientalis*, un tiers (fol 1r-86r) du texte de la version la plus longue (v. Radu 1930–1949). Il a pris comme texte de base le manuscrit *Arabe 6016* conservé à la Bibliothèque Nationale de France à Paris, fin du XVII^e siècle, qui renferme 311 feuillets.¹⁸ Les deux autres manuscrits utilisés ont été le British Library *OMS Add 18427–18430*, daté 1765 (380 fol.), acheté par Frederic Earl of Guilford à Alep en 1824, et le *Ms. B 1230* (ou *Ms. 33* de la Collection du Patriarche Grégoire IV d'Antioche), daté du

¹⁶ Ioana Feodorov, *Notes sur les mots non arabes dans le Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche par Paul d'Alep*, dans *Festschrift for Nadia Anghelescu*, Editura Universității București, 2011, p. 193–214.

¹⁷ Paul d'Alep ne revint pas aux Pays Roumains. En 1740 c'était Sylvestre, Patriarche d'Antioche, qui y séjourna, rétablissant les liens des deux communautés orthodoxes par l'impression de livres de culte en arabe et en grec.

¹⁸ Il semble qu'il y a quelques années, dans le but de continuer l'édition de Basile Radu, un projet d'édition reposant sur la collation de ce manuscrit, à partir du fol. 86v, avec un autre conservé au Liban a été initié à l'Université de Balamand. Jusqu'à ce jour les résultats n'ont pas été publiés.

5 octobre 7208/1699, comprenant 366 feuillets, qui est conservé à l'Institut des Manuscrits Orientaux de St. Pétersbourg¹⁹.

À part ces manuscrits, quelques autres sont toujours conservés dans des bibliothèques de plusieurs pays. Une copie conservée à Alep, écrite par Gabriel Ibn Al-Šammās Ni'ma Ibn Al-Hūrī Tūmā et datée 1700, fut employée par Qusṭanṭīn al-Bāšā pour son édition fragmentaire publiée dans le journal "Al-Masarra" (nos. 3/1912 et 4/1913)²⁰:

نخبة من سفرة البطريرك مكاريوس الحلبي بقلم ولده الشماس بولص

(Extrait du voyage du Patriarche Macaire d'Alep relaté par son fils, le diacre Paul). Un manuscrit incomplet (138 fol.), provenant des collections de l'orientaliste Agafangel Efimovič Krymskij (1871–1942), est conservé à l'Institut d'Études Orientales de Kiev, Ukraine (plus loin, 'manuscrit Krymskij'). Il découvrit en 1896 cette copie incomplète, datée du milieu du XVIII^e siècle, qui avait été sauvée d'un incendie et se trouvait au Monastère de Seydnāyā, près de Damas.²¹ Trois copies du *Récit*, des XVIII^e et XIX^e siècles, se trouvent à la bibliothèque du Patriarcat Grec Orthodoxe d'Antioche à Damas et, en photocopies, au "Centre de Conservation des Manuscrits Saint-Joseph de Damas", Monastère Notre-Dame de Balamand²². D'autres copies, datées du milieu du XIX^e siècle, se trouvent à Moscou.²³ Il est probable

¹⁹ Numérotation B 1230 dans le *Catalogue of the Christian Arabic Manuscripts Preserved at the St Petersburg Branch of the Institute of Oriental Studies of the Russian Academy of Sciences* (v. note 4 ci-dessus).

²⁰ Collationnée avec le Ms. Arabe 6016 de la BnF (Paris). Cette édition fut republiée en 1913 à Ḥarīšā. Le fragment contient le début du voyage, jusqu'au départ vers Constantinople (11 fol. du ms. de Paris), et la dernière partie, traitant du retour à Damas (fol. 303–311), avec des commentaires concernant la vie et l'activité de Macaire III.

²¹ A.E. Krymskij, *Iz bejrutskoj cerkovnoj letopisi XVII–XVIII v.*, dans *Drevnosti vostočnye*, vol. 3, fasc. 1, Moscou, 1907; idem, *Istorija novoj arabskoj literatury. XIX – načalo XX veka*, Moscou, 1971, p. 305–306. Une description de ce manuscrit a été publiée dans *Trudy po vostokovedeniju, izdavajemyje Lazarevskim Institutom vostočnyh jazykov*, t. XXXVIII, 1912, p. 9–22. J'exprime ma gratitude au Dr. Valerij Rybalkin de l'Institut d'Études Orientales "A. E. Krymskij" de Kiev, qui m'a offert des détails sur l'histoire de cette copie.

²² Mss. 379, 382 et 427 du catalogue des manuscrits du Patriarcat: *Al-Maḥṭūṭāt al-'arabiyya fī maktabat Baṭriyarkiyat 'Antākiya wa-Sā'ir al-Mašriq li-l-Rūm al-'Urgūduks*, Beyrouth, 1988.

²³ V. Georges A. Mourqos, *Arabskaja rukopis' opisanija putešestvija Macarija Patriarha Antiohijskogo, sostavlenaja ego synom Pavlom Aleppskim* („Sbornik Moskovskogo Glavnogo arhiva Ministerstva inostrannyh del”, vol. 6, Moscou, 1899, p. 383–400); Idem, *Arabskaja rukopis' putešestvija Antiohijskogo Patriarha Macarija v Rossiju (Opisanie rukopisi, prinadležaščej biblioteke Moskovskogo Glavnogo arhiva Ministerstva inostrannyh del)*, Čtenija v Imperatorskom obščestve istorii i drevnostej rossijskikh pri Moskovskom universitete, 1900 god, kniga 2-ja (193-ja), Moscou, 1990, p. 198–207 (+ planche); D.A. Morozov, *Kratkij katalog arabskikh rukopisej i dokumentov Rossijskogo gosudarstvennogo arhiva drevnih aktov*, Moscou, 1996, p. 42–44, nos. 119, 120 et 121.

que d'autres copies se trouvent dans des collections privées de Syrie et du Liban (Nasrallah 1979: 220–221), ou bien dans les bibliothèques de certains monastères du Mont Liban. Deux siècles après sa composition, le journal de Paul d'Alep paraît avoir été une lecture toujours appréciée par les chrétiens arabes. Une preuve supplémentaire est apportée par Joseph Nasrallah qui évoque un manuscrit de sa collection transcrit en 1772: "L'historien melchite du XVIII^e s., le prêtre Miḥā'il Breik, fit un résumé assez développé du *Voyage de Macaire*. Il y a omis toute la première partie; il commence son récit par l'arrivée de Macaire à Constantinople et le termine à son retour en Syrie le 21 avril 1659." (Nasrallah 1979: 221)

L'édition de Basile Radu est accompagnée d'une traduction française annotée. En ce qui concerne les traductions antérieures, Basile Radu en a commenté les limites et les méprises dans un premier volume de son ouvrage.²⁴ Comme d'autres auteurs l'ont remarqué aussi, aucune des traductions publiées jusqu'à présent n'est ni complète, ni convenable du point de vue scientifique.

Après avoir cherché en vain d'autres manuscrits du *Récit* à Constantinople, à Smyrne et au Caire, Francis C. Belfour a travaillé uniquement sur le manuscrit de Londres pour sa version anglaise *Travels of Macarius, Patriarch of Antioch, written by his Attendant Archdeacon, Paul of Aleppo, in Arabic* (London, I: 1829–1835, II: 1836).²⁵ À cause des nombreux fragments qu'il a laissé de côté, des fréquentes lectures inexactes, des interprétations discutables et identifications insolites de personnages et de lieux, cette version est aujourd'hui peu utile au chercheur attaché aux critères scientifiques de la traduction. Belfour avoue franchement dans sa *Préface*: "Reduced, therefore, to the employment of my single copy, I have had to contend with great difficulties, amidst the erroneous and diversified readings continually presenting themselves, both in the narrative and in the names of places; but most of all in the Greek words, so defectively written in the Arabic Character, that some of them it has been impossible satisfactorily to decipher. [...] I have been surprised at the hallucination which their Arabic appearance has sometimes occasioned me, even where the reading might, upon a more leisurely view, seem perfectly easy» (Belfour I: V). Ce ne furent pas seulement les mots grecs qui lui posèrent des problèmes insolubles. Pour donner un seul exemple: il traduit par *Frank*, "Franc", c'est-à-dire "Occidental", "étranger" ou "catholique", le mot roumain *vornic*, transcrit en arabe à l'aide des consonnes *f-r-n-k* (à cause de l'absence de la consonne *v* en arabe). Preda Buzescu, que Paul retient comme *vornic* ('Grand maître') à la cour valaque, devient "the Frank Brada" (Belfour II: 371),

²⁴ La vie et l'œuvre de Basile Radu sont présentés par Carmen Crișan dans ce même volume.

²⁵ Préparée 'under the auspices and at the expense of the Oriental Translation Committee' (Belfour I: V).

autrefois “one of the Grandees of State of this country, who was Fertek or Grand Cadi, and whose name was Brâza” (idem: 359). Comme les particularités du langage des chrétiens arabes restent étrangères à Belfour, il ne remarque pas qu’il s’agissait du même Vornic appelé Preda, dont le nom et le rang sont écrits de manière différente, mais sans aucun rapport avec la notion de “Franc”. Autrefois, persuadé qu’ils ne pourraient pas intéresser ses lecteurs, Belfour enlève du texte de longs passages, comme la liste des monastères du Mont Athos rédigée par Paul d’après les informations reçues des Valaques: “Here follows a list of the Convents of the Holy Mountain, which the Translator has thought it needless to insert» (idem: 368). Aussi, Belfour enlève le long récit concernant le Dimanche du Jugement Dernier (*Apókrea*, gr. Κυριακή της απόκρεως) à la Grande Église du Kremlin, à laquelle le Patriarche Macaire avait été invité par le Tsar Alexis, en expliquant: “Here follows a minute description, in thirteen folio pages of the Manuscript, detailing the whole of this pompous ceremony; which the Translator omits, as probably of no interest for the reader” (Belfour I: 406). Dans la Préface de sa traduction, F. C. Belfour avouait déjà qu’il avait eu de grandes difficultés à lire correctement les noms propres et traduire le vocabulaire de l’Église Orientale. Ses convictions personnelles ont aussi altéré l’interprétation objective du texte: en notant la “perpetual recurrence of Church Ceremonies”, il admet “the aversion, which our English habits and pure practices of religion produce in us, to the tedious forms of unmeaning and superstitious ceremonial” (Belfour I: V–VI).

Une note au bas de la page 326 du I^{er} volume (fin de la III^e Partie) révèle le fait que Belfour a bénéficié du travail – resté inconnu – d’un traducteur arabe, Abraham Salame: “[...] During the period the preceding sheets were passing through the press, the Translator had the advantage of comparing them with Mr. Abraham Salame’s Manuscript Translation of the same Part, now in the possession of the Committee [of the Oriental Translation Fund of Great Britain and Ireland]”. Quelle fut la portée de cette autre traduction sur celle de Belfour, on l’ignore.

La plupart des chercheurs anglophones ont utilisé et utilisent toujours cette version pour leurs travaux concernant les voyages du Patriarche Macaire III et de Paul d’Alep. Des fragments de la version de Belfour furent republiés, par exemple, dans le vol. 2, *Testimonies concerning the Patriarch Nikon, the Tsar, and the Boyars from the Travels of the Patriarch Macarius of Antioch*, de William Palmer, *The Patriarch and the Tsar*, Londres, 1873 (republié par Cambridge University Press en 2010). Un fragment de la même version a été publié dans Alfred J. Bannan & Achilles Edelenyi (eds.), *Documentary History of Eastern Europe*, New York, Twayne Publishers, 1970, p. 104–111. Aussi, Lady Laura Elizabeth Ridding reprit des fragments de la traduction de Belfour (Londres, 1936).

À la fin du XIX^e siècle, Georges Abramovič Mourqos accomplit une excellente version russe du manuscrit de 1700 conservé à Moscou: *Putešestvie antiohijskago Patriarha Macarija v Rossiju v polovine XVII veka, opisannoe ego synom, arhidiakonom Pavlom Aleppskim* (Moscou, 1896–1898, 4 vol.). Il y a ajouté des commentaires et des notes historiques importantes, dont Andreea Dunaeva s'occupe dans sa contribution au présent volume. Même si cette version est toujours citée par les historiens de Moscou, Kiev ou Minsk, jusqu'à ce jour cette version très intéressante est restée presque inexploitée, à cause du manque d'intérêt de la communauté scientifique hors de l'espace russe et orthodoxe.

D'autres versions partielles ont été réalisées, selon l'intérêt pour telle ou telle partie du *Récit*, ou l'accès à un certain manuscrit ou traduction. Ainsi, pendant la première moitié du XX^e siècle Tawfiq Ġibrā'il Kezma, un Syrien chrétien résidant à Kiev, et Omelian Pritsak, disciple de A. E. Krymskij, réalisèrent des traductions partielles du manuscrit *Krymskij*, qui ne furent pas publiées. Une version russe d'après la traduction anglaise de Belfour a été accomplie par N. Poludenskij et A.S. Klevanov à la fin du XIX^e siècle.²⁶ Après quelques traductions fragmentaires en roumain²⁷, Maria-Matilda Alexandrescu Dersca Bulgaru réalisa, en employant principalement les versions de Radu et de Belfour (et, parfois, la photocopie du ms. Arabe 6016 de la BnF conservée à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine), une version plus riche mais toujours partielle, comprenant les séjours des voyageurs syriens aux Pays Roumains (Bucarest, 1976)²⁸. Maria Kowalska traduit en polonais les parties concernant le trajet en Pologne et en Ukraine (*Ukraina w połowie XVII w. w relacji arabskiego podróżnika Pawła, syna Makarego z Aleppo*, Varsovie, Éd. Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1986²⁹). Enfin, Mykola Riabyi s'occupe des fragments concernant l'Ukraine, dans deux éditions, adressées plutôt au grand public (*Krayna kozakiv / Bulos ibn az-Zaïma al'-Khalebi (Pavlo Khalebs'kyi)*, Kiev, Éd. MSP "Kozakyi", 1995, 85 p. + illustrations; *Ukraina – zemlija kozakiv : podorožnij ščodennyk /*

²⁶ V. D.A. Morozov, *op. cit.*, p. 44, no. 122.

²⁷ Costache Negruzzi, *Călătoria arabilui patriarh Macarie de la Alep la Moscova, prin Moldova și Țara Românească*, dans *Archiva Românească*, p. 140–164, 2^e éd., Jassy, 1862; B. P. Hajdeu, fragment traduit pour la revue *Arhiva istorică*, Bucarest, 1865, I/2, p. 58–111; Emilia Cioran, *Călătoriile Patriarhului Macarie de Antiochia în Țările Române, 1653–1658*, Bucarest, 1900 (fragments); Gheorghe Popescu-Ciocănel, *Călătoriile Patriarhului Macarie în Valahia, Moldova, Țara Cazacilor și la Moscova între anii 1652–1659*, dans *Buletinul Geografic*, Bucarest, XXIX, 1909, p. 33–103, et XXXII, 1912, p. 30–95.

²⁸ Pour une critique de cette version, v. Virgil Căndea, *Sources byzantines et orientales concernant les Roumains*, RESEE, XVI, 1978, no. 2, surtout p. 308–314.

²⁹ V. aussi Maria Kowalska, *Bosporus, Schwarzes Meer und Dobrudscha um die Mitte des 17. Jh. im Bericht des arabischen Reisenden Pauls, des Sohnes von Macarios aus Aleppo*, "Folia Orientalia", Kraków, XXV, 1988, p. 181–194.

Pavlo Khalebs'kyi, Kiev, Ukraïns'kyi pys'mennyk, Éd. Iaroslaviv Val, 2008, 293 p.).³⁰

Paul d'Alep est toujours apprécié comme une source historique importante³¹, ce qui a conduit une grande maison d'édition à reproduire en 2003 la version incomplète et contestable de F. C. Belfour: *The Travels of Macarius Patriarch of Antioch*, Vol. VII de *Early Explorations of Russia*, Routledge Curzon, Londres-New York (2 volumes). Par les soins de l'Université de Toronto, les traductions de Basile Radu (I^{er} fascicule) et F.C. Belfour (I^{er} volume) sont aussi accessibles sur Internet³².

Pour revenir au projet initié à Bucarest, les équipes mentionnées se sont proposées d'élaborer ensemble une édition complète du *Récit*, accompagnée de traduction, notes, index et cartes. L'édition du manuscrit de Paris est achevée, sous la forme d'un fichier informatique qui comprend tout le texte, avec des notes portant sur les particularités de graphie et de syntaxe, les fautes, répétitions et ornements calligraphiques. Nous avons suivi la méthode de Basile Radu, en prenant comme texte de base le manuscrit Arabe 6016 conservé à la BnF, que nous sommes en train de comparer avec celui de Londres et celui de St. Pétersbourg : au total, nous travaillons sur 2.120 pages manuscrites en arabe. La collaboration avec l'équipe de l'Institut d'Études Orientales de Kiev nous permettra d'obtenir une collation finale avec le manuscrit *Krymskij*, qui comprend seulement le texte traitant du voyage en Moldavie et en Ukraine. Les fragments du *Récit* sur lesquels s'est arrêté Qusṭanṭīn al-Bāṣā seront aussi pris en considération, quoique son édition apporte rarement des éléments de nouveauté par rapport aux manuscrits mentionnés. Le texte édité par les trois équipes complète les lacunes du manuscrit de la BnF avec des informations fournies par ces autres versions, tandis que les omissions, les additions et les formes correctes sont signalées en note.

D'après nos informations, c'est la première fois que tout le texte est disponible en format électronique (pour l'instant, aux trois équipes seulement), ce qui permet de bénéficier des outils du logiciel pour chercher un mot, un événement ou un élément philologique. Par exemple, nous pouvons explorer maintenant toutes les notes de Paul d'Alep sur la question de la piété des princes (roumains, cosaques ou russes) ou sur la vision du clergé de tous les

³⁰ Pour plus de détails sur les traductions v. Kilpatrick, 2009: 263–264; Feodorov, 2010: 198–200.

³¹ Parmi les innombrables citations, il faut remarquer Nicolas Iorga, *op. cit.*, p. 179 (p. 183 dans la nouvelle édition de 1992, Paris, Éditions Baland, Avant-propos d'Alexandre Paléologue), qui cite la traduction anglaise de Belfour. V. aussi la référence au *Récit* dans Marshall Poe, *Foreign Descriptions of Muscovy. An Analytic Bibliography of Primary and Secondary Sources*, Slavica Publishers Inc., Columbus, Ohio, 1995, p. 163–164.

³² Voir www.archive.org.

pays visités à propos du carême. Il faut avouer que le travail dure plus que nous nous sommes attendu, surtout à cause de l'accroissement du nombre des textes arabes que nous avons réussi à obtenir en vue de l'édition. Evidemment, le texte permet en ce moment des recherches qui vont au-delà de la codicologie et de l'histoire du texte. Des résultats préliminaires de ces recherches ont déjà été présentés à Bucarest, ainsi que dans des colloques internationaux à l'étranger.

Le travail de traduction que nous envisageons comporte deux étapes: l'année prochaine sera prête la traduction roumaine des parties du journal relatives au séjour en Valachie et en Moldavie et au départ vers la Syrie par la Dobroudja, qui occupent 140 pages dans le *Ms. Arabe 6016* de la BnF (fol. 27v-64r et 262r-295v). Le volume qui réunira le texte arabe et la traduction roumaine de ces deux parties, avec introduction, notes philologiques et historiques, indices et illustrations, sera remis à la Maison d'Édition de l'Académie Roumaine en vue de sa publication en 2013. Une traduction anglaise intégrale, accompagnée de l'édition du texte arabe, introduction, notes, indices, bibliographie, annexes et illustrations, est prévue pour 2015.

Nous avons l'intention de tenir compte du travail des éditeurs et des traducteurs qui nous ont précédés, en citant les informations et les références bibliographiques précieuses qu'ils ont obtenues par leurs efforts indépendants. Bon nombre des notes historiques de Basile Radu, puisées dans les œuvres d'Abel Couturier, Charles Diehl, Nicolas Iorga, ainsi que celles rédigées par Maria Matilda Alexandrescu Dersca-Bulgaru et Georges A. Mourqos sont d'un intérêt majeur et seront reprises dans notre traduction, avec la référence de l'auteur.

Notre travail a déjà apporté des éclaircissements à propos de certains éléments du texte que nous étudions. Une information importante que la lecture du texte intégral nous a permis de découvrir concerne la date à laquelle Paul d'Alep a achevé son journal. Basile Radu a lancé l'hypothèse, adoptée ensuite par d'autres auteurs³³, que l'archidiacre Paul a terminé son ouvrage à Damas après son retour en 1659, à partir des notes rédigées pendant le voyage. Assurément, de nombreux commentaires sur la visite à Moscou sont inclus dans la partie relatant le premier séjour des Syriens en Moldavie et en Valachie, tandis qu'en dressant le portrait du Tsar Alexis ou celui du Patriarche Nikon les références à des personnages des Pays Roumains sont fréquentes. En relatant la Fête de la *Panagia* à Constantinople, Paul a inséré un commentaire sur la piété dont il a été témoin "en Valachie, au

³³ Lentin affirme: "Le récit du voyage que le Patriarche Macaire (Makāryūs) d'Antioche fit de 1652 à 1659 en Asie Mineure, à Constantinople, en Moldavie, en Valachie et en Russie a été écrit par son fils, l'archidiacre Paul d'Alep, après 1661" (1997: 37). V. aussi Kilpatrick 1997: 159; 177, n. 67; Kilpatrick 2009: 269.

Pays des Cosaques et à Moscou”, où il devait se trouver des mois et des années plus tard: ce passage a été donc rédigé après son retour de Russie. De plus, un fragment concernant la visite à Moscou atteste le fait que Paul a achevé son récit sur le premier voyage pendant son second voyage en Georgie et en Russie, probablement au cours de son séjour à Tiflis, peu de temps avant sa mort. Le Patriarche Macaire entreprit son second voyage en 1664–1668 : cette fois-ci son fils Paul ne s’est pas proposé d’écrire un journal. Une brève description de la Géorgie, qu’il écrit en grec et qui fut traduite en russe très rapidement, est conservée aux Archives Russes d’État des Actes Anciens à Moscou (RGADA).³⁴ Toutefois, il a continué à travailler jusqu’à la fin de sa vie sur les notes rédigées pendant son premier voyage aux Pays Roumains et en Russie. Je cite: «Sache, mon frère, que mon récit ne comporte pas de doute, car lorsque je suis allé à Moscou une deuxième fois, depuis le pays des Georgiens, accompagnant le Patriarche d’Égypte et mon père, j’ai examiné et j’ai vérifié tous ces récits, jusqu’au bout” (fol. 153v). La structure même du récit de voyage démontre un certain manque de consistance en ce qui concerne la chronologie des événements. Dans sa contribution à ce volume, Vera Tchentsova fait des commentaires très intéressants sur des ‘confusions’ apparentes et des interpolations dans les notes de Paul. Les conclusions provisoires de mes propres recherches indiquent que le texte du *Récit* représente un journal où Paul d’Alep a voulu retenir, périodiquement sinon quotidiennement, non pas seulement des notes plus ou moins organisées de ses voyages en Europe, mais aussi bon nombre d’informations diverses qu’il avait noté au cours de ses lectures, de ses travaux historiques ou de traduction, en général, de son activité en tant qu’archidiacre de l’Église Antiochienne et secrétaire de son père le Patriarche Macaire III. Son journal, considéré jusqu’à présent comme des notes de voyage, serait plutôt un miscellanée comprenant plusieurs parties, réunies dans un tout assez peu homogène. Cette hypothèse sera suivie plus loin, en classant les fragments qui semblent intercalés, ajoutés à une date ultérieure, ou simplement sans rapport avec le sujet d’un certain chapitre, pour essayer

³⁴ Le manuscrit de la version russe, daté 1667, comprend 19 fol. Il a été décrit par D.A. Morozov : *Kratkij katalog arabskikh rukopisej i dokumentov Rossijskogo gosudarstvennogo arhiva drevnih aktov*, Moscou, 1996, p. 44, no. 123. Voir P. Žuze, *Gruzija v 17 stoletii po izobraženiju patriarha Macarija*, dans : *Pravoslavnyj sobesednik. Izdanije Kazanskoj Duhovnoj akademii*, Kazan, 1905, I, p. 111–127, 441–458; II, p. 66–93. V. aussi *Masalebi me-17 Saunkunis Sakartvelos Istoriatvis. Sakartvelos Aghtseriloba Shedgenili Pavle Alepoelis Mier* (“Materials on the History of Georgia in the 17th century. Description of Georgia by Paul of Aleppo”), text prepared for publication, research and commentaries added by Nodar Asatiani (en russe et géorgien), Coll. “Foreign Sources about Georgia”, XXXII, Academy of Science of Georgia, Tbilisi, Éd. Metsniereba, 1973, 101 p., avec illustrations (traduction : p. 69–79). Je remercie Nino Kavtaria, chef du Département pour l’Histoire de l’Art au Centre National des Manuscrits de Tbilisi, pour les informations fournies sur cette édition.

de tracer une chronologie plus précise de la rédaction de ce journal, sinon des événements de la vie de l'archidiacre syrien.

Au cours de mon travail sur la traduction roumaine du texte arabe j'ai aussi identifié l'instrument principal que Basile Radu a utilisé pour sa version française: le *Dictionnaire Arabe – Français. Dialectes de Syrie: Alep, Damas Liban, Jérusalem* d'Adrien Barthélemy (1859–1949), diplomate et consul français au Liban, en Syrie et en Perse, Professeur à l'École des Langues Orientales, Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études à Paris, qui a publié trois fascicules de son précieux ouvrage entre 1935 et 1942. La traduction de Radu fournit maints exemples où les deux premiers volumes du dictionnaire ont été utilisés comme source.³⁵ Il n'a pas eu à sa disposition tous les volumes car le troisième parut en 1942, après sa mort (en 1940), et les deux derniers allaient être publiés en 1950 et 1954 respectivement, par les soins de l'érudit arabisant Henri Fleisch, professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.³⁶

Quelques mots sur la langue du journal s'imposent. Paul d'Alep écrivait dans la langue arabe employée par les chrétiens de Syrie, une version de l'arabe forgée en contact avec la civilisation byzantine et, après la conquête musulmane, sous l'influence du lexique et du style des écrivains musulmans. Il avait de solides connaissances d'arabe classique, mais il adapta son style à la culture de ses futurs lecteurs. Il employait donc une variété de l'arabe proche du vernaculaire de Damas, où l'on retrouve tous les traits structurels et les particularités phonologiques définies par les spécialistes qui se sont penchés récemment sur le Moyen Arabe des chrétiens du Levant³⁷, surtout Jérôme Lentin dans sa thèse de doctorat devenue fondamentale pour le domaine (Voir Lentin 1997). Notre édition comprend un appareil de notes philologiques qui, sans abuser des transcriptions de l'arabe (peu utiles aux non arabisants), apportera tous les détails nécessaires à une juste compréhension des capacités linguistiques étonnantes de Paul d'Alep. Sans entrer dans les fins

³⁵ Par contre, il paraît que Belfour, à son propre aveu, utilisa un dictionnaire de la langue persane : "In the Persian Dictionary, the interpretation of *shawkh* is..." (Belfour I: 293). Vu que Lane commença son travail en 1842, il est probable que Belfour ait utilisé *A dictionary, Persian, Arabic and English: with a dissertation on the languages, literature, and manners of the Eastern nations* par John Richardson, élaboré en 1778–1780, revu et augmenté par Charles Wilkins et publié à Londres en 1829 (en fait, une adaptation du *Thesaurus Linguarum Orientalis* de Franciszek Meniński, publié en latin en 1680). Je remercie Geoffrey Roper et Paul Auchterlonie de m'avoir suggéré cette idée.

³⁶ Un "Fascicule complémentaire" publié en 1969 renferme une biographie de l'auteur, ainsi que l'histoire de l'élaboration et de l'achèvement de cet ouvrage.

³⁷ V. Kees Versteegh, *The Arabic Language*, Edinburgh University Press, 1997, p. 114–129; Pierre Larcher, *Linguistique arabe: état de la recherche*, "Arabica", 54, 2007, no. 2, p. 246–261, ainsi que Ioana Feodorov, *The Edition and Translation of Christian Arabic Texts of the 17th–18th Centuries Referring to the Romanians*, RESEE, XLIII, no. 1–4, 2005, p. 253–273.

détails de la méthodologie d'édition, je fais remarquer qu'elle profite des résultats plus anciens ou bien récents des recherches sur ce niveau particulier de la langue arabe, ainsi que des compétences de nos collègues Dr. Frantsouzoff et Dr. Serikoff qui, en travaillant sur le catalogue des manuscrits arabes chrétiens conservés à l'Institut de St. Pétersbourg, ont acquis des compétences spéciales dans la lecture des ouvrages de cette période.

La forme des mots grecs transférés en arabe demande un double savoir – du grec et de l'arabe – qui est assuré à notre projet par Nikolaj Serikoff et Mihai Țipău. En ce qui concerne les influences du grec sur l'arabe propre aux auteurs chrétiens, N. Serikoff a accompli un répertoire des emprunts arabes du grec, avec leur traduction anglaise, un outil extrêmement précieux, toujours inédit, qu'il a gracieusement accepté de mettre à la disposition de notre équipe.

Décidément, l'un des obstacles majeurs de cette entreprise est l'exigence d'avoir des connaissances approfondies de plusieurs langues "difficiles". Aujourd'hui, peu de chercheurs ont à la fois des compétences d'arabe moyen, grec, russe, roumain, anglais ou français (pour une traduction fidèle). Reconnaître les mots non arabes dans la forme transcrite par Paul d'Alep d'après la prononciation de ses partenaires de dialogue – Roumains, Grecs, Ukrainiens, Russes etc. – est souvent un vrai casse-tête. Aussi, la compétence et la capacité du recours aux sources pour identifier correctement des personnages historiques et pour commenter des événements de régions et de périodes aussi diverses ne saurait être l'apanage d'une seule personne. C'est précisément ce qui a empêché jusqu'à présent la réunion d'une équipe qui prenne en charge une telle entreprise.³⁸ Nous considérons qu'elle ne peut être que plurinationale: notre projet est devenu possible grâce à la coopération académique entre les chercheurs roumains, russes et ukrainiens. La présence dans notre programme de recherche d'excellents connaisseurs des langues mentionnées, spécialistes en littératures arabe chrétienne, grecque, roumaine et russe, ainsi que la contribution essentielle d'historiens des XVI^e–XVII^e siècles nous permettent de croire que l'édition et la traduction de ce texte exceptionnel seront menées à bout en bonnes conditions.

L'importance du journal de Paul d'Alep en tant que source pour l'histoire de la Syrie, du Patriarcat d'Antioche en général, de Constantinople (v. la contribution de Mihai Țipău ci-après) et de l'Empire Ottoman, des

³⁸ Dans son commentaire de l'édition de Basile Radu, H. Kilpatrick affirmait: "What chiefly deterred me from consulting the Paris Ms. (Arab 6016) was my recognition that I was not in a position to read it properly. It demands a knowledge not only of classical Arabic and Syrian dialect, but also of Ottoman Turkish, Byzantine Greek, Rumanian, Russian, and perhaps Church Slavonic and Ukrainian. Familiarity with the history of Russia, Ukraine and Romania in the 17th century and the organization and worship of the Orthodox Church is also an asset (Kilpatrick 1997: 158–159, n. 9).

Pays Roumains et de tous les autres pays qu'il visita pendant ses deux voyages ne peut être résumée ici. Il suffit de rappeler que les éditions et les traductions mentionnées ici ne manquent d'aucune grande bibliothèque du monde.³⁹ Les références à ses notes, plus ou moins exactes (dépendant de la version employée), ne cessent de paraître ça et là, tandis que ses descriptions d'églises et de monastères sont toujours citées dans les notices historiques apposées à l'entrée des édifices roumains et russes mentionnés par le voyageur syrien. Pour les spécialistes de la civilisation arabe chrétienne, Paul d'Alep est un repère incontournable tant dans le domaine historique que dans celui philologique. Pour son livre sur les *Chrétiens du Proche-Orient au temps de la Réforme catholique*, Bernard Heyberger utilisa comme source la partie du *Récit* éditée par Basile Radu (v. Heyberger 1994, *passim*), tandis que Jérôme Lentin l'inclut dans le corpus des documents analysés pour sa thèse de doctorat (v. Lentin 1997). Un chapitre sur le *Récit* a été inclus dans l'anthologie en cours de publication par Samuel Noble et Alexander Treiger *The Orthodox Church in the Arab World (700–1700): An Anthology of Sources*.⁴⁰ Aussi, les historiens et les spécialistes non-arabisants reviennent constamment à cette source documentaire exceptionnelle, trouvant toujours des détails nouveaux, dignes d'être commentés. Par exemple, l'archidiacre syrien est souvent cité dans l'ouvrage de Tereza Sinigalia *Arhitectura civilă de zid din Țara Românească în secolele XIV–XVIII* (Bucarest, Editura Vremea, 2000, 861 p.), tandis qu'en 2007 Tudor Teoteoi se pencha sur un fragment du *Récit* (employant la version roumaine de M.M. Alexandrescu Dersca-Bulgaru) dans son article *Origine romano-byzantine et valeur comparée d'un détail du cérémonial d'enthronisation des voïvodes roumains du Moyen Âge, selon le récit de Paul d'Alep (XVII^e siècle)*⁴¹. Quoique depuis le XIX^e siècle certains aspects du *Récit* aient été commentés en détail (les informations concernant les monuments, la société, certains personnages du récit etc.)⁴², les ressources documentaires du texte de Paul d'Alep n'ont pas été épuisés. Son activité politique mérite plus d'attention, vu qu'il se trouvait aux Pays Roumains et en Russie au temps des pourparlers du prince de la Moldavie Georges Stefan, par l'intermédiaire du patriarche de Jérusalem et du métropolite de Suceava Guédéon, avec le

³⁹ À Washington D.C., The Library of Congress possède 8 titres de ceux mentionnés ci-dessus: l'unique édition de Qusṭanṭīn al-Bāṣā et les traductions de F.C. Belfour, G.A. Mourqos, L. Ridding, M. Riabyi (2 éd.), M. Kowalska et N. Asatiani.

⁴⁰ Chapter Twelve, "Paul of Aleppo's *Travels of Macarios III Ibn al-Za'im, Patriarch of Antioch*".

⁴¹ *Romanian Principalities and the Holy Places along the Centuries, Papers of the Symposium held in Bucharest, 15–18 October 2006*, Bucarest, Éd. Sophia, 2007, p. 177–196.

⁴² V. G. Z. Pumpyan, *op. cit.*; Walbinder 2003; Teoteoi, *op. cit.*; Feodorov 2006; Feodorov 2010–a; Feodorov 2010–b etc.

Tsar Alexis Mihailovič Romanov, pour établir les conditions d'une alliance contre les Turcs. Employant d'autres sources contemporaines, Vera Tchentsova présente dans ce volume le rôle d'émissaire des princes joué par le Patriarche Macaire III, qui fut mêlé dans des négociations compliquées, relatives tant aux questions de la foi qu'à celles stratégiques, hostiles au pouvoir ottoman. La publication de l'édition et la traduction intégrale du texte arabe de l'archidiacre Paul permettra une meilleure analyse des données historiques que l'auteur ne dévoila pas dans son journal et des procédés qu'il employa pour dissimuler certaines activités de son illustre père, qui auraient irrité les autorités de la Syrie ottomane.

D'autres aspects du *Récit*, peu appréciés jusqu'à présent, sont illustrés par les contributions de Mihai Țipău et de Nikolaj Serikoff ci-après. Mihai Țipău discute des informations précieuses que renferme le journal de l'archidiacre Paul pour la section de son voyage concernant Constantinople, présentant un point de vue probablement unique: celui d'un hiérarque de l'Église Orthodoxe Antiochienne, en Syrie ottomane. Quant à Nikolaj Serikoff, sa liste des noms de saints conservée dans des notes du Patriarche Macaire (manuscrit des collections de l'Institut des Manuscrits Orientaux de St. Péterbourg), avec leurs correspondants en grec, constitue en soi un outil de travail extraordinaire. De plus, il est un complément précieux au journal de son fils, l'archidiacre Paul, où ces noms sont attestés de manière identique, souvent accompagnés des mêmes explications que dans les notes de son père. Il sera sans doute mis en rapport avec le ms. 622 de la Bibliothèque Vaticane, qui a été présenté de manière savante par le P. Michel 'Abrāṣ.⁴³ Les recherches futures démontreront aussi la portée, dans le synaxaire du patriarche Macaire III, des informations recueillies par les deux hiérarques, pendant leurs voyages, sur des saints, saintes et martyres que les chrétiens du Levant ne célébraient pas, ou connaissaient assez mal.⁴⁴ La note concernant St. Parascève (*Al-Qiddisat Bārāskāfi*) 'de Rome', célébrée le 26 juillet, témoigne du fait que lors de la composition de cette liste le patriarche Macaire n'avait pas encore visité les Pays Roumains, où il allait voir en février 1653 les reliques de la Ste Martyre Parascève 'la Bulgare' ou 'la Nouvelle' (*Al-Bārrat 'Ummi-nā Bārāskāfi al-Ġadīdat*), célébrée par les

⁴³ P. Michel 'Abrāṣ, *Vies des saints d'Antioche de Makāriyūs Ibn al-Za'im, Patriarche d'Antioche (1647–1672)*, dans „Parole de l'Orient”, 21 (1996), p. 285–306.

⁴⁴ Le Patriarche Macaire et son fils Paul ont été très impressionnés de voir les reliques de Sainte Parascève la Nouvelle dans la grande église des Trois Hiérarques à Iași. V. Ioana Feodorov, *The Unpublished Arabic Version of the Life of Saint Paraskevi the New by Macarios az-Za'im al-Halabi*, avant-propos, édition arabe et traduction anglaise annotée, dans *Proceedings of the 20th Congress of the UEAI*, “The Arabist. Budapest Studies in Arabic”, Part One, éd. K. Devenyi, Budapest, 2003, vol. 24–25, p. 69–80.

orthodoxes le 14 Octobre.⁴⁵ Marqué par cette visite, il sollicite une source hagiographique en grec et il obtint le récit de Matthieu, évêque de Myre (qui avait lui-même utilisé un ouvrage de St. Euthyme de Tarnovo), dont un fragment, traduit en arabe, constitua un chapitre de sa collection de textes *Mağmū' laṭīf*.

Vu l'intérêt constant pour ce document de grande valeur, une édition complète, qui s'adresse aux arabisants, ainsi qu'une traduction intégrale et annotée, qui puisse servir tant aux historiens qu'aux philologues, mais aussi intéresser le grand public⁴⁶, rendront justice à son auteur, Paul d'Alep, archidiacre de l'Église Antiochienne, "l'humble serviteur et le plus nécessaire des hommes" ([*'anā*] *al-'abd al-faqīr wa-'aḥwağ al-nās* – fol. 1v).

RÉFÉRENCES

- Alexandrescu Dersca-Bulgaru 1976 – Maria Matilda Alexandrescu Dersca-Bulgaru, *Paul de Alep*, dans *Călători străini despre Țările Române*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1976, VI, p. 21–307.
- Belfour I, Belfour II – Francis C. Belfour, *The Travels of Macarius, Patriarch of Antioch, written by his Attendant Archdeacon, Paul of Aleppo, in Arabic*, London, The Oriental Translation Fund of Great Britain and Ireland, I: 1829–1835, II: 1836.
- Feodorov 1996 – Ioana Feodorov, *Un lettré melkite voyageur aux Pays Roumains: Paul d'Alep*, "Kalimat al-Balamand. Annales de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines", 1996, 4, p. 55–62.
- Feodorov 2003 – Ioana Feodorov, *Middle Arabic Elements in Two Texts from Mağmū' laṭīf by Patriarch Macarius az-Za'im*, "Romano-Arabica III. Arabic Linguistics", 2003, p. 81–92.
- Feodorov 2006 – Ioana Feodorov, *Ottoman Authority in the Romanian Principalities as Witnessed by a Christian Arab Traveller of the 17th Century: Paul of Aleppo*, dans B. Michalak-Pikulska, A. Pikulski (éds.), *Proceedings of the 22nd Congress of L'Union Européenne des Arabisants et Islamisants, Cracow, Poland, 2004*, Leuven, Peeters, 2006, p. 307–321.
- Feodorov 2010–a – Ioana Feodorov, *Images et coutumes des Pays Roumains dans le récit de voyage de Paul d'Alep*, dans *Tropes du voyage. Les Rencontres*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2010, p. 221–246.

⁴⁵ La distinction entre les deux Saintes Paraskevi ne paraît toujours pas être claire au Proche Orient: dans son article mentionné ci-dessus (p. 295, note 33), le P. 'Abraș parle de "notre sainte Mère Paraskevi la Nouvelle, surnommée la Bulgare, dont la commémoration est au 14 octobre et que nous fêtons maintenant au 26 juillet".

⁴⁶ L'intérêt pour les voyages d'Orient est toujours appréciable: par exemple, une réputée maison d'édition anglaise, ELAND, a publié en 2010, parmi des dizaines de titres du domaine, un épais volume, soigné par Robert Dankoff et Sooyong Kim, qui présente des fragments du journal d'Evliya Çelebi, admirablement choisis, traduits et annotés. V. mon compte-rendu dans RESEE, L, 2012, no. 1–4, p. 227–238.

- Feodorov 2010-b – Ioana Feodorov, *The Monasteries of the Holy Mount in Paul of Aleppo's Travels of Macarios, Patriarch of Antioch*, RESEE, Bucarest, XLVIII, 2010, no. 1-4, p. 195-210.
- Heyberger 1994 – Bernard Heyberger, *Les chrétiens du Proche-Orient au temps de la Réforme catholique (Syrie, Liban, Palestine, XVI^e-XVIII^e siècle)*, École Française de Rome, 1994.
- Kilpatrick 1997 – Hilary Kilpatrick, *Journeying towards Modernity. The "Safrat Al-Batrak Makāriyūs" of Būlus Ibn Al-Za'im Al-Ḥalabī*, in *Die Welt des Islams*, XXXVII/2, 1997, p. 156-177.
- Kilpatrick 2009 – Hilary Kilpatrick, *Makāriyūs Ibn al-Za'im (ca. 1600-1672) and Būlus Ibn al-Za'im (1627-1669)*, dans *Essays in Arabic Literary Biography. 1350-1850*, ed. Joseph E. Lowry et Devin J. Stewart, Wiesbaden, 2009, p. 269-273.
- Lentin 1997 – Jérôme Lentin, *Recherches sur l'histoire de la langue arabe au Proche-Orient à l'époque moderne. Thèse pour le Doctorat d'État ès-lettres, Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III*, 1997, Vol. I-II, Lille (Atelier National de Reproduction des Thèses).
- Nasrallah 1979 – Joseph Nasrallah, *Histoire du mouvement littéraire dans l'église melchite du V^e^{me} au XX^e^{me} siècle*, Louvain – Paris, 1979, vol. IV, t. I.
- Radu 1927 – Basile Radu, *Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche. Étude préliminaire. Valeur des manuscrits et des traductions*, dans *Patrologia Orientalis*, Paris, 1927, Imprimerie polyglotte.
- Radu 1930-1949 – Basile Radu, *Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche, texte arabe et traduction française*, dans *Patrologia Orientalis*, R. Graffin, F. Nau (éds.), XXII, fasc.1/1930; XXIV, fasc.4/1933; XXVI, fasc.5/1949, Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, Imprimeurs-Éditeurs.
- Walbinder 2003 – Carsten-Michael Walbinder, *"Images Painted with such Exalted Skill as to Ravish the Senses...": Pictures in the Eyes of Christian Arab Travellers of the 17th and 18th Centuries*, dans *La multiplication des images en pays d'Islam: De l'estampe à la télévision (17^e-21^e siècle)*, Bernard Heyberger, Silvia Naef (éds.), *Istanbul Texts und Studien*, Band 2, Würzburg, Ergon Verlag, p. 15-30.

الحمد لله الذي زين السماء ورفعها بغير عمد ووسط الارض ووضعها للسكك العباد وانما
ابناء ابينا ادم فصارت اماً لا يضبطها قط اعداد وتكاثر في فيها وعمرها القري والمدن
والبلد في كل اقليم منها وناحية وجانب في القبلة والشمال والمشرق والمغرب محكم
يليق برؤوسه وبذبحي لا حيتن وقد ما لبدا في كل اوان لان واما سرمد رمد
سائر الارباب وبعده فاقول انا العبد الفقير والرجوع اليك الى رحمتك سدي بولص
باسم اربيد يكون او شمس لا ترق كفي الخليلي ابي اذ كنت ابنا طبعي لابل المفضل الاقدي
المنجي الكرعي كركها كاريوس البطرك الانطاكي بن الحوم الخوري بولص بن الخوري علي بن
البروطيس المشهور بعيت الزعيمي وقد ربيت معه بالآلة المتقدمة به جلا ولم يلد
لي قط الفتة غيره ابداء اذن جن فطامني عن الرضاع باسم الله عانا القرب في ولم
يكن لي سواء كاشفاً لغتي فكت اقتات بغذاء اقواله الجيبية شارباً على اياه ماء
تعاليمه العذبة المروية تابعاً له في كل امر وحيتما يكون بغير افتراء متابلاً له
خفياً بغير عواق وبعث ما انتدب سابقاً وصار في حلب مطراناً في عشرين عاماً
ازننا به الي كرمي البطرك الانطاكي بطرسي الشريف المقام الذي هو مرتباً بوميد رؤسيت
دشق الشام فالت مدبره مدع ما سائناً احواله برأيه السدي و زمة الرشيد الجاد
قادته بالمقدرة الي اطواف افاضي البلاد والقري والحجاز لا تسفر اذ هو الاول
مضطر من شدة ضيق الوقت واعساره مبعوثاً لذلك رجلاً باخبة اذ وذلك لما مضت
اليون التي كانت علي كرمي المذكور المتخلف من حياة المرحوم البطرك كرمي بولص بن الخوري
المشهور وقد ربت برأه القوي الكثير سالم يتقوا ابنا رؤيته علي واما اذ صارت غيرة
فغير ذلك حينئذ وقلق فجراً من هذا المصن وتلف لرجل النجاة من ذلك الاسر المزم
فلم يعجله عند ذلك وسيله ولا نجدة من احداً صلاً ولا حيلة حتى شرفاً لك وركب جراد

المحمد

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

الحمد لله الذي زين السماء ورفعها بغير عمد . وبسط الارض ووضعها السكنى
 العباد وانما ابناؤنا ابناؤهم فصاروا أمما لا يضبطها قط اعداد . وتكثر وافيهما
 وعروا القرى والمدن والبلاد . في كل قليم منها ونجحية وجانب في القبله
 والشمال والمشرق والمغرب . حلال يلق برؤيته . وينبغي لاهيته
 تقديمه اليه أبدا في كل وان . لان وديما سهلك مدى سائر الان زمان .
 وبعد فاقولنا العبد الفقير والوحيد الناس الى رحمة الله ربي بولصن باسم
 ارشيد يكون او شماس الازتود كسما الحلي . اني اذ كنت ابنا طبعي للاب المفضل
 لا قد سمي الغني الكرمي . كبر ما كاريون البطريك الانطاكي ابن المرحوم
 الخوري بولصن بن الخوري عبد المسيح البروطس المشهور ببنت الزعمي
 وقد تربيت معه بالالفه المتصلة به جدا . ولم يلد لي قط الفه غيره أبدا
 اذ من حين فطامي عن الرضاع بانتقال الحى . عانا التعب في ولم يكن لي
 سوطه كاشفا الغنى . فكنت اقتات بعدا احواله الحية . شارباعلى الدوام
 تعاليمه العذبة المرقية . تابعاله في كل من وحيثما يكون بغير افتراق متابرا
 صحبت حينا فحينا بغير عواق . وغيت ما انتدب سابقا وصارت في حلب طران
 اثني عشر عام . ولبعد ارتقا به الى كرسي بطركية الانطاكية البطركي
 الشريف لمقام . الذي هو مريأو ميذ بمدينة دمشق الشام . فالبث
 ملجأ له مدع ماسيا احواله براه السديد . وعزمه الرشيد . الى انه
 قادته يكمل قدوة الى طواف اقاصى البلاد والقرى والجزاير . لامفرجا
 متنها ولا زائرا . بل مضطرا من شدة ضيق الوقت واعساره . معوسا
 لذلك رغبا باختياره . وذلك لما تضاعفت الديون التي كانت على الكرمي
 المذكور . المتخلفة منذ حياة المرحوم البطريك كبرافيميوس المسافر
 المشهور . وقد تربيت برباه الفوائد الكثيرة . ما لم يعقبا ابنا نوريته على
 وفائها اذ صارت عزيزة فتحير لذلك حينئذ قلقت فجزأ من هذا الضم

وتبلغ

LE PATRIMOINE MANUSCRIT DE PAUL D'ALEP CONSERVÉ À ST. PÉTERSBOURG

Serge A. FRANTSOUZOFF

Par le patrimoine manuscrit on entend dans cette contribution tous les ouvrages en forme manuscrite dont Paul d'Alep fut l'auteur ou le traducteur, même partiellement, aussi bien que toutes les copies qu'il écrivit de sa main.

Paul d'Alep (1627–1669), qui obtint la dignité d'archidiacre, tirait son origine d'une famille sacerdotale arabe qui appartenait à l'Église orthodoxe : son arrière-grand-père et son grand-père Paul (Būluş), dont il reçut le nom par le baptême, selon la coutume de la « paponymie », furent prêtres. Après la mort de sa femme, la mère de Paul, Jean (Yūḥannā) Ibn az-Za'im fut sacré évêque d'Alep sous le nom de Méléce (Malāṭiyūs), le 27 octobre / 6 novembre 1635. Douze ans plus tard, le 12/22 novembre 1647, il succéda à Euthyme III sur le siège patriarcal d'Antioche et prit le nom de Macaire (Makāriyūs) III, par lequel il est connu dans l'histoire de la littérature melkite¹.

L'ouvrage principal de Paul d'Alep, ou en tout cas, le plus volumineux, fut sa description du premier voyage de son père Macaire III dans les pays de l'Europe du Sud-est et de l'Est. Il est conservé dans deux copies dans le Département des manuscrits et documents de l'Institut des Manuscrits Orientaux de l'Académie des Sciences de Russie à St. Pétersbourg. L'une d'elles, cotée B 1230 et datée du 5/15 octobre 7208 (= 1699) est d'un intérêt particulier². Avec les copies du même ouvrage conservées dans la Bibliothèque nationale de France à Paris et dans la British Library à Londres, elle constitue le fondement d'une nouvelle édition critique du *Voyage du Patriarche Macaire III*, préparée sous la direction de Mme Ioana Feodorov à l'Institut d'Études

¹ Joseph Nasrallah, *Histoire du mouvement littéraire de l'église melchite du Ve au XXe siècle*, IV : *Période ottomane*, t. 1 : 1516–1724, Louvain – Paris, 1979, p. 88.

² Voir son colophon sur fol. 366v. La description détaillée de tous les manuscrits conservés à l'Institut des Manuscrits Orientaux est donnée dans Valerij V. Polosin, Vladimir V. Polosin, Nikolaj I. Serikoff, Serge A. Frantsouzoff, *A Descriptive Catalogue of the Christian Arabic Manuscripts Preserved in the Institute of Oriental Manuscripts of the Russian Academy of Sciences* (Corpus of Illuminated Manuscripts, vol. 13, Oriental Series 4, ed. by J. Van der Stock, Leuven, à paraître).

Sud-est Européennes de Bucarest. Il n'y a donc aucune raison d'examiner ce manuscrit ici, en détail.

L'autre manuscrit du *Voyage*, attesté dans la collection de notre Institut sous la cote C 751, est plus tardif et contient sa version abrégée. Selon le colophon écrit par Ḥannā (forme apocopée de Yūḥannā) b. Ġirġīs Ṣarrūf ad-Dimašqī sur le fol. 511v, il est daté du 26 juin / 8 juillet 1847. Il paraît avoir été copié directement du manuscrit B 1230 et avant la Révolution d'Octobre il faisait partie de la bibliothèque de la Section pour l'Enseignement du Département Asiatique du Ministère des Affaires Étrangères de Russie. On prétend parfois que Georges Mourqos (1846–1911) traduisit le *Voyage de Macaire III* en russe d'après cette copie. Pourtant Ignace Kratchkovskij remarqua que la traduction de Mourqos avait été faite principalement d'après un autre manuscrit, daté de 1859 et conservé à l'époque dans les Archives Générales du Ministère des Affaires Étrangères de Russie³. Cette opinion du grand arabisant russe est confirmée par le sous-titre de l'ouvrage de Mourqos, cité ci-après: *Putešestvie Antiohijskogo patriarha Macarija v Rossiju v polovine XVII veka, opisannoe ego synom, arhidiakonom Pavlom Alepiskim*, traduit de l'arabe par G. Mourqos (d'après le manuscrit des Archives Générales du Ministère des Affaires Étrangères à Moscou), t. 1-5, Moscou, 1896–1900.

Le manuscrit C 358 est une des vraies perles de la collection de notre Institut, grâce à 94 portraits en miniature des empereurs byzantins et des sultans ottomans, de Constantin le Grand jusqu'à Mourad III (voir, par exemple, Pl. 1), exécutés par le célèbre peintre arabe d'icônes Joseph (Yūsuf) al-Muṣawwir (m. entre 1660 et 1667). Il contient une traduction arabe de la chronique grecque tardive rédigée par l'évêque de Chypre Matthieu Kigalas (Tsigalas), publiée pour la première fois à Venise en 1637. C'était Joseph al-Muṣawwir qui traduisit en 1648 cet ouvrage à l'aide de Paul d'Alep, sous le titre *Ad-durr al-manẓūm fī aḥbār mulūk ar-Rūm* (*Compendium des Annales des rois de Byzance*), selon la commande de Macaire III⁴. Quant au texte de C 358, il fut copié par Joseph vraisemblablement après 1659⁵.

L'archidiacre Paul, qui avait assisté Joseph al-Muṣawwir dans la traduction de cette chronique, devint ensuite le propriétaire du manuscrit et

³ Ignatij Ju. Kratchkovskij, *Arabskaja geografičeskaja literatura*, dans « Izbrannye sočinenija », t. IV, Moscou – Léningrad, 1957, p. 700. Ce manuscrit se trouve aujourd'hui dans les Archives d'État des Actes Anciens à Moscou (Fonds 181, n° 1267). Voir sa description dans Dmitrij A. Morozov, *Kratkij katalog arabskikh rukopisej i dokumentov Rossijskogo gosudarstvennogo arkhiva drevnikh aktov*, Moscou, 1996, p. 42-43, n° 119.

⁴ Voir le colophon sur le fol. 3r.

⁵ Victor Rosen proposa de le dater dans l'intervalle 1659-1667 (*Notices sommaires des manuscrits arabes du Musée Asiatique*, 1^e livraison, St. Pétersbourg, 1881, p. 141). Sans doute il considéra la dernière année comme celle de la mort de Joseph al-Muṣawwir.

y laissa cinq notes marginales qui sont étroitement liées au texte essentiel de la chronique (fols. 56r, 62r, 88r, 94r, 136r; v. Pl. 2, 3, 1, 4, 5). Leur auteur est identifié avec certitude comme étant Paul d'Alep, puisque toutes ces notes furent exécutées par la même main et deux d'entre elles sont précédées par son nom dans les formules analogiques: يَقُولُ الْفَقِيرُ شِمَاسُ بُولص , « Le pauvre diacre Paul dit » (fol. 62r; v. Pl. 3) et يَقُولُ مَالِكُ الْفَقِيرِ شِمَاسُ بُولص , « Son propriétaire, le pauvre diacre Paul, dit » (fol. 94r; v. Pl. 4). Sur le fol. 56r (Pl. 2), Paul d'Alep fixa par écrit un supplément important de Joseph al-Muṣawwir à la description du couvent et de l'église de St. Siméon le Stylite, situés non loin d'Alep (fols. 55r-56v): le traducteur de la chronique témoigna qu'il avait trouvé ces monuments en ruines. Sur fol. 88r (Pl. 1), où il s'agit du siège de Constantinople par les Arabes en 715-717, Paul identifia correctement le personnage nommé dans la chronique Malsāmā avec Maslama b. 'Abd al-Malik b. Marwān (m. 738), fils du deuxième calife Marwānide. En marge du fol. 136r (Pl. 5), l'archidiacre Paul cita un récit assez long, tiré de l'*Histoire* de Yaḥyā b. Sa'īd al-Anṭākī, sur la correspondance entre Abgar le Noir, roi d'Édesse, et Jésus Christ et la transportation de leurs messages à Constantinople sous le règne de Romain II.

Dans deux autres notes conservées sur le manuscrit C 358 Paul d'Alep fit des références au voyage qu'il avait entrepris avec son père, le Patriarche Macaire III. Dans sa note sur le fol. 62r (Pl. 3) il élucida une nuance technologique de la fabrication des briques pour la construction de la célèbre cathédrale Sainte-Sophie à Constantinople. L'un des ingrédients utilisés au cours du pétrissage de l'argile fut une écorce de l'orme (en arabe cette sorte d'arbre s'appelle *ṣawgā*, en turc, *karagaç*). Paul remarqua donc, à cette occasion, qu'il avait été informé à propos de cette plante et de son écorce dans la ville d'Adana, située au sud-est de l'Asie Mineure, pendant le voyage « vers le pays des chrétiens » (لنحو بلاد المسيحيين). La note du fol. 94r (Pl. 4) concerne la discussion sur l'iconolâtrie, au cours de laquelle un philosophe tâchait de convaincre l'empereur Léon III de l'existence des icônes miraculeuses, en citant plusieurs exemples. Paul souligna qu'il avait vu une icône du Christ, mentionnée à ce propos, dans le monastère d'Argeș en Valachie (دِير أَرَجِي) et avait donné sa description détaillée dans le *Voyage de Macaire III*⁶.

Encore une note rédigée et copiée par Paul d'Alep qui est d'importance capitale pour l'histoire du patriarcat d'Antioche au milieu du XVII^e siècle se

⁶ Sur cette icône exécutée en mosaïque, qui a disparu au cours des siècles, voir Tit Simeadrea, *Icoana junghiată de la Argeș. Glosă pe marginea vieții Sfântului Nifon*, Sibiu, 1940; Radu Popescu, *Istoriile domnilor Țării Românești*, ed. C. Grecescu, București, 1963, p. 168. Paul d'Alep a contemplé cette icône dans l'église du monastère d'Argeș le 14/24 janvier 1657 (Tit Simeadrea, *op. cit.*, p. 5).

trouve au début du manuscrit B 1219 (fols. 02v–04r). Elle fut éditée et traduite en russe, avec commentaire, par Vladimir V. Polosin (1944–2000), sous le titre *Zapiska Pavla Aleppskogo o postavlennii mitropolitov antiokhijskim partiarkhom Macariem* (“Notice de Paul d’Alep sur la nomination des métropolitains par le patriarche d’Antioche Macaire”)⁷. Ce chercheur établit que la notice de Paul d’Alep n’était qu’un brouillon fragmentaire de la *Chronologie des patriarches d’Antioche* dont la version finale est comprise dans la soi-disant *Préface au Voyage de Macaire III* (*ibidem*, p. 330, 333). La main peu soignée par laquelle Paul écrivit sa notice (voir Pl. 6)⁸ correspond bien à cette attribution, surtout si on la compare avec le reste du manuscrit B 1219, copié par lui-même d’une manière calligraphique (v. Pl. 7). La dernière date attestée dans la notice de Paul, le 18/28 juillet 1652, donne *terminus ante quem* pour l’achèvement de tout le manuscrit, dont la partie essentielle comprend quatre ouvrages dogmatiques attribués à ‘Abdallāh b. al-Faḍl : le *Petit Livre de l’Utilité* (*Kitāb al-Manfa‘a aṣ-ṣaḡīr*), 50 questions abrégées sur les Évangiles, suivies de leurs réponses (*As-Su‘ālāt al-muḥtaṣara wa-l-aḡwiba ‘an-hā min al-Inḡīl al-muqaddas*), un traité sur la Providence divine intitulé *Ma‘ānī nāfi‘a li-n-naṣf*, et le *Grand Livre de l’Utilité* (*Kitāb al-manfa‘a al-kabīr*).

Les matériaux manuscrits conservés à St. Pétersbourg démontrent que Paul d’Alep était un copiste exercé. L’examen de cet aspect de ses activités aboutit infailliblement au problème de la variabilité de sa main. Par exemple le manuscrit B 1214, qui contient le Tetraévangile et la préface d’Al-As‘ad Abū l-Farāḡ Hibatallāh b. al-‘Assāl à sa propre traduction de ce livre sacré, du copte en arabe, se distingue par la main beaucoup moins spacieuse que celle de la partie essentielle de B 1219 (comparer la Pl. 8 avec la Pl. 7), tandis que les deux colophons de B 1214 (fol. 70r; fol. 145r, v. Pl. 9) témoignent qu’il fut copié par Paul d’Alep. Si le premier colophon, placé à la fin de l’Évangile selon St. Marc, ne diffère des lignes voisines que par ses dimensions plus modestes, la main du second, de prime abord, n’a rien de commun avec celle du reste du manuscrit (Pl. 9). Pourtant, grâce à la publication de l’image du colophon du fol. 145r par Ignace Kratchkovskij⁹, il est souvent considéré comme un échantillon caractéristique de la main de Paul d’Alep. En le comparant avec le colophon du manuscrit A 187 (fol. 127r), Valerij V. Polosin conclut que leurs mains furent identiques et

⁷ *Hristianskij vostok*, 2 (VIII), Nouvelle série, St. Pétersbourg – Moscou, 2001, p. 329–342.

⁸ Feuillet reproduits déjà par V. Polosin, *ibidem*, p. 331: fig. 1.

⁹ Ignatij Ju. Kratchkovskij, « Compte rendu sur: Sbath, Paul. *Bibliothèque des manuscrits Paul Sbath, prêtre syrien d’Alep. Catalogue, tome III, Cairo, 1934, 145 p.*, dans « Izbrannije sočinenija », t. VI, Moscou – Léninegrad, 1960, p. 545, fig. 13.

que Paul avait inscrit le colophon dans le manuscrit du Psautier copié et illuminé par Joseph al-Muṣawwir¹⁰. Cependant, si on accepte cette approche il faudra reconnaître que le second colophon de B 1214 et le reste de ce manuscrit furent copiés par deux scribes différents, ce qui paraît peu vraisemblable. Il vaut mieux admettre que les copistes de B 1214 et A 187, notamment Paul d'Alep et Joseph al-Muṣawwir, qui étaient des calligraphes excellents, pouvaient modifier leurs mains d'une manière considérable pour imiter les mains maniérées des scribes ottomans professionnels, qui connaissaient l'art de la calligraphie des *tuğras*.

Il faut souligner que d'après son second colophon B 1214 fut copié dans la forteresse de Kolomna, près de Moscou, en 1654, au cours du premier voyage du Patriarche Macaire III en Russie. Il s'agit d'un manuscrit de luxe dont la reliure fut ornée de plaques en argent (v. Pl. 10). Le choix de la version copte en langue arabe du Tetraévangile, attribuée à Ibn al-'Assāl, démontre la largeur de l'érudition de Paul, puisqu'elle n'est point typique pour la tradition orthodoxe. De plus, en copiant la préface du traducteur Paul reproduisit fidèlement des mots en écriture copte (fols. 147v-148r).

Deux autres manuscrits de la collection de notre Institut, B 1220 et B 1221, ont été partiellement exécutés par Paul d'Alep. Le premier contient huit ouvrages ecclésiastiques hétérogènes, dont Paul copia six: *Profession et commentaire de la foi orthodoxe* (*Šarḥ al-imāna al-mustaqīma*, fol. 1r-68v)¹¹, une réponse du pape Grégoire XIII au patriarche d'Antioche Joachim V (fol. 85v-104v), une réponse à la lettre du P. Giovanni Battista Eliano (fol. 104v-124v)¹², le sermon de Jean Chrysostome *In Decollationem Praecursoris et Baptistae Johannis et in Herodiadem* (fol. 125r-128v), un récit sur l'histoire de l'Église (fol. 128v-131v) et un récit sur la destruction de l'église de la Vierge à Damas (Mart-Maryam) par le feu (fol. 132r-134v). La différence entre les mains de Paul et d'un scribe anonyme qui copia fol. 69r-84r est évidente.

Quant à B 1221, manuscrit qui contient l'abrégé du *Taktikon* (*Kitāb al-Hāwī aṣ-Ṣaḡīr*, fol. 2v-67v) et le *Petit Livre* de Nikon le Monténégrin (fol. 68r-120v), il ne fut pas achevé par Paul d'Alep, probablement à cause

¹⁰ Valerij V. Polosin, Nikolaj I. Serikoff, Serge A. Frantsouzoff, *The Arabic Psalter. A supplement to the facsimile edition of Manuscript A 187, The Petersburg Arabic Illuminated Psalter, from the collection of the Institute of Oriental Studies of the Russian Academy of Sciences (St Petersburg Branch)*, ed. by N. I. Serikoff, St Petersburg – Voronezh, 2005, p. 19 (version russe), p. 123 (version anglaise).

¹¹ Le colophon de cet ouvrage (fol. 68v, v. Pl. 11) est daté du 21 juin / 1 juillet 7150 (= 1642). Sa main contournée ressemble à celle du second colophon de B 1214 (comparer Pl. 11 et Pl. 9).

¹² Le colophon placé à la fin de cette réponse (fol. 124v) est daté de 7150 (= 1642).

de sa mort. Ce fut un scribe anonyme qui copia ses derniers feuillets, à partir de fol. 116r (v. Pl. 13).

L'assertion d'Ignace Kratchkovskij selon laquelle la partie initiale de B 1228 (fol. 1v-48v) fut un autographe de Paul daté de 7164/1656¹³ doit être précisée. Elle embrasse sept notices sur l'histoire des patriarchats orthodoxes orientaux qui, à l'exception de la première, consacrée aux noms des patriarches d'Antioche (fol. 1r-9r), sont attribuées avec certitude à Macaire III, père de Paul d'Alep. En même temps l'examen de la main (v. Pl. 12) permet d'identifier leur copiste avec Paul, qui pourrait donc être l'auteur de la première notice.

L'attribution à Paul d'Alep d'une histoire abrégée des sept Conciles œcuméniques (*Aqwāl wa-ahbār min aḡl madīnat Rūmiyya*)¹⁴, qui fut incluse dans le manuscrit assez tardif A 507, copié après 1702 (fol. 85v-103r), n'est pas correcte, puisque dans son titre le Patriarche Macaire III est désigné comme auteur (fol. 85v).

Il est intéressant de remarquer qu'à l'exception du manuscrit C 358, qui faisait partie de la collection de J.-B. Rousseau acquise en 1819, et de C 751, tous les autres manuscrits de notre Institut liés à Paul d'Alep furent apportés par le patriarche d'Antioche Grégoire IV en cadeau au dernier empereur russe Nicolas II, en 1913, à l'occasion du tricentenaire de la dynastie des Romanoff.

À la Bibliothèque nationale de Russie il n'y a que deux manuscrits qui ont un certain rapport avec le patrimoine des ouvrages de Paul d'Alep. Ils furent commandés par l'archimandrite Porphyre Ouspenskij pour sa propre collection, où ils restèrent jusqu'en 1883. L'un d'eux, coté Arabe n. s. 186¹⁵, contient une version abrégée du *Voyage du Patriarche Macaire III*¹⁶ et il est identique à C 751. Tous les deux copiés par le même scribe – Yūḥannā b. Ġirḡis Ṣarrūf ad-Dimašqī¹⁷.

Le copiste anonyme du manuscrit Arabe n. s. 82, qui renferme la traduction arabe des *Pandectes* de Nikon le Monténégrin (*Kitāb al-Hāwī al-kabīr*), mentionne dans le colophon qu'il exécuta cette copie en février de 1852 d'après un manuscrit très ancien, non daté, qui était morcelé et qui fut restauré et complété par Paul d'Alep en 7168/1659-1660 (fol. 546v).

¹³ Ignatij Ju. Kratchkovskij, *Arabskie rukopisi iz sobranija Grigorija IV, patriarha antiohijskogo*, dans « Izbrannije sočinenija », t VI, Moscou – Léninegrad, 1960, p. 438, no. 30/I-II.

¹⁴ Voir J. Nasrallah, *op. cit.*, p. 222, où cet ouvrage est décrit d'une manière erronée comme une description topographique de Rome.

¹⁵ Nouvelle série.

¹⁶ Ignatij Ju. Kratchkovskij, *Arabskaja geografičeskaja literatura...*, p. 700.

¹⁷ Voir la note 3 ci-dessus. D'après son colophon, le manuscrit Arabe n. s. 186 fut accompli le 4 février 1849 (fol. 527v).

مَلِكْ تَاوْدَوْسِيُوسْ



وَعَلَى هَذِهِ الْحِجَّةِ صَارَ تَاوْدَوْسِيُوسْ
مَلِكًا مَلَّةً سَنَتَيْنِ وَلَمَّا تَمَلَّكَ انْفَضَّ حَرَمَانُ
الْبَطْرِيَّكِ وَسَيَّارِ حُرَاسَتِهِ تَامِيُوسْ إِلَى بَنِيَّةٍ
وَحِينَ بَصُرَهُمُ الرُّثَامِيُوسْ بِكِي نَادَبًا وَلَوْ قَتَلَهُ
صَارُوا هَبًا فِي نَصَالِ الْوَيْكِيَّةِ حِينَ نَفَاهُ هَذَا
تَاوْضِيُوسِيُوسْ فَأَمَّا الْأَوَّلُ لِأَيُّصُورِي قَائِدِ
الْمَشْرِقِ فَإِنَّهُ كَانَ مُحَامِيًا لَرُثَامِيُوسْ وَنَادَبًا
طَاعَةَ تَاوْدَوْسِيُوسْ وَالْمَضْجَعِ لَهُ وَمِثْلُ ذَلِكَ

أَرْدَانَا سَدَسِي قَائِدُ الْأَرْضِ وَكَانَ مُتَقَبِّحًا كَلِمَةً فِي الْوَلَايَةِ عَلَى تَاوْدَوْسِيُوسْ وَأَوْدَل
أَرْدَانَا سَدَسِي أَنْ يَرْوِجَ ابْنَتَهُ لِلْأَوَّلِ لِأَيُّصُورِي **وَفِي** ذَلِكَ الزَّمَانِ عَمِلَ مَلِكًا مَازَعِيمُ
الْمُخَاجِرِينَ جِيُوشَا وَرَكِبَ عَلَى الرُّومِ وَلَمَّا نَهَضَ إِلَى نَاحِيَةِ عَمُورِيَّةِ كَانَتْ لِأَيُّصُورِي
هَذِهِ لَكِ يَجِبُ الْمَلِكُ وَسُلْطَانَةُ الرُّومِ فَبَكَتْ تَلِيْقَ وَمِثْلُ ذَلِكَ وَنَحْنُ نَكْمُ عَنْكَ خُوشِ
الْكُلِّ بِالسَّأَلِ وَالطَّاعَةِ فَارْتَلَّ إِلَيْهِ لَأَوْنُ وَفُودًا وَعَقْدَمَعَهُ عَمْدًا ثُمَّ رَأَى الْعَاكِرَ
أَنْتَبَهُوا لَأَوْنُ مَلِكًا وَفِي حُؤْبِهِ إِلَى يَتَقَوِّمُ يَدِيهِ اسْتَقْبَلَهُ ابْنُ الْمَلِكِ تَاوْضِيُوسْ
وَسَيَّارِ خِدَامِ الْمَلِكِ وَالْحَمَّاءُ بَيْنَهُمْ فَكَانَتْ لَعَلُّهُ لِلْأَوْنِ وَمَسْكُ ابْنِ الْمَلِكِ وَاقِي
بِهِ إِلَى خَرِيصِيُولِي وَأَذَعَلَ تَاوْضِيُوسْ ذَلِكَ أَرْسَلَ بِصَاحِبِ الْأَوْنِ وَبَحْضَعَهُ

وَالْقَمِيْمَةُ أَنْ يَقُوْلَ ابْنُهُ وَأَنَّهُ خَلَعَ دَانَهُ مِنَ الْمَلِكِ فَعَمِلَ الْأَوْنُ حَسْبَ مَرَادِ تَاوْضِيُوسْ
وَأَطْلَقَ ابْنَهُ فَاخَذَهُ وَدَهَا إِلَى الْكَنِيسَةِ الْعُظْمَاءِ وَصَارَ مِنْ الْأَكَلِيْسِيَّيْنَ وَعَنْ لَذَاتِهِمَا
مِنْ الْمَلِكِ وَكَانَ هَذَا الْمَلِكُ تَاوْدَوْسِيُوسْ خَرِيصِيُولِي يُكْتَبُ بِالذَّهَبِ وَمَاتَ
فِي أَنْفُسِ قَبْرِ بَنِي كَنِيسَةِ الْقَدَّيْسِ فِيلِبُّسْ وَدَكَرُوا أَنْ جَدَّ مِنْ قَبْرِ عَجَابٍ وَأَمَّا مَلِكًا
فَأَنَّهُ مَضَى إِلَى مَدِينَةِ بَرْغَامَا وَخَذَهَا لِأَنَّ السَّائِكِينَ تِلْكَ الْمَدِينَةَ عَمَلُوا بِرَأْيِ وَاحِدٍ
مِنَ الصَّخْرَةِ الْكَذَّابِينَ وَخَدَعُوا الْمَجَارِيَةَ حَتَّى فَسَقُوا بَطْنَهَا وَخَرَجُوا الْخَيْنَ مِنْهُ وَسَلَقُوهُ
فِي طَبْعِيْنِ وَغَسَقُوا بِرَقَبَتِهِ كَيْدَهُمُ الْيَمِينِ جَمِيعُ فَنَادَهُمُ النِّقْمَةُ وَاسْكَبُوا إِلَى أَعْدَائِهِمْ

كنيسة. وحمل ثوبين ثيابا من الملك الكس مدافا في الجرة بيديه وطرحه قبل الجنازة
 في الأساس شاكر الله جل اقتداره ثم ابتدوا المصلين في البناء ونظر الملك ملاكا
 لاهيا يورده شكل الهيكل ومقدار طوله وعرضه وارتفاعه وكان قبل ان يبتدي
 بابتناء هذه الكنيسة العظمى ابتاء هيكل لطيفا مدها سقفه بافرزير ارتحت قسما
 وعلق فيه جواهر نفيسة على اسم القديس يوحنا المعمدان وهو المصاق موضع السبا
 ليكون مقبلا فيه مع رؤساء دولته ويأكل فيه في بعض الاوقات ويعري فيه حينئذ
 ابتاء المسالك العاصية من قصر المملكة الى الكنيسة العظمى ليعبر فيها دائما ليشرف
 وكل يبتاء الهيكل وكان جملة البناء والاسنادون مائة يتبع كل واحد منهم تلاميذ
 وفعله مائة فكانون مجملهم عشق الخوف فكان المؤمنون من المياه المستادين بيوت
 مع اصحابهم الجانب الايمن من الهيكل والمؤمنون الآخرون مع اصحابهم يبنون الجانب الايسر
 ليبتني الهيكل سريعا باجتهادهم ومما رآه بعضهم بعضا وكان لبنا المقدس عليهم في يومهم
 اسمه اغناطيوس رجلا عظيم الصلوة دقي الجملة جزيل الفطنة مضى لفرجة جدا
 حكيما في ابتاء الكنائس فضلا وهو الذي بنا هذه الكنيسة الفارقة في الحسن المستحقة
 التعجب اعني احياء صوفيا السماء الارضية صهيون الحديدي في المستكنة شرف الكنائس
 التي فاقت سائر الابنية التي كانت قبلها والتي صارت بعدهم وبالحقيقة ان من حين خلق
 الله العالم مثل هذه الكنيسة لم يقص ولا يلين ان يصير ايضا التي هي بعمرة المسيح
 الى الان وهي عجيبة عظيمة تفوق الوصف والمديح فقدم اغناطيوس المذكور قدورا
 من الخناس كبائرا وصب فيها الشعير والماء وطبخهما وكان يغلي الكس والاجر
 المدقوق بما الشعير المطبوخ بدلا من الماء فكان ماء الشعير المطبوخ يكون لزجا مدقا
 ملتصقا وعلى هذا المثال كانوا يأخذون قسور شعير الصوغا فيكسرونها ويلقونها مع شعير
 في دور الخناس ويطبخونها ويخبون بطبخهما الكس والاجر المدقوق ويصلحون من
 ذلك لبنا كائرا طول كل ليلة يخبون درعا ويلقونها في الاساسات وكان مطبوخ الشعير
 وقسور شعير الصوغا يستعملونه فائرا لاجلها ولا يباردا فلذلك كان من شأنه
 ان يكون مدقا ملتصقا فكانوا يضعون فوق اللبن جملة الكائرا جدا متعادله في
 طولها وفي عرضها فكانت تتكاثر بذلك اللبن تحك الحديد ولما ارتفع الاساس عن

Pl. 3. Manuscrit C 358, fol. 62r.

عظيماً • وفي جميع ما قربته لهم أجدان السجود للايقونات فعلاً دينا • بل انما هم من
 العدل الواجب • وقد جرت الكتب المقدسة • ان كل من لا يسجد لها فهو وارثاً ملعوناً •
 اجابه الملك • ما من قوس في برهان قولك • اجاب الفيلسوف • او لا يدرك من زمان
 الرسل القديسين • وذلك ان الرسول لوقا الانجيلي كان مصوراً وطيباً • وقيل ان
 العذري سبداً صور على مثلها ثلاث ايقونات • واورها ايام • فلما اقبلت عليهم
 باركهم وايله بالبراح • نعمه الذي ظهر متى وفي تكون معهم • فلو كان هذا الامر
 غير واجب كانت السيد • دلتهم وعبرت الرسول على ترويضهم • فمنها استبان ان
 ان اكرم الايقونات والسجود لها امر مرضي للسيد والسيدة • فقال له الملك لوقا
 الله يوصي • ان لا يضع احدنا على الارض • اجابه المعلم • ان الله سبنا على ان
 اليهود من غير ان يسقطوا في عبادة الاوثان اوصا موسى بذلك • وهذا واضح لهم
 بعد موت موسى • فلو اصرامهم وسموها الهة • اما نحن لسنا نسبها الهة لكن يسجد
 لهم فقط بما انهم رسم المسيح والقديسين • كمثل دينار كذاهما الملك الذي فيه صورته
 لا نقول له الملك نفسه لكن رسمه لاجل ذلك يكرم • والايقونات المقدسة نكرمها لانها
 صور القديسين • ويفعلون عجائب بفعل الروح القدس • فقال له الملك من اين سمعت
 ان الايقونات عملوا عجائب • فاورده المعلم اليه المذكور عن ايجي • وخبر اخر انه كان
 رجلاً شريعاً • فاجاز يوماً على الكنيسة العظيمة • فافصرا ايقونة السيد فجددوا
 عليها • فظهرت له السيدة بكلام مع اثنين من الخدام وامرهم ان يرتبطا يديه ورجليه
 وفصلت هي خمسة جميعه فايد بها القية • فاحمل ذلك الشقي كالعبكوت • ولاحداً اخر
 من عظماء هذه المدينة شتم ايقونة السيدة كثيرًا فخرت عليه الاجناد ليقولوه •
 واذ لم يجد موضع يربط اذنه الى هيكل والدة الاله • فخلت تلك الايقونة وجهها عنه
 كحائه • وسكوه الاجناد وقولوه • وانما ان اخرجنا بايقونة المخلص وارماها بحجر
 فابصرنا الرقوف هناك ان خرج من فيه حمامة • وبخل فيه غراب اسود • وفي هذه الكنيسة
 التي هي احيا صوفياً صار عجائباً اخر بايقونة المسيح • وذلك ان يوسف بنوس الملك نصبت
 الايقونة عند الباب الذي يدخلون منه المسيحيين عند عبورهم الكنيسة لمضي يوماً

يقول مالكه القديس يوحنا انما وجلا هذه ايقونة
 بعضها في قبر من قديري القلايح يقال له يسوع
 على اسم بايع السيد وهو من اولى مشهوره بارك
 النواحي بحسن بناء وزخرفته واهتد وقد كانت
 تاريخي الذي جعلته في سفر الملاك الارمن وهي من
 طروف ومبعضا ملغ وبعد اتر القديس
 والله فاعلموا يوماً هذا
 لاجاب الله

في جبل كوز ويا يديع ماء سافيا فكان يبعث منه صوب امراء سكي وتقول
 على وصار هذا الصوت مرانا كثيرة من شهر اذار الى شهر قوس هذا الميعاد
 وكانوا الناس يذهبون ليمسروها فلم يراها احد بل كانوا يسمعون بكياها وتوحها
 لفظ ولعيني ان ذلك كان نذرا لهلاك عساكر الروم الذي حدث في سنة
 ولما احتجبت العساكر حصار الملك ارسل معهم صهروه الكارانتينوس مع الوزير
 وبعد ذلك توجه نذارة في اترهم واتوا المسلمين في تخوم بلاد الملك وهما
 داهوا وصنعوا بتلك البلاد شرا كثير فخرج تخوم السبوند الى امير
 طائفة ليري شجاعه فعلهم وطرفهم وقتل منهم ما لا يحصاه عدده
 فخرج من مدينة حلب وفودا معهم هذا كثير الى الملك طالبين منه امانا
 طائفا وكذلك مقدمي عساكر الملك وبنلاء دولة الزموا ان يتصلحهم
 لبقولة الماء ولان لاوان كان صغرا فلم يشاء الملك ذلك وسار نحو حرف
 حلب ومعها العساكر ثم ارسل قططين البحرى بما انه ذو شهامة وصاحبة
 لحاربة العرب فحاربوه وعلوق وصارهم عظيم واضطرب بين الملك والعسكر
 فحدث في عسكر الروم امر اضعبه جدا وفي كل يوم كان يموت كثيرين
 منهم ومن لدواب من سدة العطش وات عساكر المسلمين ووقعوا بعساكر الروم
 بدمهم وهرب الملك وعساكره والمسلمين في اترهم يقولون منهم وهلاك كثيرين
 عداة اخدم لآخر وعن قليل قاربوا ان يسلكوا الملك لولائه حتى انطاكيا
 وحطافه وصار هذا الانتقام بالروم في سنة ستة الاف وستمائة
 ثمانية وثلاثين في شهر آب في السادس الثالث عشر وبعد ذلك رجع الملك
 الى طرسية غير مغري لوطا كياه ولم يقدر ان يحتل سدة الحري
 الى طرسية فارسل وفودا الى امير طرس المدعو سيزلارخ وصار اتفاق
 بينهم معهم الى سوريه وارسل اليه تاوكيسطس مقدم الساناريه وجعله
 من اركان واعتمد واجتمع مع سيزلارخ وتوجهوا نحو سوريه فلما راي فايد سير
 ورود العساكر هرب فجمعوا بلدا وحلفه الى نواح طرس فلقوه ودمحوه
 بعدا لبلاد كثيرة واقتلوا جريلا ورجع تاوكيسطس الى انطاكية

يسلم الابن طارح القدس الاله
 ما احسن ما قاله هوذا العظم
 القديس ما يستحق
 انه قبيح لا تشاء ذي النفس ان طاقه
 اليافته وانتا افرى الناصر طليحي
 المجره الفاخره وتكوني الارض للمخل
 من فانه النشمه العاليه واللاله الجسامه
 امسني الى الفضيله منه في ذلك انها توت
 ضي وتا من المنعمه وتعد تشاك الامن
 القابله في صغر صغرها الارهاق واي
 لانواع الثمار لما لم يمتجسها سالا تشك
 فيها ولا من ليسب حشها ما لم كان
 هذا القول له من اياه برهان واضح وقيل
 على راجح وكان فيه من الخش على الفضيله
 والبعث على حب الرسله ما يحقته

ظاهري

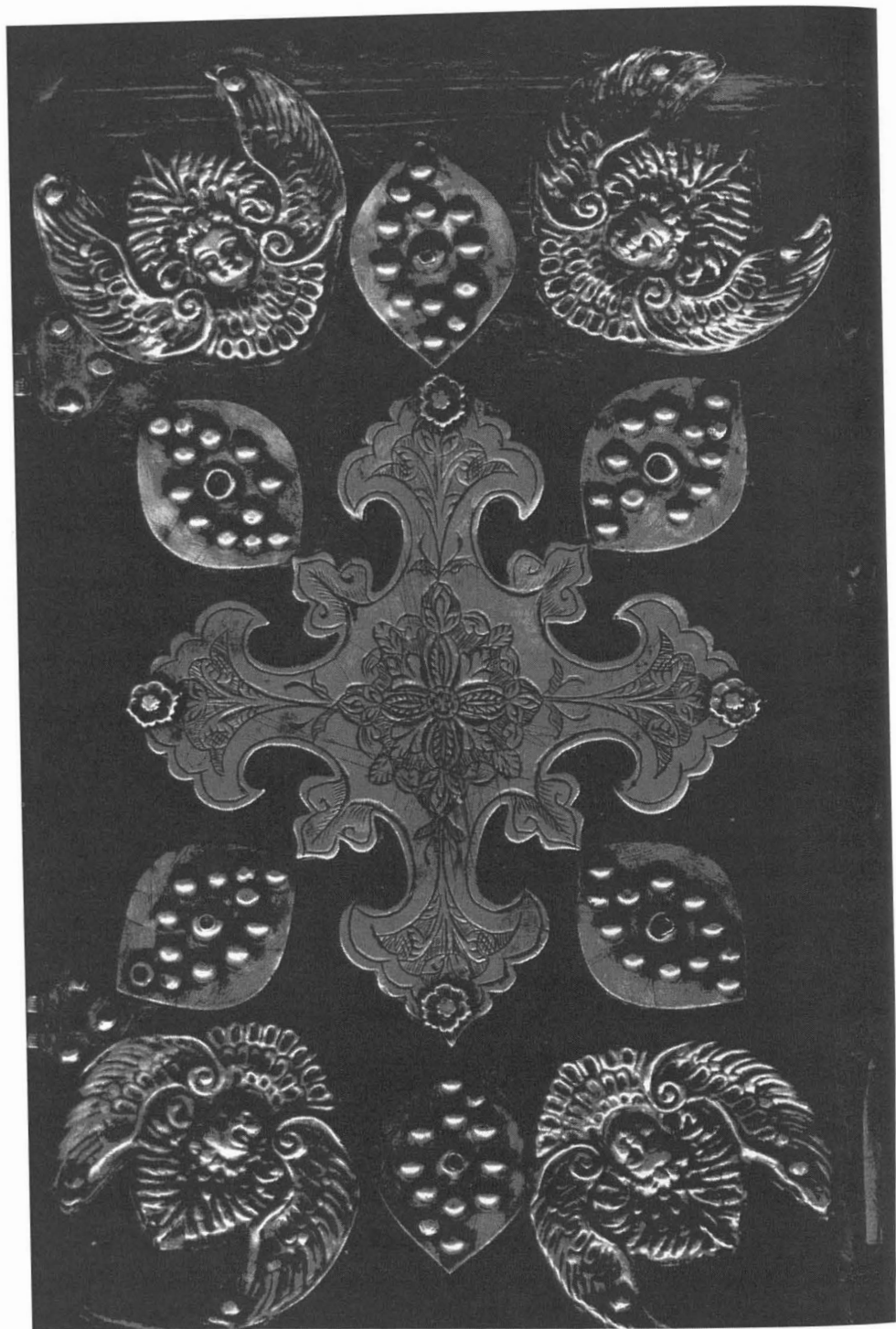
ظاهري وتحت مشهوره بدلت الرغبه الى
 الله عن تلي الخ من العام الى اشخاص
 الشده لاكي ولا في نرفه في مؤخره
 على الصلاه من اخراج الفضيله فان
 استند ما وضع من الاخلاص القديس
 بقا مشهورا على طي من المشايخ والحجرات
 من كان الذي كملته في نسا انواع الفضيله
 ومن لاها فده وصبر الدافاه اهدا
 العظم في المدينتين من تحتا الدهن الفم
 يفتقها من نظره فانه لا غلبه في
 عظمي الحان من شال الاشراق المشرق
 في عظمه ولفنا الاغلاط في هون انما
 والتعا فلعن من نال فاه ولا غلبه عن ما اهدا
 احكاما صفا اذ من كذا وشعور في من زاد
 الاخره الذي عليه العول وليس معنا

Pl. 7. Manusrit B 1219, fol. 15v-16r.

فقال له اهاكياشي ٥ قال له نالته ٥ استعاض ايوني الصبحي
خوذي بطرس حيث نالته حتى نالته ٥ فقال له ارب ان تعلم
كل شيء ٥ وتعرف ان احبك ٥ قال له ارضا عايجي الخ الخ الخ الخ الخ
لدا ٥ اكنش سا ٥ اكنش لنفك ٥ توب خشي ٥ خشي ٥ واذا
سخت توبك ٥ وشكك اوب ٥ وبصير خشي ٥ واذا انا
ليبلد باي يوبه ٥ مستند لي محمد الله ٥ قاله انا ومن الذي
فالفط بطرس فزي اناك التبر الذي كل ايسوع محمد ٥ اسلفا
في العشاء عاصره ٥ يبعده ٥ وقال يا يوبه هو الذي يسلك هذا
لما راك بطرس قال يسوع ٥ ارب ٥ فهذا اكون من ابي ٥ فقال له
ان ارحمني ٥ سبت هذا الذي ارحمني ٥ ماذا اريد ٥ انت ايسوع ٥ اسلفا
هذه الظلمه في ارحمني ٥ اناك التبر الذي ارب ٥ ولم يقل يسوع ان ارحمني
نالك سنا ٥ اربش الذي ارحمني ٥ اناك الله ٥ وهذا التبر هو لكشاهه
بقياه ارحمني ٥ والكتاب هله ٥ انا ساعلم ان شهاده خشي ٥ وشياه
كبره ٥ صبح يسوع ٥ الذي اركبت ولجان فوجده ٥
لو لم يركب العالم منه اظني ٥

[illegible]

Pl. 9. Manuscrit B 1214, fol. 144v-145r.



Pl. 10. Manuscrit B 1214, côté avant la reliure.

[illegible]

١٢٠

الثاني ايرس الرسول الذين في ايامه دعاوا الى المسيح
 مسيحيين • عوضاً من الناصريين والجيليين • هذا
 اقامه في عشرين سنة • وفتح في اليوم التاسع من ايلول
 الثالث اغناطيوس في بترجيا • هذا اقامه في الاري
 اثين ثلثين سنة • طرح كسبلج وقتل في هيدا في اليوم
 العشرين من كانون الاول •
 الرابع ايرس هذا اقامه في الاري عشرين سنة
 الخامس كرينديوس هذا اقامه في الاري اربعة عشر
 السادس ثماثقي ايرس الثاني اقامه في الاري ٢٥ سنة
 السابع ثماثقي اقامه في الاري ٢٦ سنة
 الثامن مكسيميانوس هذا اقامه في البطاركة ٢٧ سنة
 التاسع ثماثقيس ثيون • ودفن في كرم • وعمر في
 العاشر اسقليديوس هذا اوجده الاري في سنة
 الحادي عشر فيليبوس اقامه عشرين سنة
 الثاني عشر ايرس اقامه عشرين سنة
 الثالث عشر بيلاتيوس في الكهنة هذا دفن في البطاركة
 ثلثة سنين • وليس كليل الشهاده في الاري من شهر ايلول
 ودفن في القديس في مدينة رافينا قرب انطاكية
 الرابع عشر فلاويوس في سنة تسعة سنين •

Pl. 12. Manuscrit B 1228, fol. 1v-2r.

ليس هو إقناع حكمه بشريعة بل إلهامه الروح والنفوس
 لتكون إيمانكم لا بحكمة البشر بل بقوة الله وقد
 قال مثل ذانها قبل زعم انما قد جعل الله حكمه
 هذا العالم حكماً وهذا العالم الحكمه ما عرف
 الله بحكمة الله فشا الله بحق الكون خلاص المؤمنين
 اذ كانت اليهود تطلب ايات ولكنهم يطلبون حكمه
 فاما نحن فننذر ونكره وننادي بالمسيح مصلوباً
 وهوسك لليهود وحكماً للخلفاء فاما المدعوين
 من اليهود ولخلفاء مسيح قبح الله وحكمة الله
 وفي رسالته الثانيه الى اهل قزوينه يقولون انني
 اظن اني ما نقصت على مشيقي في الرساله وان كنت
 امياً بالقبول بل ما انا بالمعروف امي ولذلك اريد
 ان اكتبكم اليكم يقرني مضميني هكذا وغيره مما
 صنفه لا يقبل ولا يرذل شيئاً منها جناً وعلى المطالعين
 بل بهما وجاد عن خارجاً على الصنفه الهيه مبالغاً
 لها وللتنقيحات الاثويه فيه من نفساني لا يصح اليه
 منه فانابريش قد ارم الله وقد قلت من اكره اني

اني عاين والحقه حملتني على ما فعلت فتماسكت
 عليه لانه يطلب منا مثل ما اخذناه وان نعطى منا
 اعطيناه ومما كنا نمنع القريب من ذلك روحانيهنا
 وجسمانيهنا هو كما نجد في الماكولات اشياء تنفع مستعملها
 وعلى اكل الناس ربما اذنت لعيانته وهذا يصح
 لاختلاف الاعزاج وقلة خبره المتداولين والمعدّه
 القويير الصعيصه تحبيل الضارقات الي النافعات وعكس
 ذلك يكون من المدة الضعيفه المراده هكذا يجري
 الحال وفي المعقولات فيصير لنا في نافع لو احدثنا الخمر
 والهناء لغيرنا فافاد حسب ما نقول في كتاب اقليدس
 انه ما هو الا الواحد هو افاق له لغيره ولذلك نخجل برأ
 اذنا لما نرى خبر بليغه لا تخوري وتقيم عني بارادنا
 ما في الكتب الالهيه بالارادنا شيئاً من تلكا نفوسنا وقد
 قرأنا لهي في الفصل لا يجلي عما لا انه هكذا يجب فهم
 لانه ما معطين لان ما في الكنيهه لان معلم بل شارح
 ما في الكتب الالهيه يوردها سمعها وانما علم واحد معطي
 الخلف الالهيه وفي تفسيره اننا لا يجلي تخاليفه عن

BASILE RADU ET SON ÉDITION ET TRADUCTION FRANÇAISES DES *NOTES DE VOYAGE* DE PAUL D'ALEP

Carmen CRIȘAN

Né le 16 décembre 1887 à Panciu (localité de l'ancien département de Putna, aujourd'hui Vrancea), Basile Radu¹ finit l'école élémentaire dans sa ville natale. Il suivit ensuite les cours du Séminaire Central de Bucarest et s'inscrit à la Faculté de Théologie de Bucarest, où il reçut son diplôme de Docteur en 1921. En 1915 il fut ordonné vicaire de l'église Adormirea Maicii Domnului ('La Dormition de la Sainte Vierge') de Giurgiu, où il fonctionna jusqu'en 1919, quand il fut nommé prêtre à la Résidence de l'Institut Théologique de Bucarest. Deux années plus tard, le 1^{er} août 1921, il partit pour la France, comme supérieur de l'Église roumaine de Paris. Arrivé dans la capitale des Lumières, le jeune prêtre commença ses études orientales: il fréquenta les cours de l'École Pratique des Hautes Études et, en 1927, il y obtint son diplôme d'arabe. C'est ainsi qu'il arriva à maîtriser le grec, le latin, l'hébreu, l'araméen, l'arabe, le russe, le français, l'allemand, l'anglais et le grec moderne. Après son retour en Roumanie en décembre 1927, on lui proposa d'enseigner à la Chaire d'hébreu et d'exégèse de l'Ancien Testament appartenant à la Faculté de Théologie d'Iași, dont le siège était, à cette époque-là, à Chișinău. En 1940, après l'occupation de la Bessarabie par la Russie, il revint à Bucarest et continua son activité à la Faculté de Théologie. Il mourut le 7 septembre 1940, après une brève mais terrible souffrance.

Basile Radu fut le premier Roumain qui se soit spécialisé en arabe (Giurescu, *op. cit.*, p. 491), son œuvre représentant le produit de quelques décennies de travail acharné dans le domaine des études orientales. Beaucoup de ses ouvrages sont restés inédits, à cause de sa mort soudaine et prématurée.

¹ Les dates biographiques suivantes de Basile Radu reposent sur trois textes *In memoriam*: Constantin C. Giurescu, *Preotul Vasile Radu*, dans „Revista istorică română”, X, 1940, p. 491–493; Gheorghe Speranța, *Clerici români orientaliști*, dans „Studii teologice”, XIX, 1967, 5–6, p. 371–374; Pr. Paul Mihail(ovici), *Incrustări – Preotul prof. dr. Vasile Radu*, dans „Moldova”, Iași, 12 septembre 1940, p. 2; Veniamin Pocitan, *L'Église Orthodoxe roumaine de Paris*, București, 1937, p. 66–67. Voir aussi l'article sur Vasile Radu s.v. dans *Enciclopedia Ortodoxiei Românești*, București, Ed. Institutului Biblic și de Misiune Ortodoxă, 2010, p. 521.

C'est le cas d'une thèse de doctorat – étude exégétique et théologique – sur le Prophète Michée (avec d'importants commentaires sur l'histoire des Assyriens) et de plusieurs études orientales, entre autres, une traduction en roumain du texte assyrien des *Chroniques d'Assourbanipal*².

Collaborateur de “Revista Istorică Română” (“La Revue Historique Roumaine”, qui parut de 1931 à 1947), Basile Radu a publié une recension d'un ouvrage devenu classique du spécialiste allemand en études turques Franz Babinger sur les historiographes ottomans et leurs œuvres: *Die Geschichtsschreiber der Osmanen und ihre Werke* (Leipzig, Otto Harrassowitz, 1927). Il publia ensuite dans la même revue une étude remarquable par sa précision et son esprit critique, concernant *Le Monastère de Saint Spyridon et le patriarche Sylvestre d'Antioche (Mănăstirea Sf. Spiridon și patriarhul Silvestru al Antiochiei*, “Revista Istorică Română”, III, 1933, p. 11–31). Il présenta dans cet article pour la première fois la traduction en roumain d'après l'original arabe de deux inscriptions qui se trouvaient dans l'église de Saint Spyridon, à Bucarest. La première fut écrite sur une icône de Saint Spyridon, en avril 1748, par Pierre Nawfal, copiste du monastère de Tripoli (Liban), pour exprimer la gratitude du Patriarcat d'Antioche envers le Voïvode Constantin Mavrocordat, lorsque le prince roumain donna tous les revenus annuels de ce monastère à l'Eglise Orthodoxe Antiochienne, dont le Siège se trouvait à Damas. L'icône placée à l'intérieur de l'église, à la droite de la nef, fut peinte par le patriarche Sylvestre d'Antioche sur une pièce en bois pendant son séjour à Bucarest (1747–1749). Sur le fronton en pierre, à l'entrée de l'église Saint Spyridon, se trouve une inscription bilingue, grecque et arabe, dont le texte grec avait été déjà publié par Nicolae Iorga³. Toutefois, dans cette version, Basile Radu a constaté une erreur, “à cause d'une lecture fautive d'un mot de la deuxième ligne”⁴. Pour cette raison, il considéra nécessaire d'en faire une nouvelle traduction et de republier le texte en entier. Professeur à la Chaire d'Exégèse de l'Ancien Testament, le Père Basile Radu a répandu la science théologique avec dévotion par ses cours et ses ouvrages de droit canonique et d'exégèse biblique: *Dreptul bisericesc oriental* (“Le droit canonique oriental”), traduction de l'allemand, avec Dim. I. Cornilescu, de l'ouvrage de l'évêque serbe Nicodème Milaš (révision par I. Mihălcescu, Bucarest, Éd. Joseph Göbl, 1915); *In jurul Sfintelor Scripturi* (“Sur les Saintes Écritures”), ouvrage écrit avec le Père Gala Galaction

² Emilian Vasilescu, *Orientalistica română*, dans “Ortodoxia”, VIII, 1956, 4, p. 623.

³ Nicolae Iorga, *Buletinul Comisiei Monumentelor Istorice*, București, XXII, 1929, fasc. LXI, p. 97; idem, *Inscripții din bisericile României*, București, fasc. I, 1905, p. 267 sq.

⁴ Vasile S. Radu, *Mănăstirea Sfântul Spiridon și patriarhul Silvestru al Antiochiei*, Bucarest, 1933, p. 4.

(Fondation “Roi Charles II” pour les Lettres et les Arts, Bucarest, 1930); *Critică și metodă. Cu prilejul unei teze de doctorat* (“Critique et méthode. À propos d’une thèse de doctorat”), aussi avec le Père Gala Galaction (Bucarest, 1933, 120 p. + IV pl.); *Elemente. 1. Textul din care au fost traduse bibliile noastre bisericești. 2. Biblia elinească a celor 72 de traducători adică septuaginta. Originea și traducătorii septuagintei* (“Éléments. 1. Le texte duquel ont été traduites nos Bibles ecclésiastiques. 2. La Bible grecque des 72 traducteurs, c’est-à-dire la Septante. L’origine et les traducteurs de la Septante”, Fondation “Roi Charles II” pour les Lettres et les Arts, *Revista Fundațiilor Regale*, nr. 2, 1935). Toujours préoccupé par la situation des écoles théologiques, il écrit une étude ample sur la “Réorganisation de l’enseignement théologique” (*Reorganizarea învățământului teologic. Studiu*, dans le journal *Mișcarea*, Bucarest, 1932, XXV⁵).

Par l’initiative du roi de la Roumanie Charles II (1893–1953), Basile Radu et son grand ami Gala Galaction accomplirent une traduction moderne de la Bible d’après les textes originaux hébreux et grecs. *Biblia, adică dumnezeiasca Scriptură a Vechiului și a Noului Testament* (“La Bible, c’est-à-dire l’Écriture Divine de l’Ancien et du Nouveau Testament”), connue aussi comme *La Bible Charles II*, parut le 10 novembre 1938 (Fondation “Roi Charles II” pour les Lettres et les Arts, Bucarest), pour célébrer 250 ans depuis la première édition intégrale roumaine de la Bible (accomplie en 1688, par les soins du prince Constantin Cantacuzino)⁶. En préparant l’édition complète de la *Bible*, Basile Radu et Gala Galaction traduisirent plusieurs fragments de l’Ancien Testament, publiés par la même Fondation: *Psaltirea proorocului și împăratului David* (*Les Psaumes du Prophète et Roi David*, 1929), *Cântarea Cântărilor* (*Le Cantique des Cantiques*, 1934), *Cartea lui Iov* (*Le Livre de Job*, 1935), *Ecclasiatul* (*L’Ecclésiaste*, 1936) et *Cântarea Deborei* (*Le Chant de Déborah*, 1936). Dans l’édition synodale de 1944, 28 Livres bibliques étaient dus au travail de Gala Galaction et Basile Radu.

En 1930, Basile Radu et Kiril Karalevsky (P. Cyrille Charon) traduisirent ensemble l’*Histoire des patriarches d’Antioche* écrite en grec par Athanase III Dabbās, publiée dans “*Biserica Ortodoxă Română*”, la revue du Saint Synode de Bucarest (XLVIII, no. 10, oct. 1930, p. 851–864, 961–972, 1039–1050, 1136–1150; XLIX, no. 2–3, fév. – mars 1931, p. 15–32, 140–160).

Au cours de ses études d’arabe à Paris, Basile Radu a commencé à s’intéresser aux manuscrits arabes relatant le voyage du Patriarche Macaire aux Pays Roumains, en Ukraine et en Russie, récit dû à son fils, l’archidiacre

⁵ En 47 feuillets, du 24 février au 9 août: 374, 377, 382, 383, 387, 389, 394, 398, 402, 405, 407, 413, 418, 422, 427–429, 435, 436, 440, 446, 448, 450, 461, 463, 469, 472, 474, 476, 481, 486, 490, 492–499, 501–503, 505–508.

⁶ La version de la Bible accomplie par Basile Radu et Gala Galaction fut republiée en 1990 en Italie, à Viterbo, par le “Comitato Pro Romania”.

Paul d'Alep. L'étude des manuscrits et de leurs traductions, issue des travaux de Basile Radu sur sa thèse de doctorat, fut publiée à Paris en 1927: *Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche. Étude préliminaire. Valeur des manuscrits et des traductions* (Imprimerie Polyglotte, IX + 99 p.). L'ouvrage reçut le prix *Gheorghe Asachi* de l'Académie Roumaine. Il précédait l'édition et la traduction en français du texte arabe concernant le premier voyage du Patriarche Macaire III d'Antioche, que Basile Radu désirait publier en son intégralité.

Vu les lacunes considérables de certains manuscrits et les nombreuses omissions et fautes des traductions antérieures, Basile Radu considéra qu'il était de rigueur de reprendre le travail. Le but de sa démarche, expliquât-il, était "de donner une idée exacte des manuscrits existants, de leur valeur, des lacunes qu'on trouve dans chacun, et de chercher dans quelle mesure on peut les utiliser" (Radu 1927: 1).

Ses commentaires reposent sur trois manuscrits représentant des copies plus ou moins fidèles d'un original inconnu⁷ :

1. Le manuscrit de Paris, conservé à la Bibliothèque Nationale de France sous le n° 6016;

2. Le manuscrit de Londres, acheté à Alep par Frédéric, Comte de Guilford, et déposé au British Museum de Londres, actuellement sous la marque OMS Add 18427–18430;

3. Le manuscrit de 1700, conservé au Musée Asiatique de St. Pétersbourg (l'actuel Institut d'Études Orientales de l'Académie Russe des Sciences) sous le n° 33 de la collection donnée par le Patriarche Grégoire IV d'Antioche.

Dans la description de ces manuscrits, Basile Radu a suivi l'ordre de leur valeur respective, traitant en premier lieu du manuscrit de Paris (p. 2–4), puis de celui de Londres (p. 4–5) et, enfin, de celui de St. Pétersbourg (p. 6). Selon lui, la supériorité du manuscrit de Paris consiste en ce qu'il est complet, tandis que celui de Londres est plein de lacunes (omissions de mots, de phrases et même de passages entiers) et d'erreurs du copiste, surtout en ce qui concerne les noms propres : par exemple, la ville de Galatz – correctement écrite *al-Ġalās* dans le manuscrit de Paris – apparaît comme *al-Ġās* dans le manuscrit de Londres (ce qui a embarrassé le traducteur russe Georges A. Mourqos, qui traduisit "Jassy"). Ayant fait l'inventaire détaillé des différences de lecture dans les deux manuscrits (p. 11–17), Basile Radu conclut que l'infériorité du manuscrit de Londres est évidente, le manuscrit de Paris étant, "sans contredit", le seul qui offrait des garanties pour son travail.

Quant au manuscrit de 1700 conservé en Russie, Basile Radu signale, tout d'abord, qu'il lui manque toute la description des préparatifs de voyage

⁷ "Malgré les comparaisons que j'ai tenté de faire avec différents manuscrits de Paul d'Alep, se trouvant aujourd'hui à Léninegrad, je n'oserais pas affirmer que le manuscrit de Paris soit l'original écrit par Paul d'Alep". De plus, note l'auteur, le manuscrit de Paris est écrit par deux copistes différents (Radu 1927: 1).

du Patriarche Macaire, ses dernières dispositions prises en vue de l'ordre qu'il fallait faire régner pendant son absence, puis la traversée de l'Asie Mineure et le séjour à Constantinople; autrement dit, ce que le manuscrit de Paris présente dans une quarantaine de pages (fol. 9v-fol. 27r), celui de 1700 résume en quelques lignes. Outre quelques notes marginales que le manuscrit de 1700 possède et qui marquent clairement les divisions dans le texte, Basile Radu trouva que celui-là n'avait pas de valeur scientifique. De plus, continua-t-il, les lacunes, "les unes plus grandes que les autres", et les erreurs très fréquentes du copiste "le mettent en infériorité vis-à-vis du manuscrit de Londres, et plus encore vis-à-vis de celui de Paris", qu'il prit donc comme base de travail (ibidem: 17–32).

L'auteur mentionne aussi d'autres versions: un manuscrit à Alep; un manuscrit incomplet provenant du couvent de Seydnāya (près de Damas), acquis par Afanasij Ju. Krimskij (comme l'avait affirmé G. Mourqos); un manuscrit vu par Senkovsky à 'Ayntūra, Liban; trois copies du manuscrit de 1700, conservées au Musée Asiatique de St. Pétersbourg, à la Bibliothèque Publique de la même ville et aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères, à Moscou (ibidem: 2).

Radu considérait l'ouvrage de Paul d'Alep comme un document d'une très grande valeur pour l'étude historique de l'époque, l'importance du récit résidant – à son avis – dans le fait que l'auteur raconta avec un soin minutieux ce qu'il a vu et vécu: événements, pays, régions, villes, villages, paysans, églises, palais, maisons, coutumes, mœurs etc. (ibidem: 36). Il évoqua toutefois "les exagérations de chiffres que nous trouvons un peu partout" (ibidem: 36), mentionnées aussi dans ses notes, au fur et à mesure de la traduction.

Dans la deuxième partie de son étude Basile Radu analysa la valeur des traductions antérieures, faites sur une partie ou sur la totalité du texte arabe de Paul d'Alep. Ainsi, il a commenté:

1. La traduction anglaise faite par Francis Belfour d'après le manuscrit de Londres: *The Travels of Macarius, Patriarch of Antioch, written by his attendant Archdeacon, Paul of Aleppo, in Arabic*, Londres, 1829–1836, 2 vol.

2. La traduction russe du manuscrit complet de Moscou, accomplie par Georges A. Mourqos: Путешествіе антиохійскаго Патріарха Макарію въ Россію вѣнмъ архидіакономъ Павломъ Алеппскимъ (*Le voyage en Russie de Macaire, Patriarche d'Antioche, écrit par son fils, l'archidiacre Paul d'Alep*), Moscou, 1896.

3. La traduction roumaine faite par Gheorghe Popescu-Ciocănel sur les parties du manuscrit de Paris concernant le voyage en Orient, jusqu'au départ de Constantinople vers la Moldavie, ainsi que du moment du départ de Bucarest jusqu'à la fin du journal. Elle fut publiée sous le titre *Călătoriile Patriarhului Macarie în Valahia, Moldova, Țara Cazacilor și la Moscova între anii 1652–1659* ("Le voyage du Patriarche Macaire en Valachie, en Moldavie,

dans le Pays des Cosaques et à Moscou entre 1652–1659»), dans *Buletinul Geografic*, Bucarest, XXIX, 1909, 2, p. 33–103 ; XXXII, 1912, p. 30–95.

Radu évoque aussi trois autres traductions roumaines, concernant seulement la visite en Moldavie et en Valachie, toutes reposant sur la version anglaise fautive de Belfour:

- Une traduction fragmentaire de Costache Negruzzi, qui avait employé la version de l'arabisant russe Pavel Stepanovič Savel'ev⁸, faite d'après Belfour. Elle fut publiée sous le titre *Călătoria arabului patriarh Macarie de la Alep la Moscova, prin Moldova și Țara Românească* („Le voyage du patriarche arabe Macaire d'Alep à Moscou, à travers la Moldavie et le Pays Roumain”, dans *Archiva Românească*, p. 140–164, 2^e éd., Jassy, 1862);
- Un fragment du premier voyage en Moldavie et en Valachie, traduit par l'historien roumain B. P. Hasdeu pour la revue *Arhiva istorică*, Bucarest, 1865, I/2, p. 58–111;
- Une traduction fragmentaire par Emilia Cioran, *Călătoriile Patriarhului Macarie de Antiochia în Țările Române, 1653–1658* (“Le voyage du Patriarche Macaire d'Antioche aux Pays Roumains, 1653–1658”), Bucarest, 1900.

En ce qui concerne les versions de Belfour et de Mourqos, Basile Radu conclut qu'elles sont «insuffisantes et ne peuvent être dès lors utilisées avec pleine confiance», aucune n'ayant été faite sur l'ensemble des manuscrits disponibles (ibidem: 99).

C'est ainsi que Basile Radu commença son travail pour l'édition d'une version complète du texte arabe, accompagnée par une nouvelle traduction, en langue française. L'ouvrage intitulé *Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche, avec texte arabe et traduction française*, fut publié en fascicules dans la collection *Patrologia Orientalis*: tome XXII, fasc. 1, Paris, 1930, p. 1–282; tome XXIV, fasc. 4, Paris, 1933, p. 443–604; tome XXVI, fasc. 5, Paris, 1950, p. 602–719.

Etant donné que l'original n'avait pas été retrouvé, la variante finale du texte arabe proposée par Basile Radu reproduisit le manuscrit de Paris collationné avec celui de Londres et celui de Russie (de 1700). Il respecta rigoureusement l'orthographe, afin que le lecteur ait devant soi le texte arabe originel. Un fragment du texte arabe couvrant le voyage au Proche-Orient, qui comprenait le début et la fin du *Récit*, avait été publié depuis peu par Quṣṭanṭīn al-Bāṣā (“Al-Masarra”, nos. 3/1912 et 4/1913). Selon Basile Radu,

⁸ Pavel Stepanovič Savel'ev (1814–1859), arabisant, archéologue et numismate russe, l'un des fondateurs de la Société Russe d'Archéologie, a publié une traduction partielle du *Voyage du Patriarche Macaire* en 1836, dans la revue populaire „Biblioteka dlja tčeniĭa”.

l'auteur avait annulé la valeur du manuscrit en opérant des changements à chaque page : il corrigea les sois disantes "fautes d'arabe" de Paul d'Alep⁹, supprima certains mots et en ajouta d'autres. Toutefois, du point de vue linguistique le document restait tout à fait remarquable (Radu 1930: 18).

Pour la traduction du *Voyage du Patriarche Macaire*, Basile Radu a comparé, au départ, les traductions de Belfour et de Mourqos avec les manuscrits qui leur avaient servi de base, et finalement avec le manuscrit de Paris. Les traductions roumaines ont été également consultées et comparées.

Radu fournit des notes amples au bas des pages, pour l'intelligence du texte et de la traduction. Les notes philologiques qui accompagnent le texte arabe résultèrent de la comparaison du manuscrit de Paris avec celui de Londres (marqué "L" dans les notes) et celui de 1700 (marqué "Lgrd 1700"). La plupart d'entre elles concernent les omissions et les additions de mots ou de paragraphes, ainsi que les erreurs des copistes. D'autres signalent des notes marginales, des "mots réunis" et des "mots douteux".

Pour les notes historiques sur la traduction, Radu a employé premièrement celles trouvées dans les traductions mentionnées, mai aussi d'autres informations, puisées dans les ouvrages de Nicolas Iorga: *Istoria Bisericii Române* ("Histoire de l'Église roumaine"), Bucarest, 1928 ; *Vasile Lupu ca următor al împăraților de răsărit* ("Basile Lupu en tant qu'héritier des empereurs de l'Orient"), Bucarest, 1913 ; *Inscripții din Bisericile României* ("Inscriptions des églises roumaines"), Bucarest, 1908 ; *Histoire des états balkaniques à l'époque moderne*, Bucarest, 1914 ; *Histoire des Roumains et de leur civilisation*, Paris, 1920 ; *Geschichte des osmanisches Reiches* ; N. Iorga et G. Balș, *L'Art Roumain*, Paris, 1922). D'autres sources précieuses furent: Michel le Quien, *Oriens christianus in quatuor patriarchatus digestus, in quo exhibentur Ecclesiae patriarchae caeterique praesules totius Orientis*, 3 vols., Paris, 1740; Alfred Baudrillart, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris, 1912; Abel Couturier, *Cours de liturgie grecque-melkite*, Jérusalem, 1912 (employé pour les nombreux termes liturgiques); Jules Pargoire, *L'Église byzantine*, Paris, 1923; Charles Diehl, *Manuel d'art byzantin*, Paris, 1926; Dimitrie Cantemir, *Descrierea Moldaviei* ("Description de la Moldavie"), trad. C. Negruzzi, Bucarest, 1851; la chronique de Miron Costin: *Chronicon terrae Moldaviae ab Aarone Principe*, éd. Eugenius Barwinski, Bucarest, 1912; Mihail Kogălniceanu, *Cronicele României sau Letopiseștele Moldoviei și Valahiei* ("Les Chroniques de la Roumanie ou les Annales de la Moldavie et de la Valachie"), Bucarest, 1872; Melchisedec

⁹ Pour la manière de traiter les sois disantes "fautes" des textes arabes chrétiens, voir Ioana Feodorov, *Middle Arabic Elements in Two Texts from Mağmū' latīf by Patriarch Macarius az-Za'im*, "Romano-Arabica III. Arabic Linguistics", Bucarest, 2003, p. 81–92; idem, *The Edition and Translation of Christian Arabic Texts of the 17th–18th Centuries Referring to the Romanians*, RESEE, XLIII, 2005, no. 1–4, p. 253–273.

(Mihail) Ștefănescu, *Notițe istorice și arheologice adunate de pe la 48 monastiri și biserici antice din Moldova* (“Notices historiques rassemblées de 48 monastères et églises anciennes de la Moldavie”), Bucarest, 1885; Nicolae Dobrescu, *Istoria Bisericii române în sec. XIV–XIX* (“Histoire de l’Église roumaine aux XIV–XIX siècles”), Bucarest, 1911–1912; Eudoxiu de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor* (“Documents concernant l’histoire des Roumains”), Bucarest, 1885, 1897.

L’édition du texte arabe du voyage du Patriarche Macaire et sa traduction en français représentent une contribution remarquable à l’étude du Proche-Orient, du patriarcat d’Antioche, de la Moldavie, de la Valachie et de la Russie au XVII^e siècle, fournissant aux historiens qui s’occupent de cette époque un précieux instrument de travail. L’édition de Basile Radu est toujours une source très appréciée, à tel point qu’une réimpression anastatique en fut faite par les Editions Brepols de la Belgique: en 1989, le Tome XXII, Fascicule 1 (1930); en 1990, le Tome XXIV, Fascicule 4 (1933) et le Tome XXVI, Fascicule 5 (1949). Aussi, le Tome XXII peu être consulté en accès libre sur l’Internet.

Pour sa contribution à l’étude des Écritures Saintes et à l’enseignement théologique, ainsi que pour ses études orientales, Basile Radu fut inclus parmi les personnalités de l’Église dans la grande Encyclopédie de l’Orthodoxie Roumaine parue récemment aux Éditions de la Patriarchie Roumaine (v. note 1).



Le Père Basile Radu (16.12.1887–7.09.1940).

L'ARABISANT RUSSE GEORGES ABRAMOVIČ MOURQOS, SPÉCIALISTE DE L'ŒUVRE DE PAUL D'ALEP

Andreea DUNAEVA

Il y a 112 ans, en 1900, fut édité le cinquième et dernier volume de la traduction en russe des notes du *Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche en Russie au milieu du XVII^e siècle* rédigées par son fils, Paul d'Alep, version commencée en 1896 par les efforts de Georges Abramovič Mourqos. C'est grâce à son travail de traducteur, d'une grande rigueur et assiduité, que cette œuvre célèbre de Paul d'Alep a pu être connue dans son intégralité par le public de la Russie. Par sa traduction du *Voyage du Patriarche Macaire*, George Mourqos s'imposa à l'attention publique en tant que philologue arabisant et pas seulement publiciste, comme il était connu depuis longtemps.

Étant donnée l'importance de la traduction qu'il accomplit, ainsi que la variété des préoccupations de cet homme de lettres, nous nous sommes proposés d'esquisser un portrait de G. A. Mourqos, en saisissant les différents aspects de sa personnalité.

Georges Abramovič Mourqos¹ naquit en 1846 à Damas, en Syrie, dans une famille ancienne de chrétiens arabes orthodoxes. Son père était prêtre, attaché au Patriarcat Orthodoxe d'Antioche. C'est la raison pour laquelle, lorsque Georges avait grandi et le temps était venu pour qu'il aille à l'école, son père ne l'inscrit pas dans l'une des écoles des missionnaires catholiques ou protestants de Damas, comme c'était la mode en Syrie, mais dans une école orthodoxe. Après le gymnase, la famille décida de l'envoyer continuer ses études en Grèce. En fait, toute la famille dût se réfugier à Athènes en 1860, fuyant l'extermination des chrétiens par les Druzes. Le jeune Georges fit ses études à Istanbul, au Lycée grec orthodoxe du Phanar, recevant une éducation complètement grécisée, inspirée par l'orientation du nationalisme

¹ Le chercheur russe Dmitrij A. Morozov note que „Georgij Abramovič Murkos” (Георгий Абрамович Муркос) est la forme usuelle et la plus connue pour „Jurji Ibrahim Markus” (Журжи Ибрахим Маркус). Il remarque aussi qu'on trouve „Markos” (Маркос), une forme plus correcte de ce nom arabe, dans des documents concernant la première période du séjour de Mourqos en Russie (Morozov 2011: 323).

grec qui proposait d'imprimer le caractère grec à l'Orthodoxie tout entière, dans l'espace ex-Byzantin.

Ainsi, les professeurs du Phanar envoyèrent Georges Mourqos en Russie, au Séminaire Théologique de St. Pétersbourg, pour qu'il continue à l'Université, à la Faculté d'Études Orientales, où il obtint son diplôme, gratifié par la médaille d'argent. Ses réussites au cours des années d'études et le niveau élevé de sa formation ont déterminé les professeurs de la Faculté d'Études Orientales à le recommander, en 1872, pour occuper un poste au Département de Philologie Arabe qui avait été créé récemment à l'Institut Lazarev de Moscou.

La carrière scientifique de Mourqos s'interrompt vers la fin des années '70 du XIX^e siècle, quand les événements de l'Orient chrétien et des Balkans étaient à l'ordre du jour, à cause de la guerre russe – turque (1877–1878). Il commença alors son activité journalistique, préoccupé de plus en plus par les questions politiques et religieuses. Ainsi, son premier ouvrage, publié à Moscou en 1877, fut : *Fragments concernant les rapports entre musulmans et non musulmans, extraits du Coran et d'autres livres d'autorité parmi les musulmans* (Некоторые отрывки об отношениях между мусульманами и не-мусульманами, извлеченные из Корана и других авторитетных у мусульман книг). Il y critiqua durement l'intolérance et le fanatisme des Turcs, généralisées à l'ensemble du monde musulman. Cette brochure jouit d'un grand succès à l'époque, faisant de Mourqos un nom connu dans le domaine des Lettres.

Bientôt il tourna sa critique vers une autre cible : les nationalistes grecs phanariotes, considérés comme des ennemis aussi bien par les Slaves des Balkans, protégés par la Russie, que des chrétiens arabes orthodoxes. Mourqos s'inscrivait ainsi dans le courant d'opinion qui soutenait l'élimination de la domination grecque sur l'Église bulgare et l'Église Orthodoxe d'Antioche. Considérant que la situation des Arabes est similaire à celle des Bulgares, il écrit en 1880 l'article *L'Attitude des Arabes chrétiens orthodoxes à l'égard des différends entre les Grecs et les Bulgares* (Мнение православных арабов о греко-болгарской распри)², où il accusait les Grecs de l'hérésie du phylétisme. Cependant, les Grecs mêmes accusaient les Bulgares que, en militant pour la libération de leur Église de la hiérarchie grecque et pour l'installation d'un métropolite bulgare, ils faisaient preuve de phylétisme.

Cet article a été également très bien reçu, ce qui a encouragé Mourqos à continuer sa lutte par la plume contre les Grecs phanariotes. Cette fois-ci,

² Paru dans „Московские Ведомости” („Bulletin de Moscou”), no. 241 et 242, ensuite, la même année, dans „Православное обозрение” („Revue orthodoxe”), Moscou, vol. 3, p. 164–179, et en brochure séparée.

il tourna son attention vers le Patriarcat de Jérusalem, duquel dépendait le Saint-Sépulcre, et, par conséquence, les vastes domaines de l'Empire russe situés en Bessarabie, en Crimée et au Caucase qui avaient été consacrés au Saint-Sépulcre aux temps anciens. Ainsi, entre 1882 et 1892 Mourqos écrivit une série d'articles sur ce sujet, publiés dans les périodiques „Московские Ведомости” („Bulletin de Moscou”) et „Православное обозрение” („Revue Orthodoxe”) sous le pseudonyme „Le pèlerin russe”. Ce qui attirait l'attention et convainquait le lecteur était son objectivité déclarée, démontrée par le fait qu'il présentait cette histoire d'assujettissement aux Grecs du Patriarcat de Jérusalem sans utiliser de sources arabes, en s'appuyant uniquement sur les historiens grecs. Cependant, au nom des Arabes orthodoxes, Mourqos proposait de confisquer tous les biens détenus par le Saint-Sépulcre dans son pays, au bénéfice de la Trésorerie de l'État russe.

Une activité journalistique tellement intense contre les Grecs phanariotes ne pouvait pas rester sans réponse. En 1892 fut publié à Moscou un livre intitulé *Les Nouveaux Partisans de l'Orthodoxie* (*Новые поборники православия*), où l'on traînait dans la boue Mourqos et les Arabes orthodoxes en général, sans oublier le patriarche d'Antioche Macaire III Ibn al-Za'im, traité d'„escroc” et accusé pour le schisme entre les vieux-croyants et l'Eglise officielle russe aux temps du Patriarche Nikon, tandis que le fils du Patriarche Macaire, Paul d'Alep, était appelé „illégitime”.

C'est alors que Mourqos reçut un autre coup: on avait ordonné aux éditeurs du „Bulletin de Moscou” de cesser de publier ses articles sur les possessions du Saint-Sépulcre, vu que le gouvernement russe voulait améliorer ses relations avec les Patriarches grecs. Entouré d'hostilité, Mourqos renonce à l'activité de publiciste et se dédie, à partir de ce moment-là, au domaine scientifique. Il n'avait jamais abandonné le travail d'arabisant, même aux temps où il obtenait ses premiers succès dans la presse, car la science et l'activité de journaliste s'accommodèrent d'une façon originale dans sa vie. Ainsi, par exemple, en 1881, il publia l'article *Les pigeons voyageurs en Orient* (*Почтовые голуби на востоке*, v. Mourqos 1881), une adaptation d'un texte de Michel Sabbāg, auteur syrien de la fin du XVIII^e siècle³, qu'il avait présenté au public dans le contexte des débats de la presse russe concernant l'emploi des pigeons pour la messagerie en temps de guerre.

Toutefois, l'ouvrage suivant, que G. A. Mourqos écrivit en 1882, eut un caractère scientifique et philologique beaucoup plus prononcé. Il s'agit

³ Michel Sabbāg, *Kitāb Musābakat al-barq wa-l-ğumām fī sawt al-ḥamām* („La Colombe-messagère, plus rapide que la foudre, plus prompte que les nuages”). Le texte a été aussi traduit en français par A. J. Silvestre de Sacy (Paris, Galland, 1806).

de la traduction en prose des poèmes d'Imru'u l-Qays *Al-Mu'allaqāt*, présentée en parallèle avec le texte arabe, accompagnée de notes explicatives (v. Mourqos 1882). Dans le *Préambule*, Mourqos exprime son désaccord à l'égard des idées de l'orientaliste Osip Senkovskij, qui considérait que les traductions de la poésie arabe ancienne devaient imiter la poésie populaire russe.

Cette même année, l'arabisant Ivan Holmogorov de l'Institut Lazarev proposa à Mourqos la collaboration à *L'Histoire de la littérature universelle* (*Всеобщая история литературы*), éditée à l'époque par Valentin Korche et Alexandre Kirpičnikov. Mourqos allait écrire un bref compte-rendu de la littérature arabe du XIX^e siècle, surtout la littérature chrétienne, comme un complément à l'article dédié par Holmogorov à la littérature arabe classique. Ainsi, en 1885 fut publié dans le II^e volume de cette *Histoire de la littérature universelle* (p. 374–380) l'article *La nouvelle littérature des Arabes* (*Новейшая литература арабов*), important par le fait que Mourqos y présentait des écrivains contemporains, dont certains il les connaissait personnellement, ce qu'on n'avait jamais fait auparavant.

Par la suite Mourqos participa aux travaux de la Commission Orientale (Восточная Коммиссия) auprès de la Société Impériale d'Archéologie de Moscou (Императорское Московское Археологическое Общество), où il présenta une série d'allocutions, publiées par la suite dans la revue „Древности Восточные” („Antiquités Orientales”). Une de ces communications était consacrée au *Missel* du Patriarche Macaire III d'Antioche, qui se trouvait au monastère de Vatopédi au Mont Athos et que Mourqos avait vu lorsqu'il avait visité le monastère, en 1893. Ce *Missel* comprenait les corrections que Méléce Karma, le Métropolitain d'Alep, avait faites en 1612, comparant le texte arabe à l'original grec. C'est justement ce *Missel* qu'on avait utilisé en Russie comme modèle pour les corrections introduites par le Patriarche Nikon (Mourqos 1896: 114).

Ainsi, Mourqos commença à étudier la personnalité du Patriarche Macaire III Ibn al-Za'īm et l'importance de son voyage en Russie. Cette même année 1896, quand la communication parut, Mourqos entama la publication de son ouvrage le plus connu : la traduction en russe des notes du *Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche en Russie au milieu du XVII^e siècle* écrit par son fils, Paul d'Alep. Il avait même l'intention d'éditer l'original arabe, conservé en ce temps-là aux Archives principales de Moscou du Ministère des Affaires Étrangères, et qui se trouve actuellement (fonds 181, № 1267) aux Archives Russes d'État des Actes Anciens (*Rossijskij gosudarstvennyj arhiv drevnih aktov*, dorénavant RGADA). En 1900 parut le dernier volume de cette traduction, ainsi que l'article de Mourqos *À propos des discours attribués au calife 'Ali* (*О речах, приписываемых халифу Алию*, v. Mourqos 1900).

Après 30 ans de travail, Georges Mourqos prit sa retraite de son activité didactique à l'Institut Lazarev de Moscou, continuant à travailler, pour peu de temps seulement, aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères. En 1905 il quitta Moscou pour son pays d'origine, la Syrie, où le climat était plus favorable à sa santé. Il mourut au début de 1911, à l'âge de 65 ans, dans la ville de Zahleh, et fut enterré en toute solennité à Damas, en présence du Patriarche d'Antioche Grégoire IV et de plusieurs métropolites.

La version de Mourqos porte le titre *Путешествие Антиохийского патриарха Макария в Россию в половине XVII века, описанное его сыном, архидиаконом Павлом Алеппским* (*Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche en Russie au milieu du XVII^e siècle rédigé par son fils, l'archidiacre Paul d'Alep*) et fut publiée à Moscou: vol. I en 1896, vol. II en 1897, vol. III et IV en 1898, vol. V en 1900.

La traduction du *Voyage du Patriarche Macaire* accomplie par G. A. Mourqos est son ouvrage le plus précieux. En même temps, elle fournit aux lecteurs et aux chercheurs une variante en russe beaucoup supérieure, à bien des égards, aux traductions accomplies antérieurement. La différence la plus importante est justement le point de départ, étant donné que Mourqos traduisait directement d'après l'original arabe, et pas d'une autre langue, intermédiaire, car au début l'œuvre de Paul d'Alep fut traduite en russe d'après l'édition anglaise de F. C. Belfour, *The Travels of Macarius, Patriarch of Antioch, written by his attendant Archdeacon, Paul of Aleppo, in Arabic* (1829-1836).

La première version en russe de quelques fragments du *Voyage* a été réalisée par Pavel Saveliev peu de temps après, en 1836, d'après cette édition anglaise, et fut publiée à St. Pétersbourg, dans la revue "Библиотека для чтения" („Bibliothèque de lecture", v. Saveliev 1836). Mais la façon superficielle dont Saveliev a choisi de présenter les événements dans le livre, confondant des dates et des événements et anticipant de façon erronée ce qui allait se passer (car il traduisait au fur et à mesure de la parution des volumes de Belfour), a attiré par la suite la critique des lecteurs avisés, surtout de Dmitrij Blagovo qui traduisit, à son tour, d'après la variante de Belfour. Blagovo reproche à Saveliev d'avoir eu recours à des néologismes tels „бараж" (bagage), „аммуниция" (munition) etc., que les Russes ne connaissaient pas jusqu'à Pierre I et qui, comme il l'affirme, pouvaient paraître étranges à l'époque d'Alexis Mihailovič (Blagovo 1875: V-VI).

Dans la préface de sa traduction, en 1875, D. Blagovo rappelle aussi d'autres tentatives de traduction, toujours d'après Belfour, entreprises dans les années 50 du XIX^e siècle, mais qui furent sans succès, car le traducteur n'était pas familiarisé avec la langue et les rituels de l'Église. Il évoque également la publication par Ivan Abolenskij de quelques fragments relatifs

au séjour du Patriarche Macaire en Russie, publication préparée pour 1876, sous le titre *Московское Государство при Царе Алексее Михайловиче и Патриархе Никоне по запискам Архидиакона Павла Алеппского* (L'État russe à l'époque du Tsar Alexeï Mikhaïlovič et du Patriarche Nikon, d'après les notes de l'Archidiacre Paul d'Alep, v. Abolenskij 1876). Blagovo traduit d'après Belfour et inséra dans le livre, après sa propre préface, celle du traducteur anglais, dans laquelle celui-ci soulignait qu'il avait omis certaines parties, qui comprenaient des descriptions d'églises, de fêtes, de services divins etc. Par ailleurs, Blagovo exprimait son regret qu'on ne pouvait réaliser encore une traduction intégrale, directement de l'arabe.

Plus tard, Mourqos évoqua ces tentatives: la traduction restée inachevée de D. Blagovo, le fragment traduit par l'Archimandrite Leonid (L. V. Krasnopevko), décrivant le voyage au Monastère Saint Sabbas, et la traduction complète, faite d'après la version anglaise, conservée aux Archives de Moscou du Ministère des Affaires Étrangères, restée inédite (une traduction par N. Poludenski et A. S. Klevanov). Mourqos, qui pouvait traduire le manuscrit arabe sans intermédiaire, mit en évidence maintes fois les éléments par lesquels sa traduction était supérieure à celle de Belfour et aux traductions en russe qu'on avait publiées jusque-là.

Un inconvénient de la traduction de Belfour, croyait-il, fut l'omission de passages entiers du texte, contenant des descriptions et des informations précieuses pour l'histoire russe. Il omit, par exemple, le texte concernant la grande église de la Lavra Pečerskaya de Kiev (Pavel Aleppskij 2005: 123), une description inconnue aux lecteurs russes, la seule d'avant l'incendie de 1718, lorsqu'elle fut détruite en même temps que le monastère tout entier.

Belfour a omis aussi l'histoire des patriarches d'Antioche, comprenant la biographie de Macaire, la description des cathédrales du Kremlin et d'autres églises, l'histoire concernant l'impératrice géorgienne Hélène et son fils, le moulage de la grande cloche de 8.000 pouds etc.

Toutefois, Mourqos remarque que le manuscrit utilisé par Belfour était incomplet et donc certaines lacunes dans la traduction se trouvaient ainsi justifiées. D'autre part, ce manuscrit comprenait plusieurs passages supplémentaires par rapport à la version que Mourqos avait à sa disposition. Ainsi, chez Belfour il y avait une description de la route d'Alep à Constantinople qui manquait dans le manuscrit utilisé par Mourqos, tandis que la description de la route au retour y était beaucoup plus complète. C'est pour cette raison que Mourqos a emprunté ces fragments à la version anglaise, en les indiquant entre parenthèses droites.

Du point de vue linguistique, Mourqos, dont la langue maternelle était l'arabe, considérait que la traduction anglaise avait souffert aussi du fait que Belfour avait rencontré de grandes difficultés à traduire la langue arabe

vivante, vernaculaire, que Paul d'Alep employait (Mourqos 1899: 7). Ainsi, par exemple, dans son introduction au I^{er} volume (Pavel Aleppskij 2005: 9), mais aussi dans les notes insérées au bas de près de 700 pages, Mourqos présenta les erreurs dans la traduction anglaise qu'il avait identifiées, en proposant la version correcte. Le grand nombre de ces erreurs est, par ailleurs, comme indiqué dans l'introduction au IV^e volume, l'une des causes qui conduisirent Mourqos à préférer l'original arabe, au lieu de traduire d'après Belfour, comme l'avaient fait d'autres traducteurs russes avant lui.

Parmi les raisons qui l'ont déterminé à prendre une telle décision il indique: „La troisième raison qui, sans doute, m'a arrêté à un stade précoce dans ma tentative de traduire cet ouvrage de l'anglais, c'est l'abondance des bizarreries et des absurdités qu'on peut trouver chez le traducteur anglais et qui dénaturent parfois le sens de l'original. Au début, nous avions l'intention de réunir les erreurs les plus graves et les présenter dans une annexe à notre traduction, mais ensuite, étant donné leur grand nombre, ainsi que l'existence d'une traduction manuscrite dans les Archives du Ministère des Affaires Étrangères, nous avons renoncé à notre intention [...]” (Pavel Aleppskij 2005: 405).

Comme il indique dans l'introduction au premier volume, à part l'emploi de quelques extraits de Belfour qui n'existaient pas dans le manuscrit que Mourqos avait traduit, le traducteur russe eu recours aussi à la division en livres et chapitres, ajoutant à chaque chapitre une description détaillée du contenu, éléments absents de l'original arabe.

Il a également utilisé les corrections faites par l'orientaliste français Silvestre de Sacy pour la traduction anglaise, des corrections extrêmement précieuses, comme il les considère (Pavel Aleppskij 2005: 11), concernant aussi bien des noms propres que des mots grecs et d'autres langues, déformés par l'auteur arabe, ou que le traducteur anglais n'avait pas compris.

À la fin de sa traduction Mourqos ajouta trois annexes: la liste des Patriarches d'Antioche et la biographie du Patriarche Macaire jusqu'à son installation; l'article qu'il avait déjà publié en brochure concernant le manuscrit qu'il avait prit comme source pour sa traduction (Mourqos 1899); enfin, un index des toponymes.

Par sa complexité et la profondeur de son approche philologique, la traduction de Mourqos est nettement supérieure à d'autres variantes accomplies jusqu'à lui. Tout d'abord, l'appareil critique développé, la multitude et la variété des références et des commentaires ajoutent une valeur certaine aux notes de Paul d'Alep. Mourqos cita fréquemment ses ouvrages ou ceux d'autres savants, signala chaque fois quand il s'agissait d'un fragment provenant de Belfour ou d'un autre manuscrit que celui d'après lequel il traduisit, et identifia les erreurs dans le manuscrit arabe qu'il prit comme base.

Ses notes en bas de page – historiques, géographiques, philologiques – sont très diverses. Il commenta en détail certains mots de l'original, surtout quand il s'agissait des noms géographiques (et, le cas échéant, il indiqua le nom contemporain), et très souvent dans ses explications il fit appel à l'étymologie des mots arabes, grecs, turcs, roumains, russes, hongrois etc. Sa rigueur philologique le fit commenter en note même certains noms propres, comme par exemple Vasile Lupu, dont il traduisit le nom par "loup" (Pavel Aleppskij 2005: 42).

Le prêtre roumain Basile Radu, qui a donné une version française du *Voyage* de Paul d'Alep, cita souvent Mourqos, reprit des informations concernant les manuscrits et les données historiques et nota : „La traduction de Mourqos est meilleure sur tous les rapports” (à celle de Belfour) (Radu 1930 : 17).

Cependant, les chercheurs ont également remarqué quelques inexactitudes qu'ils n'ont pas hésité à signaler. En 1913, Agafangel E. Krymskij a analysé la traduction de Mourqos par la confrontation avec un autre manuscrit du *Voyage* qu'il avait découvert et qui se trouvait dans sa collection (aujourd'hui à Kiev, à l'Institut d'Études Orientales “A. E. Krymskij”). Bien que c'était une version abrégée du texte arabe, il permit à Krymskij, comme il affirme lui-même, de mieux comprendre certains passages dont Mourqos n'avait pas proposé la meilleure traduction. Parmi les exemples il y a quelques mots roumains ou arabes relatifs au séjour du Patriarche Macaire aux Pays Roumains (Krymskij 1913 : 11). Plus tard, Ignace Kratchkovskij trouva que, bien que la traduction de Mourqos fût nettement supérieure à celle de Belfour, elle était pourtant dépassée (Kratchkovskij 1949 : 196).

Dans son analyse de l'œuvre de Paul d'Alep, le chercheur russe Vladimir V. Polosin accorda une grande attention à la traduction de Mourqos, à ses explications et commentaires. Ainsi, dans l'article *Замиска Павла Алеппского о поставлении митрополитов Антиохийским патриархом Макарием* (*Note de Paul d'Alep concernant l'intronisation des métropolites par le patriarche d'Antioche Macaire*), il indique le passage de la traduction de Mourqos presque à chaque page, ce qui prouve l'autorité de l'œuvre de celui-ci parmi les savants russes. Toutefois, en comparant les traductions de Mourqos et de Basile Radu, Polosin mentionna de nombreuses lacunes et des passages où les informations présentes dans la version de Radu manquaient chez Mourqos (Polosin 2001: 329-342).

De même, Dmitrij Morozov fait une analyse détaillée de la traduction de Mourqos, indiquant les inexactitudes et les anachronismes, comme, par exemple, l'emploi du mot «пистолеты» (“pistolets”), qui ne correspondait pas aux réalités russes du XVII^e siècle etc. (Morozov 2011 : 327).

La traduction de Mourqos fut rééditée récemment: Павел Алеппский, *Путешествие антиохийского патриарха Макария в Россию в половине*

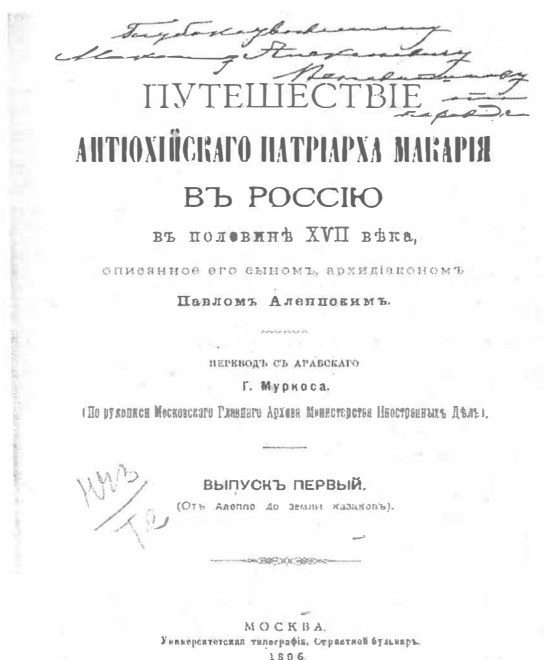
XVII века, описанное его сыном, архидиаконом Павлом Алеппским, Г. Муркос (éd. et traduction), Moscou, 2005. C'est une preuve complémentaire du fait que, même si lacunaire et parfois inexacte, cette version du journal de Paul d'Alep jouit d'une grande appréciation de la part des historiens, des arabisants et du grand public, et qu'elle reste le plus important ouvrage philologique de Georges Mourqos.

РÉФÉРÉNCES

- Abolenskij 1876 – Ivan Abolenskij, *Московское Государство при Царе Алексее Михайловиче и Патриархе Никоне по запискам Архидиакона Павла Алеппского*, «Труды Киевской Духовной Академии», 1876, nos. avril et suiv.
- Blagovo 1875 – Dmitrij Blagovo, *Путешествия Антиохийского Патриарха Макария, описанные спутником его, архидиаконом Павлом Алеппским на арабском языке, переведенные на английский Ф. К. Бельфутом, а с английского на русский Дмитрием Благово, 1^{re} Partie*, Moscou, 1875.
- Kratchkovskij 1949 – Ignatij Kratchkovskij, *Описание путешествия Макария Антиохийского как памятник арабской географической литературы и как источник для истории России в XVII веке*, «Советское востоковедение», 1949, vol. VI.
- Krymskij 1913 – Agafangel E. Krymskij, *О неисследованном, старейшем списке путешествия Антиохийского патриарха Макария 1654 года. Из рукописного собрания А. Е. Крымского*, dans *Патриарх антиохийский Макарий XVII в. и старейший список его путешествия на Русь архидиакона Павла Алеппского*, «Труды по востоковедению», vol. XXXVIII, Moscou, 1913.
- Morozov 2011 – Dmitrij Morozov, *К русскому тексту «Путешествия Антиохийского патриарха Макария»*, «Каптеревские чтения», vol. 9, Moscou, 2011.
- Mourqos 1881 – Georges A. Mourqos, *Почтовые голуби на востоке*, «Русский Вестник», Moscou, 1881.
- Mourqos 1882 – Georges A. Mourqos, *Муаллака Имру-Уль-Кайса*, Moscou, 1882.
- Mourqos 1896 – Georges A. Mourqos, *О служебнике Антиохийского патриарха Макария, находящемся на Афоне*, «Древности Восточные», Moscou, 1896, vol. II, fasc. 1.
- Mourqos 1899 – Georges A. Mourqos, *Арабская рукопись путешествия антиохийского патриарха Макария в Россию, в половине XVII века*, dans *Описание рукописи, принадлежащей библиотеке Московского Главного Архива Министерства Иностранных дел*, Moscou, 1899.
- Mourqos 1900 – Georges A. Mourqos, *О речах, приписываемых халифу Алию*, dans *Юбилейный сборник в честь Вс.Ф. Миллера*, Moscou, 1900.
- Pavel Aleppskij 2005 – Павел Алеппский, *Путешествие антиохийского патриарха Макария в Россию в половине XVII века, описанное его сыном, архидиаконом Павлом Алеппским*, Г. Муркос (éd. et traduction), Moscou, 2005.
- Polosin 2001 – Vladimir V. Polosin, *Записка Павла Алеппского о поставлении митрополитов Антиохийским патриархом Макарием*, dans «Христианский Восток», St. Pétersbourg – Moscou, vol. 2 (VIII), 2001, p. 329–342.
- Radu 1930 – Basile Radu, *Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche*, texte arabe et traduction française par Basile Radu, dans «Patrologia Orientalis», vol. XXII, fasc. 1, Paris, 1930.
- Saveliev 1836 – Pavel Saveliev, *Странствование арабского патриарха Макария из Алеппа в Москву*, «Библиотека для чтения», XV, 3, p. 1-25; 4, p. 60–112.



Portrait de G. A. Mourqos, dans *Patriarh Antiohijskij Makarij XVII v. i starejšij spisok ego putešestvija na Rus'*, „Trudy po vostokovedeniju“, vol. XXXVIII, Moscou, 1913, p. 1.



Page de garde, vol. I, éd. I de la traduction de Mourqos, Moscou, 1896:
Putešestvie antiohijskogo patriarha Makarija v Rossiju v polovine XVII veka,
opisanное ego synom, arhidiakonom Pavlom Aleppskim.

LE PREMIER VOYAGE DU PATRIARCHE D'ANTIOCHE MACAIRE III IBN AL-ZA'ĪM À MOSCOU ET DANS LES PAYS ROUMAINS (1652–1659)*

Vera G. TCHENTSOVA

1. Les sources d'archive relatives aux séjours du Patriarche Macaire III d'Antioche en Russie

Les voyages du patriarche d'Antioche Macaire III Ibn al-Za'īm doivent leur célébrité à l'extraordinaire description qu'en rédigea le fils du pontife, l'archidiacre d'Alep Paul¹. Toutefois, ce texte peut, et doit, être confronté à la vaste documentation archivistique nous conservant le souvenir de bien des aspects concrets des relations du patriarche avec la Russie. Certes moins "littéraires", ces sources n'en sont pas moins passionnantes, constituant le complément idéal, par leur minutie administrative, aux récits de Paul d'Alep.

Le Patriarche Macaire se rendit en Russie à deux reprises, en 1654–1656 et en 1666–1668. Le riche matériel documentaire relatif à ces deux séjours est conservé pour l'essentiel aux RGADA, où fut déposé le matériel issu du Bureau des Ambassadeurs, l'équivalent du Ministère des Affaires Étrangères de la Russie du temps. Les collaborateurs de ce Bureau nous ont même transmis l'apparence physique du Patriarche Macaire, intégrée dans le *Tituljarnik*, le "Grand livre d'État", où, en 1672, furent compilés les portraits des plus importantes personnalités politiques et ecclésiastiques de l'époque². Le second corpus de documents rassemble les actes naguère conservés par la chancellerie patriarcale de Moscou et ultérieurement passés sous la responsabilité de la Bibliothèque synodale, à présent déposés au département des manuscrits du Musée historique d'État (*Gosudarstvennyj istoričeskij muzej*, dorénavant GIM).

* Je voudrais adresser mes vifs remerciements à Vivien Prigent pour le travail de relecture du texte de l'article qu'il a bien voulu effectuer, ainsi qu'à Georges Kiourtzian pour la relecture des textes grecs des annexes.

¹ Graf, 1949 : 94–110 ; Nasrallah 1979 : 87–127 ; Feodorov 1996 : 55–62 ; Feodorov 2011 : 221–241 ; Kilpatrick 1997 : 156–177 ; Kilpatrick 2009 : 262–273.

² *Tituljarnik* 1 : 85 ; *Tituljarnik* 2 : 23 ; Gribov 2006 : 117, 120 (ill. 3).

Paul d'Alep lui-même souligne dans son récit la qualité des dossiers constitués par l'administration russe, rapportant son étonnement que tout soit enregistré par écrit avec une telle méticulosité. L'archidiacre d'Alep s'extasie qu'il soit possible non seulement de retrouver dans ces "Annales" la trace d'une parcelle de relique apportée des décennies auparavant, mais encore le nom de celui qui l'offrit au Tsar et la date précise de cette translation, dûment enregistrée pour la postérité. "Note cette grande précision!", s'exclame-t-il en exposant la manière minutieuse dont un "secrétaire" russe vérifie et note chacun des cadeaux apportés par le Patriarche Macaire d'Antioche au Tsar et à la famille royale (Pavel Aleppskij 2005 : 275). Il revient à plusieurs reprises sur cette particularité de la vie du patriarche syrien et de sa suite à la capitale russe. Chaque action ou événement y laisse une trace écrite, une riche documentation enregistrant scrupuleusement chaque détail.

L'étude de la documentation des archives de Moscou concernant les relations des Russes avec l'Orient chrétien et en particulier avec le trône d'Antioche à l'époque de Macaire donne raison à Paul d'Alep, étant effectivement extrêmement riche, précise et détaillée. Les actes minutieux dont la multiplication provoqua l'étonnement et l'admiration de Paul sont conservés, en partie au moins, et confirment directement diverses anecdotes relatées par l'archidiacre. Ils permettent de dresser un portrait détaillé des divers séjours à Moscou des représentants du clergé syrien, et notamment du Patriarche Macaire. Ce matériel offre une excellente opportunité d'étudier terme à terme les informations fournies d'une part par les archives et d'autre part par l'ouvrage de Paul d'Alep³.

Au sein de cette documentation, d'une importance toute particulière est bien évidemment le corpus des lettres rédigées en grec et signées par le Patriarche Macaire (ou par son fils Paul pour lui) qui furent envoyées à Moscou. Si les dossiers administratifs russes concernant ces séjours en Russie ont été déjà partiellement publiés, l'étude des lettres originales du patriarche d'Antioche en est à ses prémices⁴. L'organisation actuelle des

³ Les premières remarques à ce propos furent formulées par le premier éditeur des documents russes relatifs au voyage du patriarche Macaire d'Antioche, V. Roždestvenskij, qui a noté quelques divergences entre les informations de Paul d'Alep et celle des documents du Bureau des ambassadeurs (Roždestvenskij 1906 : V, cf. : Česnokova 2004 : 43–54).

⁴ Seul le dossier relatif à la première arrivée de Macaire en Russie à l'été 1654 a bénéficié d'une édition intégrale en 1906, édition commémorant les 250 ans de la description du voyage du patriarche rédigée par Paul : Roždestvenskij 1906. Quelques textes concernant le deuxième séjour de Macaire en Russie, en 1666–1668, ont été intégrés dans la publication des documents relatifs à la participation du patriarche Macaire d'Antioche à l'assemblée ecclésiastique qui condamna le patriarche russe Nikon en décembre 1666 : Gibbet 1882–1884 : 1–2.

archives rend délicate l'estimation du nombre exact des lettres originales signées par Macaire hors de Russie et envoyées au tsar ou à d'importants personnages de l'élite politique et ecclésiastique russe. Une quarantaine de lettres, majoritairement en grec, mais parfois en slavon, pour la plupart datées des années '50, se laissent néanmoins repérer aisément, ayant été cataloguées séparément⁵. Le projet d'étudier ces lettres, entamé il y a quelques années, a permis de les classer en fonction du double critère de leur lieu d'émission et du scribe qui les rédigea⁶. Quelques uns de ces scribes sont à présent bien identifiés et ce travail d'attribution permet d'établir avec quels cercles de l'Église Orientale le patriarche syrien entretenait des relations et quels étaient les "secrétaires" dont il utilisait les services pendant ses séjours dans les Pays Roumains et en Russie.

2. Les préparatifs pour le voyage

La décision de Macaire d'aller à Moscou faisait suite aux efforts de ses prédécesseurs, Joachim V Daw' étant le premier patriarche d'Antioche à avoir accompli le voyage de Russie en 1586⁷. Quelques années avant Macaire, Euthyme III envoya auprès du tsar le métropolite d'Akkār Jérémie, qui se présenta à la frontière russe en décembre 1646, porteur de lettres adressées au tsar et au patriarche moscovites de la part du patriarche d'Antioche, de Païsius de Jérusalem et du prince moldave Vasile Lupu⁸. Le prélat d'Akkār ne put bénéficier d'une éventuelle permission de se rendre à Moscou, étant mort dans la ville frontalière de Poutivle. Ses compagnons de voyage, le cellérier Sophrone et l'archidiacre Mathieu, durent revenir en se contentant d'une petite aumône. Les fourrures de zibeline déjà envoyées à Poutivle en guise de cadeau au métropolite Jérémie furent rendues au Bureau des ambassadeurs⁹. Cet événement malheureux et la visite au tombeau de Jérémie d'Akkār par Macaire d'Antioche et sa suite sont décrits dans l'ouvrage de Paul d'Alep. Ce dernier présente les faits comme un pur abus de l'administrateur de la ville, qui ne voulut pas laisser passer le prélat sans obtenir de lui une forte somme d'argent¹⁰. Les documents relatifs à l'arrivée du métropolite

⁵ Bantyš-Kamenskij 1789 ; Vladimir 1894 : 729–732.

⁶ Tchentsova 2006/1 : 41–57 ; Tchentsova 2007/1 : 131–178 ; Tchentsova 2008/1 : 59–74, 429–478 ; Tchentsova 2009 : 297–341 ; Tchentsova 2010/1 : 65–90.

⁷ Pančenko 2004 : 206–208.

⁸ RGADA, fonds 52, inventaire 1, n° 8 (04.12.1646, attribuée par l'inventaire à 1647), fol. 1r, 13r, 15r–17r, 21r–24r ; fonds 52, inventaire 2, n° 255 (mars 1646, original de la lettre grecque rédigée au nom du patriarche Euthyme III). Dorénavant "fonds" : "f".

⁹ RGADA, f. 52–1, n° 8 (04.12.1646, attribuée par l'inventaire à 1647), fol. 1r, 26r–33r ; Pančenko 2004 : 219.

¹⁰ Pavel Aleppskij 2005 : 200–202.

syrien envoyés à Moscou furent rédigés au nom du *voevoda* Jurij Dolgorouky et, à en juger par leur teneur, on ne saurait suivre Paul dans ses accusations : les missives sont toutes en règle et comportent les informations normalement attendues dans les documents de ce type¹¹.

Ainsi, l'idée de chercher des subsides en Moscovie ne naquit pas sans raison dans l'esprit de Macaire d'Antioche et son fabuleux voyage ne fut que la poursuite des projets de ses prédécesseurs. Pourtant, il n'est pas impossible qu'elle ne soit venue à Macaire que dans un deuxième temps, son plan initial ayant été de visiter la Moldavie. Parmi les raisons d'entreprendre le voyage "vers les pays des chrétiens", Paul d'Alep évoque en effet l'espoir d'obtenir le paiement des dettes du patriarcat d'Antioche par le voïvode moldave Vasile Lupu. Celui-ci s'y était en effet engagé dans une lettre arrivée opportunément alors que le patriarche avait convoqué en concile à Damas son clergé pour décider comment libérer l'Église d'Antioche de ses engagements financiers¹². Donc, lorsqu'il quitta Damas le 11 février 1652 pour régler à Alep les derniers préparatifs de son départ pour l'Europe, Macaire avait surtout pour but d'atteindre Iași, la capitale moldave. Présent à Constantinople en automne, le patriarche, en accord avec les autorités ecclésiastiques de la Grande Église, se proposait toutefois déjà de poursuivre son chemin jusqu'à Moscou.

La première lettre du Patriarche Macaire d'Antioche envoyée en Russie date du 22 novembre 1652¹³ et fut rédigée par un prolifique scribe constantinopolitain que l'on pourrait identifier à titre d'hypothèse au célèbre musicien Mpalasis, qui occupa d'importantes fonctions au sein de la Grande Église¹⁴. Ce scribe est responsable de la rédaction d'une quarantaine de lettres envoyées en Russie depuis Constantinople. Par la missive dont le texte révèle l'intervention de ce scribe, Macaire d'Antioche sollicitait l'aide du tsar en faveur du prôtosyncelle de Jérusalem Gabriel. Une lettre de la part du patriarche de Constantinople Païsios¹⁵, rédigée par un autre scribe

¹¹ Le méchant *voevoda* de Poutivle ne fut pas exécuté par le tsar, mécontent de sa corruption, comme l'annonce Paul d'Alep. Il assista à la réception du patriarche Macaire au Kremlin, annonçant lui-même l'entrée du pontife dans la salle d'audience : Pančenko 2004 : 215–220.

¹² Radu 1930 : 68. La capitale moldave Iași est mentionnée comme première destination des voyageurs syriens dans le colophon du manuscrit arabe de l'Évangile, copié par Paul d'Alep à Kolomna en automne 1654. L'archidiacre précise qu'ils espéraient accumuler des fonds car le patriarcat d'Antioche souffrait "de grandes dettes et malheurs" : Morozov 2009 : 282–285.

¹³ RGADA, f. 52–2, n° 470.

¹⁴ Cf. : Tchentsova 2006/2 : 242–260. Reproduction du document : Faizov 2006 : 464–465.

¹⁵ RGADA, f. 52–2, n° 471.

bien connu du patriarcat, Jean Caryophyllès, fut adressée au tsar deux jours plus tard que la missive de Macaire. Elle annonçait la future arrivée du patriarche d'Antioche en Russie et priait de l'accueillir avec bienveillance¹⁶.

Cette lettre patriarcale recommandant le pontife syrien aux autorités russes, bien que préparée en novembre 1652, n'arriva probablement à la capitale russe qu'avec le Patriarche Macaire lui-même, bien plus tard donc. Cependant les premières nouvelles relatives à l'arrivée imminente du Patriarche Macaire survinrent à Moscou avec la lettre de Gabriel Vlasios, métropolite de Naupacte et Arta et exarque des patriarches de Jérusalem et d'Alexandrie. Le métropolite Gabriel arriva en Russie en octobre 1652 en tant qu'intermédiaire entre le voïvode moldave Vasile Lupu, l'hetman cosaque Bohdan Hmelnijsky et la cour du tsar¹⁷. Ce personnage apparut donc dans la capitale russe au moment même où le Patriarche Macaire atteignit Constantinople, mais à son retour de Russie, Gabriel Vlasios était déjà au courant des plans du patriarche d'Antioche. Dans une lettre rédigée sur le chemin de Poutivle, il annonça l'intention de Macaire, alors en Moldavie, de progresser vers la Russie : nouvelle que le métropolite Gabriel avait sans doute reçu de voyageurs venant de la capitale ottomane. La lettre à laquelle s'ajoute cette petite notice relative aux projets de Macaire d'Antioche est datée du 31 janvier 1653 et sa traduction fut préparée le 8 février 1653 par les services moscovites. Ainsi, le gouvernement russe disposait dès l'hiver 1653 des toutes premières nouvelles relatives à la future arrivée du pontife syrien.

La lettre suivante de Macaire d'Antioche, datant du 15 mars 1653, confirma au tsar ses plans, tout en précisant que, selon le souhait de Vasile Lupu, le patriarche resterait à Iași en Moldavie jusqu'à Pâques¹⁸. En même temps, le patriarche envoya une lettre à Poutivle (document dont on ne connaît que la traduction russe¹⁹) pour prévenir personnellement les autorités russes locales de son arrivée. Le texte de la missive adressée au tsar fut rédigé par le hiéromoine hagiographite Dionysios, futur prôtosyncelle de Jérusalem. Celui-ci résidait dans les métoques hagiographites de Moldavie et entretenait une correspondance avec la cour russe depuis le début des années

¹⁶ Fonkič 1991 : n° 46 ; Fonkič 1999 : 134 ; Fonkič 2004 : 394 ; Tchentsova 2009 : 303. L'intention du patriarche Macaire de venir à Moscou dès 1652 est confirmée par Paul d'Alep, qui évoque les rumeurs qui circulaient déjà en Russie au sujet de la future arrivée du patriarche deux ans avant sa venue (Pavel Aleppskij 2005 : 188).

¹⁷ RGADA, f. 52-1, n° 5 (04.10.1652, attribuée par l'inventaire à 1653), fol. 132r.

¹⁸ RGADA, f. 52-2, n° 489 ; f. 52-1, n° 34 (17.04.1653), fol. 36r-59r (traduction russe, plusieurs rédactions). La lettre a été apportée par un Grec, Christophore, fils de Manuel, et a été traduite le 3 mars. La réception du patriarche sur la frontière russe se préparait dès fin mai : RGADA, f. 52-1, n° 35 (29.05.1653).

¹⁹ RGADA, f. 52-1, n° 34 (17.04.1653), fol. 57r-60r.

'50 du XVII^e siècle²⁰. Dans la description du voyage du Patriarche Macaire, Paul d'Alep précise que le 9 mars 1653, jour de la fête des Quarante Martyres de Sébaste, le pontife et sa suite se trouvaient dans le monastère de St-Sabas à Iași, tandis que le 20 mars, ils visitaient un autre couvent des frères hagiographites, le monastère de l'Assomption, dit Barnowski, près d'Iași²¹. Ainsi, il n'est pas exclu que la lettre ait été rédigée dans l'un de ces deux métoques. La situation politique, qui déboucha sur une guerre civile et la chute du voïvode Vasile Lupu, ne permit pourtant pas au patriarche de partir pour la Russie. Il dut revenir vers la Valachie, où il demeura une année entière.

Les scribes grecs auxquels Macaire d'Antioche faisait appel pour sa correspondance avec Moscou à l'époque de son séjour aux Pays Roumains appartenaient à la fraternité des hagiographites. Il est possible de nommer provisoirement le plus important d'eux : "le scribe du patriarche de Jérusalem". Ce fidèle secrétaire accompagna le patriarche de Jérusalem à Kiev et à Moscou en 1648–1649, travaillant à sa correspondance. Il revint avec lui à Iași, d'où il se rendit probablement en Valachie²². Ce même scribe a rédigé trois lettres concernant deux monastères épirotes dont les frères accompagnèrent le Patriarche Macaire lors de son voyage à Moscou²³.

À l'activité du "scribe du patriarche de Jérusalem", on rapportera de même la lettre adressée au tsar par les moines du monastère de Balamand ("τῆς Κοιμήσεως τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τοῦ Φελμεντίου κοιμένον ἐν τῇ Συρίᾳ τῆς Τριπόλεως (sic)"), datée de 1652 et portant les signatures arabes des hiéromoines Joasaphe, Sérapion, Macaire, Jean et Moïse, toutes

²⁰ Le même scribe a rédigé quelques lettres d'avis, ainsi que des lettres de la part des frères de différents monastères et de personnes laïques : RGADA, f. 52–2, n° 376 (02.12.1650, lettre d'avis du hiéromoine Dionysios), 462 (28.09.1652, idem), 469 (novembre 1652, lettre de l'archevêque d'Ohrid Dionysios), 485 (1652, lettre du monastère palestinien de St-Sabas), 532 (12.12.1654, lettre d'avis du hiéromoine Dionysios), 543 (août 1655, lettre de Païsios de Jérusalem en faveur du Grec Manuel, fils de Thomas), 599 (20.03.1660, lettre d'avis du Grec Thomas Babalaris), 621 (20.05.1667, lettre du monastère de Gèromeriu), 627 (15.08.1668, lettre de Dionysios, prôtosyncelle de Jérusalem). Cf. Tchentsova 2006/1 : 44, 55.

²¹ Pavel Aleppskij 2005 : 46–69 ; Radu 1930 : 157–199.

²² Lettres du patriarche Païsios de Jérusalem : RGADA, f. 52–2, n° 309, 331, 340, 344, 355, 357. Lettre du métropolite Parthène de Varna : RGADA, f. 52–2, n° 468 (1652). Sur le scribe : Tchentsova 2008/2 : 210–211, 222 ; Tchentsova 2006/1 : 45–54, 56.

²³ RGADA, f. 52–2, n° 509 (25 février 1654, lettre du monastère de l'Assomption de la métropole de Ioannina adressée au tsar et confirmée par la signature du patriarche Macaire d'Antioche), n° 511 (février 1654, lettre du métropolite de Ioannina Callinique en faveur de Gabriel, archimandrite du monastère de l'Assomption à Ioannina), n° 514 (mars 1654, lettre de Macaire d'Antioche adressée au tsar en faveur de Nectaire, archimandrite du monastère du St-Propète-Élie à Zitsa). Cf. : Tchentsova 2009 : 310–311, 333–334.

tracées par la même main²⁴. Il est très plausible que cette lettre, malgré sa date, ait été en réalité préparée en même temps que celles des moines épirotes qui s'organisaient alors dans leur métoques valaques pour suivre le patriarche d'Antioche²⁵.

En février-mars 1654, alors qu'ils résidaient au monastère Stelea de Târgoviște, capitale de Valachie, Macaire d'Antioche et son entourage mettaient la dernière main à leurs préparatifs pour le départ vers Moscou.²⁶ Paul d'Alep précise que ce départ devait avoir lieu après Pâques : toutes les lettres à présenter à l'administration russe pour obtenir des subsides étaient désormais prêtes (Pavel Aleppskij 2005 : 107 ; Radu 1933 : 570). Toutefois, la mort du voïvode Matei Basarab (survenue le 9 avril) retarda de nouveau le voyage (Pavel Aleppskij 2005 : 107–116 ; Radu 1933 : 569–595). Ce n'est pas avant le 22 mai 1654 que les voyageurs parvinrent à se mettre en route vers Moscou. Ils arrivèrent à Poutivle, sur la frontière russe, le 20 juillet, mais durent de nouveau s'arrêter plusieurs mois à Kolomna en raison de l'épidémie qui sévissait alors dans les terres moscovites. L'archimandrite Jacob de Mélos, scribe qui accompagnait Macaire depuis l'automne de 1652, rédigea pour le patriarche les lettres alors envoyées à la capitale russe depuis Kalouga et Kolomna²⁷. Par la lettre envoyée le 22 août 1654 de Kalouga, le patriarche informait son confrère, le patriarche russe Nikon, du détour vers Kolomna auquel il avait dû se résoudre à cause de l'épidémie et soulignait qu'il était en voyage depuis plus de deux ans : “Dieu sait” combien de malheurs il avait déjà vécu en “Moldovalachie”. La mention des “malheurs” subis en Pays roumain, où le patriarche et ses proches avaient été témoins de guerres et de révoltes, se retrouve dans la seconde lettre, envoyée le 21 novembre 1654 de Kolomna et adressée au Tsar Alexis Mihailovič. Le pontife y informe le souverain du fait que son séjour à Kolomna dure déjà

²⁴ RGADA, f. 52–2, n° 483 ; Tchentsova 2006/1 : 45. Je remercie D. Morozov pour son aide à la lecture des signatures arabes. Sur la présence de l'archimandrite Sabas du monastère de Balamand dans la suite du patriarche Macaire d'Antioche, v. Pavel Aleppskij 2005 : 598 ; Pančenko 2006 : 37–40.

²⁵ Pavel Aleppskij 2005 : 116–117 ; Radu 1933 : 594–596.

²⁶ Sur le séjour du patriarche Macaire à Târgoviște en 1654 : Pavel Aleppskij 2005 : 94–107 ; Radu 1933 : 526–596.

²⁷ RGADA, f. 52–2, n° 520 (22.08.1654, Kalouga) ; n° 524 (21.11.1654, Kolomna). Sur l'archimandrite Jacob et ses activités, cf. Tchentsova 2009 : 302–307, 316–320, 329–332. Le travail de l'archimandrite Jacob en tant que scribe auprès du patriarche d'Antioche pendant son voyage est attesté par l'archidiaque Méléce le Grec, qui a pu confirmer l'authenticité de la lettre de Macaire contre l'accusation d'un certain moine Arsène et du prôtopapas Joseph, grâce à sa connaissance de l'écriture de l'archimandrite. Cette identification est confirmée par Jacob lui-même, séjournant aussi, à l'époque, à Moscou : Gibbenet 1882, 1 : 148–149 ; Gibbenet 1884, 2 : 551–556.

depuis quatre mois et demande en conséquence la permission d'aller à Moscou. Il fallut que quelques mois passent encore avant que, le danger de l'épidémie s'étant estompé, Macaire et sa suite puissent faire leur entrée solennelle dans la capitale de la Russie le 1^{er} février 1655 (Pavel Aleppskij 2005 : 262).

3. Le métropolite Jérémie de Myre en Lycie

Le séjour en Russie des représentants du clergé orthodoxe syrien fut assombri par leur rivalité avec un imposteur, prétendant au trône patriarcal d'Antioche. Cette histoire durait depuis bien longtemps et permet sans doute de mieux comprendre les véritables raisons qui poussèrent le Patriarche Macaire à quitter la Syrie et à entreprendre son fabuleux voyage. Elle permet également de rendre compte de quelques lacunes dans les informations que Paul d'Alep propose à ses lecteurs.

Selon le récit de Paul, les voyageurs partirent d'Alep en juillet 1652 et arrivèrent à Constantinople le 20 octobre, ayant cheminé via la Syrie et l'Asie Mineure. Les archives de Moscou conservent une encyclique en grec adressée par le patriarche de Constantinople Ioannice II²⁸ à tous les chrétiens. Datée de mars 1652, elle fut donc rédigée quelques mois avant le départ du patriarche d'Antioche, alors qu'il se trouvait encore en Syrie²⁹. Sa date la rapproche dans le temps du voyage de Macaire de Damas à Alep, que Paul place le 11 février 1652. À ce moment, le patriarche avait déjà entamé les derniers préparatifs pour sa longue absence. Il demeura à Alep plusieurs mois jusqu'au début juillet, date de son départ en Europe. Ainsi, la lettre dut être préparée quelques mois avant le départ de Macaire et elle certifie l'existence d'une certaine coordination entre Damas et Constantinople.

La lettre d'Ioannice II traite de la condamnation d'un certain Jérémie, métropolite de Myre en Lycie. Celui-ci s'était rendu dans le diocèse d'Antioche, causant grand tort au patriarche légitime et l'obligeant à de grandes dépenses à cause de sa volonté insensée de s'imposer comme patriarche d'Antioche. En conséquence de quoi, Jérémie était déposé de son trône de Myre. Mais malgré cette décision en sa faveur, le Patriarche Macaire se voyait contraint, "quittant l'Orient, de se rendre en Occident", en quête de l'aide des chrétiens.

Il est impossible de déterminer la date de l'arrivée de ce document à Moscou. Peut-être même n'arriva-t-il qu'avec Macaire lui-même. Moscou fut toutefois mise au courant de cette affaire par un autre canal dès avril 1653, lorsqu'un représentant grec du Patriarche Macaire, dont le nom

²⁸ Quatre pontificats : 16 novembre 1646 – 29 octobre 1648, début juin 1651 – mi-juin 1652, début avril 1653 – début mars 1654, mars 1655 – 31 juillet 1656.

²⁹ RGADA, f. 52–2, n° 443 (voir Annexe n° 1).

rusifié est Ivan Juriev, vint dans la capitale russe et présenta au Patriarche Nikon une “supplique”³⁰. Les informations fournies par cette pétition sont presque identiques à celles de l’encyclique patriarcale : Jérémie de Myre avait obtenu un “décret” du sultan ordonnant au clergé syrien de déposer Macaire et de placer Jérémie à sa tête. Fort de ce document, il s’était rendu à “Antioche”. Il y rencontra toutefois une vive opposition, déterminée à ne pas permettre le scandale d’un patriarche déposé de son vivant. La tradition était en outre d’élever au patriarcat l’individu expressément désigné par le titulaire décédé. Ce détail de la lettre renvoie clairement au cas de Macaire qui, comme on le sait, fut désigné par son prédécesseur, le patriarche Euthyme III, et effectivement élu par l’entourage de celui-ci (Raheb 1981 : 101–104). Malgré l’appui des “Turcs”, les intrigues de Jérémie n’aboutirent donc pas et il dû se résigner à quitter la Syrie pour requérir un autre “décret” auprès des “Turcs” afin de continuer à “torturer” le Patriarche Macaire. Il se heurta cependant à l’opposition des “Grecs” et du patriarche œcuménique Ioannice. Jérémie tenta alors de jouer la carte russe, partant pour Moscou, manœuvre qui requit l’envoi d’Ivan Juriev, porteur d’une lettre du Patriarche Macaire, suppliant Nikon d’obtenir du tsar que le métropolite Jérémie soit exilé jusqu’à la fin de ses jours dans quelque lointain monastère.

La lettre circulaire du patriarche Ioannice II a été rédigée vers la fin de son deuxième pontificat, lequel commença en juin 1651, après l’assassinat de son prédécesseur, le patriarche Parthène II, et finit en juin 1652³¹. Les rumeurs attribuaient la responsabilité de cet homicide aux voïvodes roumains, et notamment à Vasile Lupu, ainsi qu’au patriarche Païsios de Jérusalem, ennemi de Parthène II, et à Gabriel Vlasios, métropolite de Naupacte et Arta (Tchentsova 2010/2 : 83–84, 99–100, 105–108, 211–215). Païsios de Jérusalem n’avait pas voulu verser l’argent dû au patriarche œcuménique au moment de son élection au patriarcat, ce qui donna naissance à une inimitié certaine. Mais ceci n’était sans doute qu’un prétexte : les deux pontifes appartenaient à des groupes opposés au sein de l’Église Orientale, dont les différences se cristallisaient alors sur la question des relations avec le gouvernement ottoman et la Russie (Tchentsova 2010/2 : 83).

En avril-juin 1650, Arsène Soukhanov, moine du monastère de la Trinité-Saint-Serge, discuta de rites ecclésiastiques avec le pontife palestinien et son entourage. Parmi les experts en théologie présents aux côtés du patriarche de Jérusalem, on relève les savants métropolites Gabriel Vlasios,

³⁰ RGADA, f. 196–3, n° 177 (1652–1667), fol. 1r–4r (voir Annexe n° 2). Ivan Juriev était accompagné d’un envoyé du patriarche d’Antioche, un certain prêtre Michel “du monastère de la Vierge du Pays arabe” (de Balamand ?) : RGADA, f. 52–1, n° 34 (17 avril 1653), fol. 5r, 99r–102r, 108r–110r.

³¹ Deux pontificats : 8 septembre 1644–16 novembre 1646, 29 octobre 1648–† 16 mai 1651.

de Naupacte et Arta, et Païsios Ligaridès, de Gaza (Macarij 1996 : 352–359 ; Belokurov 1891 : 210–227 ; Bogdanov 1989 : 175–205). Arsène essaya d’insister sur la validité de la tradition rituelle russe par rapport à la tradition de l’Église orientale. Ultérieurement, en février 1651, le patriarche russe Joseph envoya Soukhanov auprès de Parthène II pour en obtenir les réponses à quelques questions touchant aux rites ecclésiastiques russes (Belokurov 1891 : 243, 270–274). L’envoyé du patriarche de Moscou passa par la Moldavie, dont les autorités laïques et ecclésiastiques firent tout pour retarder autant que possible son départ pour Constantinople. Sa mission de concertation échoua, car entre temps Parthène II fut assassiné. Il traita néanmoins des sujets qui intéressaient Joseph de Moscou avec le patriarche Ioannice d’Alexandrie, un allié des hauts hiérarques grecs sis dans les Pays roumains. Or, ce sont ces hiérarques qui devaient accueillir Macaire d’Antioche qui, en retour, défendit lors de son séjour à Moscou les positions du clergé grec, donc, de Païsios de Jérusalem et de ses alliés, en matière de rites. C’est en présence de Macaire d’Antioche que furent lancés les projets “d’universalisation” de l’Église russe, par le biais de l’adoption des pratiques en vigueur dans l’Église Orientale. Ces projets d’unification des rites prenaient toute leur importance dans le contexte de l’expansion russe, le tsar prenant alors le contrôle des terres des Cosaques Zaporogues et entamant des pourparlers relatifs à la sujétion des Pays Roumains à la Russie.

Au début de l’année 1653, Ioannice II envoya à Moscou une lettre par laquelle il exposait la situation compliquée qui l’avait vu accéder à nouveau au trône et dénonçait les intrigues du “malintentionné” Parthène II, qui avaient causé sa première déposition³². La dernière en date n’était pourtant pas imputable au patriarche Parthène, mais aux rumeurs dénonçant les liens d’Ioannice avec les Vénitiens, malvenues dans le contexte de la guerre entre la Porte Ottomane et la Sérénissime. Cette lettre arriva en même temps que celle de Macaire d’Antioche datant du 15 mars 1653³³, ce qui laisse supposer que Macaire continuait d’entretenir des liens avec Ioannice, alors déposé, ainsi qu’avec son successeur, Païsios. Des contacts étroits avec le parti du patriarche œcuménique Ioannice expliqueraient pourquoi, de l’été 1651 à l’été 1652, le Patriarche Macaire régla les derniers préparatifs d’un long voyage en procédant à la nomination de divers évêques et métropolitains dans son éparchie (Polosin 2001 : 337–341). Après la succession patriarcale à Constantinople, il était certainement davantage assuré de jouir du soutien de la Grande Église. La chute d’Ioannice ne remettait pas le projet en cause puisque le nouveau pontife, Païsios, était certainement bien disposé envers Macaire d’Antioche, qui arriva à Constantinople en automne 1652.

³² RGADA, f. 52–1, n° 34 (17 avril 1653), fol. 14r–30r.

³³ RGADA, f. 52–2, n° 489 ; f. 52–1, n° 34 (17 avril 1653), fol. 36r–42r.

Le changement à la tête de la Grande Église après l'assassinat de Parthène II permit à Macaire de conserver sa chaire contre son adversaire, le métropolite Jérémie de Myre, dont les positions, comme on peut le supposer, s'affaiblirent. Ce retournement de la conjoncture l'obligea à entamer la même démarche que son adversaire : partir en quête de fonds dans les "pays chrétiens". À la mi-mars 1653, le métropolite Jérémie de Myre, son archimandrite Bénédicte, l'archidiacre Agathangelos et le neveu du métropolite arrivèrent en Russie³⁴, avant que Macaire ne parviennent à quitter Iași.

Paul d'Alep a l'occasion d'évoquer le métropolite Jérémie dans son récit sur le séjour en Russie. En 1656, à l'occasion d'une réception solennelle au monastère de St-Sabas-de-Storožev pour la fête du saint, le souverain russe, de bonne humeur, informa le Patriarche Macaire qu'il était au courant de ses problèmes avec le métropolite de Myre, problèmes qui l'avaient contraint à quitter la Syrie. "Pourquoi ne m'as-tu pas informé à son sujet et au sujet de sa malice", s'étonna-t-il avec toute la bonhomie du père de famille, "quand il est venu chez nous ?", sous-entendant qu'il aurait alors pu exercer sa justice (Pavel Aleppskij 2005 : 494).

Paul veut ainsi faire croire que Macaire n'aurait pas souhaité dénoncer les manœuvres du métropolite auprès des autorités russes, en raison de "l'amitié" que Jérémie lui aurait manifesté en Moldavie et de la douceur innée propre au caractère du patriarche. Néanmoins, Macaire, s'étant consulté sur ce point avec le prince moldave, avait refusé de remettre à Jérémie une lettre de recommandation à destination de la cour russe. D'après l'archidiacre, les Russes auraient réalisé d'eux-mêmes la nature mauvaise du métropolite. Il précise que tout l'entourage de Jérémie, ses "faux" parents et son clergé, fut emprisonné et sévèrement puni, en raison des débordements dont ils se rendirent coupables, et notamment de leur consommation de tabac. Le métropolite lui-même n'échappa à l'exil que grâce à l'intervention de l'expatriarche œcuménique Athanase Patélare, qu'il avait accompagné de Moldavie à Moscou. Malgré cet appui, le tsar décida de sévir et le métropolite ne parvint finalement à s'enfuir qu'en corrompant l'envoyé royal qui l'avait rattrapé (*ibidem*).

Les documents des archives du Bureau des ambassadeurs proposent une histoire très différente des événements. Le métropolite Jérémie annonça qu'il était venu auprès du tsar sur recommandation du patriarche d'Antioche Macaire, du voïvode moldave Vasile Lupu et de l'hetman des Cosaques Zaporogues Bohdan Hmelnytsky, avec d'importantes nouvelles. Jérémie et ses compagnons avaient quitté la ville de Myre en Lycie et arrivaient en Russie via Constantinople et Iași. Ils apportaient en cadeau un peu de la

³⁴ RGADA, f. 52-1, n° 28 (16.03.1653), fol. 1r-2r.

terre du tombeau de St Nicolas de Myre (ses reliques ayant été déplacées à Bari en 1087)³⁵.

Les archives conservent également une lettre autographe de Jérémie au tsar, rédigée à son arrivée sur la frontière russe, dans laquelle le métropolite communique que sa venue est motivée par des raisons ecclésiastiques d'importance. Il précise, d'ailleurs, qu'il a été élu au trône de Myre huit ans auparavant, soit vers 1645. Ceci confirme que Jérémie a été élevé au rang de hiérarque de l'Église orientale à l'époque du patriarcat de Parthène II. Il est donc probable que sa tentative pour s'emparer de la chaire d'Antioche ait eu lieu avant l'avènement d'Ioannice II. Mais visiblement, en printemps 1653, les relations de Jérémie avec Macaire d'Antioche s'étaient considérablement modifiées. Jérémie informe en outre les autorités russes que "le très saint patriarche d'Antioche", qui se trouve à Iași, en Moldavie, veut, par son intermédiaire, annoncer au tsar "une certaine affaire"³⁶. Il se présente donc manifestement comme un représentant plus ou moins officiel du Patriarche Macaire d'Antioche. On est donc poussé à admettre, sans en comprendre la raison, que les deux hiérarques trouvèrent provisoirement un terrain d'entente et collaborèrent un temps de plus ou moins bonne foi, à moins que l'un d'entre eux ne mentait sciemment. Les lettres jouèrent bien leur rôle et le métropolite se vit presque immédiatement ouvrir la route menant de Poutivle à la capitale russe, par un ordre en date du 28 mars³⁷.

Quoi qu'il en soit des problèmes de relations entre Jérémie et Macaire que l'on vient d'évoquer, ce furent le métropolite de Myre et Ivan Juriev qui, en avril-mai 1653, annoncèrent à l'administration russe l'arrivée future du Patriarche Macaire³⁸. La personnalité de Jérémie, métropolite de Myre, pourtant, demeure énigmatique. L'étude des documents des archives évoque une relation avec le Patriarche Macaire plus complexe qu'il n'y paraît à la lecture du récit de Paul. L'exil des proches du métropolite relaté par Paul eut effectivement lieu, mais le Patriarche Macaire ne fut pas aussi étranger à cet événement que Paul veut bien le faire croire. Ivan Juriev, venu en avril

³⁵ À propos de l'arrivée de Jérémie de Myre cf. aussi : Česnokova 2004 : 51–52 ; Česnokova 2011 : 140–141. N. Česnokova a pris par erreur cette relique, "от граба святого Николы чудотворца персти", pour un doigt de St Nicolas. Les sources sont insuffisantes pour vérifier si effectivement à cette époque des travaux de restauration des bâtiments ecclésiastiques de Myre ont été entrepris et si le métropolite Jérémie aurait pu y prendre part avant son départ en Russie. Dans la description de la réception du métropolite au Kremlin, cette relique disparaît au profit d'une parcelle du Bois de la Vrai Croix et d'une icône de St Nicolas : RGADA, f. 52–1, n° 28 (16.03.1653), fol. 38r.

³⁶ RGADA, f. 52–2, n° 490 (voir Annexe n° 3) ; f. 52–1, n° 28 (16.03.1653), fol. 6r–7r.

³⁷ RGADA, f. 52–1, n° 28 (16.03.1653), fol. 1v, 8r–9r.

³⁸ Dès le mois de mai, les officiels de Poutivle reçurent l'ordre d'accueillir dignement le pontife, déjà en chemin : RGADA, f. 52–1, n° 35 (20.05.1653), fol. 1r–3r.

1653, avait eu tout le temps d'exposer les "crimes" du métropolite, qui demeura à Moscou pendant l'été de 1653 et visiblement, malgré les informations des représentants de Macaire, fut bien reçu à la cour, comme en témoignent les documents des archives³⁹.

Quelle que soit leur réalité, les menaces ultérieures du tsar n'eurent pas de fâcheuses conséquences pour le métropolite de Myre, car sa seconde lettre fut envoyée, sans doute, d'Iași en mai 1655, alors que le Patriarche Macaire était déjà à Moscou⁴⁰. Elle contient une demande d'aide matérielle en faveur du métropolite de Nicée Grégoire. La lettre fut apportée par ce dernier lorsqu'il se rendit à Moscou pour prendre, aux côtés de Macaire lui-même, une part active aux pourparlers concernant l'entrée de la Moldavie dans la vassalité du tsar russe⁴¹. Ainsi, quoi qu'en dise Paul, le gouvernement russe n'interrompit pas ses relations avec Jérémie et il semble bien que ce dernier ait alors commence à côtoyer les mêmes cercles politiques et ecclésiastiques que le pontife d'Antioche lui-même.

Le Patriarche Macaire et le métropolite de Myre ne se réconcilièrent-ils pas devant l'apparition d'un troisième prétendant à la chaire patriarcale syrienne ? Lorsque Macaire d'Antioche revint de son voyage, en août 1659, il convoqua le synode, un mois après son entrée à Damas, afin de porter le fer contre le métropolite d'Émèse (Homs) Athanase, coupable d'avoir usurpé en son absence le trône patriarcal. Le 3 juin 1650, Macaire avait consacré de sa propre main le prêtre Abraham, fils d'Amich de Killiz, métropolite de Homs, l'appelant alors Athanase, "avec le consentement et le choix des habitants" (Walbiner 1998 : 128–129). Toutefois, selon Paul d'Alep, ni l'impétrant, ni lesdits habitants "n'avaient dans leurs cœurs des intentions pures" (Radu 1930 : 64–65). L'archidiacre Paul ajoute à son récit l'acte d'excommunication et d'anathème que valurent à Athanase tous les désordres qu'il avait causé. On ne saurait considérer comme un hasard que bien des partisans de Macaire au synode lui devait leur promotion en, ou depuis, 1651, à divers suffragants du diocèse d'Antioche. On les retrouve parmi les premiers qui accueillirent leur pontife lors de son retour à Alep et à Damas⁴².

³⁹ V. la réception du métropolite au Kremlin : RGADA, f. 52–1, n° 28 (16.03.1653), fol. 36r–41r.

⁴⁰ RGADA, f. 52–2, n° 371 (04.05.1655).

⁴¹ Tchentsova 2003 : 581–603. Sur la participation de Grégoire de Nicée dans les pourparlers concernant la soumission de la Moldavie à la Russie, v. Tchentsova 2004 : 125–130, 141–142, 159–160. Grégoire de Nicée est revenu en Russie en même temps que le patriarche d'Antioche, en 1666, pour participer au concile qui condamna le patriarche russe Nikon : RGADA, f. 52–1, n° 46 (15.03.1666) ; 4 (05.09.1666 – juin 1667).

⁴² Ce furent les métropolites Philippe de Beyrouth, Gerasime de Zabdanī (qui passa plusieurs années en Géorgie en tant qu'envoyé de Macaire), Nicolas d'Akkār, tous nommés en printemps – été 1651 : Pavel Aleppskij 2005 : 656, 663–665.

Paul d'Alep annonce aussi la joie de Macaire et de son entourage à la nouvelle de la mort du métropolite d'Alep Métrophane, survenue le 13 septembre des suites d'une brève maladie digestive (Walbiner 1998 : 211–212). Deux mois après le retour du patriarche légitime, Dieu libérait son peuple d'une source d'épreuves et de tentations, précise-t-il en relatant que Macaire, tout à son bonheur, fit une cérémonie d'action de grâce au monastère de Saydnāya, où la joyeuse nouvelle lui était parvenue (Pavel Aleppskij 2005 : 656). Métrophane d'Alep avait pourtant fait une tentative pour obtenir le pardon du pontife en s'agenouillant devant lui et en versant d'abondantes larmes de repentir (*ibidem* : 650–651).

Métrophane et Athanase s'identifient assurément aux membres influents d'un parti opposé au Patriarche Macaire. Ce dernier n'osa même pas traiter à Homs de la tentative d'usurpation de son trône par Athanase, mais seulement en se tenant à deux jours de chemin de cette ville (*ibidem* : 653). Il est pourtant clair que Macaire se sentait en position de force : il était parvenu à recueillir les fonds nécessaires au règlement de toutes ses dettes et, en plus, à la reconstruction du palais patriarcal de Damas et à la restauration de l'église patriarcale (*ibidem* : 653–663). L'histoire du rétablissement du pouvoir du Patriarche Macaire en Syrie démontre l'existence d'un puissant clan local, adversaire tant du pontife que, probablement, de son rival initial, le métropolite Jérémie de Myre.

4. *Le hiérodiaque Agathangelos Zani Rhodokanakès.*

Les sources sont unanimes à attribuer à l'entourage du métropolite Jérémie de Myre un destin insolite en Russie. Paul d'Alep évoque l'épisode curieux d'un petit divertissement organisé par le Patriarche Nikon lors de la réception du Patriarche Macaire (*ibidem* : 304). Les Syriens se virent présenter les membres d'une peuplade de "cynocéphales". Il s'agissait de Samoyèdes, aux usages fort différents des Européens, puisqu'ils consommaient leur viande et leur poisson crus, détail qui souleva le cœur du fils du patriarche. On disait qu'ils se livraient même à l'anthropophagie et le Patriarche Nikon évoqua l'opportunité de vérifier cette assertion en leur offrant comme nourriture le diacre de Jérémie de Myre. Le diacre, cependant, parvint à échapper à ce terrible sort en se dissimulant. Le nom de la victime de cette farce cruelle n'apparaît pas dans le récit de Paul, mais le personnage doit être identifié avec l'unique titulaire de cette dignité ecclésiastique à avoir accompagné Jérémie à Moscou, l'archidiaque Agathangelos.

En revanche, on doit bien à Paul l'information selon laquelle le diacre de Jérémie purgeait alors au monastère de Saint-Sabas une peine édictée par les autorités moscovites à l'encontre de l'entourage du métropolite de Myre. Paradoxalement, cette réclusion se faisait d'ailleurs "dans le bien-être

complet” (*ibidem* : 498). Les Syriens manquèrent de peu l’occasion de rencontrer Agathangelos lors de leur séjour au monastère. En effet, le diacre avait demandé la permission de participer à la liturgie, malgré l’interdiction décrétée sur ce point par le Patriarche Nikon. Le tsar n’ayant pas souhaité intervenir dans les affaires spirituelles en remettant en cause la décision de son patriarche, le diacre ne put paraître à l’église pendant les festivités en l’honneur du patriarche d’Antioche. Ainsi, il semble que l’exil et la punition de ce personnage, qu’on retrouve dans un monastère proche de Moscou, institution privilégiée et particulièrement aimée par le souverain, ne se caractérisaient pas par leur sévérité.

Agathangelos, qui demeura en Russie des années, semble être ultérieurement devenu un allié fidèle de Nikon, lui fournissant d’importants renseignements sur le métropolite de Gaza, Païsios Ligaridès, qui ont du servir à discréditer ce dernier, voire même à l’accuser d’hétérodoxie (Gibbenet 1884, 2 : 5–6, 7, 333, 589, 784–795 ; Kapterev 1914 : 185–189 ; Kapterev 2, 1996 : 272–274, 286, 299–300 ; Sevast’janova 2003 : 228–230 ; Sevast’janova 2007 : 84, 104, 114–115, 127). Ce dernier fut le principal artisan de la préparation des inculpations formulées à l’encontre du patriarche russe lors du procès de 1666. Le hiérodiaacre faisait même fonction d’interprète auprès de Païsios Ligaridès et fut impliqué dans une affaire de vol d’objets précieux et d’argent appartenant au métropolite, d’une valeur importante. Ayant récupéré les affaires volées, il laissa partir les serviteurs du hiérarque, mais fut ultérieurement arrêté à son tour. Mis en liberté pour retrouver les malfaiteurs, il se rendit au monastère de la Résurrection de la Nouvelle Jérusalem, où se trouvait confiné le Patriarche Nikon, alors en disgrâce. Homme de confiance de ce dernier, Agathangelos partit informer les patriarches orientaux des persécutions lancées contre Nikon par le pouvoir laïc, mais ne put dépasser Kiev, ayant été arrêté sur le chemin. Au concile ecclésiastique de 1665, le hiérodiaacre, mené enchaîné devant l’assemblée, maintint les accusations à l’encontre de Païsios Ligaridès, mais dut se résoudre, quelque temps après, à revenir sur son témoignage (Sevast’janova 2007 : 579).

Le séjour d’Agathangelos au monastère de Saint-Sabas, décrit par Paul d’Alep, déboucha sur un exil plus rude au monastère Solovetsky dont on ne connaît pas les dates exactes, vers 1662–1663 (Gibbenet 1884 : 795). Après son arrestation consécutive à son départ de Moscou sur ordre de Nikon, des exactions antérieures au monastère de Saint-Sabas lui furent reprochées : ses liens avec les femmes, la production d’alcool. S’y ajouta plus tard, au monastère Solovetsky même, le jeu (*ibidem* : 787–788, 795). Les informations sur le séjour d’Agathangelos dans le couvent proche de Moscou laissent toutefois supposer qu’il n’avait pas encore subi la disgrâce du tsar, malgré les insinuations en ce sens de Paul d’Alep. Le hiérodiaacre avait à sa

disposition cent pièces d'or et la "rémunération" (ou "grâce") qu'il recevait du tsar atteignait 200 roubles, qu'il était libre de dépenser pour ses excès sur les marchés moscovites, auxquels il avait accès sans entraves. Si l'on en croit la "présentation des preuves" contre Agathangelos, il réussit également à rencontrer le Patriarche Macaire lors de son séjour en Russie et à envoyer à sa mère, par l'intermédiaire du pontife, la moitié de la somme d'argent reçue des autorités russes (*ibidem* : 789). Ainsi, l'attitude des voyageurs syriens envers ce personnage n'était pas unanimement hostile.

L'archimandrite Vladimir (Philanthropov) a supposé que le hiérodiaque Agathangelos, qui prit une part active à "l'affaire du Patriarche Nikon", puisse être identifié avec le scribe de deux *codices*, actuellement propriété de la collection de la Bibliothèque synodale au Musée historique d'État : un Psautier avec *acolouthies* et un *Hôrologe*⁴³. Le scribe décora soigneusement ses livres de vignettes. Ceux de l'*Hôrologe* sont partiellement issus de collages de gravures découpées dans les livres imprimées. Dans le Psautier, le scribe indiqua son nom et la date de l'achèvement de la copie : "Moi, le hiérodiaque Agathangelos Zani Rhodokanakès, j'ai fini et j'ai écrit personnellement ce Psautier avec ma propre main le 8 août 1658"⁴⁴. Le second manuscrit contient les listes des dates de Pâques à partir de 1658, ce qui laisse supposer qu'il fut également rédigé vers cette même année, c'est-à-dire alors qu'Agathangelos séjournait au monastère de Saint-Sabas, avant son exil au monastère Solovetsky.

La famille de Rhodokanakès, aisée et même aristocratique, était originaire de Chios⁴⁵, détail qui permet de mieux comprendre la familiarité du hiérodiaque avec la biographie de Païsios Ligaridès. Le célèbre métropolite de Gaza était en effet également issu de l'élite de cette même île. Il est possible qu'Agathangelos n'ait guère affabulé lorsqu'il parlait de "la maison de sa mère" où il aurait pu faire faire de beaux vêtements et payer les frais de son compagnon du voyage entrepris sur l'ordre du Patriarche Nikon, le diacre Moïse (Gibbenet 1884, 2 : 790–794)⁴⁶.

L'appartenance du hiérodiaque Agathangelos à cette grande famille de Chios prend un relief tout particulier lorsqu'on tient présent à l'esprit que

⁴³ Sur les mss. *GIM. Synod. Gr.* 465 et *Gr.* 401 : Vladimir 1894 : 395–398, n° 279, 281 ; Fonkič – Poljakov 1993 : 98 ; Fonkič 2003 : 285–286.

⁴⁴ Le *Synod. Gr.* 465, fol. 360r : † 1658 Αὐγούστῳ 8. Τὸ ἐτελείωσα καὶ τὸ ἔγραψα ἐτοῦτο τὸ ψαλτήρι μὲ τὸ ἴδιο χειρόν μου, ἐγὼ ὁ ἱεροδιάκος Ἀγαθάγγελος τοῦ Ζανὶ τοῦ Ῥωδοκανάκι τοῦ προσωπά.

⁴⁵ Un de ses représentants les plus connus au XVII^e siècle fut Constantin Rhodokanakès, qui fit ses études à Oxford et publia des poèmes dédiés à Charles II Stuart, roi d'Angleterre, v. Sathas 1868 : 410.

⁴⁶ Le diacre Moïse, dit "le Tatar", accusa Agathangelos de l'avoir gagné à son projet de se rendre "en Terre Grecque", tandis que le hiérodiaque grec rejetait la faute sur Moïse, instigateur du voyage et principal émissaire du Patriarche Nikon.

Macaire fut élu à la chaire d'Antioche grâce à l'appui de son prédécesseur, le patriarche Euthyme III, également originaire de Chios (Raheb 1981 : 83, cf. Pavel Aleppskij 2005 : 682–687). La présence de tels insulaires dans la suite de Jérémie de Myre permet de supposer que ce métropolite ait partagé avec Macaire la faveur de certains milieux influents. On comprendrait dans ce cadre qu'ils aient pu trouver un terrain d'entente face aux prétentions des imposteurs représentant les élites autochtones de Syrie. Agathangelos et le Patriarche Macaire se retrouvèrent toutefois dans deux camps opposés lors du second séjour de Macaire en Russie : tandis que le diacre était devenu un proche allié de Nikon, le patriarche syrien prenait le parti des accusateurs de celui-ci. Ces observations préliminaires mettent en exergue l'importance qu'il y a à approfondir l'étude des relations complexes qu'entretenaient le métropolite Jérémie de Myre et Macaire d'Antioche.

5. Gabriel, archevêque de Peć, "patriarche des Serbes et des Bulgares"

Durant son séjour à Moscou, le Patriarche Macaire d'Antioche côtoya le patriarche de Peć Gabriel Raic⁴⁷, futur saint et martyr. En effet, le patriarche serbe fut exécuté à Bursa pour avoir incité le tsar russe à attaquer l'Empire ottoman et pour avoir baptisé des Juifs et des Turcs (Turilov – Ignatij 2005 : 232–233). Le nom de Gabriel apparaît à maintes reprises dans le journal de voyage de Paul d'Alep, mais la figure de ce héros de l'Église serbe ne semble pas avoir frappé particulièrement l'archidiacre, qui le rencontra pour la première fois à Târgoviște durant l'automne 1653 (Pavel Aleppskij 2005 : 92, 94, 97 ; Radu 1933 : 528, 536, 543–544). Plus encore, à Moscou, le prélat serbe provoqua le mécontentement de Paul d'Alep et, sans doute, de Macaire d'Antioche, d'où les descriptions ironiques que ce personnage inspire à l'archidiacre. Selon Paul d'Alep, l'archevêque de Peć, dans son arrogance, essayait de se présenter en tant que patriarche, titulaire donc d'une dignité égale à celle du pontife d'Antioche (Pavel Aleppskij 2005 : 204, 282). Les injonctions et exhortations au respect des canons et des règles ecclésiastiques n'ayant rien donné, l'obstiné hiérarque finit par subir les foudres des autorités moscovites. Son arrivée solennelle en Russie, avec ses chevaux de race richement harnachés, risquait de déboucher sur une fin honteuse : entré en Russie en soudoyant l'administrateur de Poutivle, Gabriel rencontra bientôt un envoyé de l'administration de la capitale qui voulait le reconduire à la frontière en raison de son obstination à se prévaloir d'un titre plus que contesté, "le sixième patriarche [ayant été] excommunié". Les aspirations de Gabriel de Peć à se placer sur un pied d'égalité avec les

⁴⁷ En fonction : 1648 – †18 juillet 1659.

patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem et de Moscou débouchèrent sur son humiliation. Il dut demander tout à la fois le pardon du Patriarche Nikon pour son pêché et la permission de rester en Russie "au nom du tsar", et donc à perpétuité. C'est seulement grâce à la ruse de cette prétendue sujétion au souverain russe que lui fut reconnu le droit de faire son entrée à Moscou (*ibidem* : 204, cf. Kapterev 1996, 2 : 148–149). Paul d'Alep s'ingénie à plusieurs reprises à démontrer que les autorités russes comprenaient très bien la différence entre le véritable patriarche d'Antioche et le chef de l'Église serbe. Ce dernier ne fut jamais reçu autrement que dans les formes réservées à un métropolite ou à un archevêque. On ne saurait donc s'étonner que pendant la réception Gabriel ait été placé à la table des hiérarques de l'Église russe, les seuls patriarches Nikon et Macaire bénéficiant de tables particulières (Pavel Aleppskij 2005 : 283). Nikon interdit même sévèrement à Gabriel d'oser prononcer le nom sacré de "patriarche" (*ibidem* : 282).

Mais malgré toutes les anecdotes que Paul accumule à loisir au sujet du séjour de Gabriel de Peć en Russie, les buts de ce dernier et les liens qu'il entretint avec le patriarche d'Antioche restent peu claires. De nouveau, les descriptions de Paul diffèrent sensiblement de ce qu'on peut apprendre de l'arrivée et du séjour à Moscou du "patriarche serbe" en se penchant sur les documents du Bureau des ambassadeurs. L'information livrée par Paul selon laquelle Gabriel de Peć arriva en Russie "vers le milieu du Carême", alors qu'il faisait particulièrement froid, peut résulter d'une simple confusion. En réalité, Gabriel se présenta sur la frontière russe au mois de mai 1654.

Cette erreur résulte sans doute d'une confusion entre deux hiérarques serbes, Gabriel de Peć et Arsène, évêque de Zahumlje et d'Herzégovine, que les documents russes appellent "métropolite de Trebinje". Ce dernier prélat, issu du monastère de l'Assomption (de Tvrdoš), parvint effectivement à la frontière russe à la fin du mois de février 1654. Bien qu'il se soit vu autoriser l'accès à la capitale et qu'il y ait communiqué quelques renseignements politiques importants, il fut plus tard exilé dans un monastère lointain, en vue d'"une correction de la foi", pour des raisons qui n'apparaissent pas dans la documentation⁴⁸. L'identification d'Arsène avec le "métropolite serbe" mentionné par Paul d'Alep permet de supposer qu'il fut exilé en raison des soupçons d'espionnage qui pesèrent sur lui. Selon Paul, le patriarche moscovite Nikon apprit en effet que le métropolite était sorti en ville déguisé pour assister à une procession ecclésiastique (Pavel Aleppskij 2005 : 194 ; Oparina 2004 : 320–321).

⁴⁸ RGADA, f. 52–1, n° 8 (28.02.1654–1656/1657, attribuée par l'inventaire à 1654), fol. 1r, 12r, 38r ; cf. *AJuZR* 1875, t. 8, p. 383, n° 44 ; Kapterev 1891 : 462, 488 ; Moskva – Serbija 2009, n° 62, p. 280 ; n° 75, p. 291–292.

L'évêque Arsène communiqua à Moscou que le Patriarche Macaire et le "patriarche serbe" résidaient à Târgoviște dans le même monastère. Ils venaient d'y apprendre la soumission des Cosaques zaporogues au tsar russe, conformément aux décisions de la réunion (*Rada*) de Perejaslav du 8 janvier 1654, et attendaient le moment opportun pour se rendre ensemble en Russie⁴⁹. Cet important événement politique facilita certainement la tâche que le haut prélat serbe s'était vu confiée par le voïvode valaque Mathieu Basarab. Celui-ci avait appelé Gabriel de Peć à sa capitale afin qu'il serve d'intermédiaire entre lui et l'hetman Bogdan Hmelnitsky dans les pourparlers de paix avec l'Armée zaporogue. Hmelnitsky étant devenu un sujet du tsar, négocier avec lui n'était plus nécessaire et Gabriel partit directement à Moscou. Durant l'hiver et le printemps 1654, Paul et le Patriarche Macaire côtoyèrent quotidiennement le patriarche Gabriel, faisant de conserve leurs préparatifs pour le départ de la Valachie à destination de la Russie. Les documents russes ne dissimulent nullement l'importante dimension politique de la mission de Gabriel de Peć.

En revanche, Paul d'Alep souligne à raison que l'archevêque Gabriel eut quelques problèmes pour arriver à Moscou. Effectivement, malgré les lettres de l'hetman Hmelnitsky, d'Arsène Soukhanov et du Patriarche Macaire d'Antioche, Athanase Bukalov, interprète du Bureau des ambassadeurs russe, fut envoyé de Moscou pour raccompagner Gabriel hors des frontières russes. La raison de cette décision ne tenait toutefois nullement à de quelconques querelles de préséance ecclésiastique, mais découlait de l'absence du souverain à Moscou. Le tsar était alors en campagne contre le roi de Pologne-Lituanie. Gabriel dut alors préciser secrètement qu'il souhaitait rester définitivement en Russie, obtenant ainsi l'autorisation d'avancer jusqu'à Moscou, où il retrouva ultérieurement le patriarche d'Antioche⁵⁰.

⁴⁹ RGADA, f. 52–1, n° 8 (28.02.1654 – 1656/1657, attribuée par l'inventaire à 1654), fol. 3r–5r : "...Да в Мутьянской же де земле ныне антиохийский патриарх Макарий, и стоят с сербским патриархом Гавриилом в одном монастыре и хотят ехать ко государю вместе, как в дороге смирно будет, а мирить де ныне Хмельницкого с Матвеем воеводою не будет для того, что гетман ныне под государевою рукою в его государеве воле. А как де он поехал из Ясей, и антиохийской де патриарх послал с ним ко государю грамоту, а сербской де патриарх ко государю грамоты послати с ним не смел для того, что в казацких городех были татаровя, и будет бы де татаровя ево, митрополита, где в дороге увидели и учинили над ним грабеж и те писма у него отняли и отослали в Царьгород, и ему б де патриарху от того не учинилось бы какова дурна ...". En février 1654, les collaborateurs du Bureau des ambassadeurs notèrent que la rumeur voulait que le voïvode moldave n'ait pas donné sa permission au patriarche d'Antioche d'aller en Russie et que celui-ci a donc dû rentrer en Valachie : RGADA, f. 52–1, n° 7 (17.02.1654), fol. 7r.

⁵⁰ RGADA, f. 52–1, n° 15 (01.05.1654 – 14.03.1656), fol. 5r–9r.

Une autre des inexactitudes de Paul d'Alep ne peut s'expliquer par une simple confusion. À plusieurs reprises, il signale le mécontentement des Russes d'entendre Gabriel de Peć se nommer "patriarche". L'examen des documents officiels moscovites permet de mettre en doute cette hostilité aux prétentions du prélat serbe, puisqu'ils désignent systématiquement celui-ci comme "l'archevêque de Peć et patriarche des Serbes et des Bulgares". C'est également ainsi que Gabriel signe en slavon tous les documents, y compris les "suppliques" qu'il adressa au Patriarche Nikon, faisant par ailleurs usage de l'encre "patriarcale", de couleur verte (Dimitrijevič 1900 : 63–64, n° 7–8 ; Moskva – Serbija 2009, n° 65, p. 282 ; n° 67–68, p. 284–285 ; n° 70–71, p. 287–289 ; n° 73, p. 290–291. Cf. Kapterev 1891 : 463–468)⁵¹. Nikon lui-même emploie, pour désigner Gabriel, le titre de "patriarche serbe" dans la lettre par laquelle il lui reconnaît le droit d'ordonner prêtres et diacres pour les églises privées de desservants suite aux ravages de l'épidémie qui vient de dévaster le pays (RGADA, f. 52–1, 1654, n° 15, fol. 51r–54r ; Kapterev 1891 : 464–466 ; Dimitrijevič 1900 : 63, n° 6 ; Sevast'janova 2007 : 375 ; Moskva – Serbija 2009, n° 69, p. 286–297). La permission d'emporter de Moscou des lettres d'absolution imprimées à la typographie de la capitale russe fut octroyée aux deux patriarches, celui d'Antioche et celui "des Serbes et des Bulgares" (Šustova 2011 : 217). En février 1656, à la veille de son départ, Gabriel bénéficia d'une autre "grâce" du tsar : en réponse à sa requête du cadeau habituellement offert aux "patriarches" visitant Moscou, il reçut une mitre, des vêtements liturgiques et des livres, ainsi que la jolie somme de 400 roubles en fourrures de zibeline⁵².

D'après Paul d'Alep, le Patriarche Macaire et sa suite attendirent longtemps la permission de partir, le tsar ne voulant pas se séparer du pontife oriental, dont il souhaitait la bénédiction pour l'armée mobilisée en vue de la guerre (Pavel Aleppskij 2005 : 515–517). Toutefois, si l'on prête foi aux documents russes contemporains, ce fut Gabriel qui obtint du tsar un congé afin que les deux patriarches puissent accomplir un pèlerinage à Jérusalem⁵³. Ainsi, tout indique que Gabriel jouissait d'un grand respect à la cour moscovite et auprès du Patriarche Nikon, bénéficiant d'égards presque similaires à ceux dont jouissait le Patriarche Macaire lui-même. Malgré les

⁵¹ RGADA, f. 52–1, n° 15 (01.05.1654 – 14.03.1656), fol. 1r, 10r, 12a r, 13r, 22r, 38r, 40r, 42r–44r, 56r, 59r, 65r–66r, 69r–74r, 88r–90r. Telle est la titulature employée lors de la réception au Kremlin en présence du tsar et de Macaire d'Antioche le 12 février 1655 : RGADA, f. 52–1, n° 15 (01.05.1654 – 14.03.1656), fol. 24r–30r. Les signatures autographes de Gabriel de Peć : *ibidem*, fol. 22v, 38r, 41r, 44r, 47r, 54a r, 56r, 62r, 65r, 73r, 74r, 84r.

⁵² RGADA, f. 52–1, n° 15 (01.05.1654 – 14.03.1656), fol. 65r–66r, 74r–77r ; Moskva – Serbija 2009 : n° 72, p. 289–290.

⁵³ RGADA, f. 52–1, n° 15 (01.05.1654 – 14.03.1656), fol. 65r–66r ; Kapterev 1891 : 466–488.

insinuations de Paul, “le patriarche serbe” fut donc bien reçu et les autorités russes ne lui disputèrent pas son titre. Tout au plus peut-on souligner que la somme d’argent versée pour sa réception et comme présent fut moins élevée que celle attribuée pour accueillir le patriarche d’Antioche (Pavel Aleppskij 2005 : 517)⁵⁴.

Lors du séjour du “patriarche serbe” à la capitale russe, les autorités moscovites ne s’intéressaient manifestement pas à son titre, le désignant exactement selon ses propres termes, négligeant l’infraction à la règle orientale de la “pentarchie” patriarcale. On trouve confirmation du fait dans la documentation russe de l’année 1663, lorsque le Bureau des ambassadeurs russe entreprit des recherches pour déterminer comment recevoir le successeur de Gabriel, le patriarche Maxime. Les fonctionnaires retrouvèrent mention du titre de “patriarche des Serbes et des Bulgares” et seule l’intervention du métropolite de Gaza Païsios Ligaridès, expert en affaires ecclésiastiques, amena une remise en question de la pertinence de cette appellation. Consulté à ce propos, Ligaridès affirma péremptoirement la nécessité d’appeler le hiérarque serbe “archevêque de Peć et de Serbie”, tout en reconnaissant bien évidemment le droit à “la volonté de sa grande majesté” de trancher définitivement la question. Malgré cet avis éclairé, l’administration prit une décision inverse. Maxime, à la suite de son prédécesseur, est désigné dans la documentation comme “archevêque de Peć et patriarche des Serbes”⁵⁵. Il n’en demeure pas moins patent que le clergé oriental n’appréciait guère l’irruption des ambitions serbes dans le champ clôt de leurs prétentions séculaires.

6. *L’ambassade moldave*

Les voyageurs syriens quittèrent la capitale russe avant même les fêtes de Pâques de 1656, la permission en ayant été donnée à Macaire le 4 avril (Roždestvenskij 1906 : 75–77). Cette hâte s’explique par des nécessités pratiques, le printemps voyant les routes devenir rapidement impraticables (Pavel Aleppskij 2005 : 520–521). Néanmoins, le patriarche dut rebrousser chemin presque immédiatement sur convocation du tsar : le 9 avril Macaire, avec Paul et quelques serviteurs, repartit vers Moscou, laissant derrière lui ses bagages et l’essentiel de sa suite.

Les raisons de ce retour hâtif du patriarche d’Antioche ne ressortent pas très clairement du journal de l’archidiacre Paul. La lettre du tsar, qu’il intègre dans sa narration, fait référence à des “affaires ecclésiastiques secrètes et très importantes”, nécessitant urgemment la présence du patriarche

⁵⁴ RGADA, f. 52–1, n° 15 (01.05.1654 – 14.03.1656), fol. 48r–50r.

⁵⁵ Dimitrijevič 1900 : 67, n° 12 ; 72–74, n° 20. Réédition : Moskva – Serbija 2009, n° 89–90, p. 308–309. Cf. Kaptereve 1891 : 494–495.

d'Antioche à Moscou (*ibidem* : 524). Paul évoque une dispute survenue entre le patriarche russe Nikon et le tsar, dont des marchands grecs rencontrés en chemin auraient averti le patriarche (*ibidem* : 525). On ne peut toutefois que s'étonner que Paul rapproche cette querelle survenue juste avant Pâques d'un désaccord portant sur les rites de bénédiction de l'eau le jour de la fête de Théophanie, c'est-à-dire en janvier. Cette incohérence chronologique amène à envisager que le passage sur "l'arrogance" de Nikon et sa dispute avec Alexis Mihailovič au printemps 1656 ait pu être ajouté par Paul après l'abandon par le patriarche russe de sa chaire en 1658, c'est-à-dire lorsque l'archidiacre remania le texte de son journal. Ni le récit qui fait suite dans ce texte à l'évocation de la prétendue querelle, ni les documents russes de l'époque ne confirment une détérioration des relations entre le tsar et le patriarche au printemps 1656.

Cette interpolation permet à l'archidiacre Paul d'éviter d'exposer les véritables raisons de ce rappel, lesquelles, pourtant, apparaissent plus loin dans son texte, sous une forme extrêmement condensée. Paul d'Alep affirme qu'il y avait trois raisons pour lesquelles le patriarche était de nouveau attendu à Moscou (*ibidem* : 529–530). Deux de ces raisons concernaient des questions ecclésiastiques. En premier lieu, les autorités souhaitaient connaître la position du patriarche d'Antioche sur la validité du baptême des Polonais, et plus largement du baptême catholique. En effet, si l'Église grecque reconnaissait le sacrement du baptême conféré par les Latins, il n'en allait pas de même dans l'Église russe, qui postulait la nécessité de procéder à un renouvellement du baptême des catholiques et des uniates. Or, les victoires récentes dans la guerre contre la Pologne-Lituanie avaient provoqué un afflux de prisonniers polonais, tandis que l'annexion des terres contrôlées par les Cosaques zaporogues rendait urgente la nécessité de faciliter l'intégration à l'État du tsar de sujets destinés à vivre dorénavant sous la tutelle de l'Église russe.

Ce problème touchait à celui plus général de l'unification des rites entre l'Église russe et les autres composantes de l'Église orthodoxe. Le triomphe des réformes liturgiques entreprises par le Patriarche Nikon nécessitait de vaincre la résistance des "vieux croyants", obstinément fidèles aux traditions ecclésiastiques propres à la Russie. Ainsi, les autorités souhaitaient bénéficier de la présence du pontife oriental au concile réuni pour excommunier le "deuxième Arius", à savoir le prêtre Ivan (Grégoire) Neronov, revenu en secret d'exil à Moscou pour y orchestrer la résistance aux innovations de Nikon (*ibidem* : 530, 532. Cf. Nikolaevskij 1882 : 53–54 ; Kapterev 1996, 1 : 193–195).

La troisième raison au rappel précipité de Macaire était de nature plus politique, le tsar s'appêtant à recevoir l'ambassadeur moldave, Gédéon, métropolite de Suceava. "L'affaire du métropolite moldave" est présentée brièvement par Paul d'Alep, mais la correspondance du Patriarche Macaire

avec la cour russe après son départ de Moscou indique que son rôle dans les pourparlers avec la délégation du voïvode moldave Georges Stefan fut essentiel. Les nécessités de la diplomatie internationale expliquent donc mieux que toute autre raison le rappel du patriarche d'Antioche à Moscou.

Macaire et sa suite reçurent la convocation à Bolkhov, bien loin de Poutivle, deux jours après Pâques, soit le 8 avril 1656. Les légats moldaves n'étaient alors pas même arrivés à la frontière. Ils ne quittèrent Poutivle pour Moscou qu'une semaine plus tard, le 15 avril. Toutefois, l'arrivée de cette importante délégation dut nécessairement être annoncée au préalable au Kremlin. Il est probable que les messagers furent les représentants de Bogdan Hmelnitsky, premier à recevoir les représentants moldaves dès le mois de mars. Il convoqua sans doute auprès des autorités moscovites la nouvelle du souhait de Georges Stefan de reprendre les pourparlers secrets en vue de sa soumission au tsar⁵⁶. Paul d'Alep précise par ailleurs que la veille de Pâques, le Samedi Saint, un ambassadeur du roi polonais arriva auprès du tsar "en promettant d'accepter son pouvoir et d'exécuter tout ce qu'il demande" (Pavel Aleppskij 2005 : 527). Or, le messenger du tsar fut envoyé pour rappeler le patriarche d'Antioche le soir du Vendredi Saint, selon toute probabilité après que la cour ait été avertie de l'arrivée imminente tant de l'ambassadeur polonais que de celle de la délégation moldave. Cette explication de l'urgence de la convocation du Patriarche Macaire semble beaucoup plus probable que le brusque souci de discuter des rites de la fête hivernale de la Théophanie.

Mener à bien les pourparlers avec la Moldavie s'avérait particulièrement urgent car les armées russes se préparaient à envahir ce pays en réponse aux démarches récentes du voïvode en faveur d'une alliance avec le roi de Pologne-Lituanie⁵⁷. Les pourparlers devaient demeurer strictement secrets, les représentants russes et moldaves ne pouvaient pas voyager ensemble, afin de ne pas alarmer les autorités ottomanes. Ce fut en tous cas cette raison qu'alléguait l'ambassadeur moldave, le métropolite de Suceava Gédéon, pour justifier le retard du prince moldave à prendre contact avec la cour russe. Les conséquences d'un pareil traité ne pouvaient être surestimées : si les deux parties tombaient d'accord, la Moldavie passait de la vassalité ottomane à

⁵⁶ RGADA, f. 68–1, n° 1 (16.04.1656–22.01.1657, attribuée par l'inventaire à 1656), fol. 27r : "... И в нынешнем де во 164-м [1656] году в марте месяце посылал Стефан воевода к гетману, к Богдану Хмельницкому, посланцов о своих делех, и гетман де, отпускаячи, тех посланцов к Стефану воеводе, приказывал и писал, чтоб Стефан воевода слал ныне к царскому величеству послов своих, а ныне де тому время доброе. И по тому де гетманову приказу и по письму Стефан воевода послал к царскому величеству их, послов своих, о великих делех ...".

⁵⁷ RGADA, f. 68–1, n° 1 (16.04.1656–22.01.1657, attribuée par l'inventaire à 1656), fol. 73r–76r.

celle du tsar russe. En retour, cette opportunité explique pourquoi la question de l'unification des rites entre toutes les composantes du monde orthodoxe se posait avec une urgence nouvelle. Elle ne devait faire obstacle à la création d'un nouvel "empire" orthodoxe susceptible de réunir en son sein tous les peuples chrétiens.

La "lettre" dans laquelle les ambassadeurs moldaves exposaient les conditions de la future sujétion de la Moldavie fut préparée à Moscou dès l'arrivée de l'ambassade. Le scribe du traité et, sans doute, son principal artisan à la capitale russe fut l'archimandrite grec Dionysios du monastère athonite d'Iviron, conformément aux instructions orales reçues de leur prince par les légats moldaves (Ionescu 1933 : 234–247 ; Tchentsova 2003 : 581–603). Dès le 12 mai le document était traduit en russe et le 17 le Patriarche Macaire confirmait le traité en y apposant sa signature. Durant les pourparlers à Moscou, on tint à souligner que la reconnaissance du passage de Moldavie "sous la haute main du souverain" russe avait eu lieu conformément aux souhaits des trois patriarches, Nikon de Moscou, Païsios de Jérusalem et Macaire d'Antioche, ainsi qu'avec l'approbation de l'hetman Bogdan Hmelnytsky. Selon Paul d'Alep, l'ambassade moldave présenta au tsar une lettre du patriarche de Jérusalem, tandis que Macaire d'Antioche plaïda continûment auprès du tsar la cause de Georges Stefan, défendant la sincérité de sa volonté de devenir sujet russe. Mais le rôle de Macaire dépassa celui d'un simple avocat, puisqu'il cautionna le traité en y apposant sa signature⁵⁸. Le 20–21 mai, les légats furent reçus au Bureau des ambassadeurs par le *diak* Almaz Ivanov, chef du Bureau, en personne⁵⁹. L'affaire réglée, le Patriarche Macaire quitta de nouveau la capitale russe le 29 mai, se rendant directement à Iași.

7. La correspondance du Patriarche Macaire avec Moscou depuis les Pays Roumains

Ainsi, bien que Paul d'Alep s'attache à expliquer le brusque retour du Patriarche Macaire à Moscou en avril de 1656 par des raisons purement ecclésiastiques, la correspondance du pontife syrien et les documents russes laissent supposer que les exigences de la diplomatie internationale en Europe de l'Est et de Sud-est jouèrent ici un rôle bien plus déterminant. Malgré le souci de préserver le secret des tractations, des rumeurs se répandirent, évoquant notamment une future soumission à la Russie des Serbes eux-mêmes⁶⁰. L'ambassade moldave provoqua l'inquiétude de la capitale ottomane et les

⁵⁸ RGADA, f. 68–1, n° 1 (16.04.1656–22.01.1657, attribué par l'inventaire à 1656), fol. 83r. Cf. Pavel Alepskij 2005 : 527.

⁵⁹ RGADA, f. 68–1, n° 1, fol. 2r, 70r.

⁶⁰ RGADA, f. 52–1, n° 17 (17.02.1656), fol. 3r ; n° 24 (01.05.1656), fol. 5r.

prélats impliqués dans une affaire relevant de la haute trahison envers la Sublime Porte eurent à craindre les représailles du nouveau vizir, l'énergique Mehmed Köprülü, qui les fit rechercher.

Après le départ du Patriarche Macaire de Moscou, de nouveaux "secrétaires" prirent le relais de Jacob de Mélos, qui l'avait aidé jusque là avec la correspondance en langue grecque. Dès le second départ du pontife de la capitale russe, ses échanges épistolaires avec la cour et le Patriarche Nikon reprirent, les premières missives concernant les problèmes logistiques et demandant des subsides pour différentes personnes ou communautés monastiques⁶¹. Le même scribe écrivit néanmoins trois missives d'un contenu plus politique. Par ses lettres d'avril 1657 envoyées de Târgoviște, le Patriarche Macaire informait les autorités moscovites du martyre du patriarche œcuménique Parthène III, exécuté à Constantinople suite à une accusation de haute trahison, en raison de ses contacts avec les Russes et les Vénitiens (Tchentsova 2004 : 35–37). Cette exécution démontrait la résolution du nouveau gouvernement de punir les ecclésiastiques complotant contre la *Pax ottomanica*. Le Patriarche Macaire dut bien évidemment se sentir menacé et souhaita avertir la cour moscovite en envoyant deux missives relatives à cette exécution, adressées au beau-père du tsar, Élie Miloslavskij, et au chef du Bureau des ambassadeurs, Almaz Ivanov⁶². La dernière lettre de ce nouveau scribe porte la date de février 1658. Elle fut adressée de Târgoviște au Patriarche Nikon et rédigée au nom du Grec Manuel, que les sources

⁶¹ Synod. Gram. 2291/Vladimir 518 (1656) : lettre adressée de Kalouga au Patriarche Nikon ; Synod. Gram. 2286/Vladimir 513 (5 juin 1656) : lettre adressée de Bolkhov au Patriarche Nikon à propos des ponts sur le chemin ; Synod. Gram. 2287/Vladimir 514 (5 juin 1656) : lettre adressée de Bolkhov au tsar à propos des ponts sur le chemin ; RGADA, f. 52–2, n° 550 (15 juin 1656) : lettre adressée de Poutivle au tsar à propos du conflit avec les Arméniens pour le contrôle du Saint-Sépulcre ; n° 551 (16 juin 1656) : lettre adressée de Poutivle au tsar demandant de gracier deux condamnés à mort (Roždestvenskij 1906 : 89–91) ; Synod. Gram. 2301/Vladimir 515 (16 juin 1656) : lettre adressée de Poutivle au Patriarche Nikon demandant de gracier deux condamnés à mort ; Synod. Gram. 2288/Vladimir 516 (18 juin 1656) : lettre adressée de Krasna au Patriarche Nikon (Roždestvenskij 1906 : 91–92) ; RGADA, f. 52–2 : n° 559 (3 octobre 1656) : lettre d'Iași (du monastère de St. Sabas ?) adressée au tsar en faveur de frères du monastère St. Nicolas de Pogoniani ; n° 563 (octobre 1656) : lettre d'Iași (du monastère St. Sabas ?) adressée au beau-père du tsar, Élie Miloslavskij, en faveur du métropolite Antoine de Nazareth ; n° 568 (novembre 1656) : lettre de Târgoviște adressée au tsar en faveur de l'ex-évêque de Dryinopolis et Argyrokastron Nicéphore, du monastère de la Transfiguration de Ioannina ; n° 569 (novembre 1656) : lettre de Târgoviște adressée au tsar en faveur d'un Grec, Dimitry fils de Jean ; n° 574 (mars 1657) : lettre de Târgoviște adressée au tsar en faveur de frères du monastère de la Sainte Vierge de l'éparchie de Chimara et Delvino ; n° 575 (3 avril 1657) : lettre de Târgoviște adressée au tsar en faveur des frères du monastère de la Sainte-Trinité sur le Mont Olympe.

⁶² RGADA, f. 52–2, n° 548 (21 avril [1657]), n° 576 (21 avril [1657]) ; Roždestvenskij 1906 : 105–106.

russes appellent Manuel Konstantinov, une importante personnalité de la vie politique du temps (Tchentsova 2010/2 : 245, 248–249). Manuel s’ingéniait à attirer l’attention de Moscou sur les problèmes des Pays Roumains et à obtenir l’engagement du tsar aux côtés de la Moldavie et de la Valachie contre la Porte⁶³.

La confiance dont témoigne le patriarche envers ce scribe qui accompagnait Macaire, au lendemain des pourparlers avec les ambassadeurs moldaves, ne saurait étonner dès lors que son identification permet de mettre en avant certains traits saillants de sa biographie. Sur l’une des feuilles du dossier relatif au séjour moscovite en 1652 de l’archimandrite Daniel du monastère des Sts-Archanges de l’éparchie de Proikonnèse on relève la signature en grec de ce dernier, autographe permettant d’identifier l’archimandrite avec le scribe de nombreuses lettres du pontife d’Antioche envoyées à Moscou à partir de juin 1656⁶⁴.

Daniel, qui durant l’été 1652 arriva en Russie porteur de diverses lettres d’avis, vint plusieurs fois en Russie au nom de son archevêque, Jérémie de Proikonnèse (dont les documents russes font un “métropolite”), un proche du patriarche Païsios de Jérusalem (Tchentsova 2007/3 : 61–69). L’archimandrite appartenait très probablement lui-même à une famille grecque influente. Jurij (Georges) Ivanov, le neveu qui l’accompagna dans son voyage en Russie de 1652, était probablement le beau-frère du boyard et haut fonctionnaire de la cour princière moldave, le “cămăraș” Isar Ostafiev (Tchentsova 2007/2 : 528–529, 546). Ce dernier joua un rôle de premier plan dans les relations gréco-moldavo-russes de l’époque, grâce à l’intense correspondance qu’il échangea avec la Russie et les divers voyages à Moscou auxquels il s’astreignit. Son beau-frère vint également souvent en Russie pour y apporter les informations politiques que le voïvode moldave Vasile Lupu désirait porter à la connaissance du tsar⁶⁵.

Durant l’hiver 1656, ce même archimandrite Daniel du monastère des Sts-Archanges du diocèse de Proikonnèse se présenta à Moscou avec quelques compagnons⁶⁶. Il informa le gouvernement qu’il était conseiller de l’ambassadeur russe Gabriel Samarine à Iași et exposa les plans de Bogdan

⁶³ RGADA, f. 52–2, n° 588 (27 février 1658).

⁶⁴ RGADA, f. 52–1, n° 29 (26 juillet 1652), fol. 13v.

⁶⁵ Le beau-frère d’Isar Ostafiev, Jurij Ivanov, vint en mission secrète en Russie en janvier 1652, apportant des lettres d’avis, dont il dut détruire la plus dangereuse de peur d’être fouillé : RGADA, f. 52–1, n° 10 (29.01.1652), fol. 15r–16r. Il n’est pas impossible qu’il soit retourné tout de suite en Moldavie d’où il put partir de nouveau, cette fois avec son oncle, l’archimandrite : RGADA, f. 52–1, n° 29 (26.07.1652), fol. 7r–8r. Pour l’instant, l’identité des deux personnages reste hypothétique. Cf. Tchentsova 2004 : 146–147 ; Tchentsova 2007/3 : 68–69.

⁶⁶ RGADA, f. 52–1, n° 11 (05.01.1656), fol. 1r.

Hmelnitsky, qu'il tenait directement de l'hetman. Il put dévoiler en outre quelques informations concernant l'ambassade envoyée en Russie par le prince moldave Georges Stefan (Tchentsova 2004 : 23–33, 98–100, 147)⁶⁷. Daniel commença à apporter son aide au patriarche d'Antioche en tant que scribe, sans appartenir pour autant initialement au cercle de ses proches. Son rôle s'affirma lorsque Jacob de Melos resta à Bolkhov à attendre le Patriarche Macaire avec les autres archimandrites (Roždestvenskij 1906 : 79), peut-être parce que le pontife ne pensait pas qu'il aurait besoin d'un secrétaire. Ceci amènerait à admettre que Macaire n'avait effectivement pas une idée exacte des raisons pour lesquelles il était rappelé à Moscou d'urgence, ce qui n'est pas strictement impossible si l'on prend en considération le secret entourant nécessairement l'affaire de la vassalité moldave.

Le 20 avril, le patriarche était déjà à Moscou, puisque de ce jour-là datent les documents officiels réglementant l'approvisionnement de sa table (*ibidem*). L'archimandrite de Proikonnèse reçut pour sa part la permission de quitter Moscou le 17 avril⁶⁸. Toutefois, visiblement, il ne put quitter la ville, Macaire ayant besoin immédiatement d'un scribe à même de gérer sa correspondance quotidienne en grec et, probablement, de lui servir d'interprète de confiance lors des négociations avec les autres participants aux pourparlers. Ce "secrétaire" resta à ses côtés jusqu'au départ de Valachie du patriarche, lorsque Macaire n'eut plus besoin d'écrire régulièrement en grec à Moscou. Daniel revint encore à Moscou en 1657, revêtu de la dignité de "prôtosyncelle d'Antioche", y apportant les lettres rédigées de sa main pour le compte du pontife, par lesquelles la mort du patriarche œcuménique Parthène III fut communiquée aux autorités russes (Tchentsova 2008/1 : 60–71)⁶⁹.

Dès le début des années '50 on voit se mettre en place une collaboration entre le hiéromoine Daniel et un autre scribe grec du Patriarche Macaire, que l'on identifiera provisoirement comme Léontios, archimandrite du monastère de Saint-Jean-Prodrôme sur le Mont Ménécée, près de Serrès. Ce Léontios rédigea, sans doute à Iași, une lettre au nom de l'higoumène Parthène et des frères du monastère des Sts. Archanges, que Daniel présenta à Moscou en 1652 (Tchentsova 2007/1 : 152–154)⁷⁰. Léontios écrivit également

⁶⁷ Les liens de l'archimandrite Daniel et de l'archevêque Jérémie de Proikonnèse avec l'ex-patriarche œcuménique Athanase Patélare sont confirmés par deux lettres autographes de ce dernier, par lesquelles il demande des faveurs pour Jérémie, pour Daniel, l'archimandrite de celui-ci, ainsi que pour les frères du monastère des Sts-Archanges : RGADA, f. 52–2, n° 440 (25.02.1652), 441 (26.02.1652) ; v. Tchentsova 2008/1 : 66–67.

⁶⁸ RGADA, f. 52–1, n° 11 (05.01.1656), fol. 21r.

⁶⁹ RGADA, f. 52–1, n° 24 (16.06.1657), fol. 11r–2r, 11r–12r ; n° 19 (23.05.1657), fol. 7r, 7v (signatures du prôtosyncelle Daniel).

⁷⁰ RGADA, f. 52–2, n° 410 (septembre (?) 1651). Sur la lettre et sa provenance de Moldavie (Iași ?), v. Tchentsova 2007/3 : 67–68 ; Tchentsova 2008/3 : 443–444.

plusieurs lettres du Patriarche Macaire, toutes expédiées d'Iași. La première confirmait qu'à son retour de Moscou le patriarche avait été reçu avec amabilité par le voïvode moldave Georges Ștefan⁷¹. Ainsi n'est-il pas étonnant que le même hiéromoine Daniel ait parfois ajouté personnellement le titre du Patriarche Macaire sur des lettres rédigées de la main de l'archimandrite Léontios⁷². Ce groupe de documents reflète le court séjour en Moldavie du pontife à la veille de son départ pour la Valachie. Les contacts du Patriarche Macaire avec l'archimandrite Léontios sont significatifs, car ce scribe accompagna ultérieurement en Russie le célèbre métropolite de Gaza Païsius Ligaridès, qui fut en relation avec le pontife syrien lors de son séjour valaque et que Paul d'Alep mentionne bien (Pavel Aleppskij 2005 : 398, 568–569).

L'affaire moldave, que Paul d'Alep décrit si sommairement que l'implication du Patriarche Macaire dans son règlement semble fortuite, prend tout son relief dans la correspondance ultérieure, même si les premières missives demeurent vagues, le pontife se contentant de souligner la qualité de l'accueil que lui réserva le voïvode moldave. La lettre la plus importante a été rédigée en novembre 1656 et révèle l'ampleur des inquiétudes du patriarche au sujet de toute l'affaire, mettant en lumière les risques encourus par le patriarche d'Antioche pour avoir participé aux pourparlers avec l'ambassadeur Gédéon. La missive fut rédigée à Târgoviște par "le scribe du patriarche de Jérusalem"⁷³. Le Patriarche Macaire y insiste auprès des autorités russes afin qu'ils laissent repartir l'ambassade, car les rumeurs faisant état de son implication dans l'affaire s'amplifiaient.

Il est possible que l'évolution des rapports de force politiques à Moscou ait poussé Macaire d'Antioche à opter peu après pour l'envoi en

⁷¹ RGADA, f. 52–2, n° 556 (30 août 1656) : lettre adressée au tsar en faveur de l'archevêque de Leucade et d'Hagia Mauri, Mathieu. Cf. Tchentsova 2006/1 : 47.

⁷² RGADA, f. 52–2, n° 561 (octobre 1656) : lettre adressée par le patriarche au tsar, l'informant de son arrivée en Moldavie et demandant qu'il accorde sa faveur à l'ex-métropolite de Thessalonique Théoclète ; n° 562 (octobre 1656) : lettre adressée au tsar en faveur du Grec Michel de Ioannina (Mihail Nikolaev dans les documents russes) ; n° 570 (1656) : lettre adressée au tsar en faveur de Joachim, archimandrite du monastère de l'Assomption Pôgôniôtissa (Botsâs) de la métropole de Ioannina ; Synod. Gram. 2290 / Vladimir 517 (1656) : lettre adressée au Patriarche Nikon en faveur de Joachim, archimandrite du monastère de l'Assomption Pôgôniôtissa (Botsâs) de la métropole de Ioannina (Daniel a ajouté également la date dans la l. 31). Cf. : Tchentsova 2007/1 : 156–159.

⁷³ RGADA, f. 52–2, n° 565 (1 novembre 1656), voir Annexe n° 4. La désignation du scribe en tant que "scribe du patriarche de Jérusalem" est conventionnelle. Il travailla effectivement pour ce pontife pendant une certaine période, mais il résidait à Târgoviște, peut-être dans le monastère Stelea, métoque d'Ivion. C'est dans ce monastère que le patriarche Macaire séjournait lui-même, dans la capitale des princes valaques, v. Pavel Aleppskij 2005 : 553.

Russie de missives rédigées en slavon, faisant en outre du chef des mousquetaires russes, Abraham Lopuhine, son intermédiaire. Ainsi, le 12 décembre 1656, il adressa une lettre au tsar et une seconde à Nikon, par lesquelles il essayait à nouveau de les amener à laisser partir les légats moldaves avant que “les Turcs, les Tatares et les Hongrois” ne soient alertés par leur présence en Russie⁷⁴. Il y rassurait en outre la cour moscovite au sujet des bonnes intentions du voïvode moldave, y apportant également la caution de l'autorité du patriarche de Jérusalem. Cette évolution formelle étonnante pourrait trouver son explication dans l'importance nouvelle à Moscou d'un traducteur grec hostile à Macaire, mais dont la faveur allait croissante auprès du Patriarche Nikon, le didascale Arsène le Grec.

En mars 1657, Macaire n'avait encore aucune nouvelle au sujet de l'ambassade moldave, qui avait quitté Moscou fin janvier sans que la cour moscovite n'ait accepté la vassalité du voïvode moldave⁷⁵. Ainsi le patriarche, chez qui le retard de la légation moldave suscitait beaucoup d'inquiétude, insista auprès des autorités russes sur l'importance du retour des ambassadeurs de Georges Stefan⁷⁶. En septembre 1657, Michel, métropolite de Kratovo, transmet à Moscou des nouvelles des deux prélats qui avaient visité Moscou ensemble : l'archevêque Gabriel de Peć était parvenu à revenir dans son diocèse ; en revanche, le Patriarche Macaire d'Antioche vivait toujours en Valachie, craignant de revenir en Syrie⁷⁷.

L'archidiacre Paul d'Alep affirme avec fierté que sa narration des pérégrinations du patriarche d'Antioche dans les terres étrangères surpasse de beaucoup en longueur et richesse d'information celle par laquelle 'Īsā, métropolite de Ḥamā, rendit compte du voyage en Moscovie d'un autre patriarche d'Antioche, Joachim V Ḍaw' (Pavel Aleppskij : 286). La comparaison est tout à fait compréhensible : le patriarche Joachim V s'était également mis en route poussé par une détresse financière menaçant sa capacité à s'opposer aux ambitions d'un rival pour le contrôle du trône patriarcal. Il obtint les fonds nécessaires grâce à de généreuses donations du tsar Théodore Ioannovič, que 'Īsā décrit dans des termes aussi élogieux que ceux dont Paul fait usage au sujet du Tsar Alexis (Nasrallah 1979 : 232 ; Pančenko

⁷⁴ RGADA, f. 52–4, n° 46 ; Synod. Gram. 1043. Cf. Tchentsova 2004 : 27–31, 158–160.

⁷⁵ ISN 1968, p. 296 ; Semenova 2007 : 499, n° 16 (22.01.1657) : lettre du tsar adressée au prince Georges Stefan, lui expliquant que la longue rétention de ses légats à Moscou se justifiait par l'épidémie.

⁷⁶ RGADA, f. 52–1, n° 15 (15.03.1657), fol. 41r.

⁷⁷ *ibidem*, n° 3 (18.09.1657, attribuée par l'inventaire à 1658), fol. 17r–18r.

2004 : 206–208 ; Pančenko 2007 : 87–95 ; Pančenko 2009 : 58–60 ; Pančenko 2011 : 668). Le contexte général était donc très proche, mais Paul entendait surpasser son prédécesseur et ce souci trouve peut-être son origine non seulement dans la nécessité d'exalter les succès du patriarche, mais surtout d'en souligner la supériorité par rapport à ceux enregistrés par Joachim V, représentant de ce "clan de Tripoli" dont le "clan d'Alep" auquel appartenait Macaire était le rival traditionnel (Pančenko 2004 : 207 ; Pančenko 2009 : 47–60). On ne saurait donc s'étonner que l'archidiacre d'Alep prenne soin de conclure son récit des voyages de Macaire d'Antioche par la description de son retour triomphal à Damas, qui marqua la libération de l'Église Orthodoxe syrienne des dettes qui l'accablaient et qui fut suivi de fastueux investissements en faveur de bâtiments ecclésiastiques ravagés par le temps. La "morale" du récit se révèle ainsi clairement : Macaire d'Antioche, mû par la compassion du bon pasteur pour ses ouailles, affronta pour elles toutes les épreuves, dont il triompha, grâce à son autorité universellement reconnue, et ramena la prospérité dans son diocèse.

Au terme de cette étude, le matériel documentaire des archives russes s'avère être un complément indispensable du récit de Paul d'Alep dédié aux séjours du patriarche dans les Pays Roumains et à Moscou. Des informations sur les activités de Macaire en Moldavie, Valachie et surtout en Russie apparaissent dans de nombreux dossiers. De façon générale, le recoupement systématique de la documentation d'archive et du récit de Paul révèle combien les souvenirs de ce dernier sont précis et fiables, confirmant qu'il travailla à partir d'une sorte de journal (Pavel Aleppskij 2005 : 293 ff.). Au-delà de cette confirmation globale de la fiabilité du témoignage de Paul d'Alep, les informations provenant de la documentation archivistique permettent de remettre en question certains points de son récit. Le fils du patriarche semble en effet parfois étrangement silencieux à propos d'événements importants dont il fut le témoin, en laissant les détails dans l'ombre. Ce constat amène à prendre un peu de recul pour s'interroger sur l'exacte coloration politico-ecclésiastique globale de l'ouvrage de Paul.

Il est bien évident que son positionnement en ce domaine influença considérablement la rédaction de son œuvre. Le souci de présenter Macaire comme l'unique patriarche légitime de la chaire d'Antioche imposa à Paul de passer sous silence sur les raisons réelles du départ de Macaire de Syrie. On ne retire de son œuvre que l'évocation de problèmes matériels généraux, sans qu'il soit possible d'y déceler les conséquences de la crise née des ambitions d'un personnage que les voyageurs rencontrèrent pourtant de nouveau en Pays Roumains et même à Moscou : Jérémie de Myre en Lycie. La documentation des archives moscovites révèle que Macaire d'Antioche entretenait des rapports complexes avec cet individu, allant ponctuellement jusqu'à une certaine forme d'alliance. En outre, on retire de l'examen de ces

sources documentaires la preuve que l'archidiacre Paul tenta de minimiser l'implication du pontife dans d'importants événements politiques, notamment les négociations du traité moldave, s'attachant à mettre en exergue l'importance de son magistère moral dans la résolution des questions ecclésiastiques sensibles.

Paul passe en effet habilement sous silence bien des raisons du séjour du patriarche à Moscou, se contentant de mettre en scène avec le maximum de lustre sa participation aux discussions relatives aux rites et au problème de l'adaptation des traditions russes aux pratiques du monde orthodoxe oriental, toutes actions dont les autorités ottomanes ne pouvaient faire reproche au pontife. Les sources archivistiques révèlent toutefois que le Patriarche Macaire dut attendre trois ans en terre roumaine avant de pouvoir rentrer en Syrie sans subir la punition qu'il encourait pour sa participation à "l'affaire du métropolite moldave". Les exécutions successives du patriarche œcuménique Parthène III en 1657 et du patriarche serbe Gabriel deux ans plus tard illustrent la sévérité des autorités ottomanes et permettent de comprendre la prudence du patriarche et de son chroniqueur, lequel hésite même à évoquer autrement qu'indirectement leur angoisse. Pourtant, contrairement à ce que prétend Paul, les lettres du Patriarche Macaire montrent clairement que le prince roumain n'était pas le seul à s'inquiéter pour la sécurité du pontife : Macaire lui-même s'ingéniait à désamorcer la crise afin de pouvoir réoccuper sa chaire (*ibidem* : 565).

Les écarts que l'on observe entre l'ouvrage de Paul d'Alep et les documents des archives russes ne reflètent donc nullement une quelconque incohérence ou négligence de l'auteur. Par ailleurs, les moqueries qui égayent son ouvrage au sujet de certains personnages, comme Gabriel de Peć ou le hiérodiaque Agathangelos, montrent que les aménagements que Paul apporte à la réalité des faits interviennent en toute connaissance de cause. Des personnages peu "sympathiques" subissent effectivement dans le récit des "humiliations" imaginaires, mais nullement gratuites. Gabriel de Peć, "patriarche serbe", offre un cas particulièrement clair : ses tentatives de se placer sur un pied d'égalité avec Macaire d'Antioche, représentant légitime de la pentarchie patriarcale orientale, sont chez Paul tournées en dérision par les Russes, parfaitement conscients de la différence entre les deux "patriarches". En retour, les déboires de Gabriel mettent en valeur l'autorité universelle de Macaire et les multiples manifestations de respect dont il fut l'objet de la part des princes séculiers, comme de tant des hiérarques de l'Église, permettent à Paul d'offrir à la vénération des Chrétiens d'Orient la figure d'un grand patriarche. En dernière analyse, cette stratégie se donnait pour objectif d'asseoir l'autorité de Macaire et de son parti face à leurs rivaux en Syrie même. Seule une meilleure

connaissance des clivages existants au sein de l'Église orientale, clivages délimitant clans et coteries rivales, peut permettre de mieux comprendre certaines omissions ou déformations que la documentation d'archive permet de repérer au sein du récit de Paul, alors qu'elle confirme souvent par ailleurs l'extrême précision de son œuvre.

RÉFÉRENCES

- Алжир* 1875 – *Акты, относящиеся к истории Южной и Западной России, собранные и изданные Археографической комиссией*, t. 8, St. Pétersbourg, 1875.
- Bantyš-Kamenskij 1789 – Николай Н. Бантыш-Каменский, *Реестр грамотам греческих вселенских патриархов, греческих и сербских монастырей настоятелей, разных духовных и светских греков*, Moscou, 1789 (manuscrit).
- Belokurov 1891 – Сергей А. Белокуров, *Арсений Суханов*, t. 1, Moscou, 1891.
- Bogdanov 1989 – Андрей П. Богданов, *Автограф "Прений с греками о вере" Арсения Суханова*, dans *Источниковедение отечественной истории*, Moscou, 1989, p.175–205.
- Česnokova 2004 – Надежда П. Чеснокова, *Восточные иерархи в Москве в середине XVII в. (по материалам Посольского приказа)*, dans *Патриарх Никон и его время*, Moscou, 2004, p. 51–52.
- Česnokova 2011 – Надежда П. Чеснокова, *Христианский Восток и Россия. Политическое и культурное взаимодействие в середине XVII века*, Moscou, 2011.
- Dimitrijevič 1900 – С. Димитријевић, *Одношаји пећских патријарха с Русијом у XVII. веку*, dans *Прилози, Глас Српске Краљевске Академије*, t. 58 (37), 1900.
- Faizov 2006 – Сагит Ф. Фаизов, "Милостью Аллаха Всевышнего Макариус..." *Титул антиохийского патриарха в его собственном изложении*, dans *Памяти Лукичева. Сборник статей по истории и источниковедению*, Moscou, 2006, p. 461–465.
- Feodorov 1996 – Ioana Feodorov, *Un lettré melkite voyageur aux Pays Roumains : Paul d'Alep*, dans *Kalimat al-Balamand, Annales de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines*, t. 4, Beirut, 1996, p. 55–62.
- Feodorov 2011 – Ioana Feodorov, *Images et coutumes des Pays Roumains dans le récit de voyage de Paul d'Alep*, dans *Tropes du voyage. Les rencontres*, A. Chraïbi (éd.), Paris, 2011, p. 221–246.
- Fonkič 1991 – Борис Л. Фонкич, *Греческо-русские связи середины XVI – начала XVIII вв. (Греческие документы московских хранилищ)*. Каталог выставки, Moscou, 1991.
- Fonkič 1999 – Борис Л. Фонкич, *Автографы Иоанна Кариофиллиса*, dans Б. Л. Фонкич, *Греческие рукописи европейских собраний. Палеографические и кодикологические исследования 1988–1998 гг.*, Moscou, 1999, n° XIX, p. 132–136.
- Fonkič 2003 – Борис Л. Фонкич, *Греческое книгописание в России в XVII в.*, dans Б. Л. Фонкич, *Греческие рукописи и документы в России в XIV – начале XVIII в.*, Moscou, 2003, n° XVIII, p. 275–322.
- Fonkič 2004 – Борис Л. Фонкич, *Иоанн Кариофиллис и его роль в истории русско-греческих связей в XVII в.*, dans *Россия и Христианский Восток*, t. 2–3, Moscou, 2004, p. 392–395.
- Fonkič – Poljakov 1993 – Борис Л. Фонкич, Федор Б. Поляков, *Греческие рукописи Московской Синодальной библиотеки. Палеографические, кодикологические и библиографические дополнения к каталогу архимандрита Владимира (Филантропова)*, Moscou, 1993.

- Gibbenet 1882, 1; Gibbenet 1884, 2 – Николай А. Гиббенет, *Историческое исследование дела патриарха Никона*, т. 1–2, St. Pétersbourg, 1882–1884.
- Graf 1949 – Georg Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, т. 3, Cité du Vatican, 1949.
- Gribov 2006 – Юрий А. Грибов, *Лицевой Титулярник конца XVII в. из собрания ГИМ*, dans *Русский исторический портрет. Эпоха парсуны. Материалы конференции*, Moscou, 2006, p. 113–141.
- Ionescu 1933 – Dumitru G. Ionescu, *Tratatul încheiat de Gheorghe Ștefan cu Rușii în 1656. Contribuții la cunoașterea legăturilor noastre politice cu Rusia*, “Revista istorica română”, т. 3 (2–3), 1933, p. 234–247.
- ISN 1968 – *Исторические связи народов СССР и Румынии в XV–начале XVIII в.*, т. 2 : 1633–1673, Moscou, 1968.
- Kapterev 1891 – Николай Ф. Каптерев, *Приезд в Москву за милостыней сербских иерархов разных кафедр и настоятелей разных сербских монастырей в XVI, XVII и в начале XVIII столетий*, dans *Прибавления к Творениям св. Отцев*, т. 48 (2), Moscou, 1891, p. 461–576.
- Kapterev 1914 – Николай Ф. Каптерев, *Характер отношений России к православному Востоку в XVI и XVII столетиях*, Сергиев Посад, 1914 (éd. 2).
- Kapterev 1996, 1–2 – Николай Ф. Каптерев, *Патриарх Никон и царь Алексей Михайлович*, т. 1–2, Moscou, 1996.
- Kilpatrick 1997 – Hilary Kilpatrick, *Journeying towards Modernity. The “Safrat al-Batrak Makāriyūs” of Būlus Ibn al-Za’īm al-Halabī*, “Die Welt des Islams”, New Series, т. 37 (2), 1997, p. 156–177.
- Kilpatrick 2009 – Hilary Kilpatrick, *Makāriyūs Ibn al-Za’īm and Būlus Ibn al-Za’īm (Paul of Aleppo)*, dans *Essays in Arabic Literary Biography, 1350–1850*, J. E. Lowry, D. J. Stewart (éds.), Wiesbaden, 2009, p. 262–273.
- Macarij 1996 – Макарий (Булгаков), митрополит Московский и Коломенский. *История Русской Церкви*, т. 6, Moscou, 1996.
- Morozov 2009 – Дмитрий А. Морозов, *Арабские источники XVII в. из Коломны*, dans *Коломна и коломенская земля. История и культура*, А. Г. Мельник, С. В. Сазонов (éds.), Kolomna, 2009, p. 275–286.
- Moskva – Serbija 2009 – Москва – Сербия, Белград – Россия. *Сборник документов и материалов. Общественно-политические связи XVI–XVIII вв.*, т. 1, Moscou, 2009.
- Nasrallah 1979 – Joseph Nasrallah, *Histoire du mouvement littéraire dans l’Église Melchite du V^e au XX^e siècle*, т. IV/1, Louvain, 1979.
- Nikolaevskij 1882 – Павел Ф. Николаевский, *Из истории сношений России с Востоком в половине XVII века*, St. Pétersbourg, 1882 (“Христианское чтение”, n° 1–6, 1882).
- Oparina 2004 – Татьяна А. Опарина, *“Исправление веры греков” в русской церкви первой половины XVII в.*, dans *Россия и Христианский Восток*, т. 2–3, Moscou, 2004, p. 288–325.
- Pančenko 2004 – Константин А. Панченко, *Россия и Антиохийский патриархат : начало диалога (середина XVI – первая половина XVII вв.)*, dans *Россия и Христианский Восток*, т. 2–3, Moscou, 2004, p. 203–221.
- Pančenko 2006 – Константин А. Панченко, *Свита патриарха Макария в его первом путешествии в Россию*, dans *Исторические традиции русско-сирийских культурных и духовных связей: миссия антиохийского патриарха Макария и дневники архидиакона Павла Алеппского. IV Чтения памяти проф. Н. Ф. Каптерева*, Moscou, 2006, p. 37–40.

- Paпčenko 2007 – Константин А. Панченко, *Митрополит 'Иса и первое арабское описание Московии (1586 г.)*, dans *Вестник Московского университета*, серия 13 “Востоковедение”, n° 4, 2007, p. 87–95.
- Paпčenko 2009 – Константин А. Панченко, *Триполійське гніздо*, dans *Вестник Православного Свято-Тихоновского государственного университета*, серия III “Филология”, n° 1 (15), 2009, p. 41–64.
- Paпčenko 2011 – Константин А. Панченко, *Иса*, dans *Православная энциклопедия*, t. 26, Moscou, 2011, p. 668.
- Pavel Aleppskij 2005 – Павел Алеппский, *Путешествие антиохийского патриарха Макария в Россию в половине XVII века, описанное его сыном, архидиаконом Павлом Алеппским*, Г. Муркос (éd. et traduction), Moscou, 2005.
- Polosin 2001 – Владимир В. Полосин, *Записка Павла Алеппского о поставлении митрополитов антиохийским патриархом Макарием*, dans *Христианский Восток*, t. 2 (VIII), nouvelle série, 2001, p. 329–342.
- Radu 1930–1949 – Basile Radu, *Voyage du Patriarche Macaire d'Antioche*, dans *Patrologia Orientalis*, t. 22 (1), Paris, 1930, p. 3–200 ; t. 24 (4), Paris, 1933, p. 441–604 ; t. 26 (5), Paris, 1949, p. 601–717.
- Raheb 1981 – A. Raheb, *Conception de l'Union dans le Patriarcat Orthodoxe d'Antioche (1622–1672)*, Beyrouth, 1981.
- Rožděstvenskij 1906 – В. Рождественский, *Макарий, патриарх антиохийский в России в 1654–1656 гг. Документы Посольского приказа (К 250-летию записок о России Павла Алеппского)*, Moscou 1906 (*Чтения в императорском Обществе истории и древностей российских*, IV/219), p. I–VI, 1–120.
- Sathas 1868 – Κωνσταντίνος Ν. Σάθας, *Νεοελληνική φιλολογία. Βιογραφίαι τῶν ἐν τοῖς γράμμασι διαλαμπάντων Ἑλλήνων (1453–1821)*, Athènes, 1868.
- Semenova 2007 – Лидия Е. Семенова, *Молдавия и Валахия в контексте русско-польского конфликта в 50-е годы XVII в.*, dans *Русская и украинская дипломатия в международных отношениях в Европе середины XVII в.*, Moscou, 2007, p. 479–505.
- Sevast'janova 2003 – Светлана К. Севастьянова, *Материалы к “Летописи жизни и литературной деятельности патриарха Никона”*, St. Pétersbourg, 2003.
- Sevast'janova 2007 – Светлана К. Севастьянова, *Эпистолярное наследие патриарха Никона. Переписка с современниками. Исследование и тексты*, Moscou, 2007.
- Šustova 2011 – Юлия Э. Шустова, *Разрешительные печатные грамоты 40-х гг. XVIII в. иерусалимского патриарха Парфения*, dans *Каптеревские чтения*, t. 9, Moscou, 2011, p. 215–242.
- Tchentsova 2003 – Vera G. Tchentsova, *Dionysios Iviritis et les pourparlers entre la Moldavie et la Russie en 1656*, dans *Închinare lui Petre Ș. Năsturel la 80 de ani*, Brăila, 2003, p. 581–603.
- Tchentsova 2004 – Вера Г. Ченцова, *Восточная церковь и Россия после Переяславской рады. 1654–1658. Документы*, Moscou, 2004.
- Tchentsova 2006/1 – Вера Г. Ченцова, *Греческие грамоты антиохийского патриарха Макария 50-х гг. XVII в. из собрания Российского государственного архива древних актов*, dans *Исторические традиции русско-сирийских культурных и духовных связей: миссия антиохийского патриарха Макария и дневники архидиакона Павла Алеппского. IV Чтения памяти проф. Н. Ф. Каптерева*, Moscou, 2006, p. 41–57.
- Tchentsova 2006/2 – Вера Г. Ченцова, *Музыкант Баласис – каллиграф патриархов? (Неизвестные документы о связях России с Восточной церковью в 50е–70е гг. XVII в.)*, dans *Памятники культуры. Новые открытия*. 2004. М., 2006, p. 242–260.

- Tchentsova 2007/1 – В. Г. Ченцова, *Материалы к описанию греческих грамот 40х–60х гг. XVII в. анонимного писца из Молдавии (архимандрита Леонтия?)*, dans *V Чтения памяти проф. Н. Ф. Кантерева*, Moscou, 2007, p. 131–178.
- Tchentsova 2007/2 – Вера Г. Ченцова, *Документы фонда «Сношения России с Грецией» (РГАДА) по истории русской и украинской дипломатии и международных отношений в Восточной и Юго-Восточной Европе в 1654–1658 гг.*, dans *Русская и украинская дипломатия в международных отношениях в Европе середины XVII в.*, Moscou, 2007, p. 506–549.
- Tchentsova 2007/3 – Вера Г. Ченцова, *Иерусалимский протосинкелл Гавриил и его окружение: материалы к изучению греческих грамот об иконе Влахернской Богородицы*, “*Palaeoslavica*”, 15 (1), 2007, p. 57–136.
- Tchentsova 2008/1 – Вера Г. Ченцова, *К изучению эпистолярного наследия антиохийского патриарха Макария: патриарший писец иеромонах Даниил*, dans *Кантеревские чтения*, т. 6, Moscou, 2008, p. 59–74.
- Tchentsova 2008/2 – Вера Г. Ченцова, *Филиграноведение в изучении греческих документов XVII в.*, dans *Историография, источниковедение, история России X–XX вв. Сборник статей в честь С. Н. Кистерева*, Moscou ; St. Pétersbourg, 2008, p. 187–241.
- Tchentsova 2008/3 – Vera G. Tchentsova, *De Byzance à Moscou par les Pays roumains : un scribe inconnu et le destin d'un manuscrit de l'Acatiste (Mosc. (GIM). Syn. gr. 429 / Vlad. 303) au XVII^e siècle*, dans *Români în Europa medievală (între Orientul bizantin și Occidentul latin). Studii în onoarea Prof. V. Spinei, Dumitru Țicu, Ionel Cîndea (éds.)*, Brăila, 2008, p. 429–478.
- Tchentsova 2009 – Vera G. Tchentsova, *Le scribe grec Nicolas de Rhodes et l'archimandrite Jacob de Mélos : résultats préliminaires des recherches sur les documents relatifs au séjour du Patriarche Macaire d'Antioche en Russie en 1654–1656*, dans *Captain and Scholar. Papers in memory of Demetrios I. Polemis*, Andros, 2009, p. 297–341.
- Tchentsova 2010/1 – Вера Г. Ченцова, *Грамоты-автографы писцов греческих рукописей в собрании Российского государственного архива древних актов (Феодосий Мидийский, Иоанн Сакулис)*, dans *Кантеревские чтения*, Moscou, т. 8, 2010, p. 65–90.
- Tchentsova 2010/2 – Вера Г. Ченцова, *Икона Иверской Богородицы. (Очерки истории отношений Греческой церкви с Россией в середине XVII в. по документам РГАДА)*, Moscou, 2010.
- Tituljarnik* 2007 – *Царский Титулярник. 1. Титулярник 1672 г. (РГАДА, Ф. 135. Государственное Дрвелехранилище хартий и рукописей. Отд. V, рубр. III, № 7), 2. Тексты, исследование, комментарии*, Ю. М. Эскин (éd.), Moscou, 2007.
- Turilov – Ignatij 2005 – Анатолий А. Турилов, монах Игнатий (Шестаков), *Гавриил I Раич*, dans *Православная энциклопедия*, т. 10, Moscou, 2005, p. 232–233.
- Vladimir 1894 – Владимир (Филантропов), архимандрит, *Систематическое описание рукописей московской Синодальной (патриаршей) библиотеки. Ч. 1. Рукописи греческия*, Moscou, 1894.
- Walbiner 1998 – Carsten M. Walbiner, *Die Bischofs- und Metropolitensitze des griechisch-orthodoxen Patriarchats von Antiochia von 1594 bis 1664 nach einigen zeitgenössischen Quellen*, “*Oriens Christianus*”, 82, 1998, p. 99–152.

L'édition des documents suit les principes de la transcription diplomatique du texte, en respectant toutes les singularités. Esprits et accents sont reproduits tels qu'ils figurent sur l'acte, sauf dans les cas douteux, pour lesquels nous avons opté pour l'esprit ou l'accent correct. Les abréviations sont développées et toutes les corrections (signes ou lettres omis par l'auteur, répétitions, réintégrations des mots disparus etc.) sont marquées à l'aide de parenthèses de différents types. Nous ne sommes intervenus, sauf remarque spéciale, que par l'introduction de majuscules pour les noms propres, ainsi qu'au niveau de la ponctuation.

SIGLES

- [...] Lettres disparues, dont on connaît le nombre, lequel correspond au nombre des points indiqués entre crochets.
- <abc> Lettres oubliées par le scribe, mais nécessaires au sens.
- /abc/ Lettres ajoutées par le scribe dans l'interligne.
- (abc) Solution des abréviations.
- {abc} Lettres à éliminer (répétitions etc.).
- [abc] Lettres ou mots disparus et réintégrés.

N° 1. Lettre circulaire du patriarche Ioannice II de Constantinople adressée à tous les chrétiens afin qu'ils portent secours au Patriarche Macaire III d'Antioche

Mars 1652, indiction 5

[γράμμα]

Le texte : Original. RGADA, fond n° 52-2, n° 443, fol. 1r (Pl. 1).

Lieu de rédaction : Constantinople.

Papier, fol. 1r : 340x468 mm, l. 1-34 (ligne 34 : *menologion* du patriarche œcuménique Ioannice écrit à l'encre noire et saupoudré de sable de quartz). Encre marron. Au *verso* : deux notes en russe : l. 1-5, écrites à l'encre noire au début du XVIII^e siècle par le collaborateur du Ministère des affaires étrangères Moïse Arséniev : "Писмо Иоанникиа патриарха царградскаго ко всем христианом о патриархе антиохийском Макарии, изгнанном неправедно с престола, чтоб ему вспоможение чинили милостиною" ; l. 9, écrite au XVIII^e siècle à l'encre noire : "1652. году". Ancien numéro d'inventaire effacé. Restauration avec un papier épais collé au dos du document, qui ne permet pas de voir les filigranes.

Écriture du texte grec : le texte fut sans doute rédigé par Constantin, le prôtapostolarios de la Grande Église.

Analyse : le patriarche œcuménique Ioannice II annonce aux chrétiens que le Patriarche Macaire d'Antioche a dû quitter l'Est en direction de l'Ouest, à cause des méchantes actions du métropolite de Myre en Lycie, Jérémie. Tout comme la trahison du Christ par Judas apporta le salut à l'humanité, les manœuvres de Jérémie et les dommages qu'il a causés ont permis aux habitants des terres occidentales de voir de leurs yeux le très bienheureux patriarche d'Antioche. Chacun doit l'aider dans la mesure de ses besoins, car il est un patriarche légitime et vient de ce diocèse même où le nom de chrétien est né.

||¹ † Ἰωαννίκι/ος/ ἐλέω Θεοῦ/ ἄρ/χι/ε(πίσκοπ)/ος/ Κων/σταντι(ου)/πό(λεως), Νέ(ας) Ῥώ(μης), κ(αὶ) οἴκου/μ(εν)ικ(ός) π(ατ)ριάρ/χ(ης)/

||² † Ἐκλαμπρότατοι, ἐνδοξότατοι, εὐσεβέστατοι κ(αὶ) θεοφρ(ού)ρητοι κ(αὶ) χριστιανικότατοι αὐθένται κ(αὶ) τοπάρχαι, οἱ παρὰ Θεοῦ ἐστεμ<μ>ένοι, υἱοὶ ἐν ||³ Κ(υρί)ω ἀγαπητοὶ τ(ῆς) ἡμῶν μετριότητος, χάρις εἴη ὑμῖν, εἰρή/νη/ κ(αὶ) ἔλεος παρὰ Θεοῦ Παντοκράτορος κ(αὶ) Κ(υρίου) ἡμῶν Ἰ(ησοῦ) Χ(ριστοῦ), νίκη κατ'ἐχθρῶν, ζωῆς αὐ||⁴ ξησις καὶ εὐτυχία κατὰ πάντα τὰ ἐπιχειρήματα ὑμῶν.

Φαίνεται κ(αὶ) γνωρίζεται εἰς ὅλ(λ)ους, πῶς ἀδαὶ ἦταν οἱ πηρασμοὶ εἰς τὸν ||⁵ κόσμον κ(αὶ) αἱ κακίαι, δὲν ἐγνωρίζοντο οἱ φίλοι τ(οῦ) Θεοῦ κ(αὶ) πιστοὶ δ(οῦ)λοι καὶ ὑπηρεταὶ αὐτοῦ, μάλιστα ἀπὸ ἔργα κ(αὶ) βουλῆς κακοποιῶν ||⁶ ἀν(θρώπων) προξενεῖται κ(αὶ) γίνονται μεγάλα ἀγαθὰ κ(αὶ) σ(ωτη)ρία. Κ(αὶ) διὰ τὰ μὴ λέγομεν πολλὰ τὰ διδομεν β(ο)ν/ὸς εἰς τὰς καρδί-(ας) ὑμῶν, ||⁷ τὰ ὅποια τὰ εἶναι τὰ αὐτὰ κ(αὶ) ὅμοια, λέγομεν ἓνα παγκόσμιον ἀγαθόν, ὅπ(ου) συνέβη κ(αὶ) ἐγένεν ἀπὸ κακίαις ἀν(θρώπων) καὶ ||⁸ βουλαῖς ἀσεβῶν ἢ προδοσίᾳ κ(αὶ) ὁ θάνατος τ(οῦ) Κ(υρίου) κ(αὶ) Θεοῦ κ(αὶ) Σ(ωτή)ρ(ο)ς ἡμῶν Ἰ(ησοῦ) Χ(ριστοῦ), ὁ ὅποιος ἐγένεν αἰτία κ(αὶ) ἀφορμὴ τὰ συγχω||⁹ ρηθῇ τὸ παράπτωμα τ(οῦ) προπάτορος ἡμῶν Ἀδὰμ κ(αὶ) τὰ ἀνοικτῇ ὁ παράδεισος, ἐρχομένου τ(οῦ) Θεοῦ κ(αὶ) Σ(ωτή)ρ(ο)ς ἡμῶν Ἰ(ησοῦ) Χ(ριστοῦ) ἐπὶ ||¹⁰ τῆς γῆς σάρκα φορέσαντος κ(αὶ) γενομένου(ου) καθ' ἡμ(ῶν). Ἀπὸ ταῖς κακίαις, λοιπόν, φανερόν(ται) κ(αὶ) γνωρίζονται πολλὰ κε||¹¹ κρυμμένα ἀγαθὰ ἐπ' ὠφελείᾳ πολ<λ>ῶν.

Τὰ ὅμοια βλέπομεν, ὅπ(ου) συνέβη κ(αὶ) ἐγένεν εἰς τὸν μακαριώτατον κ(αὶ) ἀγιώτατον π(ατ)ρι||¹² ἀρχην Θεουπόλεως Ἀντιοχεί(ας) κ(αὶ) πάσης Ἀνατολῆς κύριον κύριον Μακάριον, τὸν ἐν ἀγίῳ πνεύματι ἀγαπητὸν ἀδελφὸν κ(αὶ) συλλειτουργὸν τῆς ἡ||¹³ μῶν μετριότητος, διατὶ μ(ητ)ροπολίτης τῆς Μυρέων, Ἰερεμί(ας) ὀνόματι, δοχεῖον τοῦ διαβόλου γενόμενος, εἰσελθόντος τ(οῦ) Σατανᾶ ἐν τῇ ||¹⁴ καρδίᾳ αὐτοῦ, ἀφείδεν τὴν ἐπαρχίαν ἐκείνην κ(αὶ) μ(ητ)ρόπολιν, ὅπου κατὰ παραχώρησιν Θεοῦ συνηριθμήθη τοῖς ἀρχιερεῦσιν ὥς ὁ Ἰ(ού)||¹⁵ δας τῇ σειρᾷ τῶν ἀποστόλων, ἀπῆλθεν εἰς τὸν θρόνον καὶ ἐπαρχίαν τ(οῦ) μακαριωτάτου τούτου π(ατ)ριάρχ(ου) Ἀντιοχεί(ας) κ(αὶ) προεξέ||¹⁶ νησεν αὐτῷ μεγάλην κ(αὶ) πολλὴν ζημίαν, ζητήσας ὁ ἀνέστητος κ(αὶ) ἀσυνειδήτος τὰ γίνῃ π(ατ)ριάρχης Ἀντιοχεί(ας).

Διὰ τὴν ὁποῖαν ||¹⁷ ἀφορμὴν ἐκαθήραμεν ἐκεῖνον τὸν κατάρaton καὶ ἀποξενώσαμεν τ(οῦ) θρόνον τῶν Μυρέων, ἡ κακία, λοιπόν, αὐτ(οῦ) τοῦ ἀνιέρου Μυ||¹⁸ρέων κ(αἰ) ἡ μεγάλη ζημία, ὅπ(οῦ) τὸν προεξένησεν, ἔγινεν αἰτία καὶ ἀφορμὴ νὰ ἔλθῃ ὁ μακαριώτατος οὗτος, ἀφίγοντας τὴν Ἀνα||¹⁹τωλὴν, εἰς τὴν Δύσιν νὰ φωτί/σ(ει)/ κ(αἰ) ἡμ(ῶν), τοὺς ἐσπερίους, ἀπὸ τ(ῆς) ἐναρέτου πολιτεί(ας) αὐτ(οῦ) τὰ νάματα, ἡ μᾶλλον νὰ εἰποῦμεν ||²⁰ νὰ λαμπρύνῃ πολλὰς ψυχὰς ἐσκοτισμένας ἀπὸ τὰς ἀκτίνας αὐτοῦ. Ἡ κακία, λοιπόν, τ(οῦ) Ἱερεμίου ἔγινε πρόξενος νὰ ἀπολαύ||²¹σωμεν ἡμεῖς τοιοῦτον ἐνάρετον κ(αἰ) θεοσεβῇ π(ατ)ριάρχῃν κ(αἰ) νὰ τὸν ἰδοῦμεν κ(αἰ) ὀφθαλμοφανῶς κ(αἰ) νὰ πιστοθῶμεν περισσότερον διὰ τ(ῆς) ||²² ὁράσεως παρὰ ἐκεῖνα, ὅπ(ου) ἡκ[οῦς]αμεν διὰ τ(ῆς) ἀκοῆς. Βέβαια, τοὺς τοιοῦτους ἄνδρας εἶναι δίκαιον [...] νὰ τοὺς εὐλαβούνται ||²³ κ(αἰ) νὰ τοὺς σεβούν(ται) πάντες οἱ χριστιανοὶ διὰ τὰ πολλὰ προτερήματα, ὅπου ἔχει, ὅπου ἀρμόζουσι κ(αἰ) εἶναι οἰκεία κ(αἰ) προσ||²⁴φυῇ τῷ π(ατ)ριάρχῃ, ἀλλὰ κ(αἰ) τοὺς ἐκ τὸ εἰποῦμεν δὲν εἶναι ἔξω τ(οῦ) λογαριασμ(οῦ) καὶ τ(οῦ) δικαίου, πῶς πρέπει.

Κ(αἰ) διὰ τοῦτο νὰ δεῖξωμεν ||²⁵ εὐλάβιαν κ(αἰ) ἀγάπην πρὸς τὴν μακαριότητά του κ(αἰ) νὰ τὸν βοηθί/σ(ει)/ ὁ καθεὶς μετὰ πά(σης) ψυχῆς κ(αἰ) καρδί(ας) τὸ κατὰ δύναμιν, διατὶ ||²⁶ εἶναι π(ατ)ριάρχῃς εἰς τὸν θρόνον κ(αἰ) τὴν ἐπαρχίαν αὐτήν, ὅπ(ου) τὸ πρῶτον ὀνομάσθησαν οἱ χριστιανοὶ κ(αἰ) ἀπὸ τ(ῆς) ἐπ/α/ρχί(ας) αὐτ(ῆς) ||²⁷ διὰ τ(οῦ) κηρύγματος τῶν ἀποστόλων ἤρχησε κ(αἰ) ἐπολιτεῦετο τὸ χριστιανικὸν τοῦτο καὶ ἅγιον καὶ ὑπερθαύμαστον ὄνομα, εἰς τὸ ὃ||²⁸ποῖον ὅλ{λ}οι οἱ ἀντικείμενοι κ(αἰ) ἐχθροὶ ρίχνουν ταῖς φαρμακομέναις αὐτῶν σαγίταις νὰ τὸ ἀφανίσουν κ(αἰ) δὲν δύνουνται, διατὶ ||²⁹ ἡ δύναμις τ(οῦ) Χ(ριστο)ῦ τὸ περισκέπει.

Διὰ τοῦτο, λοιπόν, πέρνοντας ὁ μακαριώτατος οὗτος τόσον κόπον, ὁδηπορ{ε}ί(ας) κ(αἰ) κινδύνους ξηρᾶς ||³⁰ κ(αἰ) θαλάσσης νὰ ἔλθῃ εἰς τοῦτα τὰ μέρη νὰ ὀφελή/σ(ει)/ πολλὰς ψυχὰς εὐσεβῶν χριστιανῶν, κ(αἰ) ἡ ἐκλαμπρότης ὑμῶν κ(αἰ) πᾶς ἄλλος ||³¹ πρέπει νὰ τὸν συνδράμῃ κ(αἰ) νὰ τὸν βοηθί/σ(ει)/ μὲ ὅλ{λ}αις τ(οῦ) ταῖς δύναμεις παρὰ ἄλλον τινά, ὅπ(ου) εὐρίσκει(ται) εἰς τὴν αὐτὴν κ(αἰ) ὁμοίαν ||³² ἐπαγγελίαν, εἰς τὸ ὁποῖον ἔχομεν θάρρος κ(αἰ) εἴμεσθην βέβαιοι, πῶς δὲν θέλει νὰ μελή/σ(ει)/ τινάς, ἀλλὰ θέλει κάμῃ περισσότερον ἀπὸ ||³³ ἐκεῖνο, ὅπ(ου) ἐλπίζομεν, παρακινούμενος ἀπὸ τ(ῆς) χάριτος κ(αἰ) ἐνεργεί(ας) τ(οῦ) Π(ατ)ρὸς κ(αἰ) τ(οῦ) Ὑιοῦ κ(αἰ) τοῦ Ἀγίου Πν(εύματος).

Ἐν ἔτει ,αχνβ⁹⁰.

||³⁴ Ἐν μηνὶ μαρτίῳ, ἰν(δικτιῶν)/ος/ ε⁵.

TRADUCTION

L. 1 : Ioannice, par la grâce de Dieu archevêque de Constantinople, Nouvelle Rome, et patriarche œcuménique.

1. 2–4 : Ô Excellentissimes, très glorieux, très pieux seigneurs et régnants, protégés par Dieu et très chrétiens, couronnés par Dieu, fils aimés en Dieu de notre modestie, que la bonté, la paix et la grâce de Dieu Tout-puissant et

notre Seigneur Jésus Christ, la victoire contre l'ennemi, la longévité et le bonheur en toutes vos entreprises soient avec vous.

l. 4–11 : Il est manifeste et connu de tous que les tentations et les méchancetés du monde sont nombreuses, mais que les amis de Dieu et ses fidèles esclaves et serviteurs ne sont pas connus autrement que par l'œuvre et les desseins des hommes mauvais, desquels proviennent et résultent les grands biens et le salut. Et pour ne pas nous étendre au point de trop remplir vos cœurs des uns et des autres, nous offrons en exemple le bien universel qui découlait de la méchanceté humaine et des intentions des impies : la trahison et la mort de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus Christ, qui se sont révélées cause et opportunité de la rémission de la faute de notre aïeul Adam et de l'accès au paradis grâce à notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus Christ, lequel est descendu en chair dans le monde pour s'incarner parmi nous. Des maux, donc, apparaissent et donnent à connaître de nombreux biens cachés, en vue de l'utilité commune.

l. 11–16 : Nous voyons la même chose se réaliser et survenir avec le très bienheureux et très saint patriarche de la grande Cité de Dieu, Antioche, et de tout l'Orient, kyr kyr Macaire, notre frère aimé dans l'Esprit Saint, co-officiant de notre modestie, car le métropolite de Myre nommé Jérémie, habité par le diable et Satan accaparant son cœur, a laissé son diocèse et sa métropole où, avec la permission de Dieu, il s'était compté au nombre des hiérarques, comme Judas à celui des apôtres. Il est venu auprès de la chaire et dans le diocèse de ce très bienheureux patriarche d'Antioche, a machiné de grands et nombreux maux et, étourdi et irréfléchi, a essayé de devenir patriarche d'Antioche.

l. 16–22 : Pour cette raison nous avons purifié le trône de Myre et en avons chassé ce maudit et la malice de cet impie [métropolite] de Myre et le grand dam qu'il a causé ont fourni raison et occasion à ce très bienheureux [patriarche], quittant l'Orient, de se rendre en Occident afin que nous, les Occidentaux, puissions nous abreuver à la source de son vertueux enseignement et que, par là même, pourrions-nous dire, il illumine de sa lumière bien des âmes enténébrées. Ainsi, la malice de Jérémie nous a offert de pouvoir profiter de ce vertueux et pieux patriarche et de le voir de nos yeux, afin que la grâce de sa présence renforce en nous ce que nous en avons entendu dire.

l. 22–24 : Il est certain que tels hommes [...], il faut que tous les chrétiens témoignent envers eux de révérence et de respect pour leurs multiples vertus, vertus que [ce patriarche] possède, comme il convient et comme il est d'usage et approprié envers un patriarche et, selon nos paroles, en conformité avec la raison et le droit.

l. 24–29 : Et, pour cette raison, il convient que nous rendions témoignage de l'honneur en lequel nous tenons le bienheureux patriarche et de l'amour que nous éprouvons envers lui et que chacun l'aide de toute son âme et de

tout son cœur selon ses possibilités, parce qu'il est patriarche de ce trône et de ce même diocèse où les chrétiens se sont vus ainsi appelés pour la première fois et d'où, à l'appel des apôtres, s'est diffusé et propagé ce saint et très miraculeux nom de "chrétien", contre lequel tous les adversaires et ennemis, pour l'exterminer, projettent leurs flèches empoisonnées, échouant dans leur dessein, car la force du Christ le garde.

l. 29–33 : Or, comme le très bienheureux [patriarche] entreprend la tâche si grande de faire un voyage et d'affronter sur terre et sur mer les dangers pour venir en ces pays pour le profit de nombreuses âmes de pieux chrétiens, vos Excellences, comme tous, doivent le secourir et, avant toute chose, l'aider de toutes leurs forces, nous rejoignant dans cet engagement. Nous sommes sûrs et nous avons confiance dans le fait que nous ne devons pas nous inquiéter, car chacun voudra faire plus encore que ce que nous espérons, incité en cela par la grâce et l'énergie du Père, du Fils et du Saint Esprit.

l. 33 : En l'année 1652.

l. 34 : Au mois de mars de l'indiction 5.

N° 2. Supplique du Grec Jean Juriev [Jean, fils de George, Repeta ?] adressée au Patriarche Nikon, à propos du métropolite Jérémie de Myre en Lycie

[1653, après le 17 avril⁷⁸]

[челобитная]

Le texte : Original. RGADA, fond 196 (Рукописное собрание Ф. Ф. Мазурина), inventaire 3, n° 177, 1652–1667, n° 177, fol. 1r–4r. Encre marron.

Lieu de rédaction : Moscou.

Inédit.

(Fol. 1r) || Великий государю, святейший Никоне патриарше Московский и всеа Руси, бью челом аз, Ивашко Юрьев, наместник святейшаго Макария патриарха Антиохийскаго. Рече мне от уст своих Макарий патриарх Антиохийский, да возвещу пресвятости твоей, Никону патриарху Московскому и всеа Руси, про митрополита Мирликийскаго, яко той Мирликийский восхоте и смути в Цареграде и взят грамоту, да будет патриарх Антиохийский, и да свергнут Макария патриарха. И взят грамоту и иде ко Антиохии и зва митрополиты и

⁷⁸ Datée d'après l'arrivée du Grec Ivan Juriev en Russie : RGADA, f. 52–1, n° 34 (17 avril 1653), fol. 1r, 4r.

епископы и священники и клирики, да вси слышат грамоту турскаго царя и да поставят его антиохийскаго патриарха и да свергнут патриарха Макария. И егда, сие слышавше, вси оскорбишася, и рекоша тому Мирликийскому, яко мы тебе не хотим, ниже имамы в нашей стране таков обычай, да пременяется живи суще патриарси, токмо по преставлении патриарха его же оставит патриарх наследника, иже да достоин (fol. 2r) || имать быти патриаршескаго престола, онаго поставляем и хотим, а не тебе, преступника. И турцы, иже обладаху Антиохиею, хотяху, по повелению царскому, Мирликийскаго, но людие того не хотяху. И в тех смятениих прииде патриарх Макарий 6000 рублей, яже от иных зят, и положи долг на патриархии, идеже иногда не бысть таково.

И Мирликийский возвратися в Константинополь и паки мятешеся, да иную возмет грамоту ити во Антиохию и мучити патриарха Макария и всех, иже его не хотяху, и сести на антиохийском престоле. И во время оно услыша се, патриарх Иоаникий и неции от греков, и егда хотяше взяти грамоту, возбраниша турком, и не возможе оную грамоту взяти, и тако прииде zde к Москве.

И Макарий патриарх, виде, яко Мирликийский приидет к Москве, сего ради патриарх Макарий Антиохийский и бьет челом пресвятости твоей, великий (fol. 3r) || государь святейший Никоне патриарше Московский и всеа Руси, да возвестиши Бога ради благочестивому и многолетному царю, яко да не оставите того возвратитися в Царьград, токмо в некоем монастыри или в келии да упокоите его до скончания живота его. Аще же оубо оставите того возвратитися в Царьград с милостынею, юже имать прияти от многолетнего царя и от пресвятости твоей, даст турком и смутит Антиохию и сотворит многия беды, и будет злое начало, яко ж и в Цареграде, понеже тамо в малом времени пременяются патриарси, и погиге патриархия. Сего ради сотворите Бога деля, не оставите его возвратитися, да не злый закон сотворит, и потом и по сем поучатся и сотворят Иерусалимскому и Александрийскому подобная. Аще же многолетний царь и пресвятость твоя имене ради Христова и пресвятыя Богородицы сотворите и упокоите его в некоем монастыре (fol. 4r) || или в келии до скончания живота его, устройте великую милость, и будет великая благодать, яко услышат и прочии соблазотворцы и смутителие яко той, иже смутят патриархия, и престанут.

Приказал мне Макарий патриарх Антиохийский, аще и нескоро к Москве прииду, да пишу и да возвещу пресвятости твоей, и по наказанию Макария патриарха писах и возвестих пресвятости твоей, пресвятости же твоей еже Бог известит, то да сотвориши.

Великий государь святейший Никоне патриарше Московский и всеа Руси, смилуйся, пожалуй.

(Fol. 1r) || Ô grand seigneur, très saint Nikon, patriarche de Moscou et de toute la Russie, je te supplie, moi, Ivashka Juriev, représentant du très saint Patriarche Macaire d'Antioche. Le Patriarche Macaire d'Antioche m'a dit de sa propre bouche que je dois mettre en garde ta Sainteté, Nikon, patriarche de Moscou et de toute la Russie, contre le métropolite de Myre en Lycie, ce métropolite de Myre en Lycie ayant causé délibérément des troubles à Tsargrad et y ayant pris un décret édictant qu'on le nomme patriarche d'Antioche après la déposition du Patriarche Macaire. Il a pris le décret et, étant venu à Antioche, a convoqué métropolites, évêques, prêtres et ecclésiastiques, afin qu'ils entendent tous [lecture du] décret du tsar turc [sic] et qu'ils l'intronisent en tant que patriarche d'Antioche, en déposant le Patriarche Macaire. Et quand ils ont entendu ceci, ils l'ont tous mal pris et ont dit à ce métropolite de Myre en Lycie qu'ils ne veulent pas de lui, "car il n'y a pas dans notre pays de tel usage de changer les patriarches de leur vivant, mais seulement après la mort du patriarche, celui qu'il a indiqué comme héritier et qui est digne (fol. 2r) || du trône patriarcal, c'est lui que nous voudrions et introniserons, et pas toi, malfaiteur". Les Turcs, sous pouvoir desquels se trouve Antioche, veulent le métropolite de Myre en Lycie, conformément à l'ordre du tsar [*i. e.* sultan], mais les gens ne le veulent pas. Dans ces troubles, le Patriarche Macaire a dépensé 6000 roubles, qu'il a empruntés chez les autres, et cette dette, qui n'atteignait pas auparavant de tels sommets, pèse sur le patriarcat.

Le métropolite de Myre en Lycie est revenu à Constantinople et de nouveau y a causé des troubles, afin d'obtenir un autre décret pour retourner à Antioche et torturer le Patriarche Macaire et tous ceux qui ne voulaient pas de lui, et s'approprier du trône d'Antioche. Le patriarche Ioannice et certains Grecs ont alors entendu parler de tout ceci et, quand il a voulu retirer le décret, ils ont interdit aux Turcs de l'émettre et il n'a pas pu obtenir le décret et, ainsi, il est venu ici, à Moscou.

Et le Patriarche Macaire, en voyant que le métropolite de Myre en Lycie ira à Moscou, supplie ta Sainteté, ô grand (fol. 3r) || seigneur très saint Nikon, patriarche de Moscou et de toute la Russie, que tu annonces pour l'amour de Dieu au pieux et longévif tsar, que vous ne [devez pas] laisser celui-ci revenir à Tsargrad, mais le confiner dans quelque monastère ou en cellule jusqu'à la fin de sa vie. Ainsi ne le laissez pas revenir à Tsargrad avec les subsides qu'il a reçu du tsar longévif et de ta Sainteté, car il donnera [l'argent] aux Turcs et ainsi troublera Antioche et sera cause de beaucoup de malheurs : ce sera le début de maux semblables à ceux que connaît Tsargrad, car, là-bas, les patriarches changent souvent et le patriarcat dépérit. Pour cela, faites ce qui est bienséant, ne le laissez pas revenir pour

qu'il n'ait pas la possibilité d'établir un mauvais ordre qui sera ensuite entériné et en vertu duquel il en sera de même avec les patriarches de Jérusalem et d'Alexandrie. Si le tsar longévif et ta Sainteté, au nom du Christ et de la très Sainte Mère de Dieu, faisiez ceci et le confinez dans quelque monastère (fol. 4r) || ou en cellule jusqu'à la fin de sa vie, vous feriez un énorme bienfait et il en découlerait un grand bien, car ceux qui, comme lui, incitent au mal et provoquent des troubles au sein du patriarcat cesseront de le faire.

Le Patriarche Macaire d'Antioche m'a ordonné, même si je n'arrivais pas vite à Moscou, d'écrire et d'annoncer ceci à ta Sainteté. Et selon l'ordre du Patriarche Macaire, j'ai écrit et j'ai transmis ceci à ta Sainteté. Que ta Sainteté fasse ce que Dieu lui inspirera. Ô grand seigneur, très saint Nikon, patriarche de Moscou et de toute la Russie, octroie ta grâce.

N° 3. Lettre du métropolite Jérémie de Myre en Lycie, adressée au Tsar Alexis Mihailovič, lui demandant la permission de venir à Moscou pour y quérir l'aumône en faveur de sa chaire et lui annonçant l'arrivée prochaine du Patriarche Macaire d'Antioche à Moscou

16 mars [1653]

[γράμμα]

Le texte : Original. RGADA, fond 52–2, n° 490, fol. 1r (Pl. 2).

Lieu de rédaction : Poutivle.

Papier, fol. 1 : 214x310 mm, fol. 2 : 217x310 mm (la feuille est pliée en deux), fol. 1r : l. 1–34. Encre noire. – Fol. 2, au verso : adresse en grec l. 1–5, écrite par la même main que le texte de la lettre. Trois notes en russe : l. 1, écrite par une main du XVII^e siècle à l'encre noire (sur la traduction de la lettre, exécutée le 28 mars de l'an 161 [7161=1653]) : “161-ro [1653] марта в 28 день переведена”); l. 2–4, écrites à l'encre noire au début du XVIII^e siècle par le collaborateur du Ministère des affaires étrangères Moïse Arséniev : “От митрополита Мир Ликийских Иеремии ис Путивля к царю Алексею Михайловичю о позволении”, corrigée par une autre main : “позволении ему приезду в Москву за церковными делами”. Une ligne a été ajoutée au XVIII^e siècle à l'encre noire : “1653 : году”. L'ancien numéro du document : “n° 363”.

Filigrane : “trois chapeaux”, contremarque “trèfle” avec les lettres OD. Type: E. Heawood, *Watermarks mainly of the 17th and 18th centuries*, Hilversum, 1950, n° 2597–2598.

Écriture du texte grec : la lettre est un autographe du métropolite Jérémie de Myre en Lycie. La même écriture est également observable sur une autre lettre du métropolite Jérémie, adressée au Bureau des ambassadeurs : RGADA, fonds 52–2, n° 371 (4 mai 1655).

Sur le fol. 2v, un fragment d'une empreinte de cachet (diamètre 20 mm) sur cire rouge. L'image de deux étoiles est visible, ainsi que quelques lettres de l'inscription. Quelques mots peuvent être rétablis d'après la deuxième lettre du métropolite Jérémie, f. 52–2, n° 371 : [ταπεινὸς (μη)ροπολίτης] ΜΥΡΕ[ων]...

Bonne conservation.

Inédit.

Mention dans les documents : RGADA, f. 52–1, n° 28 (16 mars 1653), fol. 6r, 7r (précisant qu'une seconde "supplique", de contenu identique, a été adressée par le métropolite Jérémie au patriarche russe Nikon).

Analyse : le métropolite Jérémie de Myre en Lycie fait part des problèmes de son diocèse, où les hérétiques tentent de s'approprier la tombe nouvellement excavée de Saint Nicolas. Au nom de tous les chrétiens orthodoxes d'Égéide, il demande que le tsar russe fasse rédiger rapidement un décret l'autorisant à se mettre en route. Il lui fait également part de l'intention du Patriarche Macaire d'Antioche de venir à Moscou.

||¹ Εὐσεβέστατε, ὀρθοδοξώ(τατε) κ(αὶ) χριστιανικώτατε μέγα βασιλεῦ κ(αὶ) μέγα αὐγουστε τῆς μεγάλης Μοσχοβί(ας) ||² κ(αὶ) πάντων τῶν ὑπερβορείων μερῶν ἐξουσιαστά, εἰρήνην, εὐημερίαν, κράτος κ(αὶ) νίκην κατ<'>ἐχθρῶν ||³ ὁρατῶν κ(αὶ) ἀοράτων ἐπευχώμεθα τῇ κρατίστη κ(αὶ) μεγίστη σου βασιλείᾳ παρὰ Θεοῦ παντοδυνάμου ||⁴ διὰ πρεσβειῶν τοῦ ἐν ἁγίοις π(ατ)ρ(ὸς) ἡμ(ῶν) Νικολάου, ἀρχιεπισκόπου Μύρων τῆς Λυκί(ας) τοῦ θαυματ(οῦ)ργ(ου).

||⁵ Θέλει γινώσκει ἡ κρατίστη σου βασιλεία πῶς ἡ πολύφημος ποτὲ καιροῖς κ(αὶ) ὀνομασμ(έν)η κ(αὶ) ἐξάκουστη ||⁶ ἐπαρχία τῶν Μυρέων, ὅ(που) εἴ/να/ θρόνος τοῦ μεγάλ(ου) Νικολάου, ἦτον ἐρημουμένη κ(αὶ) ἐ<ξ>α>φανισμένη. Κ(αὶ) ἐπει<}́>δὴ ||⁷ νεύσει Θεοῦ κ(αὶ) προσκλήσει τοῦ παναγιωτάτου οἰκουμενικ(οῦ) π(ατ)ριάρχου κ(αὶ) τῆς ἱερᾶς τῶν ἀρχιερέων συνόδου, ||⁸ λαμβάνοντας τὴν ἐπιστασί/αν/ τοῦ ἁγιωτάτου αὐτοῦ θρόν(ου), εἰς τὸν ὁποῖον ἔχομεν τῶρα ὁκτῶ χρόν/ους/ κ(αὶ) θελήσαμεν ||⁹ διὰ συνδρομῆς τῶν χριστιανῶν πά/σ(ης)/ τῆς Ἀσπρης θαλάσσο{ου}<ῆς> νὰ εὐγάλωμ(εν) τὸ χῶμα, ὅπου εἶχεν ἐρυμένον ||¹⁰ τὸ ἅγιον αὐτοῦ μνημα. Κ(αὶ) μὲ μεγάλαις ἐξώδους ἐφάνη τὸ μνημα ἕως τὴν σήμε/ρον/ κάθε ταχὺ ἀναβρύον ||¹¹ ἁγίαν κόνιν εὐωδεστάτην, /ἀπὸ/ τὴν ὁποίαν ἐλάβαμ(εν) νὰ φέρομ(εν) τῇ μεγίστη σου βασιλείᾳ διὰ εὐλογίαν ἀπὸ ||¹² τὸν ἅγιον.

Τώρα ὁ μισόκαλος δαίμων ἐκίνησε κάποιους αἰρετικούς νὰ τὸ ὑστερέσουν ἀπὸ ἡμᾶς, ||¹³ τοὺς ὀρθοδόξους χριστιανούς, διὰ τὸ ὁποῖον ἔχομ(εν) λόγια ὁποῦ νὰ ἀναφέρωμ(εν) τῇ μεγίστη σου βασιλείᾳ ||¹⁴ ὡς πατὴρς μας κ(αὶ) βασιλέ(ως) μας ἁγιωτάτ(ου), μάλιστα, ἀναγκασμένος ἀπ'ὅλ{λ}ους τοὺς χριστιανούς τῆς Ἀσπρης ||¹⁵ θαλάσσης νὰ ἔλθομ(εν) εἰς τοὺς πόδας τῆς ἁγιωτάτης σ(ου) βασιλεί(ας), ἔστων/τ(ας)/ κ(αὶ) νὰ ἀκούωμ(εν), πῶς ἔχετε ||¹⁶ μεγάλην ἀγάπην κ(αὶ) εὐλάβειαν εἰς τὸν ἐν ἁγίοις ἅγιον. Κ(αὶ) λοιπόν, παρακαλ(οῦ)μεν τὴν κραταίαν τῆς ||¹⁷ βασιλείαν νὰ μὴν παρίδῃς τὴν παρακάλεσιν τῶν ἐκεῖσε χριστιανῶν, κ(αὶ) νὰ ἐλθοῦμεν⁷⁹ ||¹⁸ νὰ ἀπολαύσωμ(εν) τὸ ἅγιόν της πρόσωπον κ(αὶ) νὰ τῆς ἀναφέρωμ(εν) τὸ παραμικρόν τω<ν>{ς} ζήτιμα, ||¹⁹ ὁποῦ εἶν/α/ ψυχοφελὲς κ(αὶ) σωτήριον κ(αὶ) ἀρεστὸν τῷ ἁγίῳ.

⁷⁹ Suivent quelques lettres barrées par le scribe : τε<ς>.

Διότις κ(αὶ) ἡμεῖς, γαληνῶτατε βασιλεῦ, ||²⁰ διὰ τὴν εὐλάβειαν, ὅπ(οῦ) ἔχομεν εἰς τὸν ἅγιον κ(αὶ) δι<'>ἀγάπην τοῦ ἁγίου ἡμ(ῶν) Νικολάου ἐκαταφρο||²¹ νέσαμεν κ(αὶ) ἀνάπασες κ(αὶ) περιπατ(οῦ)μεν τόσον μέγαλον διάστημα τόπου ἀπὸ τὰ Μῦρα, τώρα ||²² /ὀκτῶ μῆνες/⁸⁰, ὅπου εἶν/αι/ ὁ θρόνος μας, μὲ ψῦχος κ(αὶ) πείνας κ(αὶ) ἔξωδες μεγάλες, κύριος οἶδε, διὰ σύστασιν ||²³ τοῦ ἁγίου αὐτοῦ θρόν(ου) κ(αὶ) τοῦ ἁγίου αὐτοῦ μνήματος. Κ(αὶ) πάλιν γονυκλιτῶς παρακαλ(οῦ)μεν ||²⁴ τὴν ἁγίαν τῆς βασιλείαν νὰ ἔχομ(εν) τὸν ὀρισμὸν τῆς, ὅτι ἐγνιαζώμεθα νὰ γυρίσωμεν τὸ ||²⁵ ὁ-γλυγορίτερον εἰς τὸν θρόνον μας.

‘Ο Κύριος ἡμ(ῶν) ‘Ι(ησοῦ)ς Χριστὸς διὰ πρεσβειῶν τοῦ πάμμεγα ||²⁶ Νικολά(ου) νὰ περισκέπη κ(αὶ) νὰ διαφυλάττῃ τὴν κρατίστην κ(αὶ) ἁγίαν σου βασιλείαν εἰς ἀπεράντους ||²⁷ αἰῶνας. Ἀμὴν.

||²⁸ Ἐγράφη ἀπὸ τὴν Ποτήφλιαν, μαρτίῳ ιστ^η.

||²⁹ Τῆς κρατήστης κ(αὶ) ἀγί(ας) σου βασιλεί(ας) εὐχέτης κ(αὶ) εὐτελῆς δοῦλος, ||³⁰ ταπεινὸς μ(η)τροπολί/της/ Μύρων τῆς Λυκί(ας) ‘Ιερεμί(ας).

||³¹ † ὁ παναγιώτατος πατριάρχης ||³² τοῦ [πατριαρχείου] Ἀντιοχείας, βασιλεῦ μου ἅγιε, μᾶς ἐπαρήγγειλε κάποιον ζήτιμα νὰ ἀναφέρωμ(εν) τῆς ἀγί(ας) τῆς βασιλεί(ας) κ(αὶ) κ(ατὰ) τὸ ||³³ παρὸν εὐρίσκεται εἰς τὸ Γιάσι τῆς Μπογδανί(ας), κ(αὶ) στέλοντάς τ(ου) ἡμεῖς ἀπόκρισιν κ(ατὰ) τὸν ὀρισμὸν τῆς ἀγί(ας) τῆς ||³⁴ βασιλεί(ας) νὰ ἐλθῇ νὰ ἀπολαύσῃ τὸ ἅγιόν τῆς πρόσωπον.

TRADUCTION

L. 1–4 : Ô très pieux, très orthodoxe et très chrétien grand basileus et grand auguste de la grande Moscovie et souverain de toutes les Terres du Nord, nous souhaitons que la paix, le bien-être, le pouvoir et la victoire contre les ennemis visibles et invisibles soient avec ta puissante et grande royauté [tenue] du Dieu Tout-Puissant par l’intermédiaire de notre père parmi les saints et thaumaturge Nicolas, archevêque de Myre en Lycie.

l. 5–12 : Que ta puissante royauté sache que le diocèse de Myre, où se trouve le trône du grand Nicolas, jadis célèbre, réputé et renommé, se trouve [à présent] déserté et abandonné. Cependant, conformément à un signe octroyé par Dieu et à l’appel du très saint patriarche œcuménique et du saint synode des hiérarques, nous avons reçu la garde de son très saint trône depuis maintenant huit ans et nous avons voulu, avec le soutien des chrétiens de toute l’Égée, ôter la terre de l’endroit où son saint tombeau a été placé. Et, grâce à de grands investissements, le tombeau à présent est apparu et il livre chaque matin la poussière sainte et odoriférante dont nous avons prélevé [une petite quantité] pour [l’]apporter à ta grande royauté en [gage de la] bénédiction du saint.

l. 12–19 : À présent, le diable qui hait le bien a soulevé des hérétiques pour nous le reprendre, à nous les chrétiens orthodoxes, et ce sont ces faits

⁸⁰ Ajouté sur les marges gauches.

que nous voudrions rapporter à ta grande royauté comme à notre père et à notre très saint basileus, et ce d'autant plus que tous les chrétiens de l'Égéide nous poussent à venir [nous prosterner] aux pieds de ta très sainte royauté, ayant entendu que tu conçois grand amour et dévouement envers ce saint parmi les saints. Ainsi, nous supplions ta puissante royauté de ne pas négliger la supplique des chrétiens de ces terres, afin que nous puissions venir jouir [de la présence] de ta sainte figure et te présenter leur modeste requête, [dont la réception favorable] sera non seulement source d'édification et de salut pour les âmes, mais également agréable au saint.

l. 19–25 : C'est pourquoi nous, sérénissime basileus, mû par la piété que nous nourrissons envers le saint et par l'amour de notre Saint Nicolas, nous avons dédaigné le calme et nous nous sommes tellement éloignés de Myre, où se trouve notre trône, étant maintenant en voyage depuis huit mois, souffrant le froid et la faim et encourant beaucoup de dépenses, comme Dieu le sait, pour le soutien de ce saint trône et de ce saint tombeau. Et, donc, nous supplions encore à genoux ta sainte royauté pour en obtenir un décret prépondérant à notre préoccupation de revenir au plus vite à notre trône.

l. 25–27 : Que notre Seigneur Jésus Christ, par l'intermédiaire du grand Nicolas, garde ta puissante et sainte royauté et veille sur elle dans les siècles et les siècles. Amen.

l. 28 : Écrit de Poutivle le 16 mars.

l. 29–30 : L'humble métropolite de Myre en Lycie, Jérémie, insignifiant esclave de ta puissante et sainte royauté qui prie pour toi.

l. 31–34 : Ô mon saint basileus, le très saint patriarche d'Antioche nous a confié une certaine affaire à communiquer à ta sainte royauté. Actuellement, il se trouve à Iași en Moldavie, dans l'attente de venir jouir de ta sainte présence, selon la réponse que nous lui enverrons conformément au décret de ta grande royauté.

N° 4. Lettre du Patriarche Macaire d'Antioche adressée au Tsar Alexis Mihailovič pour obtenir que l'ambassadeur moldave Gédéon, métropolite de Suceava, soit autorisé à quitter Moscou

1 novembre 1656

[γράμμα]

Le texte : Original. RGADA, fond n° 52–2, n° 565, fol. 1r (Pl. 3).

Lieu de rédaction : Târgoviște.

Papier, fol. 1 : 427x574 mm, l. 1–28 (ligne 28 : signature du Patriarche Macaire d'Antioche en arabe, écrite par Paul d'Alep, à l'encre noire). Encre marron. Au verso : trois notes en russe : l. 1–5, écrites par une main du XVII^e siècle à l'encre marron (sur la traduction de la lettre apportée "par le Grec Manuel", exécutée le 11 janvier de l'an 165

[7165=1657]): “165-го году генваря в 11 день переведена, что писал ко государю антиохеской патриарх Макарей о молдавском владетели и о митрополите ево Гедоне з греченином Манойлом”); l. 6, écrite à l’encre noire au début du XVIII^e siècle par le collaborateur du Ministère des affaires étrangères Moïse Arseniev : “к царю Алексию Михайловичу”; l. 7, écrite au XVIII^e siècle à l’encre marron : “1657. Генваря 11”; l. 8, écrite au XVII^e siècle à l’encre noire : “писана”.

Filigrane : “trois croissants”, contremarque “trèfle” avec les lettres AC. Variante : A. Velkov, St. Andreev, *Filigranes dans les documents Ottomans. I. Trois croissants*, Sofia, 1983, n° 67–67a (1644–1645). Les mêmes filigranes se trouvent sur le papier utilisé pour rédiger quelques autres lettres de Macaire d’Antioche datant de 1656 : RGADA, fonds n° 52–2, n° 559, 561–562, ainsi que sur une lettre du monastère des Sts. Archanges de l’archevêché de Proikonnèsos : *ibidem*, n° 410 (1651).

Écriture du texte grec : Le texte est rédigé par “le scribe du patriarche de Jérusalem”.

Bonne conservation.

Inédit.

Analyse : Macaire d’Antioche sollicite du tsar russe Alexis Mikhailovič le retour urgent de l’ambassadeur moldave, le métropolite de Suceava Gédéon, car son retard et les rumeurs nées de “l’affaire” (la soumission de la Moldavie à la Russie) pourraient provoquer la guerre entre l’Empire Ottoman et la Moldavie. De conserve avec le patriarche de Jérusalem, Macaire assure le tsar des bonnes intentions du voïvode Georges Stefan, qui lui restera fidèle, ainsi que toute la population de la principauté.

Bibliographie : Tchentsova 2006/I : 51–54 (traduction russe), 56.

(Fol. 1r) ||¹ † Μακάρι(ος) ἐλέω Θε(ο)ῦ π(α)τριάρχ(ης)/ τ(ῆς) μεγάλ(ης)/ Θε(ο)υπόλ(εως)/ Ἀντιοχεί(ας) κ(αὶ) πά(σης) Ἀνατολῆς.

||² † Εὐσεβέστατε, θεόστεπτε, θεοτίμητε, χριστιανικῶ/τ(α)τε/, γαληνῶ/τ(α)τε/, κραταιῶ/τ(α)τε/ καὶ ὑψηλῶ/τ(α)τε/ ἐλέω Θε(ο)ῦ μέγα αὐθέντα, βασιλεῦ κ(αὶ) μέγα κνέζη πά/τ(ης)/ Μεγάλ(ης)/ κ(αὶ) Μικρῆς κ(αὶ) Ἀσπρης Ρωσί(ας), νικητὰ καὶ τροπαιοῦχε, ||³ ἀεισέβαστε κύριε κ(ύρι)ε Ἀλέξιε Μιχαηλοβίτζη, αὐτοκράτωρ Μοσχοβί(ας), Κιόβου, Βλαντημιρίου, Νοβογραδίου, βασιλεῦ Καζανί(ου), βασιλεῦ Ἀστραχανί(ου), βασιλεῦ Σῦμπηρί(ου), αὐθέν/τα/ ||⁴ Πισκοβίου, μέγα κνέζη Λεχίας, Σμολέντζκας, Τβερι(ου), Βολοσκί(ας), Πολοσκί(ας), Γιουρσκί(ας), Μπερμισκίας, Βετεπισκί(ας), Βολγαρί(ας) κ(αὶ) τῶν λοιπῶν αὐθεντῶν, μέγα κνέζη Νοβογραδί/ου/ τ(ῆς) Χαμλῆς γῆς, ||⁵ Τζερνιχοβίου, Ραζανίου, Ροστοβίου, Ἱεροσλαβίου, Μπροδεροσκίου, Οὐδορσκί(ου), Κοντοσκί(ου), Μισλανσκί(ου) καὶ πασῶν τῶν ὑπερβορί(ων) μερῶν ἐξουσιαστὰ καὶ αὐθέν/τ(α)/ τῆς Ἰβερίας γῆς, ||⁶ Καρταλί(ου) κ(αὶ) Ἰβέρ(ων) βασιλέων κ(αὶ) Καπαρδίας, Τζερκεζῶν κ(αὶ) τῶν Βουνισίδων μπέγιδων κ(αὶ) ἄλλων πολλῶν αὐθεντῶν ἀνατολικῶν κ(αὶ) δυτικῶν, ὑπερβορί(ων) μερῶν αὐθέντα ||⁷ κ(αὶ) κατ’ἐξουσιαστὰ, ὡς κατὰ πν(εύ)μα ἀγαπητὲ καὶ περιπόθητε τ(ῆς) ἡμῶν μετριότητος κ(αὶ) δέσποτα εὐδέμονα κ(αὶ) ἀγαθ<ο>δότα, χάριν, εἰρήνην, ἔλεος, εὐτυχίαν κ(αὶ) μακροήμερευσιν, νίκην ||⁸ κατ’ἐχθρῶν ὁρατῶν κ(αὶ) ἀοράτ(ων) κ(αὶ) πὰν εἴτι ἄλλο ἀγαθὸν κ(αὶ) σ(ωτή)ριον παρὰ Π(α)τρ(ὸ)ς, Ὑιοῦ κ(αὶ) Ἀγίου Πν(εύ)ματος τ(ῆς) μιᾶς θεότητος κ(αὶ) κυριότητος εὐχόμε/θ(α)/ τῇ σῇ μεγίστη βασιλεί/α/ σὺν παντὶ τῷ παλατίῳ ||⁹ κ(αὶ) τῷ στρατῷ αὐτῆς.

Ἦξευρε ἡ μεγάλη σου βασιλεία/, ὅπως καὶ ἡμεῖς, μὲ τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ ἐρχόμενοι ἐδῶ, εἰς τὰ μέρη τῆς Οὐγκροβλαχί(ας), ἡκούομεν πο/λλ(ά)/, φοβερίζωντάς μας οἱ ἄσεβεῖς ἀπὸ ||¹⁰ τὴν Τουρκίαν μὲ τὸ νὰ ἔλθῃ εἰς τὸ κράτος τῆς βασιλείας σου ὁ μ(η)τροπολίτης τῆς Μολδοβλαχί(ας) κύρ Γεδεῶν, λέγωντας πῶς ἐγὼ τὸν ἐπέστειλα νὰ ἀνακατῶσῃ κ(αὶ) νὰ βάλῃ σκάνδαλα ἀνα||¹¹μεταξὺ τ(ῆς) βασιλείας σου καὶ τῆς βασιλεί(ας) /τῶν Τουρκῶν. Κ(αὶ) εὕρισκόμεθα εἰς μεγάλαις ἀνάγκαις μὲ τὸ νὰ εὕρισκε/ται τόσον καιρὸν αὐτὸς ὁ ἀρχιερέ(ας) αὐτοῦ. Διὸ παρακαλῶ κ(αὶ) δεόμαι ||¹² τῆς μεγάλης σου βασιλεί(ας), βλέπωντας τὸ παρόν, νὰ τὸν σύγχωρήσῃς νὰ εὕγῃ νὰ ἔλθῃ εἰς τὸν θρόνον του, νὰ περάσομεν κ(αὶ) ἡμεῖς εἰρηνικοὶ ἀπεδῶ εἰς τὸν θρόνον μας. Τὶ τὸ ὄφελος, ἐὰν ἡ βασιλεία σου ||¹³ μὲ ἐλέησες μὲ τὸ μέγα σου ἔλεος κ(αὶ) μὲ ἐκράτησες δύο χρόνους εἰς τὸ κράτος σου, κ(αὶ) τώρα νὰ ἡκούονται εἰς τὰ αὐτιά τῶν Τουρκῶν τοιοῦτης λογίς ἔργα, νὰ μᾶς πειράζουσι καθεκάστην ||¹⁴ κ(αὶ) τὸ ἔλεος σου νὰ μᾶς τὸ διαρπάσουσι δυναστικῶς ;

Ἡμεῖς τῆς μεγάλης σου βασιλείας θέλομεν τὸ καλὸν κ(αὶ) τὴν εὐτυχίαν κ(αὶ) δὲν θέλομεν τὸ κακόν, μήτε τὴν ζημίαν, οὔτε ἐγὼ, μήτε ὁ ἀδελ||¹⁵φός μας, ὁ Ἱεροσολύμων π(α)τριάρχης, ἀλλὰ μαρτυροῦμεν κ(αὶ) ὁμολογοῦμεν τὴν ἀλήθειαν ἐμπροσθέν σου, κ(αὶ) καθὼς εἶπεν ὁ Ἱεροσολύμων, δὲν ἔχω δύο ψυχαῖς νὰ δώσω μί/α/ /τῷ Θε(ε)ῷ κ(αὶ) ἄλλην ||¹⁶ τῷ διαβόλῳ, μόνον μί/α/ εἶναι. Κ(αὶ) λέγω κ(αὶ) μαρτυρῶ ἐμπροσθεν τοῦ Θεοῦ κ(αὶ) τῆς βασιλείας σου, ὅπως ὁ Στέφανος βοῖβόν/δ(ας)/ εἶναι πιστὸς κ(αὶ) ἀλιθινὸς δούλος τῆς βασιλείας σου καὶ δὲν ἐφάνη ||¹⁷ ἐτούτον τὸν χρόνον καμί/α/ κακοσύνη ἢ ἐπιβουλία ἀπὸ λόγου του πρὸς τὴν βασιλείαν σου. Κ(αὶ) μετὰ ταῦτα ἐρχόμενος, ἐγὼ τὸν ἔβαλα ἐνώπιον τοῦ ἁγίου Εὐαγγελίου κ(αὶ) τοῦ τιμίου σ(α)υροῦ, ||¹⁸ (καὶ) ὅμωσε κ(αὶ) ἀφορίσθη ὅτι νὰ εἶναι πιστὸς τῆς βασιλείας σου, κ(αὶ) ὄχι μόνον αὐτὸς, ἀλλὰ οἱ ἄρχοντες κ(αὶ) ἡ τζάρα ὅλη, μικροὶ κ(αὶ) μεγάλοι παρακαλοῦσι διὰ τὴν νίκην τῆς βασιλείας σου. ||¹⁹ Εἰς τοῦτο, βασιλεῦ πολυχρονημένε, πρέπει νὰ κάμῃς ἔλεος διὰ νὰ ἡκούσουσι κ(αὶ) τὰ ἄλλα ρηγάτα, οἱ γείτοναις, νὰ προσκυνήσουσι τὸ κράτος σου, ἀμὴ ἐὰν δὲν γένη οὕτως, ἄλλοι ||²⁰ δὲν θαρρῶν νὰ προσπέσουσι. Κ(αὶ) εἰ μὲν τὸ καταλάβουσιν οἱ Τούρκοι κ(αὶ) οἱ Τάταροι αὐτό, ὅπου ἔκαμεν ὁ μ(η)τροπολίτης τῆς Μολδοβί(ας), θέλουν σηκῶσιν πόλεμον κατὰ τῆς Μπογδανίας ||²¹ νὰ σκλαβώσουσι τοὺς χριστιανούς καὶ νὰ χαλάσουσι τὴν τζάραν. Κ(αὶ) ἐκείνην τὴν ἁμαρτίαν ποῖος θέλει τὴν δουλεύσῃ ; Διὸ παρακαλῶ κ(αὶ) δεόμαι τὸ μέγα κράτος σου διὰ τὴν ἀγάπην ||²² τ(οῦ) Χριστοῦ κ(αὶ) διὰ τῆς μεσιτείας τοῦ μακαριωτάτου π(α)τριάρχου Ἱεροσολύμων, τοῦ ἀδελφοῦ μας, κ(αὶ) διὰ τὴν ἀγάπην τὴν ἐδικὴν μας νὰ κάμῃς αὐτὸ τὸ ἔλεος, νὰ ἔλθῃ τὸ ὁ-γληγορίτερον ||²³ εἰς τὸν θρόνον του, ὅτι αὐτὴ ἡ καλωσύνη γίνεται εἰς ἐμένα νὰ περάσω εἰρηνικῶς. Κ(αὶ) εἰ μὲν αὐτὸν τὸν ἀρχιερέ/α/ δὲν ἀφήσῃ ἡ μεγάλη σου βασιλεί/α/ νὰ ἔλθῃ εἰς τὸν τόπον του, μήτε ἐγὼ ||²⁴ δὲν δύνομαι ἀπεδῶ νὰ περάσω νὰ ὑπάγω εἰς τὸν θρόνον τῆς Ἀντιοχείας. Καὶ ἡ διόρθωσις τοῦ καλοῦ ἐρχομοῦ τοῦ ἁγίου Μολδοβλαχί(ας), ὅπου γίνεται ἀπὸ τὸ κράτος τῆς βασιλείας σου, ||²⁵ γίνεται εἰς τοῦ λόγου μου μεγάλη εὐεργεσί/α/ κ(αὶ) χάρις, καὶ παρακαλῶ σε δεόμενος, μὴν ἀποτύχω τῆς αἰτήσεως.

‘Η δὲ χάρις τῆς παναγίας Τριάδος, Π(ατ)ρ(ὸ)ς τε καὶ ‘Υιοῦ κ(αὶ) ‘Αγίου ||²⁶ Πν(εύματο)ς, διὰ πρεσβειῶν τοῦ) ἀγίου ἐνδόξου πανευφήμου ἀποστόλου κ(αὶ) πρωτόκορυφαίου Πέτρου, διατηρεῖ τὸ ἔνθεον κράτος τῆς μεγάλης σου βασιλείας) εἰς αἰῶνα ||²⁷ τὸν ἅπαντα. Ἀμήν.

Ἐν Τυργοβύστῳ τ(ῆς) Οὐγκροβλαχίας, ἐν ἔτει .αχvς^ω, ἐν μηνὶ νοεμβρίῳ α^η.

||²⁸ Makāriyūs bi-rahmat Allāh Ta’ālā al-Baṭriyark al-’Anṭākī wa-sā’ir al-Mašriq.

TRADUCTION

L. 1 : Macaire, par la grâce de Dieu patriarche de la grande Cité de Dieu, Antioche, et de tout l’Orient.

l. 2–9 : Ô très pieux, couronné par Dieu, honoré par Dieu, très chrétien, très serein, très puissant et très haut par la grâce de Dieu grand souverain, basileus et grand prince de toutes les Russies, la Grande, la Petite et la Blanche, vainqueur et triomphateur, toujours sacré seigneur, kyr Alexis Mihailovič, autocrate de Moscovie, de Kiev, de Vladimir, de Novgorod, basileus de Kazan, basileus d’Astrakhan, basileus de Sibérie, souverain de Pskov, grand prince de Pologne, de Smolensk, de Tver, de Volhynie, de Polotsk, de Jougorsk, de Perm, de Vitebsk, de Bulgarie et d’autres États, grand prince de Novgorod de la Terre Basse, de Tchernigov, de Riazan, de Rostov, d’Iaroslavl, d’Obdorsk, d’Oudorsk, de Kondinsk, de Lithlande, seigneur de toutes les Terres du Nord et souverain de Terre d’Ibérie, [souverain] des basileis de Karthli et d’Ibérie, de Kabardie, des beys circassiens et montagnards, souverain et suzerain de beaucoup d’autres souverains d’Orient et d’Occident et du Septentrion⁸¹, fils aimé et cher en l’Esprit de notre modestie, seigneur bienfaiteur et bienfaisant, nous souhaitons que la bonté, la paix, la grâce, le bonheur et la longévité, la victoire contre les ennemis visibles et invisibles, et tout autre bien et salut du Père, Fils et Saint-Esprit de l’unique Dieu et Seigneur, soient avec ta grande royauté et avec tout son palais et son armée.

⁸¹ La titulature du tsar ici, comme dans les lettres du patriarche Païsios de Jérusalem de la même époque adressées au tsar russe, est sensiblement augmentée, cf. Tchentsova 2004 : 144–146. Les terres nouvellement conquises du royaume polono-lithuanien Smolensk et Polotsk, y apparaissent entre autres, ainsi que Kiev, cette dernière annexée grâce au traité signé avec les Cosaques Zaporogues. Alexis Mihailovič est aussi appelé “grand prince de Pologne”, dans le texte grec “de Lechie” (de “Ljach”, ethnonyme utilisé pour désigner les Polonais). Les projets chers aux milieux de l’Église orientale auxquels appartenait alors Macaire d’Antioche transparaissent bien également dans l’ajout du royaume géorgien de Karthlie.

1. 9–14 : Que ta grande royauté sache que, par la grâce de Dieu venus ici, dans les Pays de Hongrovalachie, nous avons appris beaucoup de choses effrayantes pour nous : les impies de Turquie disent, au sujet du métropolite kyr Gédéon de Moldovalachie, qui est venu dans l'État de ta royauté, que c'est moi qui l'ai envoyé semer le désordre et le trouble entre ta royauté et la royauté [du sultan] des Turcs. En raison du fait que ce hiérarque se trouve là-bas depuis si longtemps, nous sommes dans une situation très embarrassante. Ainsi, par la présente je prie et supplie ta grande royauté de lui permettre de partir pour revenir à son trône, afin que, nous-mêmes, nous puissions rejoindre paisiblement notre trône. Où serait le bénéfice si ta royauté m'ayant fait bénéficier de sa grande grâce [par l'aumône] et m'ayant entretenu pendant deux ans en son royaume, maintenant, les oreilles des Turcs apprenant de telles affaires, nous avons toutes sortes d'ennuis et ton aumône nous était retirée de force ?

1. 14–18 : Et moi, et notre frère le patriarche de Jérusalem, souhaitons bien et bonheur à ta grande royauté, ni mal ni dommages, et devant toi nous déclarons la vérité et en témoignons. Comme l'a dit le patriarche de Jérusalem : “Je n'ai pas deux âmes, une à donner à Dieu et l'autre au diable⁸², mais une seule” ; et moi je dis et témoigne devant Dieu et ta royauté que le voïvode Stefan est le fidèle et sincère serviteur de ta royauté et qu'il n'a montré en cette période aucune malice ou versatilité dans son serment à ta royauté. Moi, quand je suis revenu, je l'ai placé face au Saint Évangile et à la Vraie Croix et il a promis sa foi et prêté serment d'être fidèle à ta royauté ; et non seulement lui-même, mais aussi les archontes et tout l'État⁸³, petits et grands, prient pour la victoire de ta royauté.

1. 19–25 : Ainsi, ô basileus longévif, il faut que tu octroies cette grâce, afin que les autres royaumes voisins l'entendent et se soumettent à ton pouvoir, car si ceci ne se réalise, les autres n'auront pas le courage de se soumettre. Et si les Turcs et les Tatares comprennent ce que le métropolite de Moldavie a fait, ils voudront faire la guerre contre la Bogdanie⁸⁴, pour réduire en esclavage les chrétiens et détruire l'État⁸⁵. Qui voudra qu'un tel péché se produise ? C'est pourquoi je prie et supplie ta grande puissance, pour l'amour du Christ et [par respect] pour la pétition du bienheureux patriarche de Jérusalem, notre frère, et pour l'amour de nous, qu'elle fasse

⁸² La citation, qui comprend une allusion aux textes néotestamentaires *Mt 6, 24* et *Lc 16, 13*, est reprise de la lettre de Païsios de Jérusalem adressée au tsar : RGADA, fonds n° 52–2, n° 541 (août 1655); Tchentsova, 2004, p. 86, 91, 145–146.

⁸³ Dans le texte grec, une translittération du roumain “Țara”.

⁸⁴ Dérivé du turc *Bogdān*, “Moldavie”.

⁸⁵ Dans le texte grec, une translittération du roumain “Țara”.

cette grâce de laisser revenir [le métropolite Gédéon] au plus vite à son trône, afin que ce bienfait nous permette de partir paisiblement. Si ta grande royauté ne laissait pas ce hiérarque revenir dans son diocèse, moi non plus je ne pourrais pas partir d'ici pour atteindre le trône d'Antioche. Le bon retour du saint [métropolite] de Moldovalachie depuis l'État de ta royauté me sera un immense bienfait et une immense grâce. Je te supplie en priant de satisfaire cette demande.

1. 25–28 : Que pour toi la grâce de la très sainte Trinité, du Père, et Fils et Saint-Esprit, par l'intercession du saint, glorieux et vénérable Pierre, coryphée des apôtres, conserve l'État sacré de ta grande royauté pour les siècles à venir. Amen.

À Târgoviște d'Hongrovalachie, en l'année 1656, 1 novembre.

Macaire, par la grâce de Dieu patriarche d'Antioche et de tout l'Orient.

[illegible]

<https://biblioteca-digitala.ro> / <https://www.iini.ro>

Handwritten header in Arabic script at the top of the page.

Main body of handwritten text in Arabic script, consisting of approximately 25 lines. The script is dense and cursive, typical of Ottoman-era documents.

ملک یونین جہان علی البطرک الانطاکیہ سایل الشرف

3. RGADA, f. 52-2, n° 565, fol. 1r. 1 novembre 1656.
Lettre du patriarche Macaire III d'Antioche au tsar Alexis Mihailovič (Annexe 4).

LA DESCRIPTION DE CONSTANTINOPLE DANS LE *RÉCIT DU VOYAGE* DU PATRIARCHE MACAIRE III IBN AL-ZA'ĪM

Mihai ȚIPĂU

Pour mieux comprendre le *Récit du voyage du Patriarche Macaire III aux Pays Roumains, en Ukraine et en Russie*, la contribution d'un helléniste s'avère très importante. Cela est particulièrement vrai lors de la préparation d'une nouvelle édition et traduction du texte arabe.

En commençant par analyser les mots grecs présents dans le texte de l'ouvrage, nous avons découvert la description du séjour à Constantinople. Avec une certaine surprise nous avons constaté que les nombreuses informations sur la ville byzantine et post-byzantine n'ont pas été étudiées avec attention jusqu'à aujourd'hui.

Le récit du voyage du Patriarche Macaire aux Pays Roumains, en Ukraine et en Russie a attiré l'attention des historiens et des philologues et il a été commenté d'une manière très détaillée. Mais il ne se passe pas la même chose avec les chapitres décrivant le séjour du patriarche à Constantinople, lesquels ont été presque ignorés par les chercheurs. La chose est au moins étrange quand on pense à l'intérêt que les récits de voyage dans la ville située sur le Bosphore ont généré au cours des siècles. Une des raisons pour lesquelles cette relation de voyage a été négligée est probablement sa dimension, rapportée à l'ensemble de cet ouvrage de Paul d'Alep.

L'importance des informations concernant Constantinople en 1652 fournies par le *Récit du voyage du Patriarche Macaire* justifie une analyse plus poussée de ce texte. Cette description de Constantinople offre des solutions à toute une série de problèmes qui ne pouvaient pas être élucidés seulement par l'étude d'autres descriptions de voyage dans le Levant. Ces questions concernent non seulement les monuments byzantins, mais aussi les églises grecques post-byzantines de la ville.

On doit mentionner que le récit de Paul d'Alep a été omis dans l'excellente synthèse sur les descriptions de Constantinople byzantine faites par les voyageurs dans le Levant, publiée en 1918 par Jean Ebersolt, qui

étudia les notes de la plupart des voyageurs occidentaux et orientaux¹ (Ebersolt 1918).

Paul d'Alep était un observateur attentif et cette chose fut valable aussi pour son séjour à Constantinople, avec la délégation du Patriarcat d'Antioche, du 20 octobre 1652 au début de janvier 1653. Ainsi, de nombreux détails furent enregistrés: les services divins officiés par les Grecs, des formules de culte dans leur original grec, des toponymes et des descriptions détaillées d'églises. La ville ottomane attire aussi l'attention de l'auteur : il signale les mosquées principales, quelques édifices militaires et la forteresse de Yedi Kule.

La connaissance du grec rendit plus facile la mission de l'auteur. Il cite dans son texte la forme exacte des toponymes grecs, mais aussi celle d'autres termes, parfois en caractères grecs, parfois en langue grecque, avec des caractères arabes. C'est notamment dans la description de Constantinople que les mots grecs abondent, en raison du contact constant des voyageurs syriens avec l'élément grec de la ville.

Par comparaison avec les récits de certains voyageurs occidentaux sur Constantinople, celui de Paul d'Alep n'est pas influencé par d'autres sources narratives antérieures sur les antiquités byzantines de la ville. Les voyageurs occidentaux utilisaient parfois dans leurs descriptions l'ouvrage de Pierre Gilles *De topographia Constantinopoleos* (Gyllius 1561) et aussi, plus tard, d'autres ouvrages savants tels ceux de Du Cange (1680) ou de Banduri (1711). Parfois, les voyageurs occidentaux essayaient de faire des identifications hasardées des monuments, générant des confusions qui se perpétuaient d'un auteur à l'autre. Paul d'Alep recourt à des observations personnelles et lorsqu'il se réfère à des choses racontées par les autres, il l'indique. Cependant, Paul d'Alep avait des informations préalables sur Constantinople et ses monuments, et il essaie de les identifier sur place. Les connaissances de l'auteur sur le passé byzantin de Constantinople avaient une autre source que celles des voyageurs occidentaux. Cette source était la tradition grecque post-byzantine, conservée dans des ouvrages ecclésiastiques et historiques.

Grâce à leur position, Paul d'Alep et le Patriarche Macaire ont eu accès à des endroits que les voyageurs occidentaux ne pouvaient pas visiter d'habitude, comme, par exemple, l'autel et la salle des reliques de l'église patriarcale.

Par conséquent, les informations sur Constantinople fournies par Paul d'Alep sont réparties en trois catégories: informations sur la ville byzantine, sur les églises d'époque post-byzantine et sur les monuments ottomans.

¹ L'ouvrage, un chef-d'œuvre d'érudition, comprend, outre les relations des voyageurs occidentaux, celles des Arabes, des Turcs et des Russes. Le texte de Paul d'Alep a été omis par Ebersolt, même si à l'époque la traduction anglaise de Belfour, publié en 1838, était déjà accessible.

Paul visita une grande partie des églises de Constantinople et de ses environs et mentionna expressément les monuments byzantins. Sa première description d'une église de Constantinople, et la plus détaillée, est celle de la cathédrale patriarcale du Phanar. Dans cette église, dédiée à Saint Georges, le groupe syrien a participé à de nombreux services divins officiés par le patriarche de Constantinople, services racontés dans l'ouvrage (Radu 1930 : 123–130). Paul décrit aussi les peintures de l'autel et les icônes de la Vierge et de Saint Jean Baptiste (deux icônes byzantines en mosaïque transférées probablement de l'église de Pammakaristos) (Aristoklēs 1866: 344, 346; Sōtēriou 1933: 359–368; Paliouras 1990: 37–41; Demus 1991: 39–44; Gkioles 1994: 249–258; Ryder 2007: 16–17, 216–219), dont il évoque les inscriptions, en grec ou en traduction arabe.

Dans une salle près de l'autel, dont les clés étaient gardées par l'administrateur de l'Église, se trouvaient les reliques. On montra aux hiérarques syriens la Colonne de la Flagellation, qui subsiste toujours dans l'église patriarcale de Constantinople (v. Paliouras 1990: 24, 27), et trois châsses contenant des reliques. À propos du fragment de la Colonne, conservé à Constantinople depuis l'époque byzantine, l'auteur fut informé qu'il y avait un autre fragment à Rome. Il s'agissait probablement de la relique conservée dans la basilique de Santa Prassede (Sainte Praxède) de Rome (Ebersolt 1921: 42).

Les trois châsses contenant les reliques des trois saintes décrites par Paul sont toujours conservées dans la cathédrale patriarcale du Phanar. Les châsses ont été présentées ouvertes aux syriens, donc Paul eut la possibilité de noter exactement leur contenu (Radu 1930: 92). Son récit est une des très rares descriptions de ces reliques.² Les trois saintes étaient: Ste Théophano l'impératrice, l'épouse de Léon VI le Sage, Ste Solomonie, la mère des Macchabées, et Ste Euphémie, martyrisée à Chalcédoine au IV^e siècle.

Muni d'informations sur les célèbres monuments byzantins qu'il puisa dans le *Synaxaire* ou la *Chronographie* qu'il avait traduits (Serikoff 2000: 524)³, Paul essaie de localiser et de visiter les églises des Saints-Apôtres, de Chalkopratéia, de Pammakaristos, des Blachernes (avec sa source) et aussi l'église de Zōodochos Pēgē (Ζωοδόχος Πηγή). Sur l'église des Saints-Apôtres (Janin 1953 : 46–55), on lui raconta qu'elle existait encore au Vieux Sérail, dans les environs de la mosquée Süleymaniye. Le 'Vieux Sérail', Eski Sarayı, se trouvait dans les environs de Süleymaniye, tandis que la mosquée du Conquérant était située plus loin, vers le nord-ouest, où l'accès était strictement

² En 1578 Salomon Schweigger visita l'église patriarcale de Pammakaristos et mentionna les reliques de Ste Euphémie et Ste Salomé, v. Schweigger 1639: 119.

³ Paul est l'auteur d'une traduction du *Livre historique* attribué au métropolite Dorotheos de Monembasie, v. Nasrallah 1979: 223–224; *Cālātori* 1976 : 16–17.

contrôlé (Yerasimos 2007: 210, 214–215, 260, 382–383). Paul écrit qu'il avait l'impression de voir de son bateau les coupoles de l'église. Mais en fait l'église, endommagée, fut démolie au XV^e siècle pour laisser la place à la mosquée du Conquérant. Il est possible que Paul ait vu la première forme de cette mosquée, qui fut ensuite détruite elle aussi, après un tremblement de terre, et rebâtie au XVIII^e siècle. Également intéressante est l'information, communiquée à l'auteur par un tailleur, que l'église des Saints-Apôtres était en bon état et qu'elle était décorée avec "des formes et des images philosophiques". Il s'agissait probablement d'une autre église byzantine, ornée de peintures murales. Une hypothèse intéressante est celle selon laquelle l'informateur de Paul faisait référence à une annexe de l'église des Saints-Apôtres, conservée toujours "en bon état" en 1652, avec des traces de décoration murale. La question n'est pas facile à élucider, car l'édifice bâti par le conquérant de Constantinople au XV^e siècle ne fut même pas conservé dans sa forme originale.

Sur l'église de Chalkopratéia, le voyageur arabe obtint l'information qu'elle se trouvait sur l'emplacement de la mosquée du sultan Bayezid.⁴

Paul d'Alep manifeste son intérêt pour la peinture de tradition byzantine, un intérêt qui dépasse la simple observation de la présence des icônes et des peintures murales. Il décrit des compositions, comme la Vision de S. Pierre d'Alexandrie ou "Pasa pnoē" ("Πάσα πνοή"), des images, comme celle d'Abraham ou du Juste Melchisédech⁵, et il rend les inscriptions qui les accompagnent, parfois dans l'original grec. La représentation de Melchisédech était accompagnée de l'inscription grecque "Ho Dikaïos Melchisedek" ("Ὁ Δίκαιος Μελχισεδέκ"), tandis que le texte, plus long, de la Vision de S. Pierre d'Alexandrie est cité en arabe. Une comparaison avec les textes en grec qui accompagnent ce type iconographique présente plusieurs similitudes avec la version de Paul (Sur ces représentations v. Ștefănescu 1973: 76 ; *Erminia* 1979: 119, 201).

La composition "Pasa pnoē" ("Πάσα πνοή"), spécifique pour l'iconographie byzantine (Didron – Durand 1845: 234–239 ; *Erminia* 1979: 274; Schiemenz 2011: 487–500), est l'illustration du Psaume 150 et elle est remarquée par l'auteur dans deux églises: Sainte Kyriaki de Kum Kapı (Kontoskalē / Κοντοσκάλη) et Saint Démétrios de Galata. La présence des peintures murales dans les églises "anciennes", donc byzantines, est remarquée constamment par l'auteur, même s'il n'en fait pas toujours des descriptions détaillées. Dans certains cas ceci sont les seules informations dont nous disposons.

⁴ Sur l'église de Chalkopratéia et sa localisation, v. Janin 1953 : 246–251. Sur la localisation de la mosquée du sultan Bayezid, v. Yerasimos 2007 : 247–248.

⁵ Sur ces représentations dans l'art byzantin, v. Hermēneia 1900 : 77–78.

Parmi les monuments byzantins de Constantinople, Paul décrit les portes et les fortifications de la ville: la porte de Saint Romanos (que l'auteur connaissait du Synaxaire), la porte dite 'Top Kapı', celle d'Andrinople, les murailles de l'empereur Théophile et la tour de l'empereur Léon. Sur les murailles de l'empereur Théophile Paul lit une inscription grecque comprenant le titre impérial: "Theophilos en Christō pistos basileus Rhōmaïōn kai autokratōr" ("Θεόφιλος ἐν Χριστῷ πιστὸς βασιλεὺς Ῥωμαίων καὶ αὐτοκράτωρ", "Théophile croyant en Christ empereur des Romains et *autokratōr*"). Dans le manuscrit de Paris, l'inscription est présente deux fois, en grec, avant le paragraphe décrivant la muraille de Théophile ("Θεόφιλος ἐν Χριστῷ πιστὸς βασιλεὺς Ῥωμαίων καὶ αὐτοκράτωρ", "Theophilos en Christō pistos basileus Rhōmaïōn kai autokratōr", manuscrit de Paris fol. 17r), et, une seconde fois, dans une forme légèrement différente, dans le paragraphe proprement-dit ("Θεόφιλος βασιλεὺς Ῥωμαίων καὶ αὐτοκράτωρ", "Theophilos basileus Rhōmaïōn kai autokratōr", manuscrit de Paris fol. 17v)⁶ (Radu 1930: 94). L'évocation de cette inscription par Paul est importante pour l'histoire de l'épigraphie byzantine, car c'est pour la première fois qu'elle fut attestée par un voyageur⁷. Un fragment d'inscription mentionnant le nom de Théophile est toujours conservé sur les murailles de Constantinople (Paspātēs 1877: 38; C.I.G. 1877: 314, nr. 8677; Mentzou-Meimarē 1979: 92, nr. 72; Asutay-Effenberger 2007: 172, 201).

Une autre tour de la muraille vu par Paul d'Alep est attribué à l'empereur Léon. Ce monument aussi semble avoir pour l'auteur une connexion avec un certain passage de ses lectures d'histoire byzantine (Radu 1930: 94–95). On doit mentionner que jusqu'à aujourd'hui la muraille de Constantinople porte encore plusieurs inscriptions contenant les noms des empereurs Léon et Constantin (Il s'agit de Léon III et Constantin V, v. Paspātēs 1877: 53; Asutay-Effenberger 2007: 154). Il est probable que, dans ce cas aussi, l'auteur s'appuyait dans ses observations sur des données épigraphiques.

Les monuments publics d'art byzantin, ces "mirabilia" de la ville impériale, sont également décrits par le voyageur arabe. Les informations qu'il fournit sur leur état complètent ceux d'autres voyageurs du XVII^e siècle. Il est

⁶ Il s'agit peut-être d'une erreur du copiste ou même de l'auteur, mais les différences entre les deux variantes du texte grec permettent aussi de supposer l'existence de deux inscriptions différentes sur les murailles de la ville. On doit remarquer quand-même la présence de l'inscription dans le *Livre Historique* publié en grec en 1631 (*Biblion historikon* 1631: υλη'): "Theophilos en Christō tō Theō pistos basileus kai autokratōr Rhōmaïōn" ("Θεόφιλος ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων").

⁷ L'inscription est attestée aussi en 1648 et en 1668, v. Monconys 1665: 455; Smith 1674: 82; Smith 1694: 75. Sur Thomas Smith (1638–1710), v. *D.N.B.* 1898: 131–133.

également intéressant de voir sa perception sur ces monuments antiques ou byzantins.

Les premiers monuments publics décrits sont ceux de l'ancien Hippodrome, qui est appelé par l'auteur At-Meydan (forme turque) et considéré "célèbre dans le monde entier". L'obélisque égyptien érigé par Théodose I portait, selon Paul, le nom turc de "Dikli Taş".

Le second monument, la Colonne Serpentine (v. Frick 1860: 485–556; Ridgway 1977: 374–379; Ridgway 2004: 114–122), est décrit comme "une grosse colonne de bronze, torse en trois, comme s'il y avait trois serpents ou dragons enroulés les uns autour des autres" (Radu 1930: 98). Les informations de Paul d'Alep concernant ce monument sont extrêmement précieuses, car elles fournissent un *terminus post quem* de la destruction de sa partie supérieure. Ainsi, en 1652 les têtes des serpents se conservaient généralement en bon état, sauf la mâchoire d'une d'elles. Le fait que les serpents avaient, selon Paul, la bouche ouverte, est confirmé par quelques représentations graphiques du monument avant sa destruction. En outre, l'auteur raconte une tradition très répandue parmi les habitants de la ville sur le rôle apotropaïque du monument. Cette tradition est mentionnée aussi par Evliya Çelebi. La question de la destruction de la mâchoire inférieure d'un des serpents, sur laquelle les divers voyageurs offrent des informations contradictoires⁸, est clarifiée par le récit de Paul. Il raconte aussi une variante de la tradition sur la destruction de cette mâchoire, qu'il attribue au sultan Osman⁹. De toute façon, cette mutilation partielle du monument semble s'être passée avant 1580, quand elle est visible sur les représentations du monument dans un manuscrit ottoman conservé au musée de Topkapı (Yerasimos 2007: 313)¹⁰.

Dans l'Hippodrome, Paul a vu aussi l'obélisque murée, qu'il appelle "le deuxième Dikli Taş".

Un autre monument public que Paul décrit est la colonne de Constantin le Grand (le troisième "Dikli Taş"). L'auteur y remarque les traces du feu, le fait que la structure avait été renforcée avec des cercles de fer et son hauteur considérable. Paul ajoute la tradition sur l'incendie du monument, mais aussi une autre, "racontée par les Grecs", sur les reliques conservées au dessous de la colonne. Elle était située dans le Tawuk Bazaar, à côté des bains de la Validé et de l'auberge des ambassadeurs (Radu 1930: 100).

⁸ V. la discussion dans Ebersolt 1918: 130, 162, 164.

⁹ Evliya Çelebi attribue la destruction de la mâchoire au sultan Selim II (Evliya 1834: 19).

¹⁰ La destruction est aussi visible dans la gravure comprise dans le récit de Salomon Schweigger (Schweigger 1639: 123).

Quelques informations intéressantes sont offertes sur la colonne d'Avret Bazar ("La Colonne d'Arcadius")¹¹, considérée comme le quatrième "Dikli Taş". L'auteur note que cette colonne, en marbre blanc et vide à l'intérieur, était la plus haute et qu'elle était décorée de figures. La description de ce monument, détruit en grande partie au début du XVIII^e siècle, est très importante, si on pense que certains voyageurs étrangers n'arrivaient pas à visiter l'Avret Bazar. Les dessins accomplis par ceux qui ont vu le monument confirment les informations de Paul au sujet de sa décoration sculpturale (Yerasimos 2007: 32). La colonne était située, selon l'auteur, dans le quartier appelé 'Assamata', probablement Psammathia. En fait, elle ne se trouvait pas dans ce quartier, visité plus tard par Paul d'Alep, mais dans une région voisine.

Paul d'Alep mentionne de nombreuses églises de Constantinople et de ses environs, dont il visita la plupart. Dans certains cas, il les décrit comme églises "anciennes" ou datant "de l'époque des empereurs chrétiens", signalant ainsi la présence des monuments byzantins. Il évoque aussi un certain nombre d'églises qui avaient été converties en mosquées.

La description de l'église de Sainte-Sophie est relativement brève, mais l'impression forte que l'édifice fit à l'auteur, comme d'ailleurs dans le cas d'autres voyageurs, est toute évidente. L'auteur note les colonnes, les panneaux avec des signes de croix, les pavés, les portes ornées de croix en bronze et le grand nombre de fenêtres. Mais les informations les plus importantes fournies par Paul d'Alep sont celles sur la décoration murale de l'église. En 1652 l'image du Sauveur était toujours présente dans la coupole, ainsi que les scènes des "fêtes de Nôtre-Seigneur, en haut des coupoles" et les mosaïques polychromes. La présence de ces décorations murales à la moitié du XVII^e siècle est certifiée par les récits d'autres voyageurs (Ebersolt 1918: 144–146).

Un ensemble de deux églises byzantines, conservant encore des traces de mosaïque et des peintures murales, était utilisé comme ménagerie pour les animaux exotiques. Appelé par les Turcs 'Aslan Khane' ("La maison des lions"), cet ensemble est considéré par Paul d'Alep une ancienne église dédiée à Saint Jean Baptiste, église que l'auteur identifiait à celle de Saint Jean Chrysostome¹². Les descriptions et les représentations de ces monuments, qui se trouvaient près de l'ancien palais des empereurs byzantins, sont très rares. On a proposé l'identification de cet ensemble aux églises de Chalké (Effenberger 2004: 51–93).

¹¹ Sur la colonne d'Arcadius dans les récits des voyageurs, v. Taddei 2009: 37–102.

¹² Une église dédiée à Saint Jean Baptiste a été identifiée avec celle de Dihippion. Cette église a été elle aussi employée comme ménagerie par les Turcs, mais elle fut démolie vers 1607–1609 v. *Kōnstantinias* 1824: 81; Mango 1950: 152–161; Grélois 2007: 369–372.

Au palais des sultans, Paul mentionne l'église, transformée en dépôt d'armes, qui se trouvait dans la première cour du Sérail. Il s'agit certainement de la célèbre église de Sainte Irène (Janin 1953: 108–111). L'édifice était en bon état, mais il était fermé. Dans ce contexte, après la visite au Sérail et avant la description de la colonne de Constantin le Grand, Paul évoque une petite église dédiée à Saint Jean Baptiste, bâtie par l'empereur Justinien avant Sainte Sophie. Il est difficile de préciser quel était ce monument.

Un passage intéressant est celui sur l'information reçue par l'auteur concernant une église qui conservait toujours la croix sur sa coupole. Il chercha cette église et la trouva derrière Odun Kharşı. Le fait est remarquable et il n'est pas mentionné par les autres voyageurs.

Hors des églises du quartier du Patriarcat, Paul d'Alep visite et décrit celles de Balat, Kum Kapi, Psammathia et Galata. Dans les environs de la ville il visite Khas-Kewi, Kadi-Kewi, Yeni-Kewi (Neochōri / Νεοχώρι) et Thérapia.

Parmi les églises possédant des hagiasmata (ἁγίασματα), les hierarques syriens ont visité, entre autres, deux des plus célèbres, qu'ils connaissaient de leurs lectures (surtout du Synaxaire): Zōodochos Pēgē (Ζωοδόχος Πηγή), à Balukli¹³, et les Blachernes¹⁴, situées dans le quartier de Balat, proche du Phanar et vis-à-vis de Khas Keui, qui est au-delà de la Corne d'Or.

Les informations fournies par Paul d'Alep sur les autres églises de Constantinople (byzantines et post-byzantines) sont très importantes pour la topographie de la ville. Des listes des sanctuaires orthodoxes de Constantinople, datant de la seconde moitié du XVII^e siècle, ont été publiées par Manuel Gédéon¹⁵. En ce qui concerne la ville de Constantinople, le récit de Paul d'Alep n'offre pas seulement un simple inventaire des églises, mais il fournit souvent des données précieuses sur les édifices, la décoration murale, les icônes et les reliques conservées dans certains d'entre eux. Beaucoup de ces informations ne figurent pas dans les sources grecques, tandis que les voyageurs occidentaux ne visitent pas, en général, les lieux de culte orthodoxes.

Pour conclure, l'importance des informations fournies par Paul d'Alep sur la ville de Constantinople nous paraît évidente. Nous avons fait ici seulement quelques considérations générales, qui indiquent la supériorité du texte de Paul d'Alep par rapport à d'autres récits de voyage du XVII^e siècle.

¹³ *Kōnstantinias* 1824 : 118–121; Janin 1953 : 232–237 ; Paliouras 1990 : 90–93.

¹⁴ *Kōnstantinias* 1824 : 87–88; Papadopoulos 1928 : passim; Janin 1953 : 169–179; Paliouras 1990 : 80–84.

¹⁵ Gedeōn 1900 : 20–27. Sur les églises de Constantinople v. aussi Gedeōn 1888; Gedeōn 1892 : 39–41; Papadopoulos-Kerameus 1904 : 118–138; Anastasiadou 2008.

ΡΕΦΕΡΕΝCES

- Anastasiadou 2008 – Μερóπη Αναστασιάδου, “Ορθόδοξες εκκλησίες της Κωνσταντινούπολης μετά την Άλωση”, 2008, *Εγκυκλοπαίδεια Μείζονος Ελληνισμού, Κωνσταντινούπολη*; <http://www.ehw.gr/l.aspx?id=11729>.
- Aristoklēs 1866 – Θεόδωρος Άριστοκλής, *Κωνσταντίου Α΄ τοῦ ἀπὸ Σιναίου ἀοιδίμου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Βυζαντίου βιογραφία καὶ συγγραφαι αὐτοῦ ἐλάσσονες ἐκκλησιαστικαὶ καὶ φιλολογικαί, καὶ τινὲς ἐπιστολαὶ αὐτοῦ*, Ἐν Κωνσταντινουπόλει, 1866.
- Asutay-Effenberger 2007 – Neslihan Asutay-Effenberger, *Die Landmauer von Konstantinopel-Istanbul. Historisch-topographische und baugeschichtliche Untersuchungen*, Berlin-New York, 2007.
- Banduri 1711 – Anselmo Banduri, *Imperium orientale, sive Antiquitates Constantinopolitanae*, tom. 1–2, Paris, 1711.
- Biblion historikon 1631 – Βιβλίον ἱστορικὸν περιέχον ἐν συνόψει διαφόρους καὶ ἐξόχους ἱστορίας, ἀρχόμενον ἀπὸ κτίσεως κόσμου μέχρι τῆς ἀλώσεως Κωνσταντινουπόλεως καὶ ἐπέκεινα συλλεχθὲν μὲν ἐκ διαφόρων ἀκριβῶν ἱστοριῶν καὶ εἰς τὴν κοινὴν γλώσσαν μεταγλωττισθὲν παρὰ τοῦ ἱερωτάτου μητροπολίτου Μονεμβασίας κυρίου Δωροθέου, Ἐνετίησιν, 1631.
- C.I.G. 1877 – *Corpus Inscriptionum Graecarum*, IV, Berlin, 1877.
- Călători 1976 – Călători străini despre țările române, t. VI, București, 1976.
- D.N.B. 1898 – *Dictionary of National Biography*, éd. Sidney Lee, vol. LIII, Smith – Stanger, New York-London, 1898.
- Demus 1991 – Otto Demus, *Die byzantinischen Mosaikiken, I Die grossformatigen Ikonen*, Wien, 1991.
- Didron – Durand 1845 – [Adolphe Napoléon] Didron, Paul Durand, *Manuel d'iconographie chrétienne grecque et latine*, Paris, 1845.
- Du Cange 1680 – Charles du Fresne du Cange, *Historia byzantina duplici comentario illustrata*, tom. 1–2, [Bruxelles], 1680.
- Ebersolt 1918 – Jean Ebersolt, *Constantinople byzantine et les voyageurs du Levant*, Paris, 1918.
- Ebersolt 1921 – Jean Ebersolt, *Sanctuaires de Byzance. Recherches sur les anciens trésors des églises de Constantinople*, Paris, 1921.
- Effenberger 2004 – Neslihan Asutay-Effenberger, Arne Effenberger, *Zur Kirche auf einem Kupferstich von Ğugas Inciciyan und zum Standort der Chalke-Kirche*, dans “Byzantinische Zeitschrift”, 97(2004), p. 51–93.
- Erminia 1979 – *Erminia picturii bizantine după versiunea lui Dionisie din Furna*, éd. C. Săndulescu-Verna, [Timișoara, 1979].
- Evliya 1834 – Evliya Efendi, *Narrative of Travels Europe, Asia and Africa in the Seventeenth Century*, trad. Joseph von Hammer, London, 1834.
- Frick 1860 – Otto Frick, „Das plataeische Weihgeschenk zu Konstantinopel. Ein Beitrag zur Geschichte der Perserkriege”, *Jahrbücher für classische Philologie*, Dritter Supplementband (1857–1860), p. 485–556.
- Gedeōn 1888 – Μανουήλ Ἰ. Γεδεών, *Ἐκκλησίαι τῶν Ὀρθοδόξων ἐν Κωνσταντινουπόλει. Ἱστορικαὶ εἰδήσεις περὶ τῶν ἱερῶν ναῶν καὶ περὶ τῶν παρ’ αὐτοῖς σχολειῶν. Πατριαρχικῶν πινάκων προσάρτημα*, Ἐν Κωνσταντινουπόλει, 1888.

- Gedeon 1892 – Μανουήλ Ι. Γεδεών, “Περὶληπτικὴ σημείωσις περὶ τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει κατὰ τὸν ΙΖ’ αἰῶνα βυζαντινῶν ναῶν”, *Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος. Σύγγραμμα περιοδικόν*, ΚΓ’ (1891–1892), p. 39–41.
- Gedeon 1900 – Μανουήλ Ίω. Γεδεών, *Ἐκκλησίαι βυζαντιναὶ ἐξακριβομέναι (κυρίως ἡ Θεοτόκος τῶν Κύρου). Συμπλήρωμα τοῦ Βυζαντινοῦ Ἐορτολογίου*, Ἐν Κωνσταντινουπόλει, 1900.
- Gkioles 1994 – Νικόλαος Γκιολές, “Οἱ ψηφιδωτὲς εἰκόνες τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου καὶ οἱ ἀναθέτες τους”, *Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς Αρχαιολογικῆς Ἑταιρείας*, 17(1993–1994), Περίοδος Δ’, p. 249–258.
- Grélois 2007 – Jean-Pierre Grélois, *Note sur la disparition de Saint-Jean au Dihippion*, dans “*Revue des études byzantines*”, 64–65(2007), p. 369–372.
- Gyllius 1561 – Petrus Gyllius, *De topographia Constantinopoleos et de illius antiquitatibus libri IV*, Lyon, 1561.
- Hermēneia 1900 – Διονυσίου τοῦ ἐκ Φουρνά, *Ἑρμηνεία τῆς ζωγραφικῆς τέχνης ἐκ χειρογράφου τοῦ ΙΗ’ αἰῶνος ἐκδοθεῖσα κατὰ τὸ πρωτότυπον αὐτῆς κείμενον*, ἐδ. Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Ι, Ἐν Πετροπόλει, 1900.
- Janin 1953 – Raymond Janin, *La géographie ecclésiastique de l’empire byzantin*, I. *Le siège de Constantinople et le Patriarcat Œcuménique*, t. III, *Les églises et les monastères*, Paris, 1953, p. 46–55.
- Kōnstantinias 1824 – Κωνσταντινιάς παλαιὰ τε καὶ νεωτέρα ἦτοι περιγραφή Κωνσταντινουπόλεως, Βενετία, 1824.
- Mango 1950 – Cyril Mango, *Le Dihippion. Étude historique et topographique*, dans “*Revue des études byzantines*”, 8(1950), p. 152–161;
- Mentzou-Meimarē 1979 – Κωνσταντῖνα Μέντζου-Μεῖμαρη, “Χρονολογημένα βυζαντινὰ ἐπιγραφαὶ τοῦ Corpus Inscriptionum Graecarum IV, 2”, *Δελτίο τῆς Χριστιανικῆς Αρχαιολογικῆς Ἑταιρείας*, 9 (1977–1979), περίοδος Δ’.
- Monconys 1665 – *Journal des voyages de monsieur de Monconys*, Lyon, 1665.
- Nasrallah 1979 – Joseph Nasrallah, *Histoire du mouvement littéraire dans l’église melchite du V^{ème} au ΧΧ^{ème} siècle*, Louvain – Paris, 1979, vol. IV, t. I.
- Paliouras 1990 – Αθανάσιος Παλιούρας, *Τα Βυζαντινὰ μνημεῖα καὶ τὸ Οἰκουμενικὸ Πατριαρχεῖο*, Αθήνα, 1990.
- Papadopoulos 1928 – Jean B. Papadopoulos, *Les palais et les églises des Blachernes*, Athènes, 1928.
- Papadopoulos-Kerameus 1904 – Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, “Ναοὶ τῆς Κωνσταντινουπόλεως κατὰ τὸ 1583 καὶ 1604”, *Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος. Σύγγραμμα περιοδικόν*, ΚΗ’ (1904), p. 118–138.
- Paspatis 1877 – Α. Γ. Πασπάτης, *Βυζαντινὰ μελέται τοπογραφικαὶ καὶ ἱστορικαὶ μετὰ πλείστων εἰκόνων*, Ἐν Κωνσταντινουπόλει, 1877.
- Radu 1930 – Basile Radu, *Voyage du Patriarche Macaire d’Antioche*, in *Patrologia Orientalis*, t. XXII, Paris, 1930.
- Ridgway 1977 – Brunilde Sismondo Ridgway, “The Plataian Tripod and the Serpentine Column”, *American Journal of Archaeology*, 81(1977), p. 374–379.
- Ridgway 2004 – Brunilde Sismondo Ridgway, *Second Chance. Greek Sculptural Studies Revisited*, London, 2004.
- Ryder 2007 – Edmund C. Ryder, *Micromosaic Icons of the Late Byzantine Period*, New York, 2007.

- Schiemenz 2011 – Günter Paulus Schiemenz, “The Hermeneia and the Convocation of the Chosen People”, *Études byzantines et post-byzantines*, éd. Emilian Popescu, Tudor Teoteoi, Mihai Ovidiu Cătoi, Bucarest, 2011, p. 487–500.
- Schweigger 1639 – Salomon Schweigger, *Ein neue Reissbeschreibung aus Teutschland nach Konstantinopel und Jerusalem*, Nürnberg, 1639.
- Serikoff 2000 – Nikolaj Serikoff, *Understanding of the Scriptures. Patriarch Mākāriyūs b. az-Zaʿīm and his Arabic Speaking Flock (from Patriarch Mākāriyūs’ “Note-book”)*, “ARAM”, vol. 11–12 (1999–2000), p. 523–531.
- Smith 1674 – Thomas Smith, *Epistola de moribus ac institutis Turcarum, cui annectitur brevis Constantinopoleos notitia*, Oxonii, 1674.
- Smith 1694 – Thomas Smith, *Septem Asiae ecclesiarum et Constantinopoleos notitia*, Trajecti ad Rhenum, 1694.
- Sōtēriou 1933 – Γεώργιος Σωτηρίου, “Ἡ εἰκὼν τῆς Παμμακάριστου. Ψηφιδωτὴ φορητὴ εἰκὼν τῆς Παμμακάριστου τοῦ Πατριαρχικοῦ Ναοῦ Κωνσταντινουπόλεως”, *Πρακτικὰ τῆς Ακαδημίας Αθηνῶν*, 8(1933), p. 359–368.
- Ștefănescu 1973 – I. D. Ștefănescu, *Iconografia artei bizantine și a picturii feudale românești*, București, 1973.
- Taddei 2009 – A. Taddei, „La Colonna di Arcadio a Costantinopoli. Profilo storico di un monumento attraverso le fonti documentarie dalle origini all’età moderna”, *Νέα Ρώμη. Rivista di studi bizantinistici*, 6(2009), p. 37–102.
- Yerasimos 2007 – Stéphane Yerasimos, *Constantinople. Istanbul’s Historical Heritage*, s. l., 2007.

AN 'UNIMAGINATIVE COMPILER': PATRIARCH MACARIUS IBN AL-ZA'ĪM AND HIS EXPLANATIONS OF THE NAMES OF GREEK SAINTS*

Nikolaj SERIKOFF

Life of Patriarch Macarius

Macarius ibn al-Za'īm¹, one of the outstanding representatives of Christian Arabic Literature in the 17th c., was born around 1600 and died on the 12 (22) June 1672². He was elected a Patriarch of the Melkite Greek Orthodox Church of Antioch on the 12 (22) Nov. 1647 and kept this office until his death. To collect alms for his impoverished Church, he travelled a lot and visited even distant Russia and Georgia. In Russia, in his capacity as Ecumenical patriarch, he participated in the local Synod of the Russian Orthodox Church in 1665, and again in 1666–1667. His activity to enlighten his flock was not dissimilar, in many aspects, to that of his colleague, contemporary and co-religionist the Russian patriarch Nikon (in office 1652–1658). In particular, like Nikon, Macarius took a keen interest in the correction of prayer books in his native language, in accordance with those written in Greek (GCAL III: 95–97).

Contrary to his son, the well-known Arab Christian historian of the 17th century Būluṣ ibn al-Za'īm (Paul of Aleppo), the literary activities of Macarius did not receive much admiration and attention from the scholars and learned public of the later periods. An influential German scholar of the mid 20th century, Georg Graf, evaluated his literary output rather negatively (GCAL III: 96), a fact that didn't seem to be disputed until recently. Graf's contemporary, the Soviet Arabist Ignatij Kratchkovskij, a specialist in the Arabic literature of the Christian East, agreed with him in assessing Macarius's

* I am grateful to Ioana Feodorov, Mihai Țipău and Alexander Treiger for their help in editing the final version of this article.

¹ Full name: Makaryūs b. al-Za'īm al-Ḥalabī al-'Antākī, christened as "Yūḥannā".

² All the dates follow the Julian calendar.

literary heritage as “lacking all originality” (Kratchkovskij IV: 687). Indeed, Macarius was a very prolific writer who mostly left a bulk of translations, excerpts and commentaries, a significant part of them adapted from the Greek works of Byzantine and post-Byzantine authors.

Neither Graf nor Kratchkovskij seemed to make an effort to assess Macarius’s writings in the intricate context of the private and official circumstances of his life. His humble origin seems to have given him an impetus for learning. He probably got his earliest education from his father, a clergyman himself, and as an adolescent he entered the circle of the Archbishop of Aleppo Malāṭiyūs Karma (in office 1612–1634), who later became a Patriarch of Antioch, under the name Ifīmīyūs (Euthymius) II (in office 1634–1635). An inspired preacher who followed an ascetic life-style, not only seeking to inspire his flock through his teaching and example and to improve their material condition, he also set out to widen their knowledge of Christianity. In the Orthodox tradition, Church doctrine is expressed through its liturgical life, and so Malāṭiyūs embarked on a program of revising and translating the service books, some of which were already available in different Arabic versions, while others were available only in Greek and Syriac (Kilpatrick 2009: 264).

Macarius progressed in his learning and his Church career, which eventually resulted in his becoming a Head of the Orthodox Church of Antioch. In this capacity, he read avidly and succeeded in acquiring a vast knowledge of the history of the Orthodox Church and its rite. The lengthy extracts that he made from the works of ecclesiastical writers could be seen in this context as a proof of his scholarly zeal, as well as an attempt to provide his flock with a much needed knowledge. The lack of such knowledge among what he referred to as ‘our people’ was frequently lamented by him (Serikov 2003).

It is worth stressing here again that the knowledge required for “enlightening” his flock was collected from books written not only in Arabic, but also in Greek. According to some sources, Macarius had learned this language when he was in his forties. Judging from the standards of the 17th century, he was then already at a rather advanced age. The natural difficulties to master a completely unknown foreign language at a mature age were exacerbated by the very basic system of language instruction among the Arabic speaking populations of the Ottoman Empire and an almost complete lack of teaching manuals and dictionaries. Besides, Greek learning and the Greek speech itself were not frequent in 17th century Syria. The lack of a fundamental ecclesiastical knowledge was so severe that many years later Macarius commissioned his well-educated son, Deacon Paul of Antioch, to translate into Arabic seminal books on the Greek and Byzantine

history, the *Chronicles* of Pseudo-Dorotheus of Monembasia³ and Matthew Kigalas⁴ (Serikoff *Catalogue*, MSS C 357, C 358), because the relevant parts of the existent Arab chronicles that dealt with Greek and Byzantine history were schematic and did not suffice. These circumstances forced Macarius to learn almost everything from scratch, with no pre-knowledge whatsoever. New, unknown words, tricky particles, a different syntax – to mention but a few of the difficulties that Macarius had to encounter – make his achievements all the more outstanding.

Classical Greek culture was not unknown in the Arabic speaking Middle East (Gutas 1998). The translation movement of the 8th–10th centuries, a major cultural event that provided Arabic literature with a huge volume of translated Greek works, did not, however, lead to the building up of any system or syllabus for teaching Greek to foreigners. The evidence shows that in every case Greek had to be learned individually, and the level and quality of instruction greatly varied. It was generally confined to mastering Greek nouns and adjectives in one grammatical case, which were relatively easy to learn. By the 17th century lengthy Arabic glossaries existed for Greek medical, botanical, geological and other technical terms, and there are many occurrences in Arabic literature where Greek words were accompanied by a translation or explained at length. However, in many instances the quality of these explanations was far from satisfactory. For example, the author of *Classes of philosophers*, an Andalusian *qāḍī* (judge), Saʿīd al-Andalusī⁵ explained the name of “Aristoteles” as “of complete virtue” (Andalusī 1912: 76–77); another author, however, mentioned that the name is translated into Arabic as “accomplished breakfast” (Masʿūdī 1894: 116, 163). Greek verbs, which were much more difficult to master, were for the most part ignored. This becomes obvious when one compares the dozens of available word-lists to the only three Greek and Arabic phrase-books. They survived in a very limited number of copies and, moreover, were of a later, Ottoman origin (*Sprachlehre der Hohen Pforte, Rasūlid Hexaglot*, Serikov 2006). Nevertheless, in comparison to the word-lists, these phrase-books, and especially the dialogues, were a major step forward for language instruction. For example, their composition and arrangement of material suggest that a student had to master not only the first and the third persons of the Present forms of the Greek verb but also other tenses, which occurred rarely in written speech and forms of the second person. This enabled him not just to describe things and express his wishes, but to be in a position to carry on a

³ Probably a fictitious author of the 17th c.

⁴ Died in 1642 (?).

⁵ Died 1070 A. D.

conversation. The method of learning these words and expressions (dialogues) was none other than a simple memorization. Although this learning was difficult, it was not insurmountable. We know that during Macarius's visit to Moscow his son Paul mastered Russian so perfectly that he could even celebrate a liturgy in Old Church Slavonic. His level of instruction did not remain unnoticed: at some point he received an offer from one of the Tsar's "vizirs" to stay in Moscow and serve as a court interpreter from Arabic into Russian (Kratchkovskij IV: 695).

However, even the painstaking memorization of transliterated Arabic-Greek words and expressions did not always guarantee a complete mutual understanding for parties engaged in conversation. Greek diglossy and the rapid historical changes within the language opened various avenues through which Greek words could simultaneously penetrate into Arabic. However, it often happened that one and the same word, transcribed into Arabic from a written and an oral source, looked and sounded quite differently. The two classes of Greek words, the so-called *yūnānī* (i.e. old Greek words, which came to Arabic through Syriac and Pehlevi) and the *rūmī* (i.e. of later, mainly Byzantine origin) appeared, in parallel, in one and the same work (Serikoff 1996). Moreover, Arabic script was not particularly appropriate for rendering foreign words: quite often, if a diacritical dot over a letter was missing, the word, although visually recognizable, could not even be pronounced.

Macarius, his works and his translation technique

The short text (about two folios in the original script) provided below in English translation is called "Explanation in Arabic of the meaning of some Greek names of Saints". It comprises the explanations of 191 names of Saints celebrated by the Orthodox Church of Antioch throughout the Church year. It is divided into twelve months, starting with September, when the Church year begins.⁶ The majority of the explanations originate in a *Synaxarium* (a compilation of Saints' lives); however, some of the explanations belong undoubtedly to Macarius himself. He obviously re-used the material that he had collected previously for his translation of the *Synaxarium* from Greek into Arabic. This list constitutes a part of the *florilegium* or commonplace book that Macarius compiled during his travels to the Romanian Principalities, Russia, and the Ukraine (Serikoff *Catalogue*, MS B 1227, no. 19). The original copy, comprising forty-seven various excerpts and translations from Greek, is preserved in St Petersburg (Russia).

⁶ Again, the dates are given according to the Julian calendar.

Same as other texts found in this *florilegium*, the list of annotated Greek names of Saints shows both the level of ignorance of Macarius's flock and his attempts to enlighten his people, insisting on the fact that the early history of the Church actually took place "at home", in Syria and Palestine. Other texts of a similar orientation in this book include: a list of the place names mentioned in the New Testament and *Synaxarium* (Serikoff *Catalogue* Ms. B 1227 no. 15) and a commentary on the Muslim invocation, the so-called *basmalla*⁷ (Serikov 2003). According to Macarius, the *basmalla* allowed a change of letters that, when placed in the "correct" order, expressed a eulogy to the God-Son, Jesus Christ.

The orthography of Greek transliterations into Arabic that Macarius adopted and the explanations that he provided make his efforts evident. He did his utmost to represent them in a form easily readable by his audience. With his method of transliteration he found a way to eliminate the obvious discrepancies between the *yūnānī*-Greek and the *rūmī*-Greek orthography. The Greek names recorded by him in this way became clearly pronounceable according to the colloquial Greek pronunciation of his time⁸. He was aware of the fact that certain Greek names and nouns (for example, "platane" and the city of "Balatunus") sounded similar to an Arab ear. To clarify the case, Macarius presented, where appropriate, complete "chains" of similarly sounding words or of those that could have a similar meaning. However, he did not always make an attempt to "translate" Greek words into Arabic: he never disregarded the correct translations that had already been proposed by others.

He also paid a special attention to the origin of words in Greek – their "etymology"⁹. Interest in the origin of words was not uncommon among Arab linguists. Greek composite words (like 'philo-sophia', i.e. philosophy) frequently enjoyed a "bit for bit" translation into Arabic. Macarius frequently used this method, where possible; however, his divisions of Greek composite words into roots were not always correct¹⁰. For example, in explaining the name "Cyriacus" he saw two roots, "master" (Gr. κύρις) and "house" (Gr. οἶκος), rather than the correct "Sunday" (Gr. Κυριακή). Also, a number of "wrong" translations were not seen by Macarius as such: he considered them to be in the spirit of Church tradition¹¹, which was to him of a paramount importance.

⁷ This is a word for the phrase *bism-i-llāhi r-raḥmān-i r-raḥīm*, "in the Name of God the Merciful and the Compassionate", which opens every Islamic book or text.

⁸ See Appendix 3.

⁹ Cf. below, an impressive list of the Greek roots and their Arabic counterparts known to Macarius, see Appendix 5.

¹⁰ Cf. below, Appendix 4.

¹¹ The fact that this translation belonged to the Orthodox Church tradition is attested by an Old Church Slavonic glossary, the so called *Reči tonkoslovija grečeskago*, where it is also cited.

Being an Arabic native speaker, Macarius could obviously detect a Semitic root in such Biblical names as “Simeon”. However, he painstakingly followed his Greek source, which explained this name as “sign”, because it sounded similar to the Greek σημάτον, “sign”, and, moreover, it was alluded to in the New Testament passage about the Elder Simeon who saw in the infant Jesus a “sign” for the people of Israel (Luke 2: 22–35)¹². Following the Church tradition, Macarius even left a number of names of Saints in the Genitive case, as they appear in the *Synaxarium*¹³, which, however, could lead to the wrong translation – as, for example, in the case of St Eustathius¹⁴.

Nevertheless, sometimes translations did not have any sense and they required an explanation, as, for example, the name of Hermes Trismegistes as found in the work by the 13th century Syrian historian Abū l-Farāğ ibn al-‘Ibrī (Barhebraeus, d. 1285): “Hermes Trismegistes (Ṭrismāgīstīs), which means ‘trice learned’, because he has described the Creator in three properties adherent to His Essence, which are ‘the Being’, ‘the Wisdom’ and ‘the Life’” (Ibn al-‘Ibrī 1890 : 11). Obviously Macarius considered explanation as the most important method in assessing the Greek names. In fact, this very work is entitled “Explanation”, i.e. Ar. *tafsīr*. Where possible, he tried to explain the Greek word or proper name by its Arabic counterpart, thus making the Greek meaning culturally familiar to his audience. The list of explanations through counterparts is remarkably long: “Phocas” was related to “Nūrī”, “Timothy” to “‘Abd al-Karīm”, “Theodosius” to “Naṣrallāh”, to name a few. Nevertheless, in doing this he always paid attention to the meaning of Greek roots and their correspondence to those in Arabic, which are names used both by Arab Muslims and Arab Christians.

Macarius’s “Explanation” demonstrates that his achievements in mastering Greek were enormous: in many instances he not only found corresponding roots, but managed to provide his flock with a proper “cultural” translation from Greek into Arabic. No wonder, then, that he was able to advise and educate his son and secretary Paul who, among others, became one of the best translators from Greek into Arabic of his time.

¹² An old and devout man, Simeon was waiting in the temple of Jerusalem for someone who would become a “consolation for Israel”. When Mary and Joseph brought the infant Jesus to the temple, Simeon took the child into his arms and gave thanks to God.

¹³ In the *Synaxarium*, where a day starts with a phrase “on this day is celebrated a memory of the Saint so-and-so”, the name of the Saint is standing in the Genitive case, often shortened into “of so-and-so”, e.g. “of St Andrew”.

¹⁴ Celebrated on Sept. 20 [35].

TRANSLATION OF THE ARABIC TEXT

Explanation, in Arabic, of the meaning of Greek names of Saintsⁱ

September (Aylul)ⁱⁱ: The name “Symeon” [1] stands for the Arabic names “Alama” and “Ishara”¹. The name of Joshua [2] in Hebrew equals to the Arabic “Mukhlis” (Saviour)². “Aeithalas” [3] means “he who is constant in [spiritual] struggle”³. “Callistus” [4] is Greek for “Mlih” (beautiful)⁴. The name “Hermogenes” [5] translates into Arabic as “esteemed because of his origin”⁵. “Yuhanna” [6] is in Hebrew the same as “Ni’matullah” (God’s Grace) in Arabic; the Greek equivalent of the name “Ni’matullah” is “Chariton” [7]⁶. “Anthimius” [8] in Greek means “flowers”⁷. “Theoctistus” [9] means “creature of God” and also equals to the Arabic name “Abd al-Khaliq”⁸. “Moses” [10] in Hebrew translates as “she saved him out of the water”⁹. “Babylas” [11] in Arabic denotes a kind of tree called “larch”¹⁰. “Sozon” [12] equals to “Abd al-Hayy”¹¹. “Michael” [13], “Gabriel” [14], “Rubiel” [15], and “Rafael” [16] are the chiefs of God’s Angels, because the component *-el* in Hebrew is the Name of God¹². “Mariam” [17] means the “Queen of the World”¹³. “Joachim” [18] equals to “Qiyama” (Resurrection), “Hanna” [19] means “God’s Grace”¹⁴. “Menodora” [20] in Greek means the “Month’s Gift”, “Metrodora” [21] is the “Mother’s Gift” and “Nymphodora” [22] is the “Bride’s Gift”¹⁵. “Theodora” [23] stands for “Hibbatullah” (God’s Gift) and this name is also a counterpart for “Theodore” [24] and “Dorotheos” [25]¹⁶. And the equivalent for “Theodotus” [26] in Arabic is “Ataullah” (God-given)¹⁷. “Autonomos” [27] means “this is the law” or the “lawgiver”¹⁸. “Nicetas” [28] equals to the name “Mansur”¹⁹. “Euphemia” [29] is a counterpart for “Mamduha” (She who is praised)²⁰, “Sophia” [30] stands for “Hakima” (Wisdom), “Pisti” [31] for “Amana” (Faith), “Elpidi” [32] for “Rija” (Hope) and “Agape” [33] for “Muhibba” (Love)²¹. “Trophimus” [34] means “somebody who is spoilt” or “who is replenished”²². “Eustathius” [35] equals to “Mu’min” in Arabic and means “who believes in God”²³. “Kodratus” [36] equals to “Ka’ab” or “the Shepherd”²⁴. “Phocas” [37] stands for “Nuri” (Luminous)²⁵, “Euphrosyne” [38] for “Farha” (Joy)²⁶. “Callistratus” [39] means the “Excellent warrior”²⁷. “Cyriacus” [40] stands for “Abd al-Ahad” (Servant of the One God)²⁸, “Gregory” [41] for “Sahran” (He, who is Alert), “Yaqzan” (Awake) or “Nabhan” (Vigilant)²⁹.

ⁱ The translation provides a ‘native speaker’s’ perspective. Macarius’s point of view and commentaries are given in the endnotes.

ⁱⁱ Macarius begins with the first month of the Greek Orthodox Calendar.

October (Tishrin I): “Hierotheos” [42] in Greek means the “priest of God”³⁰, “Charitine” [43] stands for “Nu‘ayma” (Little Grace)³¹, “Pelagia” [44] means the “Depth of the sea”³². “Andronicus” [45] stands for “Ghalib” (Victorious Man)³³, “Athanasia” [46] is “Baqiya” (Who lives forever) and means “who never dies”³⁴. “Eulampios” [47] is “Munir” and means “He, who lightens”; “Eulampia” [48] also means “She, who lightens”³⁵. “Theophanes” [49] means “he who appears from God”³⁶. “Probos” [50] means “who has advanced”³⁷ and “Tarachus” [51] “who abstains from evil” or “who threatens”³⁸. “Carpus” [52] is Greek for Arabic “Thamar” (fruit)³⁹ and “Nazarios” [53] means “Nazarene”⁴⁰. “Protasios” [54] means the “doorkeeper”⁴¹. “Lucianus” [55] is “Diyab” (jackal)⁴² and “Lucius” [56] is “Dib” (wolf)⁴³. “Andrew” [57] is “Shaji” (brave)⁴⁴, “Artemios” [58] is “Khabbaz” (baker)⁴⁵, “Hilarion” [59] is “Abu al-Baha” (splendid)⁴⁶ and “Aretas” [60] is “Fadil” (virtuous)⁴⁷. “Martyrius” [61] means “the martyrs”⁴⁸. “Stephen” [62] is “Taj” (crown)⁴⁹. “Anastasia” [63] is Greek for “Qiyama” (Resurrection)⁵⁰. “Abramios” [64] is “Abir” (who crosses)⁵¹. “Zenobios” [65] means “life” and also stands for “Umar” (lifetime)⁵². “Stachys” [66] means “ear of corn”⁵³, “Urbanus” [67] means an “orphan”⁵⁴ and “Ampelian” [68] stands for the Arabic name “Karram” (vinedresser)⁵⁵.

November (Tishrin II): “Aphthonios” [69] means “who is envied”⁵⁶, “Elpidiphorus” [70] means “dressed in hopes”⁵⁷, “Myron” [71] means “anointment”⁵⁸. “Galakteon” [72] equals to “Labban” (Milkman)⁵⁹, and “Epistimi” [73] means “shy”⁶⁰. “Azariah” [74] is Hebrew for “Mansur”⁶¹. “Erastes” [75] in Greek means “lover” or “beloved”; “Abib” [76] is Syriac for “Habib” (beloved), which also stands for the Greek “Agapius” [77]⁶². “Platon” [78] means “a planetree” in 63. The town of Balatunus [79]⁶⁴ and its fortress actually mean a “city of planetrees”⁶⁵. Also, the Greek [word] for a bird called the “wooden-beck” or the woodpecker is “Pelican” [80]⁶⁶, and the Prophet David calls it “the pelican of the wilderness”⁶⁷. “Philemon” [81] means “he who loves only one”⁶⁸. “Clemens” [82], also known as “Clement”, stands for the Arabic “Karama” (generosity)⁶⁹. “Acacius” [83] translates as “who has no evil”⁷⁰. “Akindynos” [84] means “what is easily procured”⁷¹, Pegasus [85] translates as “traveller”⁷², Irenarchus [86], the “source of peace”⁷³. “Anempodistus” [87] is “Abu-Sahl” (he who is at ease)⁷⁴ and Polyleucus [88] means “who is completely white”⁷⁵.

December (Kanun I) “Nicholas” [89] in Greek means “who conquers the people”⁷⁶, “Ambrose” [90] means “satisfied”⁷⁷, “Hermogene” [91] means “who gathers the family”⁷⁸, “Spyridon” [92] means “a large basket” or “basket made of palm-leaves”⁷⁹. “Eustratius” [93] means “a soldier”⁸⁰, “Auxence” [94] is Greek for the Arabic name “Ziyadeh” (addition)⁸¹. “Eugene” [95] in Greek means “noble”, “esteemed” or “coming from a good

family”⁸². “Lucia” [96] means “she-wolf”⁸³ and “Elefterius” [97] means “freed man”⁸⁴.

January (Kanun II): “Basil” [98] from Greek translates as “royal” or “he who has become king”⁸⁵. “Theopemptus” [99] means “sent by God”⁸⁶, “Dominica” [100] means “mistress”⁸⁷, “Theodose” [101] is Greek equivalent for “Nasrallah” (victory)⁸⁸, Peter [102] means “a rock”⁸⁹, “Athanase” [103] is Greek for the Arabic name “Baqi” (who lives forever)⁹⁰. “Cyril” [104] means “master of all”⁹¹, “Macarius” [105] means “blessed”⁹², “Eutymios” [106] is Greek for “Farah” (joy) and means “gladness”⁹³. “Neophytus” [107] means “a new shoot”⁹⁴, “Timothy” [108] in Greek means “honoured by God” and also equals to the name “Abd al-Karim” (servant of the Generous God)⁹⁵. “Agathan-gelus” [109] translates from the Greek as “the good Angel”⁹⁶. “Xenia” [110] means the “foreign woman”⁹⁷, “Xenophon” [111] “who cherishes the foreigners”⁹⁸ and “Cyrus” [112] is translated as “master”⁹⁹.

February (Shubat): “Isidore” [113] is Greek for “Abd al-Muwatani” (servant of the homeland)¹⁰⁰. “Agatha” [114] is the Greek equivalent for Arabic “Saliha” (good)¹⁰¹. “Parthenius” [115] means “chaste like a virgin”¹⁰², “Nicephor” [116] means “dressed in victory”¹⁰³, “Charalambous” [117] is Greek for both “Farah” and “Lam” (joy and lustre)¹⁰⁴, “Meletius” [118] means “a teacher”¹⁰⁵, “Archippos” [119] translates from the Greek as “the first horseman” and also stands for “Fursan” (knight)¹⁰⁶. “Leontius” [120] is Greek for “al-Asad” (lion)¹⁰⁷ and “Polycarpus” [121] means “bearing many fruits”¹⁰⁸.

March (Adhar): “Eudocia” [122] stands for “Rida” (approval)¹⁰⁹, “Theophylact” [123] stands for Arabic “Mahfuz-billah” (protected by God)¹¹⁰, “Sophronius” [124] is Greek for “‘Afif” (chaste)¹¹¹. “Benedict” [125] is Greek for the Arabic “Mubarak” (blessed)¹¹². “Agapius” [126] is Greek for the Arabic name “Habib” (beloved)¹¹³ and “Nikon” [127] is Greek for “Ghalib” (victor)¹¹⁴.

April (I14) “Titus” [128] equals to “Karim” (generous)¹¹⁵, “Eutychius” [129] is Greek for Arabic “Sa‘id” (fortunate)¹¹⁶, “Eupsychius” [130] is Greek for the Arabic name “Fattat” (who breaks bread into crumbs)¹¹⁷, “Antippos” [131] is Greek for the Arabic name “Khalifa” (deputy)¹¹⁸, “George” [132] means “a peasant” or “somebody, who is made a peasant”¹¹⁹, “Agape” [133] in Greek means “love”¹²⁰ and “Jason” [134] stands for the Arabic “Afiyat” (health)¹²¹.

May (Ayar): “Maura” [135] means “black”¹²², “Eirene” [136] is Greek for Arabic “Salama” (peace)¹²³. “Arsenius” [137] means “brave” or “bold”¹²⁴, “Christopher” [138] means “dressed in Christ”¹²⁵, “Epiphanius” [139] is Greek for “Zahir” (he who appears)¹²⁶, “Glyceria” [140] is in Arabic “Hilwa” (sweet)¹²⁷, “Patrick” [141] means patrician, a commander of more than 12,000¹²⁸, “Basiliscus” [142] means “royal”¹²⁹, “Therapontos” [143] is the Greek equivalent for the Arabic name “Shifa” (cure)¹³⁰.

June (Haziran): “Mitrofanēs” [144] is translated as “famous by his mother”¹³¹, “Yahuda” [145] equals to “Aslan” (lion)¹³², “Levi” [146] equals to “Asad” (lion)¹³³, “Eusebius” [147] is Greek for the Arabic “Mu’min” (believer) and also means “of firm belief”¹³⁴.

July (Tammuz): “Hyacinth” [148] is Greek for “Yaquṭ” (hyacinth)¹³⁵, “Anatole” [149] means “an easterner”¹³⁶, “Lampadius” [150] is the Greek equivalent for the Arabic name “Sham’a” (candle)¹³⁷. “Procopius” [151] means “successful”¹³⁸, “Cyricus” [152] means “master of a house”¹³⁹, “Pancratius” [153] means “very beautiful”¹⁴⁰, “Dius” [154] means the “double” and also stands for “Mushtari” (Jupiter)¹⁴¹, “Theophilus” [155] means “who loves God”¹⁴², “Christine” [156] means “a Christian lady”¹⁴³, “Paraskeve” [157] is Greek for “Jum’a” (Friday)¹⁴⁴, “Hermolaus” [158] means “he who gathers the people”¹⁴⁵, “Panteleimon” [159] means “all-merciful”¹⁴⁶, “Prochorus” [160] means “the first in a battle-array”¹⁴⁷, “Callinicus” [161] means “who excels in Jihad”¹⁴⁸, “Timon” [162] is Greek for the Arabic name “Karam” (honour)¹⁴⁹, “Eudocimus” [163] is the Greek for both Arabic “Masarra” or “Surur” (joy and joyfulness)¹⁵⁰.

August (Ab): “Eusignius” [164] means “the special”¹⁵¹, “Photius” [165] is Greek for the Arabic “Nuri” or “Munawwar” (luminous and illumined)¹⁵², “Florus” [166] means “dinar”¹⁵³. “Samuel” [167] is Hebrew for “begging from God”¹⁵⁴. “Agathonikos” [168] in Greek means an “excellent [spiritual] athlete”¹⁵⁵, “Lubus” [169] in Greek means “a wolf”¹⁵⁶, “Theodulos” [170] is Greek for Arabic “‘Abdallah”¹⁵⁷. “Tychon” [171] in Greek means “it appeared to him”¹⁵⁸ and “Eutychius” [172] is an equivalent to the Arabic “Sa’d” (fortunate)¹⁵⁹. “Panagiotes” [173] in Greek stands for “Ghayth” (abundant rain)¹⁶⁰ in Arabic, “Anastasius” [174] stands for Arabic “Qiyama” and also means the “feast [of Resurrection]”¹⁶¹. “Gelasius” [175] means “he who laughs” or “laughter”¹⁶². “Nicodemus” [176] means “he who conquers the army”¹⁶³, “Noah” [177] means “rest”¹⁶⁴ and Benjamin [178] “son of my pain”¹⁶⁵. “Maurodius” [179] is Greek for the Arabic name “Suwaydan” (black)¹⁶⁶. Greek “Agathon” [180] stands for the Arabic name “Salih” (good)¹⁶⁷. “Diogenes” [181] means “of double origin”¹⁶⁸. “Polychronius” [182] means “He, who lived many years” or “has had a long life”¹⁶⁹. “Christodulos” [183] is Greek for the Arabic name “‘Abd al-Masih” (servant of Christ)¹⁷⁰. “Callopius” [184] means “He, who does good”¹⁷¹. “Theoleptus” [185] is Greek for the Arabic name “‘Abd al-Latif” (servant of the Gentle God)¹⁷², “Athenodore” [186] means “the gift of the goddess Athena”, and “Athenogenes” [187] “who originates from the city of Athens”¹⁷³. “Staurianus” [188] is Greek for the Arabic name “Saliba” (cross)¹⁷⁴, “Philip” [189] means “he who loves horses”¹⁷⁵, “Nikandros” [190] means “he who vanquishes the men”¹⁷⁶ and “Vassa” [191] means “violet”¹⁷⁷.

NOTES TO THE *EXPLANATION*

1. [1] [*Sam'ān*]: Symeon the Stylite (the Elder), Venerable father, Saint, celebrated 1 Sept. Macarius used for the explanation the popular etymology based upon the fact that in Greek the name “Symeon” sounds similar to the Greek word σημαῖον, “sign”. He used Arabic counterparts: the names “Alama” (m.) and “Ishara” (f.), which mean a “sign” and “a signal”.
2. [2][*Yasū*']: Joshua, son of Nun, leader of the Israeli tribes after the death of Moses, 1 Sept. Macarius used the Arabic form of the name and a Hebrew interpretation “God is salvation” (*Gesenius Lexicon*: no. 3091).
3. [3][*Āyṭālā*]: Aeithalas, martyr, 1 Sept. Macarius saw in this name a composite, however, he explained it wrongly, as ἄεί, “always”, and ἄθλον, “struggle”. According to the Greek roots, this name is explained as ἀεί, “always”, and θάλλω, “to bloom”. On this St Aeithalas / Ithalaha, martyred under the Iranian king Shapur II (reigned 309–79), see Fiey 2004: 36 (no. 49). Interestingly, Macarius uses the predominantly Islamic term *ḡihād* with the meaning of “spiritual struggle”. He does the same in explaining the name “Callinicus” (below, under July 29 [161]).
4. [4][*Kālīstūs*]: Kalliste (fem.), martyr, 1 Sept. (and her brothers Evodius and Hermogenes). The mistake made by Macarius (or by the author of his source) was possible because short vowels are not indicated in the Arabic script. The fem. Genitive of the Greek Καλλίστη (Καλλίστης) was wrongly understood as a Nominative, Κάλλιστος. Callistos (Celestine) was the name of some of the Roman Popes; here it could be Celestine I (10.09.422 – 27.07.432). The name Κάλλιστος itself, which in Greek means “beautiful”, was, however, correctly explained with its Lebanese counterpart name “Mlīḥ”, which in colloquial Arabic has the same meaning.
5. [5][*Armūḡānūs*]: Hermogenes of Nicomedia, martyr, 1 Sept., brother of the martyr Kalliste. Instead of the correct Ἑρμῆς, “Hermes”, and γένος, “origin”, Macarius saw in this name a composite of ἀρμώζω, “to fit”, and γένος, “origin”. See below another explanation of the same name (10 Dec. [91, 158]).
6. [6, 7] [*Yūḥannā*]: Ioannes, John the Righteous, Father, Patriarch of Constantinople, 2 Sept. The Hebrew meaning of this name, “God’s grace” also occurs in the Syriac tradition (*Thesaurus Syriacus*: 1573). [*Ḥārītun*]: Chariton the Confessor is celebrated on 28 Sept. Macarius mentioned him here because of the “etymological chain”. He saw this

name to originate from the Greek χαρά, “joy, delight”, which he translated as χάρις, “grace”, “kindness”. As an Arabic counterpart for it, he saw *ni’ma*, “kindness”, which constitutes a part of the name “Ni’matullāh”, literally “Mercy of God”.

7. [8] [*An̄tīmus*]: Anthemios, bishop of Nicomedia, martyr, 3 Sept. The name was wrongly translated as “flower”, which is in Greek ἄνθεμος.
8. [9] [*Tawuk̄tīstus*]: Theoktistos, Venerable father, martyr, 3 Sept. The translation is correct. Macarius saw in this name a composite of θεός, “God”, and κτίζω, “to establish” and “to create”. He also explained it through an Arabic equivalent, “‘Abd al-Ḥalīq”. The word ‘*Abd*’ used here literally means “slave”, “servant”, however, in this particular and similar cases it does not indicate a “slave”, but just “a man or a human being” (Lane 1867: V, 1935, col. 1). Therefore, the translation of the meaning of “‘Abd al-Ḥalīq” would be “a creature”.
9. [10] [*Mūsā*]: Moses, the Old Testament Prophet, 4 Sept. In the Old Testament (Exodus, 2.10) the name “Moses” is related to the Heb. *msh*, “to pull”. However, Macarius refers to the etymology found in the *Jewish Antiquities* by Josephus Flavius, which was subsequently adopted by Byzantine historians, among them John Syncellus (Flavius 1887, II: 9, cf. Synkellos 1829: 227). The Pharaoh’s daughter saved Moses from the water, because “the Egyptians call the water *mo*, and *yses* somebody who has been saved from it”. In the case of Macarius, the source might have still been of Arabic provenance, since the explanation of this name found in Josephus Flavius’s *Antiquities* has also been adopted by the Muslim and the Christian Arab writers, for example, Abū Ḡarīr al-Tabarī (Tabari *Annales*, I: 449):

سمى موسى لانهم وجدوه في ماء وشجر والماء بالقبطية مو والشجر شا .
10. [11] [*Bābīlā*]: Babylas of Antioch, martyr, 4 Sept. For unknown reasons, the name is explained as *šarbīn*, a kind of cedar (Dioscurides 1988, I: 44; Dozy *Supplément*, I: 724).
11. [12] [*Šūzūn*]: Sozon, martyr, 6 Sept. The Arabic orthography is influenced by the Syriac tradition (*Thesaurus Syriacus*: 2546). To explain this name, Macarius used an Arabic equivalent: “‘Abd al-Ḥayy”, literally “servant of the Living [God]”. The Arabic *ḥay*, “living”, could correspond to the second part of the name of this Saint, as seen by Macarius. He divided the name “Sozon” into Σω and Ζων, and considered it to be a composite rather than a participle of the verb σώζω, “to rescue”, which is correct. The part ζών of the wrongly understood composite “Sōzōn” was seen by Macarius as a participle of the verb ζάω, “to live”. This is

- the reason for using the counterpart “‘Abd al-Ḥayy”. The Arabic correct equivalent to the Greek name “Sozon” is *Musallam*, cf. *Thesaurus Syriacus*: 2564.
12. [13, 14, 15, 16] [*Mīḥāyīl*, *Ġabrāyīl*, *Ruwyīl*, *Rāfāyīl*]: The Miracle wrought at Colosses in Chonae by Michael the Archangel, 6 Sept. The explanation of *-īl* as a theophoric noun is to be found elsewhere, in the Islamic tradition. For example, the philologist Ibn Qutayba (213–276 A.D.), while explaining the Arabic proper name “Šurhabil”, compared it with other names that have a similar suffix, like “Michael” and “Gabriel” (Ibn Qutayba 1960: 78, cf., here, *ZDMG* 90 (1936): 8).
 13. [17] [*Maryam*]: The Nativity of the Virgin Mary, 8 Sept. The word “world” in the explanation of this proper name is given probably on the basis of the Eastern Christian traditions, such as the Syriac, which explain it similarly (*Thesaurus Syriacus*: 2226) and the Old Church Slavonic (*Reči tonkoslovija grečeskogo*: 25, line 103). Some Arab authors considered the originally Hebrew name “Mary” to be of Greek origin (Siddiqi 1930: 691).
 14. [18, 19] [*Yuwākīm*, *Ḥannā*]: The Righteous Progenitors of God Joachim and Anna, parents of John the Baptist, 9 Sept. For the explanation Macarius used the Arabic counterpart, the proper name “Qiyāma”. Its original meaning is “Resurrection”, from the Semitic (Hebrew) verb *qwm*, “to get up”.
 15. [20, 21, 22] [*Mīnūdūrā*, *Mītrūdūrā*, *Nīmḥūdūrā*]: Menodora, martyr, 10 Sept. (together with Metrodora and Nymphodora). The names “Metrodora” and “Nymphodora” are not frequently found in Arabic sources (cf. *Thesaurus Syriacus*: 2094, 2086). Macarius offered here a correct translation from the Greek (cf. *Reči tonkoslovija grečeskogo*: 25, line 99).
 16. [23, 24, 25] [*Tāwudūra*]: Theodora of Alexandria, martyr, 11 Sept. To explain this name, Macarius used an Arabic counterpart, “Hibbatullāh”, which literally means “the Present of God”. The masculine form of the name, “Theodore” ([*Tawūdurus*]) is quoted here by Macarius only as an analogy to its feminine form and is not connected to the Saints’ lives as represented in the *Synaxarium* for September. The name “Dorotheos” [*Dūrūtāwus*] is also referred to in this context for purely linguistic reasons.
 17. [26] Macarius referred in this context to the name “Theodotos” [*Tāwudūṭus*] purely for linguistic reasons, trying to explain the composite nouns, which comprise the roots of the verb δίδωμι, “to

give”, “to bestow upon”, and “God”. He explained the Greek “Theodotos” with a slightly changed form of the popular Arabic counterpart name, “Aṭāullāh” – “Aṭāllillāh”. The reason for such a change is obvious. In the Greek name “Theodotos” Macarius saw a composite of the Dative case Θεῷ, “to God”, and δοτός, “given”, rather than that of the Genitive case Θεοῦ “of God” and δοτός “given”. This happened due to the fact that the Greek letters were transliterated into Arabic in a similar way, with the letter *wāw* (JÖB: 37 (1987), 113). A similarly explained name “Theophilus” occurs below: 23 July [155].

18. [27] [*Aḡṭūnūmus*]: Autonomos, martyr, 12 Sept. Macarius saw in this name a composite noun of the colloquial Greek αὐτό, “this”, and νόμος, “law”, instead of the correct αὐτόνομος, i.e. “independent”. Both this and the next explanation, the “lawgiver”, seem to belong to Macarius himself.
19. [28] [*Nīqītā*]: Niketas of Gotha, Great martyr, 15 Sept. Macarius explained this name by an Arabic counterpart: “Mansūr”, which literally means “Victor”.
20. [29] [*Awḡīmiyā*]: Euthymia, Saint, 15 Sept. Here Macarius confused two female proper names, distinguished in colloquial Greek pronunciation only by one consonant [ʃ] – [th]: Εὐθυμία [*Evthimia*] and Εὐφημία [*Evḡimia*]. In spite of the confusion, Macarius correctly explained the meaning of the name *Euphemia* literally: “praised [virgin]” by using an Arabic counterpart: “Mamdūḥa”, with the same meaning.
21. [30, 31, 32, 33] [*Šūḡīyā*]: Sophia of Rome, martyr, 17 Sept. (and her three daughters Pistis [*Bīstī*], Elpis [*Albīdī*] and Agape [*Aḡābī*]). For the explanation Macarius uses Arabic counterparts with identical meanings. *Ḥakīma* literally means “wise”, *Amāna* – “faith”, *Riḡā*, “hope”, and *Muḥibba*, “beloved”.
22. [34] [*Trūḡīmus*]: Trofimos (and Sabbatius and Dorymedon), martyr, 19 Sept. Both explanations of this name are rooted in the meaning of the Greek τροφή, “nourishment”. Tasty food was something to spoil (in Arabic *dallala*) the child; food was also used to replenish the stomach (cf. *Thesaurus Syriacus*: 1514).
23. [35] [*Aḡṣātīyū*]: Eustathios, Great martyr, 20 Sept. The name is rendered in the Genitive form. For its explanation Macarius used an Arabic counterpart: “Mu’min”, literally “believer”. However, this meaning

does not correspond to that of the name “Eustathius”, i.e. “steadfast”. The mistake occurred because Macarius wrongly made a division within the roots of this composite. Instead of dividing it as εὖ, “good”, and στα-, a root of the Greek ἵστημι, “to stand”, he divided it as *αφστα and θεοῦ. The first stem, *αφστα, which, especially in the Syriac transliteration, sounded somewhat similarly to the Greek “creed” and the second as Θεῷ, i.e. “to God”. The “creed” is obviously connected to the meaning of the well-known Arabic name “Mu’min”. Cf. the meaning of the name “Eusebius”, 22 June [147].

24. [36] [*Kūdrātus*]: Cordatus, Apostle, 21 Sept. The name of this Saint is recorded in two ways: “Cordatus” and “Codratus”. The first variant, which is related to the Latin *cor*, “heart”, was obviously not known to Macarius. He explained it as *Kassāb*, i.e. “winner” or “provider”, which is wrong. In “Codratus” the Latin word *quadratus* can be seen, in its Greek form. The Arabic transliteration invites therefore a conjecture: *Ka‘‘āb*. This word is related to the Arabic medical term *ka‘b*, i.e. “the square dice” or the muscle *quadratus femoris*, or even the joint (ἄσπράγαλος in Greek). This fact is confirmed by the next explanation: *gannām*, i.e. “shepherd”. It is known that cattle knucklebones were used for a game in Antiquity and the Middle Ages.
25. [37] [*Fūqā*]: Phocas, priest-martyr, 22 Sept. The name is explained with an Arabic counterpart name, *Nūrī*, which literally means “shining”. This explanation may well originate from the Latin *focus*, i.e. the “fireplace” or “altar fire”. It may also be periphrastically related to the shining of golden coins, because of the sometimes wrong orthography in Arabic: *Qūq[a]* instead of *Fūq[a]*. A 12th c. Arab grammarian, al-Ġawālīqī, explaining the name *Fūqā*, wrote: “*Qūq* (sic!), a name of the Roman king. According to his name dinars (golden coins) were called *Qūqiyya*” (Ġawālīqī 1867: 125).
26. [38] [*Afrūsīnī*]: Euphrosyne, venerable Mother, 25 Sept. For the explanation Macarius used an Arabic counterpart, *Farḥa*, with a similar meaning, “cheerfulness”.
27. [39] [*Kālīstrātus*]: Kalistratos, martyr, 27 Sept. The explanation is almost correct. Macarius saw in the last component (the Greek στρατός) a “soldier” (correct: στρατιώτης) but not the correct word “army”. See below a similar translation with regard to St Eustratius, 13 Dec. [93].
28. [40] [*Kīryākūs*]: Kyriakos, Venerable Father, the Hermit, Saint, 29 Sept. The Greek name was explained with an Arabic counterpart popular amongst both Muslims and Christians: “‘Abd al-Aḥad”, literally (but not exactly) “servant of the One [God]”. In the part *Aḥad*

- (The One) of this Arabic name Macarius saw a substitute for the Greek *Kyr-* (i.e. *Κύριος*, the Almighty). In fact, Macarius has changed the traditional explanation of the name “Cyriacus”, which comes from the word *Κυριακή*, “God’s [day]”, i.e. Sunday, cf. Lat. *filius Dei Dominicae* (*Thesaurus Syriacus*: 3565–3566) and Rus. *nedel’nik* (*Reči tonkoslovija grečeskogo*: 25, line 88).
29. [41] [*Ġrīgūrīyūs*]: Gregorios, priest-martyr, the Enlightener of Armenia, Saint, 30 Sept. Macarius explained it through three Arabic counterparts: “Sahrān”, “Yaqqān” and “Nabhān”, with an identical meaning: “to be awake”. On the tradition attested by a Medieval Russian source, see *Reči tonkoslovija grečeskogo*: 25, line 82.
 30. [42] [*Ayārūtāwus*]: Hierotheos, priest-martyr, 4 Oct. The explanation is correct and based on Syriac *qui deo ministrant* (*Thesaurus Syriacus*: 168).
 31. [43] [*Hārīlīnī*]: Charitine, martyr, 5 Oct. is explained with an Arabic counterpart “Nu‘ayma”, which literally translates “delightful”. The name is explained in accordance with the Syriac tradition, where the Greek word *χάρις* is translated as *ni‘ma*, i.e. “kindness” (*Thesaurus Syriacus*: 1669). Macarius saw in the name “Charitine” a diminutive form of “Charis” and found a corresponding name, “Nu‘ayma”, which is a diminutive form of *ni‘ma*, “grace”.
 32. [44] [*Balāḡīyā*]: Pelagia, Venerable Mother, Saint, 8 Oct. Similar explanations of this name occurred in the Medieval Greek tradition (Lampe 1961, s.v., cf. *Reči tonkoslovija grečeskogo*: 25, line 97, and note 12), excluding the Syriac, which refers it to the Syriac verb *plg*, meaning “to divide” (*Thesaurus Syriacus*: 3142).
 33. [45] [*Andrūnīkū*]: Andronikos of Egypt, Venerable Father, Saint, 9 Oct., and his wife Athanasia. Macarius considered this name to be a composite of colloquial Greek *ἄντρας*, “man”, and the non existent **vīkoς*, “conqueror”, which he translated into Arabic as *ḡālib*.
 34. [46] [*Aṭānāsiya*]: Athanasia, Saint, wife of St Andronicus, 9 Oct. The name is explained with the Arabic counterpart name “Bāqīyya”, literally “who stays” or “who remains”. Another explanation, “who never dies”, is found in the Syriac tradition (*Thesaurus Syriacus*: 424). It is worth mentioning here that the Greek word in transliterated Arabic form was well known to Arab readers. This word was applied to a remedy, a sort of mixture, which was traditionally translated as “saviour” (Schmucker 1969: 53, nos. 3, 5).
 35. [47, 48] [*Aflāmbīyūs*, *Aflāmbiya*]: Eulampios, martyr, 10 Oct. (and his wife or sister Eulampia). Macarius used an Arabic counterpart name, “Munīr”, which literally means “who shines”.

36. [49] [*Tāwufānūs*]: Theophanes, Venerable father, bishop of Nicaea, 11 Oct.
37. [50] [*Brūfus*]: Probus, martyr, 12 Oct. (and Tarachus, see below). The explanation is wrong. Macarius did not see in this name its original meaning, “honest” (from the Latin *probus*), but an aorist participle *προβάς* from *προβαίνω*, “to advance”, “to go forward”.
38. [51] [*Tārāhus*]: Tarachos, martyr, 12 Oct. (together with Probus). Macarius translated this name as *mura*“*ab* or *mura*“*ib*, in Arabic “who frightens” or “frightened”. The Greek root itself (*ταράσσω*) was not unknown to the Arab reader (cf., e.g., Ibn Hindū 1989: 24, note 293, and *Thesaurus Syriacus*: 1421). A related word, *τάραξις*, means “a disease caused by an eye inflammation”.
39. [52] [*Karbūs*]: Karpos, bishop of the Church at Thyatria, martyr, 13 Oct. Macarius explained the name by an Arabic counterpart: “tamar”, which like the Greek *καρπός* means “fruit”.
40. [53] [*Nāzāriyū*]: Nazarios, martyr, 14 Oct. (together with Gervasios, Protasios and Kelsios). The name is explained on the basis of the Syriac *nazirā* (*Thesaurus Syriacus*: 2332–2333), “a chaste man”, i.e. a Nazarene, a member of the early Jewish Christian sect.
41. [54] [*Brutāsīyū*]: Protasios, martyr, 14 Oct. The name is explained in connection with the Greek verb *προτάσσω*, “to put in front”, hence “the doorkeeper”.
42. [55] [*Lūkiyānūs*]: Lukianos, martyr, 15 Oct. The name is explained with the Arabic counterpart name “Diyab”, which means “jackal”.
43. [56] [*Lūkīyūs*]: This is a mistake. On Oct. 15 is celebrated St. Longinus the Centurion, martyr. Due to some similarity of the Arabic letters the name “Longinus” became corrupted and then transformed into “Lucius”. Macarius saw here the Greek *λύκος*, “wolf”, and explained it by the Arabic counterpart *dīb*, with a similar meaning. Cf. the identical explanation of the name of St Lucia, 13 Dec.
44. [57] [*Anḏrāwus*]: Andrew of Crete, martyr, 17 Oct. This name is explained with the Arabic counterpart, a male name, “Šaḡī”, which literally means “brave”.
45. [58] [*Artāmīyūs*]: Artemios of Alexandria, Great martyr, 20 Oct. Macarius saw in the name “Artemios” the root *ἄρτος*, “bread”, and therefore explained it by an Arabic counterpart family name “*Habbāz*”, which means “baker”. In fact, the name “Artemios” means “sound”.
46. [59] [*Īlārīyūn*]: Hilarion, Venerable father, Saint, 21 Oct. The name was translated by an Arabic counterpart name, “Abū al-Bahā”, which literally means “shining”. This explanation is identical to that in the medieval Russian vocabulary (*Reči tonkoslovija grečeskogo*: 25, line 104).

47. [60] [*Arātā*]: Arethas of Nağrān, martyr, 24 Oct. Macarius did not see in this name its Semitic origin, which is reflected in the Arabic personal name “Hārīt”. He considered this name to be of Greek origin, derived from the word ἀρετή, “virtue”. He therefore used the wrong counterpart, the Arabic name “Fāḍil”, with the meaning “virtuous”. Cf. his explanation of the name “Simeon” herewith (1 Sept. [1]).
48. [61] [*Marūrīyū*]: Martyrios, Saint, 25 Oct. (together with Marcian). This name has not been attested so far in other Arabic sources. Adjectives from this root, e.g. μαρτυρικός, in Arabic transliteration can, however, be found in Christian Arabic service books, e.g. the *Qundāq* in the St Petersburg MS B 1115, fol. 123a in Serikoff *Catalogue*. The original Greek Genitive termination of the name was obviously understood by Macarius as the termination of the Nominative plural. Hence the translation *ṣuḥadāʾ*, i.e. “martyrs”.
49. [62] [*Staḡānūs*]: Stephanos of Mar Sabas, martyr, 25 Oct. Macarius explained this name by the Arabic counterpart “Tāğ” with the same meaning: “crown”.
50. [63] [*Anaṣṭāsīyā*]: Anastasia of Rome, Venerable martyr, 29 Oct. For the explanation Macarius used the Arabic counterpart name “Qiyāma”, with the same meaning: “Resurrection”, cf. the explanation of the name “Joachim” (9 Sept.) and “Anastasius” (24 Aug. [174]).
51. [64] [*Abrāmīyū*]: Abraham the Recluse, Saint, 29 Oct. The explanation is wrong. Macarius confused here the name of the Biblical Abraham (Genesis 13:14) with that of ‘Eber, the ancestor of the Sons of Israel (Genesis 10:11), which translates as “who transgresses”.
52. [65] [*Zīnūfīyū*]: Zenobios, martyr, 30 Oct. Macarius saw here a composite noun, two parts of which constitute a verb, ζῶ, “to live”, and a noun, βίος, “life”. Therefore he explained it through the Arabic counterpart name “Umar”, which means “life”, and additionally translated it as “life”. The translation is based on the Arabic tradition. The name “Zeno” of the same root, as the verb ζῶ, “to live”, was explained as “life”, e.g. in the Pseudo-Ḥunayn’s translation of the “Book of Dreams” written in Greek by Artemidore in the 2nd century B.C. (Artémidore 1964 : 403).
53. [66] [*Stāšīm*]: Stachyas, Apostle, 30 Oct. (together with Amplius, Urban, Narcissus, and Aristobulus). The translation is entirely correct.
54. [67] [*Ūrfānūs*]: Urbanus, martyr, 30 Oct. Macarius transliterated the Greek *beta* with Arabic *fāʾ* and therefore saw in this name the word ὀρφανός, “orphan”, and translated it as such.

55. [68] [*Ambliyān*]: Amplias, martyr, 30 Oct. The name is explained with an Arabic counterpart name, “Karrām”, i.e. the “wine grower”. This is wrong, because Macarius saw here the Greek root ἄμπελος, “grape”. The actual meaning of this name, however, is based on the Latin *amplius*, “wide”.
56. [69] [*Aḫḫūnīyū*]: Aphthonios, martyr, 2 Nov. (together with Akindynus, Pegasus, Elpidiphorus and Anempodistus). The transliteration is given after the Syriac version (*Thesaurus Syriacus*: 353), however, the explanation is wrong. Macarius omitted the “negative alpha”, *alpha privativum*, and translated only the root, φθον-, “to envy”.
57. [70] [*Albīdīfūrū*]: Elpidiphoros, martyr, 2 Nov. The name of Elpidiforus is explained on the basis of the Syriac tradition, identically to that of Nicephorus (9 Febr. [116]) and Christopher (9 May [138]), “dressed in hopes” instead of “who bears hopes”. The correct meaning of this name, is, however, still to be found in the Arabic literature, see Artémidore 1964: 324.5.
58. [71] [*Mīrūnus*]: Myron. An obvious mistake: no Saint with such a name is celebrated by the Orthodox Church in the beginning of November. However, on the 4th of November the martyr Nikandros of Myrrhaeis is celebrated. The name of the city of Myrrhae (in Greek, Genitive case: Μυρῶν) was confused with the noun “myron”, which means “anointment” or, more precisely, “myrrh oil” (cf. Graf 1964: 109), and hence is the explanation.
59. [72] [*Gālāktīyūn*]: Galaktion of Emesa, martyr, 5 Nov. On the basis of the root γάλα-, “milk”, Macarius explained this name through an Arabic family name, “Labbān”, which means “milk-seller” or “milkman”.
60. [73] [*Abīstīmī*]: Episteme, martyr, 5 Nov. The Greek word ἐπιστήμη means “knowledge”. Macarius explained it as “She, who is to be awed” because he saw in it a composite of ἀπό, “away” and a derivative of ἵσταμαι, “to stand”. This suggested to him “to keep a distance” or “to be awed”.
61. [74] [*Āzār*]: Lazarus the Miracle-worker, 10 Nov. The biblical name, explained on the basis of *Daniel* 1:6; 7:11, 19, literally means “conqueror”.
62. [75, 76, 77] The whole chain of names is given in relation to the martyr Agapios [*Aḡābiyūs*] of Caesarea, celebrated on the 3^d of Nov. Macarios tried to show that different names, “Erastes”, “Afīf”, “Ḥabīb”, are in fact synonyms of “Agapios” and have the same meaning, “beloved”. However, the proper names considered by Macarius to be synonyms were not so. The name “Aviv” written as “Afīfūs” is not related to the Syriac “Ḥabīb”, “beloved”, but is a Hebrew Biblical name

- that actually means “young grain” (*Gesenius Lexicon*: no. 24). Nevertheless, other names are explained correctly. [*Arāsṭū*] Erastes, Apostle, 10 Nov. [75], is connected to the Greek ἐράω, “to love”. [*Ḥabīb*] Abibus of Edessa, 15 Nov., is correctly explained as “beloved”, from the Syriac verb *ḥbb*, “to love”.
63. [78] [*Blātūnūs*]: Platon of Ancyra, martyr, 18 Nov. The name “Platon” is transcribed here contrary to the traditional way: *Iflāṭūn*. Hence the confusion between this name, and the similarly sounding name of the Syrian city, with the word “pelican”.
64. [79] The city mentioned is probably the Syrian fortress of Balatunus (now called Mahalibeh), southeast of Latakia. It was destroyed in a massive earthquake on December 29, 1408 (Ambraseys – Melville 1955: 340). The name can also relate to the Sicilian city of Platani (Dimašqī 1866: 209; Ibn al-Aṭīr *Chronicon*, VI: 350, cf. *Viz. Vr.* 3 (1899): 445).
65. The planetree, in Arabic *flātānūs* (Dioscurides 1988, I: 23; II: 1, no. 47).
66. [80] [*Blākūnās*]: probably the transliteration of coll. Greek πελεκάνος (classical Greek πελεκάν); in Modern Greek the woodpecker is called δρυοκολάπτης. The Arabic transliteration, however, suggests here a different Greek word: πελεκύς, “ax”.
67. In Arabic, *al-ḡayhab al-barrī*. Macarius authored a beautiful short text on the symbolic meaning of the bird “pelican”, preserved in the same *Notebook* as the text translated here. There he compares the “pelican” to Jesus Christ, because of its alleged ability to revive its chicks, poisoned by a snake, with its own blood (Serikoff 2000: 523–531, here, 528–530).
68. [81] [*Fīlīmūnū*]: Philemon of Gaza, Apostle, 22 Nov. Macarius saw in this name a composite form of φιλέω, “to love”, and μόνο, “the only one” (he mistook the suffix of the Genitive case masculine for the Nominative neuter).
69. [82] [*Klīmīs, Iklimanṭus*]: Klementios of Rome, Great martyr, 24 Nov. A specific orthography of this name cannot be found elsewhere in classical Arabic sources. The name has been explained with an Arabic counterpart, the family name “Karama”, which means “generosity”. The exact meaning has been therefore shifted: in Latin *clemens* stands for “magnanimous”.
70. [83] [*Akākīyūs*]: Akakios, Saint, 26 Nov. A rare orthography, different from the traditional *Aqāqīyūs*. Macarius saw here a composite noun, which he translated correctly: α, i.e. the so called ‘alpha of negation’ (*alpha privativum*), meaning “without”, and κακόν, “evil”.

71. [84] [*Akindīnū*]: Akindynos, martyr, 2 Nov. (together with Pegasios, Anempodistos, Afthonios, and Elpidiforos). From the Greek “Akindynos”, it translates exactly as “free of harm” or “free of danger”. Macarius explained this name periphrastically by using the word *mahnā*, which means “easy to be procured”, “light”, “digestible” (of food), i.e. “free of harm”.
72. [85] [*Bīgāsīyū*]: Pegasios, martyr, 2 Nov. Macarius based his explanation of this name on the colloquial Greek *πηγαίνω*, “to walk”, or, perhaps, the name of the horse Pegasus, cf. the explanation in Syriac dictionaries as “the mighty horse” (*Thesaurus Syriacus*: 3099), instead of the correct *πηγή*, “source”.
73. [86] [*Īrīnārhus*]: Eirenarchos, Saint, Nov. 29. Macarius saw in this name a composite of two Greek words, *εἰρήνη*, “peace”, and *ἀρχή*, “beginning” or periphrastically “source”, and translated both parts.
74. [87] [*Anīmūdīsīū*]: Anempodistos, martyr, 2 Nov. Macarius explained the Greek noun *ἀνεμπόδιτος*, “unhampered”, with an Arabic counterpart name, “Abū Sahl”, which literally means “easy”.
75. [88] [*Būlīlawkūs*]: Probably Polyeuktos, Saint, 9 Jan. A Saint called “Polyleucus” cannot be found among the Saints of the Orthodox Church. The name “Polyeuctus” exists and literally means “desirable” (from *πολύ*, “many” and *εὔχομαι*, “desire”). As it appears from the holograph, it has been a subject of hypercorrection, which resulted in the mysterious “Polyleucus”. However, this otherwise non-attested name was correctly translated by Macarius. He saw here a composite noun of *πολύ*, “many” and *λευκός*, “white”.
76. [89] [*Nīkūlāwu*]: Nikolaos, Saint, 6 Dec. The name is recorded here in a rare orthography, different from the traditional *Nīqūlāwus* and *Niqūla*. Macarius translated this name in a correct way, which can be found, for example, in the Syriac tradition (*Thesaurus Syriacus*: 2364).
77. [90] [*Amfrūsīyū*]: Ambrosios of Milan, Saint, 7 Dec. Macarius wrongly saw in this name a composite of two Greek words: *ἐν*, “in”, and *βρόσις*, “food”, which he explained as “satisfied” [with the food]. This explanation contradicts the correct *βιβρώσκω*, “to die”, together with the negative alpha (*alpha privativum*) produces “immortal”.
78. [91] [*Armūgānū*]: Hermogenes of Alexandria, martyr, 10 Dec. The Arabic orthography of this name is based on the Syriac (*Thesaurus Syriacus*: 390). This name was explained earlier with regard to St Hermogenes of Nicomedia (1 Sept.), as *al-ḥasīb al-ġins*, i.e. “esteemed because of his origin”. This time Macarius saw in the first component, *ἀρμόζω*, instead of “to fit”, “to arrange” – “to gather”, and in the second

component, γένος, likewise “a family”. Hence the translation is *al-gāmi’ al-ġins*, i.e. “who rounds up the family”.

79. [92] [*Sbīrīdūn*]: Spyridon the Miracle-worker, Saint, 12 Dec. The explanation is correct, from the Greek σπυρίδιον, “basket”, which was rendered as Arabic *zanbil*.
80. [93] [*Afstrāṭīyū*]: Eustratios, Saint, 13 Dec. (together with Auxentius, Eugenius, and others). The explanation of this name follows that of St Callistratus (27 Sept.). Macarius again saw in the last component (the Greek στρατός) the word “soldier”, not the correct one “army”. The first component of the name, the Greek εὖ, “good”, remains un-translated.
81. [94] [*Afksantīyū*]: Auxentios, Saint, 13 Dec. Unusual orthography (cf. *Thesaurus Syriacus*: 64). Macarius explained this name by an Arabic counterpart, the Lebanese family name “Ziyadeh”, which literary means “surplus”. The Greek meaning of this name is also connected to the idea of “increase”: its root is αὐξάνω, “to grow”.
82. [95] [*Afḡānīyū*]: Eugenios, Saint, 13 Dec. Macarius saw here a composite of εὖ, “good”, and γένος, “family”, “race”, “gender”. In translating he tried all synonyms.
83. [96] [*Lūkīya*]: Lucia of Syracusae, Saint, 13 Dec. The name is explained identically to that of Lucianus (15 Oct. [55]).
84. [97] [*Aliftāriyū*]: Eleutherios, Saint, 15 Dec. Macarius correctly saw here the root ἐλεύθερος, “free”.
85. [98] [*Bāsīlīyū*]: Basilios the Great, Saint, 1 Jan. In translating this name Macarius followed the Arabic tradition, which translates it as “king”. The confusion between “king” and “royal”, or the Greek name βασιλειος, was commonplace in the Arabic sources (Ibn Hurdābeh 1865: 16; Cusa 1982: I, 41 etc.).
86. [99] [*Tāwubambtū*]: Theopemptos, martyr, 5 Jan. Macarius correctly translated this composite proper noun.
87. [100] [*Dūmnīkā*]: Domnike, Saint, 7 Jan. The translation is correct.
88. [101] [*Tāwuḍūsīyū*]: Theodosios, Saint, 11 Jan. Although traditionally this name is explained as “God’s gift” (*Thesaurus Syriacus*: 4364 etc.), Macarius used an Arabic counterpart, the proper name “Nasrallah”, which means “God’s victory”.
89. [102] [*Buṭrus*]: Petros, Apostle, 16 Jan. (Veneration of the Chains). Macarius repeated the traditional translation, cf. *Thesaurus Syriacus*: 3095; Eutychius 1909, I: 86, lines 15–17; Ibn Qutayba 1960: 96 etc.
90. [103] [*Aṭānāsīyū*]: Athanasios of Alexandria, Saint, 18 Jan. Macarius explained this name with an Arabic counterpart, a proper name,

- “Bāqī”, which literally means “one who stays”. This explanation was also used when commenting on the meaning of the name of St Athanasia (9 Oct. [46]).
91. [104] [*Kīrillus*]: Kyrillos of Alexandria, Saint, 18 Jan. The explanation follows the popular etymology recorded, e.g., in the Syriac tradition (*Thesaurus Syriacus*: 3564). The Greek name of Cyril, Κύριλλος, sounded similarly to κύριος τοῦ λαοῦ, i.e. “master of the people”. There is also a possibility that Macarius saw here a composite noun, of κύριος, “master”, and ὅλος, “whole”.
92. [105] [*Mākārīyūs*]: Macarios of Egypt, Saint, 19 Jan. The orthography is unusual; however, it was used by Macarius to transcribe his own name. The similarly transcribed Greek root μακάρ- is to be found in the word, transliterated from Greek into the Arabic, *mākārismī*, i.e. μακαρισμοί, “blessings” (*Qundāq*, Sankt-Petersburg MS B 1115, fol. 147b in Serikoff *Catalogue*).
93. [106] [*Aftīmīyūs*]: Venerable and God-bearing father Euthymios, Saint, 20 Jan. Unusual orthography – however, it has been used by Macarius throughout his writings. For his explanation here he used the Arabic counterpart, a proper name, “Farah”, with the meaning “happy”. The Greek εὐθυμος means “of a happy spirit”.
94. [107] [*Nāwufītus*]: Neophytos, martyr, 21 Jan. Macarius saw here a composite noun and correctly translated it as νέος, “new”, and φυτόν, “plant”.
95. [108] [*Timūtāwus*]: Timotheos, Apostle, 22 Jan. The explanation follows the popular etymology, as occurring, e.g., in the Syriac tradition (*Thesaurus Syriacus*: 1461–1462): “who is good in God” or “who is honoured by God”. Macarius also uses an Arabic counterpart, a proper name, “Abd al-Karīm” (“servant of the Most-Generous”).
96. [109] [*Agātānḡālus*]: Agathangelos, martyr, 23 Jan. Macarius saw here a composite noun and correctly translated both parts: ἀγαθός, “good”, “kind” and ἄγγελος, “angel”.
97. [110] [*Kisānī*]: Xenia of Rome, Venerable mother, Saint, 24 Jan. Macarius adopted the Syriac orthography (*Thesaurus Syriacus*: 1783) and correctly translated the name.
98. [111] [*Ksānūfuntū*]: Xenophon, Venerable father, Saint, 26 Jan. In explaining this name Macarius saw two roots: ξένος, “a stranger”, and φωνάω, “to say”, “to sing”, and hence “to cherish”. The second root has been confused with the correct one, φωνεύω, “to murder”, “to kill”.

99. [112] [*Kīrus*]: Kyros, Miracle-worker and ‘unmercenary’ (Gr. *anargyros*), Saint, 31 Jan. The orthography is non-traditional, the translation is correct.
100. [113] [*Īsīdurus*]: Isidoros of Pelusium, Saint, 4 Febr. The orthography is rare (cf. *Grohmann* 1938: 66; *Thesaurus Syriacus*: 162). Macarius saw here a composite noun of γῆς, which he obviously pronounced as [gisi], and δῶρον, “gift”. To explain the meaning of such a composite he found an Arabic counterpart, “Abd al-Muwaṭanī”, which literally means “servant of the Motherland” or “who resides in the Motherland”. The correct translation of the name “Isidore” would be “The gift of the goddess Isis”.
101. [114] [*Aġāṭī*]: Agatha, martyr, 5 Febr. To explain this proper name Macarius used an Arabic counterpart, the proper name “Ṣāliḥa”, which means “honest”, “upright”, “pious”, and is an exact equivalent for the Greek “Agathe” (ἀγαθή).
102. [115] [*Bartānīyū*]: Parthenios, bishop of Lampsacus, Venerable father, Saint, 7 Febr. The orthography of the transliterated noun παρθένος and its meaning “virgin” are well represented in the medieval Arabic scientific literature, for example, in the name of the feverfew, or *Matricaria parthenium* (Dioscurides 1988, I: 114; II: 3, no. 130).
103. [116] [*Nīkīfūr*]: Nikephoros, martyr, 9 Febr. Here, the orthography of this name is different from other Arabic transliterations (cf., e.g., Mas‘ūdī 1894: 167; Dimašqī 1866; 260). The name of Nicephor is explained on the basis of the Syriac tradition, identically to that of Elpidiforus (2 Nov. [70]) and Christopher (9 May [138]): “dressed in victory” instead of “who bears victory”.
104. [117] [*Hārālāmbū*]: Charalampios, martyr, 10 Febr. In explaining this name, which in Greek literally means “happy and shiny”, Macarius uses a counterpart, two Arabic proper names with corresponding meanings: “Farah” and “Lāmi”. The male Arabic name “Lāmi”, “shining”, is not known; however, its female form “Lāmi‘ah”, is used.
105. [118] [*Malātīyū*]: Meletios, Father in the Saints, Saint, 12 Febr. The explanation follows the colloquial Greek meaning of the word μελέτη, “study”; however, in colloquial Greek μελετητής means “student”.
106. [119] [*Aršibus*]: Archippos, Apostle, 19 Febr. The transliteration is different from those which occur in Arabic texts. In explaining the name Macarius used a counterpart, an Arabic personal name, “Fursān”, with the corresponding meaning “knight”. Likewise, he saw in this noun a composite of ἀρχή, “beginning”, and ἵππεύς, “chevalier”.

107. [120] [*Lāwundīyū*]: Leontios, 20 Febr. In fact, this is not St Leontius, but the father in Saints and Miracle-worker Leo, Bishop of Catania. The orthography is rather rare, cf. *Synaxaire Arabe II*: 467 etc. To explain it, Macarius used a counterpart Arabic personal name, “Asad”, which literally means “lion”. Cf. also *Thesaurus Syriacus*: 1873.
108. [121] [*Bulīkarbū*]: Polykarpos, martyr, 24 Febr. Unusual orthography (cf. other occurrences in Lebedev 1916: 95, note 218; Agapios 1911: 51). The explanation is given along the Syriac version, cf. *Thesaurus Syriacus*: 3062; cf. also the translation of the name of St Carpus (13 Oct.).
109. [122] [*Aḫḏūkīyā*]: Eudokia, Venerable martyr, 1 March. Macarius used an Arabic counterpart personal name, “Riḏā”, which literally means “approval”. This meaning, however, does not correspond exactly to the actual meaning of this composite name, εὖ, “good”, and δοκέω, “believe”, “think”.
110. [123] [*Tāwufīlakṭū*]: Theophylaktos, bishop of Nicomedia, Venerable father and Confessor, Saint, 8 March. To explain this name Macarius used the Arabic counterpart proper name, which had corresponding roots to the Greek φυλάσσω, “to preserve”, and θεός, “God” – “al-Mahfūz-billāh”, which means “who is protected by God”.
111. [124] [*Šufṛūnīyū*]: Sophronios of Jerusalem, Father in the Saints, Patriarch of Jerusalem, Saint, 11 March. Macarius explained this name by an already existent Arabic counterpart proper name “Afīf”, literally “chaste” (cf. the explanation of the name of St Agapios herewith , 3 Nov. [77, 126]). The correct translation of the Greek Σοφρώνιος is “prudent”.
112. [125] [*Fānādīkṭū*]: Benediktos, Saint, 14 March. The orthography used by Macarius is unique, cf. Rosen 1972: 92. Macarius explained it through its Arabic counterpart proper name “Mubārak”, which literally means “blessed”.
113. [126] [*Aḡābīyū*]: Agapios, martyr, 15 March. Cf. the commentary to the name of St Erastos herewith, 3 Nov. [77].
114. [127] [*Nīkūnū*]: Nikon, Venerable martyr, 23 March. Macarius explained it through an Arabic counterpart proper name “Ġālib” with an identical meaning, “victor”, cf. Mas‘ūdī 1894: 116.
115. [128] [*Tītus*]: Titus, Saint, Miracle-worker, 2 Apr. To explain its meaning, Macarius used an Arabic counterpart proper name, “Karīm”, with the meaning “generous”. This meaning is different from the original Greek τιμητός, “honoured”, which is seen as an etymology for “Titus”.

116. [129] [*Aftīšīyū*]: Eutychios of Constantinople, Saint, 6 Apr. To explain the meaning of this name Macarius used an Arabic counterpart proper name “Sa‘īd”, with the identical meaning “fortunate” (See the explanation of the name “Eutychios” herewith, 24 Aug. [172]).
117. [130] [*Aḫbsīšīyū*]: Euppsychios, Father in the Saints, martyr, 9 Apr. Macarius explained it with the Arabic counterpart proper name “Fattāt”, which means “who breaks [bread] into crumbs”. The actual meaning of the Greek name is “of good courage”. The misunderstanding occurred because Macarius misinterpreted the name as εὖ, “good”, and ψυχίον, “crumb”.
118. [131] [*Anībā*]: Antipas, priest-martyr, bishop of Parium, 11 Apr. Macarius saw in it the Greek ἀνθύπατος, “proconsul”, and translated with an Arabic counterpart proper name with similar meaning: “Ḥalīfā”, which literally means “successor” or “deputy”.
119. [132] [*Ġāwurġīyū*]: Georgios, Saint, 19 Apr. The meaning is explained according to the Syriac tradition (*Thesaurus Syriacus*: 708).
120. [133] [*Aġābī*]: Agapia, martyr, 16 Apr. The explanation is correct, cf. the translation of the name “Agape” herewith, 17 Sept. [33].
121. [134] [*Ayāṣūn*]: Iason, Apostle, 28 Apr. To explain this name Macarius used a counterpart Arabic proper name “Āfiyat”, which means “health”. Such an explanation proves that Macarius considered this Greek name to be connected with the Greek root ἰάο-, “to cure”.
122. [135] [*Māfrā*]: Maura, martyr, 3 May. The translation is correct.
123. [136] [*Īrīnī*]: Eirene, Glorious martyr, 5 May. To explain this name, Macarius used an Arabic counterpart proper name “Salāma”, which means “peace”, cf. Mas‘ūdī 1894: 166.
124. [137] [*Arsānīyū*]: Arsenios, Saint, 8 May. Macarius based his explanation on the meaning of the Greek ἄρρην, “man”, which could lead to the Arabic “brave”.
125. [138] [*Hrīṣṭūfūr*]: Christophoros, martyr, 9 May. Like other names with the root φέρω, “to bear” (i.e., Elpidiphorus and Nicephor), this one was also considered by Macarius to be a composite of two words. Whereas the first component is correct and means “Christ”, the second was considered to be connected to the colloquial Greek φοράω, “to wear”, “to be dressed”, rather than the correct φέρω, “carry”. This explanation is recorded in the Syriac tradition, cf. *Thesaurus Syriacus*: 1821. See herewith the explanations of the names “Elpidiphorus” (2 Nov. [170]) and “Nicephor” (9 Feb. [116]).
126. [139] [*Abīfānīyū*]: Epiphanius, Father in the Saints, Saint, 12 May. To explain this name Macarius used an Arabic counterpart proper name

- “Zāhir”, with the literal meaning “visible” or “he who appears”. This counterpart was chosen by Macarius because in the name “Epiphanios” he saw the root ἐπιφαίνω, “to become visible”, “to appear”.
127. [140] [*Ġlikārīya*]: Glykeria, martyr, 13 May. The name is correctly explained with its Arabic counterpart proper name “Ḥilwa”, which means “sweet”.
128. [141] [*Batrīkīyūs*]: Patrikios, priest-martyr, 19 May. Macarios explained it through a similarly sounding Byzantine military rank of “patrikios”. The correct definition of this rank, as well as other words that sounded similarly and could therefore be confusing (like “patriarch”) enjoyed a special attention from Macarius (Ms. B 1227, fol. 115a, in Serikoff *Catalogue*). Otherwise, this word was well commented by Arab writers, see Al-Khuwarizmi 1885: 128; Ġawālīqī 1867: 33 etc.
129. [142] [*Fāsīkīlsū*]: Basiliskos, martyr, 22 May. The name is explained on the basis of the word βασιλεὺς, “emperor”, cf. herewith the commentary on the name “Basil” (1 Jan. [98]).
130. [143] [*Tārābūnṭū*]: Therapon, martyr, 28 May. Macarius explained this name on the basis of its Arabic counterpart family name “Šifā”, with the meaning “healing”. The name θεράπων, among others, has the meanings “healer” or “doctor”.
131. [144] [*Mīṭrūḡānū*]: Metrophanes, Father in the Saints, Saint, 4 June. The name is explained as a composite of two roots: μήτηρ, “mother” and φαίνω, “to appear”, “to shine”.
132. [145] [*Iūdas*]: Brother of Jesus, Apostle, 19 June. Macarius explained the name on the basis of *Genesis* 49:9. In fact the name “Yahuda” means “praised”, see *Gesenius Lexicon*, no. 3063. Macarius provides the Turkish, Greek and Arabic equivalents of the word “lion”, which all serve as proper names.
133. [146] This is Leontius, martyr of Tripoli, 18 Jun. Macarius uses the Hebrew form, which was traditionally applied by Arab writers to the Greek name “Leon” (not “Leontios”), cf. Vasiliev *Byzance*, I: 389.
134. [147] [*Afsāḡīyūs*]: Eusebios of Samosata, priest-martyr, 22 June. To explain this name Macarius used an Arabic counterpart proper name: “Mu’min”, which means “believer”. In Greek εὐσεβής means “pious”. There is probably a confusion, which occurred in one of the sources that Macarius used for this work. A similar explanation was given to the name of “Eustathios” (20 Sept. [35]). This is probably due to the

fact that both names, when written without diacritical dots, look rather similar.

135. [148] [*Ayākīnīūs*]: Hyacinthos, martyr, 3 July. Probably because the names “Hyacinthos” and “Yāqūt” sound somewhat similar, Macarius used the Arabic counterpart to explain the name. In fact, the explanation is wrong: in Arabic *yāqūt* names a precious stone, ruby or sapphire.
136. [149] [*Anāīūlīyū*]: Anatolios, Patriarch of Constantinople, Saint, 3 July. The explanation is correct and based upon the Syriac *Thesaurus Syriacus*: 252.
137. [150] [*Lāmbādū*]: Lampadios of Eirenopolis, Saint, 5 July. Contrary to the tradition, which correctly translates the noun λάμπας as “lamp” or “lantern”, to explain this name Macarius used as counterpart a popular Syriac family name, “Šam‘ā”. However, the translation is not correct, because *šam‘ā* means “candle”, not “lantern” or “torch”. The word “Šam‘ā” (with the same meaning) could also be an Arabic proper name; however, it would refer to a female.
138. [151] [*Brūkūbīyū*]: Prokopios, Great martyr, 8 July. Macarius explained this name on the basis of the Greek προκοπή, “progress”.
139. [152] [*Kīrīkūs*]: Keryx (and Julitta) of Tarsus, martyr, 15 July (in some Synaxars, Cyriacus!). Macarius saw in the name of the Saint not the correct Keryx (from the Greek κήρυξ, “herald”) but another name Cyriacus (Κυριακός), which he explained as a composite of two roots: κύρ (from “master”) and οἶκος (read *īkos*), “house”. Cf. herewith the similar explanation of the name “Cyril” (18 Jan. [104]).
140. [153] [*Bankrāīyūs*]: Pankratios of Tauromenia, priest-martyr, Saint, 9 July. Macarius explained this name as a composite from πᾶν, “everything”, which has been periphrastically translated “very”, and κράτος, “strength”, which for still unknown reasons was explained as “beautiful”.
141. [154] [*Dīyūs*]: Dius of Antioch, Miracle-worker, 19 July. In this name Macarius saw either the Greek δυός (read *diós*), a Genitive case of δύο, i.e. “two”, cf. herewith the explanation of the name “Diogenes”, Aug. (no date), or a Genitive case of Ζεύς (Διός). The name of Zeus in Arabic is “Muštarī”, i.e. the name of the planet Jupiter.
142. [155] [*īāwufīlus*]: Theophilos of Lycia, martyr, 23 July. Macarius explained this name as a composite of Θεό (Accusative case – colloquial – of “God”) and φίλος, “beloved”. The use of *lām* can indicate either the Dative or the Accusative case. A similar form is recorded also in the name “Theodotos” [26].

143. [156] [*Hristinā*]: Christine of Tyre, martyr, 24 July. The explanation is correct.
144. [157] [*Bārāskāfi*]: Paraskeve of Rome, martyr, 26 July. The Greek name Παρασκευή, literally “preparation”, was understood as Friday, a “preparation day” for Saturday. Macarius translated it with an Arabic counterpart proper name: “Ġum‘a”, with the same meaning. The namesake of this Saint, St. Paraskevi the New (14 Oct.), was of special interest to Macarius. He left an Arabic version of her life, cf. Feodorov 2002.
145. [158] [*Armūlāwus*]: Hermolaos of Nicomedia, priest-martyr, 26 July. In explaining this name Macarius made the same mistake as in that of Hermogene (10 Dec. [5, 91]).
146. [159] [*Bandīlāymūn*]: Panteleimon, Physician, Great martyr, 27 July. Macarius correctly saw in this name a composite of two roots: παντ-, “everything”, “all”, and ἐλέομαι, “compassionate”.
147. [160] [*Brūhūrus*]: Prochoros, Apostle, 28 July. Macarius saw in this name a composite and explained it as πρό, “in front”, and *χώρος, from χωρέω, “to advance”. In fact the name means “the first dancer” (cf. Pape 1877: 1265).
148. [161] [*Kalīnikūs*]: Kalinikos, martyr, 29 July. Macarius saw in this name a composite of καλή, “good” and *νίκος from νικάω, “to conquer”. The explanation of the meaning “to conquer” by means of the chiefly Islamic term *ḡihād*, “[spiritual] struggle”, was obviously provided on purpose. In Christian Arabic this word was occasionally used for the Greek ἄθλος, “contest”.
149. [162] [*Ṭīmun*]: Timon, Apostle, 28 July. Macarius explained this name through an Arabic counterpart proper name: “Karam”, which literally means “who is worth veneration”.
150. [163] [*Afdūkīmūs*]: Eudokimos of Cappadoce, the Righteous, 31 July. To explain the meaning of this Greek name Macarius used two counterpart Arabic proper names with similar meaning: “joy” and “rejoicing”. The meaning of this name in Greek is “good repute”, “praise”.
151. [164] [*Afsīgnīyūs*]: Eusignios of Antioch, martyr, 5 Aug. Macarius explained this name periphrastically by the meaning “special” or “well selected”.
152. [165] [*Fūtīyūs*]: Photios of Nicomedia, martyr, 12 Aug. To explain this name Macarius used two Arabic counterpart proper names with the same meaning: “shining”.

153. [166] [*Flūrus*]: Florus, martyr, 18 Aug. The correct Latin meaning of this name, “flower”, remained unknown to Macarius. Instead, he saw in it the currency, the golden coin of the Republic of Venice, called “florin” or, in Italian, *fiorino d’oro*. He explained the Italian name of the coin by referring it to an Oriental counterpart – the golden dinar.
154. [167] [*Ṣāmūwīyīl*]: Samuel, the Prophet, 20 Aug. The explanation is given in accordance with *1 Samuel*, 1:20.
155. [168] [*Agāīūnikus*]: Agathonikos, martyr, 22 Aug. In this name Macarius saw a composite of two words: αγαθόν, “good”, and *-víkoç (from νικάω), “winner”. The last root is explained identically to that of the name “Callinicus” (see above, 29 July [161]).
156. [169] [*Lūbūs*]: Luppōs of Thessalonica, martyr, 23 Aug. The name is explained on the basis of the Latin *lupus*, “wolf”. See above a similar explanation applied to St Lucius (15 Oct. [56]) and St Lucia (13 Dec. [96]).
157. [170] [*Ṭāwudūlus*]: Theodulos, martyr, 23 Aug. Macarius explained this name with an Arabic counterpart that literally means a “servant of the Almighty”, cf. *Thesaurus Syriacus*: 4364.
158. [171] [*Ṭīhun*]: There is apparently no celebration of St Tychon in August. There could be some confusion here with St Titus, whose name-day is on the 24th of that month. However, the name “Tychon” is explained here correctly. A similar explanation is applied to the name “Eutychius” (6 Apr.), which contains the same root.
159. [172] [*Afīhūs*]: Eutychios, priest-martyr, pupil of John the Theologos, 24 Aug. This name is explained with its Arabic counterpart, which has the same meaning, literally “happiness”.
160. [173] [*Bānāyūtī*]: Henceforth it seems that the names have no connection to the liturgical year and do not follow any obvious order. There is apparently no celebration of St Panagiotes in August. Moreover, St Panagiotes lived in the 18th c., nearly one hundred years after the death of Macarius. However, the explanation of the Greek name through the Islamic name “Ġayṭ”, “[abundant] rain”, is remarkable. The only possible reason for using this counterpart can be seen in a certain similarity of these two names in their pronunciation.
161. [174] [*Anaṣṭāsīyūs*]: There is apparently no celebration of St Anastasius in August. On 24 Aug. falls the celebration of St Athanasius (together with Charisimos and Neophytos), a soldier of St Anthousa. However, the proper name Anastasius was explained with a counterpart Arabic name, similarly to that of St Anastasia (29 Oct. [63]).

162. [175] [*Ġālāsīyūs*]: There is apparently no celebration of St Gelasios in August. The explanation of the meaning of the name is, however, correct.
163. [176] [*Nikūdīmus*]: It is not clear who is actually meant here. This might be either the 23 martyrs of Nicomedia (celebrated on 27 Aug.) or Nikodemos of the Meteora, martyr, celebrated on 16 Aug. The explanation of the Greek name is partly similar to that for St Andronicus (9 Oct. [45]). The second root of both names, the Greek *δῆμος* was translated in both cases as “army”.
164. [177] [*Nūḥ*]: A Biblical explanation, cf. *Genesis* 5:29 (*Gesenius Lexicon*, no. 1323).
165. [178] [*Binyāmīn*]: There is no celebration of St Benjamin in August. Most likely, here the venerable father St Poimen the Great (27 Aug.) should be mentioned. The name “Benjamin”, however, is explained as “son of my pain”, according to *Genesis* 35:19 in the Septuaginta (*Gesenius Lexicon*: no. 1144).
166. [179] [*Mafrūdī*]: There is no celebration of St Maurodius in August. In spite of the fact that the first root in the name “Maurodius” (*μαυρός*) was explained correctly with an Arabic counterpart “Suwaydān (“blackish”), this name should not refer to him, but to Father Moses the Ethiopian or Moses the Black (28 Aug.)
167. [180] [*Agātūn*]: There is no St Agathon celebrated in August. Most likely this should be St Agathonicus, whose memory the Orthodox Church celebrates on the 22 Aug. Both names, “Agathon” and “Agathonicus” comprise the root *ἀγαθός* (“good”), which is correctly explained with an Arabic counterpart name “*Ṣālīḥ*”.
168. [181] [*Dīyūḡānūs*]: There is no celebration of St Diogenes in August and it is not possible to suggest another Saint whose name might have been transformed into “Diogenes”. The name itself was explained similarly to that of St Dion (6 July [154]) and Hermogenes (1 Sept. [5, 91]).
169. [182] [*Būlīhrūnīyū*]: There is no celebration of St Polychronios in August and it is not possible to suggest another Saint whose name might have been transformed into “Polychronius”. The name itself, however, is correctly translated as a composite of *πολύ*, “many”, and *χρόνος*, “time”.
170. [183] [*Hrīstūdūlus*]: There is no St Christodoulos whose memory would be celebrated in August. The name itself, however, has been correctly explained with the Arabic counterpart “Abd al-Masīḥ”, which literally means: “Servant of the Anointed [Christ]”.

171. [184] [*Kālūbīyūs*]: There is no St Kalopyos celebrated in August. Most likely here St Kallinikos, the Patriarch of Constantinople (23 Aug.), should be mentioned. The name “Callopius” was correctly translated as a composite of καλόν, “good”, and ποιέω, “to do”.
172. [185] [*Tāwulībṭus*]: Theoleptos, bishop of Philadelphia (14th c.). However, the memory of this Saint is not celebrated in August. Most likely St Theoprepios, martyr (22 Aug.), should be mentioned here. The name “Theoleptos” (or “Theoprepios”?) was incorrectly explained with the Arabic counterpart name “‘Abd al-Laṭīf”, which means “generous”.
173. [186, 187] [*Aṭīnūdūrus*], [*Aṭīnūḡānūs*]: None of these two Saints is celebrated by the Orthodox Church in August. The translation of their names, however, is correct.
174. [188] [*Ṣtafrīyānūs*]: There is no celebration of St Staurianus in August. A possible solution might be St Siluanos of Thracia (24 Aug.). The explanation of the name “Staurianos” (from σταυρός, “cross”) through the counterpart Arabic family name is correct.
175. [189] [*Fīlibus*]: There is no celebration of St Philip in August. Instead, it should probably be a reference to the martyr Felix (30 Aug.). This conjecture is supported by the fact that in Arabic the names “Philip” and “Felix” can be written very similarly. The name Philippos, however, is translated correctly.
176. [190] [*Nīkāndrūs*]: The Orthodox Church does not celebrate in August the memory of St Nicandrus. The name “Nicandrus”, however, is translated correctly.
177. [191] [*Fāṣā*]: Vassa, martyr, 22 Aug. The translation of the name is correct.

تفسير بعض اسامى من اسماً القديسين من الرومي الى العربي

ايلول

- اعلم بان سمعان [1] هو علامة او اشارة * ويسوع [2] بالعبرانية مخلص * آيلاً
 [3] الدائم الجهاد * كاليستوس [4] المليح * ارموجانوس [5] الحسيب الجنس * يوحنا
 [6] بالعبرانية نعمة الله * وخاريطن [7] بالرومية نعمة الله * وانثيمس [8] الزهر
 * ثاوكتيسطس [9] خلقة الله * او عبد الخالق * موسي [10] بالعبرانية من المأ
 نشلته * بابيلا [11] صنف من الشجر اسمه شربين * صوزون [12] عبد الحي *
 ميخايل [13] وجبرائيل [14] وروبييل [15] ورافاييل [16] اي روسا ملايكة الله
 لان اييل هو بالعبرانية اسم الله * مريم [17] ست العالم * يواكيم [18] قيامه * حنه
 [19] نعمة الله * مينودورا [20] هدية الشهر * ميتروودورا [21] هدية الام *
 نيمفودورا [22] هدية العروس * ثاودوره [23] هبة الله * وكذلك ثاودورس [24]
 * و دوروثاوس [25] ايضاً * وثاوضوطس [26] عطا لله * افطونومس [27] هذا
 الشرع * او المشرع * نيقيطا [28] منصور * اوفيميا [29] الممدوحه * صوفيا
 [30] الحكيمه * بيستي [31] امانه * البيدي [32] رجا * اغابي [33] محبه *
 طروفيمس [34] مدلل او مهنا * افسطاتيوس [35] المومن بالله * كودراطس [36]
 كساباً او غنام * فوقا [37] // (fol. 52b) نوري * افروسيني [38] فرحه *
 كاليستراطس [39] الجندي الحسن * كيرياكوس [40] عبد الاحد * غريغوريوس
 [41] السهران او اليقضانⁱⁱ او نبهان *

ⁱ Read: كعاب

ⁱⁱ Read: اليقظان

اياروثاوس [42] كاهن الله * خاريتيني [43] نُعيمه * بلاجيا [44] لَجَه * اندرونيكو [45] الرجل الغالب * اثاناسيه [46] باقيه او الغير مايته * افلامبيوس [47] المنير او المضي * وافلامبيه [48] المضيّه * ثاوفانوس [49] الظاهر من الله * بروفيس [50] المتقدم * طارخس [51] يرعي او المرعب * كربوس [52] الثمر * نازاريو [53] الناصري * برطاسيو [54] البواب * لوكيانوس [55] دياب ولوكيوس [56] ديب * اندراوس [57] الشجيع * ارتاميوس [58] الخباز * ايلاريون [59] ابو البها * اراطا [60] الفاضل * مرتيريو [61] شهدا * ستفانوس * [62] تاج * انسطاسيا [63] قائمه * ابراميو [64] عابر * زينوفيو [65] الحياه والعمر * ستاشين [66] سنبل * اورفانوس [67] يتيم * امبليان [68] الكرام *

تشرين الثاني

افثونيو [69] المحسود * البيديفورو [70] اللابس الرجا * ميرونس [71] مسحه * غالاكتيون [72] اللبان * ابيستيمي [73] المحتشمه * عازار [74] بالعبرانيه منصور * اراسطو [75] عاشق او معشوق * افيفوص [76] بالسوريانيه حبيب وهو اغابوس [77] بالرومي * بلاطونوس [78] بالروميّه دُلبه ومدينه بلاطونوس [79] وقلعتها وهي مدينة الدلبه * والطير نقار الخشب يدعا بالرومي بلاكوناس [80] * ويدعوه داوود الغيهب البرّي * فيليمونو [81] المحب وحده * كليميس [82] او الكليمنطس كرمه ، اكاكيوس [83] العديم الشر * اكندينو [84] مهنا * بيغاسيو [85] المسافرين * ايرينارخس [86] اصل السلامه * انيمبوديسطو [87] ابو سهل * بوليلوكوس [88] الكلي البياضⁱⁱⁱ

ⁱⁱⁱ The last five lemmas are added in margin.

كانون الاول

نيكولاو [89] الغالب الشعب * امفروسيو [90] القنوع * ارموجانو [91] الجامع
الجنس * سبيريدون [92] القفه او الزنبيل * افستراتيو [93] الجندي افكسنتيو [94]
زياده * افجانيو [95] الاصيل الحسيب او الحسن الجنس * لوكيه [96] ديبه *
الفناريو [97] معتوق *

كانون الثاني

باسيليو [98] الملوكي او الممتلك * ثاوبمبطو [99] المُرسل من الله * دومنيكا
[100] الست * ثاوضوسيو [101] نصر الله * بطرس [102] الصخره * اثاناسيو
[103] باقي * كيرلس [104] سيد الكل * ماكارايوس [105] مغبوط * افثيميوس
[106] فرح او سرور * ناوفيطس [107] الغرسة الجديده * ثيموثاوس [108]
المكرم من الله او عبد الكريم * اغاثانجالس [109] الملاك الصالح * كساني [110]
الغريبه * كسانوفونطو [111] المطرب الغرباً * كيرس [112] سيد *

اشباط

ايسيدرس [113] عبد المُطني (fol. 53a) * اغاثي [114] صالحه * برثانيو [115]
الاعدر^{iv} * نيكيفور [116] اللابس الغلبه * خارالامبو [117] فرح لمع * ملاثيو
[118] المدرّس * ارشيبس [119] اول الخياله او الفرسان * لاونديو [120] اسد *
بوليكربو [121] الكثير الثمر *

^{iv} Read: الاعدز

افسوكيا [122] رضا * ثاوفيلكطو [123] المحفوظ من الله * صفرونو [124]
عفيف * فاناديكطو [125] مبارك * اغابيو [126] حبيب نيكونو [127] الغالب *

نيسان

نيطس [128] كريم * افنثيشيو [129] سعيد * افبسيشيو [130] فتات * انثيا [131]
خليفه * جاورجيو [132] الفلاخ او المتفلح * اغابي [133] محبه * اياصون [134]
عافيه

ايار

مافرا [135] السودا * ايريني [136] سلامه * ارسانيو [137] الشجيع او الشهم *
خريستوفور [138] اللابس المسيح * ابيفانيو [139] ظاهر * غليكاريه [140]
حلوه * بطريكيوس [141] بطريك يحكم الي اكثر من اثنا عشر انسان * فاسيكيلسو^{vi}
[142] الملوكي * ثارابونطو [143] شيفا *

حزيران

ميطروفانو [144] المشهور بالام * يهوذا [145] اصلان * لاوي [146] اسد *
افسافيوس [147] مومن او الحسن الامانة *

تموز

اباكنثوس [148] ياقوته * اناطوليو [149] المشرقي * لامبادو [150] شمعة *
بروكوبيو [151] المنحج * كيريكوس [152] سيد البيت * بنكراتيوس [153]

^v Read: اذار

^{vi} Read: فاسيليوسكو

الحسن جدا * ديوس [154] مُثْنَى او المشتري * ثاوفيلس [155] المحب لله *
 خرسينا [156] مسيحيه * باراسكافي [157] جمعه * ارمولاوس [158] الجامع
 الشعب * بنديلايمون [159] الكلي الرحمه * بروخورس [160] اول المصاف *
 كالينيكوس [161] الحسن الجهاد * طيمن [162] كرم * افدوكيموس [163] مسره
 او سرور *

اب

افسيغنيوس [164] الخصيص * فوتيوس [165] نوري او المنور * فلورس [166]
 دينار * صامويل [167] بالعبرانيه شجاده من الله * اغاثونيكس [168] المجاهد
 الصالح * لوبوس [169] ديب * ثاودولس [170] عبد الله * تيخن [171] صور *
 افتيخوس [172] سعد * بانايوتي [173] غيث * انسطاسيوس [174] قيامة او عيد
 القيامة * جالاصيوس [175] ضحاك او ضحك * نيكوديمس [176] غالب الجند *
 نوح [177] راحه * بنيامين [178] ابن اوجاعي * مفرودي [179] سويدان *
 اغاثون [180] صالح * ديوجانوس [181] دو^{vii} الجنس * بوليخرونيو [182]
 الكثير السنين او الطويل العمر * خريسطودولس [183] عبد المسيح * كالوبيوس
 [184] عامل المليح * ثاوليبطس [185] عبد اللطيف * اثينودورس [186] هبة اثينا
 * اثينوجانوس [187] الاثينايي الجنس * صطفيانوس [188] صليبا * فيابس [189]
 محب الخيل * نيكاندروس [190] غالب الرجال * فاسا [191] بنفسجه

^{vii} Read: ذو

BIBLIOGRAPHY

- Agapios 1911 – Agapios (Maḥbūb) de Manbiḡ, *Kitāb al-‘Unwān (Histoire universelle)*, éd. et trad. en français Alexandre A. Vasiliev, dans *Patrologia orientalis*, 8, II, Paris, 1911.
- Ambraseys – Melville 1955 – N.N. Ambraseys, C.P. Melville, *Historical Evidence of Faulting in Eastern Anatolian and Northern Syria*, “Annali di geofisica”, 38 (1955), 3–4, p. 337–343.
- Andalusī 1912 – Abū l-Qāsim Šā’id ibn Aḥmad al-Andalusī, *Kitāb Ṭabaqāt al-‘Umam ou les Catégories des nations par Abou Qāsim ibn Šā’id al-Andalous*, Beyrouth, 1912.
- Artémidore 1964 – Artémidore d’Éphèse, *Le Livre des songes traduit du grec en arabe par Hunayn B. Ishāq (mort en 260/873)*, éd. Toufic Fahd, Damas, 1964.
- Cusa 1982 – *Diplomi greci ed arabi di Sicilia*, ed. Cusa, Boelchau, 1982.
- Dimašqī 1866 – Šams al-Dīn Muḥammad ibn Abī ṭ-Ṭālib al-Dimašqī, *Kitāb nuḥbat al-daḥr fī ‘aḡā’ib al-barr wa-al-baḥr*, ed. F. Mehren, St Petersburg, 1866.
- Dioscurides 1988 – *Dioscurides triumphans: ein anonymer arabischer Kommentar (Ende 12. Jahrh. n. Chr.) zur Materia medica: arabischer Text nebst kommentierter deutscher Übersetzung*, herausgegeben von Albert Dietrich, Göttingen, 1988, vol. I–III.
- Dozy Supplément – P.R.A. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leiden, 1927.
- Eutychius 1909 – Sa’īd b. Baṭrīq (Eutychius), *Annales I*, éd. L. Cheikho, Beyrouth, 1909.
- Feodorov 2002 – Ioana Feodorov, *The Unpublished Arabic Version of the Life of Saint Paraskevi the New by Macarios az-Za’īm al-Ḥalabī*, avant-propos, édition arabe et traduction anglaise annotée, in *Proceedings of the 20th Congress of the UEA*, “The Arabist. Budapest Studies in Arabic”, Part One, ed. K. Devenyi, Budapest, 2003, vol. 24–25, p. 69–80.
- Fiey 2004 – J.-M. Fiey, *Saints syriaques*, éd. L.I. Conrad, Princeton, 2004.
- Flavius 1887 – Flavius Josephus, *Opera*, ed. B. Niese, *Antiquitatum Iudaicarum libri I–V*, Berlin, 1887.
- GCAL – G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, Vatikanstadt, 1940.
- Gesenius Lexicon – Gesenius’ *Hebrew and Chaldee Lexicon to the Old Testament Scriptures: numerically coded to Strong’s Exhaustive Concordance, with an English index of more than 12,000 entries*, Grand Rapids, 1979.
- Graf 1964 – G. Graf, *Verzeichnis arabischer kirchlicher Termini*, Louvain, 1964.
- Grohmann 1938 – Adolf Grohmann (éd.), *Arabische Papyri aus der Sammlung Carl Wessely im Orientalischen Institute zu Prag*, dans *Archiv Orientální*, 10 (1938), p. 149–162.
- Ġawālīqī 1867 – Ġawālīqī’s *Almu’arrab nach der Leydener handschrift mit Erläuterungen*, hrsg. Ed. Sachau, Leipzig, 1867.
- Gutas 1998 – Dimitri Gutas, *Greek thought, Arabic culture: the Graeco-Arabic translation movement in Baghdad and early ‘Abbasid society (2nd–4th/8th–10th centuries)*, London, 1998.
- Ibn al-Aṭīr *Chronicon* – *Ibn al-Athirs umfangreiches “Chronicon, quod perfectissimum dicitur”*, Leiden, 1851–1874, 13 vol.
- Ibn Hindū 1989 – Abū l-Farāḡ ‘Alī Ibn al-Iḥṣayn Ibn Hindū, *Miftāḥ al-ṭibb wa-minhāḡ al-ṭullāb*, Teheran, 1989.

- Ibn Hurdādbēh 1865 – Abou'l Qāsim 'Obād Allāh ibn 'Abd Allāh Ibn Hurdādbēh, *Le Livre des routes et des provinces, par Ibn-Khordadbeh*, éd. Barbier de Meynard, Paris, 1865.
- Ibn al-'Ibrī 1890 – Girīgūriyūs Abū al-Farāğ Ibn al-'Ibrī, *Tā'rīḥ Muḥtaṣar ad-Duwal*, Beirut, 1890.
- Ibn Qutayba 1960 – 'Abdallāh Ibn-Muslim Ibn-Qutaiba, *Kitāb al-ma'ārif*, Cairo, 1960.
- JÖB = "Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik", Vienna.
- Al-Khuwarizmi 1885 – Abu 'Abdallah Muhammad ibn Ahmad ibn Yusuf Al-Khuwarizmi, *Liber mafatih al-olum: Explicans vocabula technica scientiarum tam arabum quam peregrinorum*, ed. G. van Vloten, Leiden, 1885.
- Kilpatrick 2009 – Hilary Kilpatrick, *Makāriyūs Ibn al-Za'im (ca. 1600–1672) and Būlus Ibn al-Za'im (1627–1669)*, in *Essays in Arabic Literary Biography. 1350–1850*, ed. Joseph E. Lowry and Devin J. Stewart, Wiesbaden, 2009, p. 269–273.
- Kratchkovskij IV – Ignatij Y. Kratchkovskij, *Arabskaja geografičeskaja literatura*, in Kratchkovskij, *Izbrannye Sočinenija*, tom. IV, Moskva, 1955–1960.
- Lampe 1961 – G.W.H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1961.
- Lane 1867 – Edward W. Lane, *An Arabic-English Lexicon, derived from the best and the most copious Eastern sources*, London, I, 1863; II, 1865; III, 1867; IV–V, 1872.
- Lebedev 1916 – D.A. Lebedev, *Spisok episkopov pervogo vselenskogo sobora v 318 imen: k voprosu o ego proishozhdenii i značenii dlja rekonstrukcii podlinnogo spiska nikejskih otcov*, dans *Zapiski Imperatorskoj Akademii nauk – Ist. Filolog. Otd.*, Petrograd, 1916.
- Mas'ūdī 1894 – Abū al-Ḥasan 'Alī ibn al-Ḥusain al-Mas'ūdī, *Kitāb al-Tanbih wa-l-'Iṣrāf*, ed. De Goeje, Leiden, 1894.
- Pape 1877 – W. Pape, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, Braunschweig, 1877.
- Rasūlid Hexaglot – *The king's dictionary: the Rasūlid Hexaglot*, Peter B. Golden and Thomas T. Allsen (eds.), Leiden, 2000.
- Reči tonkoslovija grečeskogo – Reči tonkoslovija grečeskogo, in *Pamiatniki starinnogo russkago jazyka i slovesnosti XV–XVIII stoletij*, ed. P.K. Simoni, Sankt-Petersburg, 1907.
- Rosen 1972 – V. R. Rosen, *Imperator Vasilij Bolgaroboica: izvlečenija iz letopisi Antiohijskago (Yaḥyā ibn Sa'īd al-Anṭākī)*, St Petersburg, 1883; London, Variorum Reprints, 1972.
- Schmucker 1969 – W. Schmucker, *Die pflanzliche und mineralische Materia medica im Firdaus al-Hikma des 'Alī ibn Sahl Rabban aṭ-Ṭabarī* (Dissertation), Bonn, 1969.
- Serikoff 1996 – Nikolaj I. Serikoff, *Rūmī and Yūnānī: towards the Understanding of the Greek Language in the Medieval Muslim World*, in *East and West in the Crusader States. Context–Contacts–Confrontations*, Louvain, 1996, p. 169–194.
- Serikoff 2000 – Nikolaj I. Serikoff, *Understanding of the Scriptures: Patriarch Mākāriyūs b. az-Za'im and his Arabic Speaking Flock (from the Patriarch Mākāriyūs' "Note-book")*, in "ARAM", 12(1999-2000), p. 523-531.
- Serikov 2003 – Nikolaj I. Serikov, *Slova so skrytym značeniem. Iz "Zapisnoj knižki" Patriarha Makarija (III)*, "Hristianskij vostok", 3 (IX), New series, 2002, p. 297–307.
- Serikov 2006 – Nikolaj I. Serikov, *"Baba u nego babus" Osmanskij razgovornik XV veka*, in *Turcica et Ottomanica: sbornik statej v čest' 70-letija M.S. Mejera*, Moscow, 2006, p. 319–328.
- Serikoff Catalogue – Valerij V. Polosin, Vladimir V. Polosin, Nikolaj I. Serikoff, Sergey Frantsouzoff et al. (eds.), *A Descriptive Catalogue of the Christian Arabic Manuscripts of the Institute of Oriental Studies of the Russian Academy in St. Petersburg* (in print).
- Siddiqi 1930 – Muzammil H. Siddiqi, *Ibn Duraid and his treatment of Loan-words*, Allahabad, 1930.

- Sprachlehre der Hohen Pforte – Eine Sprachlehre von der Hohen Pforte : Ein arabisch-persisch-griechisch-serbisches Gesprächslehrbuch vom Hofe des Sultans aus dem 15. Jahrhundert als Quelle für die Geschichte der serbischen Sprache*, ed. Lehfeld et al., Köln, 1989.
- Synaxaire Arabe II – Le Synaxaire arabe-jacobite (rédaction copte)*, éd. René Basset, dans *Patrologia Orientalis*, 3, 1909.
- Synkellos 1829 – Georgius Syncellus, *Ecloga Chronographica*, Dindorf, Bonn, 1829.
- Tabari *Annales* – Al-Tabari, *Annales quos scripsit Abu Djafar Mohammed ibn Djarir at-Tabari*, M.J. de Goeje et al. (ed.), Leiden, 1964–1965.
- Thesaurus Syriacus* – *Thesaurus Syriacus*, coll. Stephanus M. Quatremère, ed. Robert Payne Smith, Oxford, 1879.
- Vasiliev *Byzance* – Alexander A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes*, éd. H. Grégoire, M. Canard, Bruxelles I, 1935; II, 1968.
- Viz. Vr.* – “Vizantijskij Vremennik”, Sankt-Petersburg – Moscow.
- ZDMG – “Zeitschrift der Deutschen Morgenlandischen Gesellschaft”, Wiessbaden.

APPENDIX 1. ALPHABETICAL LIST OF THE GREEK NAMESⁱ

Ἀγαθάγγελος [109], Ἀγάθη [114],
Ἀγαθόνικος [168], Ἀγάθων [180],
Ἀγάπη [‡33, 133], Ἀγάπιος [‡77,
126], Ἀειθάλης [3], Ἀθανασία
[‡46], Ἀθανάσιος [103],
Ἀθηνογένης [187], Ἀθηνόδωρος
[186], Ἀκάκιος [83], Ἀκίνδυνος
[84], Ἀμβρόσιος [90], Ἀμπελίων
[68], Ἀναστασία [63],
Ἀναστάσιος [174], Ἀνατόλιος
[149], Ἀνδρέας [57], Ἀνδρόνικος
[45], Ἀνεμπόσδιστος [‡87],
Ἀνθέμιος (Ἀνθέμιον) [‡8],
Ἀνθιππος [131], Ἀρέθας [‡60],
Ἀρσένιος [‡137], Ἀρτέμιος [‡58],
Ἀρχιππος [119], Αὐξέντιος [94],
Αὐτόνομος [27], Ἀφθόνιος
(Ἀφθονος) [‡69]

Βαβύλας [‡11], Βασίλειος [98],
Βασιλίσκος [‡142], Βάσση [‡191],
Βενέδικτος [‡125].

Γαλακτίων [‡72], Γελάσιος [175],
Γεώργιος [132], Γλυκερία [140],
Γρηγόριος [41],

Διογένης [181], Δῖος [154],
Δόμνικα [‡100], Δωρόθεος [25]

Εἰρηνάρχος [‡86], Εἰρήνα [136],
Ἐλευθέριος [97], Ἐλπίδα [‡32],
Ἐλπιδοφόρος [70], Ἐπιστήμη
[‡73], Ἐπιφάνιος [139], Ἐραστος
[75], Ἐρμογένης [5, 91],
Ἐρμόλαος [158], Ευγένιος [95],
Ευδοκία [‡122], Εὐδόκιμος [163],
Εὐθύμιος [106], Εὐλάμπια [‡48],
Εὐλάμπιος [47], Εὐσέβιος
(Εὐσεβίης) [‡147], Εὐσίγνιος
[‡164], Εὐστάθιος (Εὐστάθης)
[‡35], Εὐστράτιος (Εὐστρατος)
[‡93], Εὐτύχιος [129, 172],
Εὐφημία [‡29], Εὐφροσύνη [38],
Εὐψύχιος (Εὐψυχος) [‡130].

Ζηνόβιος [65].

Θεόδουλος [170], Θεοδώρα [23],
Θεόδωρος [24], Θεοδώσιος [‡101],
Θεοδώτης [26], Θεόκτιστος [9],
Θεόληπτος [‡185], Θεόπεμπος
[‡99], Θεοφάνης [49], Θεόφιλος
[155], Θεοφύλακτος [123],
Θεραπῶν [‡143]

Ἰάσων [134], Ἱερόθεος [42],
Ἰλαρίων [59], Ἰσίδωρος [113]

ⁱ Numbers in square brackets refer to those in the translation and the edition of the Arabic text. The orthography of the Greek proper names has been verified on the basis of the *Lexicon of Greek Personal Names* (based on Pape 1877), now <http://www.lgpn.ox.ac.uk/>. The later forms not found there are marked with ‡.

(Κηρύκιος) [‡152], Κλεμέντιος [‡82], Κλήμης [82], Κυριακός [40], Κύριλλος [104], Κῦρος [112], Κωδράτος [‡36],

Λαμπάδος (Λαμπαδίων) [‡150], Λέυι [146], Λεόντιος [120], Λουκία [96], Λουκιανός [55], Λούκιος [56], Λοῦππος (Λοῦπος) [‡169]

Μακάριος [105], Μαρτύριος [61], Μαύρα [‡135], Μαυρώδιος [‡179], Μελέτιος (Μελέτων) [‡118], Μηνοδώρα [‡20], Μητροδώρα [21], Μητροφάνης [144], Μύρων [71]

Νεόφυτος [107], Νίκανδρος [190], Νικήτης [28], Νικηφώρ (Νικηφόρος) [‡116], Νικόδημος [176], Νικόλαος [89], Νίκων [127], Νυμφοδώρα (Νυμφόδωρος) [‡22]

Ξενία [‡110], Ξενοφών [111]

Οὐρβάνος [‡67]

Παγκράτιος (Παγκράτης) [‡153], Παναγιώτης [‡173], Παντελεიმών [‡159], Παρασκευή [‡157],

Παρθένιος [115], Πατρίκιος [‡141], Πελαγία [‡44], Πέτρος [102], Πηγάσιος [85], Πίστη [31], πελεκάν [80], Πλάτων [78], Πολύκαρπος [121], Πολύλευκος [‡88], Πολυχρόνιος [182], Πρόβος [‡50], Προκόπιος [151], Προτάσιος [‡54], Πρόχωρος [‡160].

Σοφία [30], Σπυρίδων [92], Σταυριανός [‡188], Στάχυς [‡66], Στέφανος [62], Σώζων [12], Σωφρόνιος [124].

Τάραχος [‡51], Τιμόθεος [108], Τίμων [162], Τίτος [128], Τρόφιμος [34], Τύχων [171].

Ύακινθος [148]

Φιλέμων [‡81], Φίλιππος [189], Φλώρος [166], Φωκάς [37], Φώτιος [165].

Χαράλαμπος [‡117], Χαριτίνη [‡43], Χαριτών [7], Χριστίνα [‡156], Χριστόδουλος [183], Χριστοφώρ [138]

APPENDIX 2.

GREEK NAMES IN ARABIC transliterationⁱ

ایبیمچی [73] ، ایفانیو [139] ، اثناسیة [46] ،
 اثناسیو [103] ، اثنوجانوس [187] ، اثنودورس [58]
 [186] ، اراسطو [75] ، اراطا [60] ، ارتلمیوس [58]
 ، ارسانیو [137] ، ارشیس [119] ، ارموجانو [91] ،
 ارموجانوس [5] ، ارمولاس [158] ، اغابی [3, 133]
 ، افیشیو [130] ، افئونوس [27] ، اقیخوس [172]
 ، اقیشیو [129] ، افتونیو [69] ، اقیمیوس [106]
 ، لغانیو [95] ، اقدوکیوس [163] ، افسافیوس [147]
 ، افسراتیو [93] ، افسطاطیو [35] ، افسینوس [164]
 ، افضوکا [122] ، افروسی [38] ، افکتیو [94]
 ، افلامیة [48] ، افلامیوس [47] ، اککیوس [83]
 ، اکندیو [84] ، اکیمنس [87] ، الیدی [32]
 ، الیدیفورو [70] ، الفاریو [97] ، امیلان [68]
 ، امفروسیو [90] ، اناطولیو [149] ، انشیا [131]
 ، انشیس [8] ، اندراوس [57] ، اندرونیکو [45]
 ، انسطاسیا [63] ، انسطاسیوس [174]
 ، انیمودیستو [87] ، اورفانوس [67] ، اوفیمیا [29]
 ، اباروٹاوس [42] ، ایاصون [134] ، ایاکینٹوس [148]
 ، ایثالا [3] ، ایرینارخس [86] ، ایرینی [136]
 ، ایسیدرس [113] ، ایلاریون [59] ، بایبلا [11]
 ، باراسکافی [157] ، بایلیو [98] ، بانایوتی [173]
 ، برٹانیو [115] ، بروخورس [160] ، بروطاسیو [54]
 ، بروفس [50] ، بروکویو [151] ، بطرس [102]
 ، بطریکیوس [141] ، بلاجیا [44] ، بلاطونوس [79]
 ، بلاکوناس [80] ، بندیلایمون [159]
 ، بکراتیوس [153] ، بولیخرونیو [182] ، بولیکریو [121]
 ، بولیوکوس [88] ، بیستی [31] ، بیفاسیو [85]
 ، تیخن [171] ، تیلس [128] ، ثارابونطو [143]
 ، ثاوعبطو [99] ، ثاودورة [23] ، ثاودورس [24]
 ، ثاودولس [170] ، ثاوضوسیو [101] ، ثاوضوطس [26]
 ، ثاوفانوس [49] ، ثاوفلس [155] ، ثاوفیلکطو [123]
 ، ثاوکیتس [9] ، ثاولیطس [185]
 ، تیموتولس [108] ،

جالاسیوس [175] ، جاورجیو [132] ، خارالامبو [117]
 ، خاریتی [43] ، خریطن [7] ، خرسینا [156]
 ، خریطودولس [183] ، خریطونفور [138]
 ، دوروٹاوس [25] ، دومیکا [100] ، دیوجانوس [181]
 ، دیوس [154] ، زینوفیو [65]
 ، سیریدون [92] ، ستافانوس [62] ، سٹائیس [66]
 صطفریانوس [188] ، صفونیو [124] ، صوزون [12]
 ، صوفیا [30] ، طاراحس [51] ، طرفیمس [34]
 ، طیمن [162] ، غلاکتیون [77] ، غریغوریوس [41]
 ، غلیکاریة [140] ، فالیسکو [142]
 ، فاسا [191] ، فانادیکطو [125] ، فلورس [166]
 ، فوتیوس [165] ، فوقا [37] ، فلیبس [189]
 ، فلیمونو [81] ، کالویوس [184]
 ، کالیستراتس [39] ، کالیستوس [4]
 ، کالینیکیوس [161] ، کربوس [52] ، کسانی [110]
 ، کسانوفونطس [111] ، کلیمیس [82] ، کودراتس [36]
 ، کیریاکوس [40] ، کیس [112] ، کیرلس [104]
 ، کیریکیوس [152] ، لامبادو [150]
 ، لاوندیو [120] ، لاوی [146] ، لوبوس [169]
 ، لوکیة [96] ، لوکیانوس [55] ، لوکیوس [56]
 ، مافرا [135] ، ماکاریوس [105] ، مرتیریو [61]
 ، مفرودی [179] ، ملاتیو [118] ، میتودورا [21]
 ، میرونس [71] ، میطروفانو [144] ، مینودورا [20]
 ، ناوفیطس [107] ، نیقپا [28] ، نیکاندروس [190]
 ، نیکودیمس [176] ، نیکولو [89] ، نیکونو [127]
 ، نیکفور [116] ، نیمفودورا [22]

ⁱNumbers in square brackets refer to those in the translation and the edition of the Arabic text.

APPENDIX 3. TRANSLITERATIONS

A. Vowels

α - ا [3¹, 7, 22, 27, 29, 33, 39, 40, 44, 46, 105, 109, 114, 115, etc.]

á - إ [3, 4, 8, 33, 35, 49, 51, 117, 126, 133, 134, 143, 148, etc.]

α - 0 [52, 61, 121, 141, 153, 174, etc.]

α - ̣ [23, 46, 96, 140, etc.]

αο - ١ [158]

ε - ا [5, 8, 32, 97, 109, 111, 125, 148, etc.]

ε - ي [159, 185]

ε - 0 [44, 68, etc.]

é - ا [5, 58, 97, 110, 137, 140, etc.]

é - ي [85, 87, etc.]

é - 0 [94, 102, etc.]

eo - ١ [9, 23, 24, 25, 107, 108, 123, 155, etc.]

ι - ي [4, 7, 28, 29, 31, 44, 118, 120, etc.]

ι - ي [32, 43, 46, 59, 113, 119, 127, etc.]

ι - اي [113]

ι - 0 [69] | α - ١ [29, 30, 40, 44, 122, 188, etc.]

ια - ١ [46, 48, 140, etc.]

ιá - ١ [134]

ⁱNumbers in square brackets refer to those in the translation and the edition of the Arabic text.

ιε - ١ [49]

ιο [ω] - ١ [35, 41, 47, 54, 59, 61, 97, 106, etc.]

η - ي [20, 21, 28, 32, 43, 65, 69, etc.]

η - ١ [60, 156]

ο - ١ [22, 30, 41, 49, 105, 107, 111, 153, etc.]

ο - 0 [24, 34, 50, 51, 111, 113, 119, 160, etc.]

ó - ١ [40, 41, 45, 102, 109, 111, 190, etc.]

ω - ١ [9, 12, 20, 24, 26, 37, 99, 101, etc.]

ώ - ١ [22, 23, 179, 180, etc.]

ω - ١ [68]

υ - ي [22, 40, 66, 107, 140, etc.]

ύ - ي [38, 112, 121, 123, 129, 130, 131, 172, etc.]

υα - ١ [148]

B. Vowels (Reverse order)

ι - α [3, 7, 22, 27, 29, 33, 39, 40, 44, 46, 105, 109, 114, 115, etc.],

á [3, 4, 8, 33, 35, 49, 51, 117, 126, 133, 134, 143, 148, etc.],

ε [5, 8, 32, 97, 109, 111, 125, 148, etc.],

é [5, 58, 97, 110, 137, 140, etc.],

η [60, 156],

ω [68].

١ - αο [158],

eo [9, 23, 24, 25, 107, 108, 123, 155, etc.]

١ - ι [113]

١ - υα [148],

á [134],

ιε [49].

و - o [22, 30, 41, 49, 105, 107, 111, 153, etc.],
 ó [40, 41, 45, 102, 109, 111, 190, etc.],
 ω [9, 12, 20, 24, 26, 37, 99, 101, etc.],
 ώ [22, 23, 179, 180, etc.].

ي - ε [159, 185],
 ξ [85, 87, etc.],
 ι [4, 7, 28, 29, 31, 44, 118, 120, etc.],
 ι̇ [32, 43, 46, 59, 113, 119, 127, etc.],
 η [20, 21, 28, 32, 43, 65, 69, etc.],
 υ [22, 40, 66, 107, 140, etc.],
 ύ [38, 112, 121, 123, 129, 130, 131, 172, etc.].

يا - iα [29, 30, 40, 44, 122, 188, etc.]

يَ - iα [46, 48, 140, etc.]

يو - io [ω] [35, 41, 47, 54, 59, 61, 97, 106, etc.]

ة - α [23, 46, 96, 140, etc.]

o - α [52, 61, 121, 141, 153, 174, etc.],
 ε - o [44, 68, etc.],
 ē [94, 102, etc.],
 ĩ [69],
 o [24, 34, 50, 51, 111, 113, 119, 160, etc.]

C. Diphthongs

αυ - ف [179, 178]

ει - ي [3, 98]

ευ - او [129, 146]

ευ - اف [35, 38, 47, 48, 129, 147, 163, 164, etc.]

οι - ي [152, 184]

ου - و [55, 56, 96, 170, 183, etc.]

ου - او [67]

D. Diphthongs (Reverse order)

αυ - ف [179, 178]

ευ - اف [35, 38, 47, 48, 129, 147, 163, 164, etc.]

او - ευ [129, 146],
 ου [67]

و - ου [55, 56, 96, 170, 183, etc.]

ي - ει [3, 98],

οι [152, 184].

E. Selected consonant blocks and diphthongs

αυξ - افكس [94]

αυρ - افر [135], فر [179]

γγ - نج [109]

γκ - نك [153]

ευδ - افد [122], افد [163]

ευθ - افث [97, 106]

ευς - افس [147, 164]

ευτ - افث [129]

ευρρ - افر [38]

ευψ - افبس [130]

κλ - كل [86, 87]

κτ - كط [123, 125]

λλ - لل [104]

ντ - نط [87, 143], ند [120, 159]

νθ - نث [148]

πλ - بل [83, 84]

ππ - ب [119, 169, 189]

F. Selected consonant blocks and diphthongs (Reverse order)

افبس - ευψ [130]

افت - ευτ [129]

افث - ευθ [97, 106]

افد - ευδ [163]

افر - αυρ [135], ευφρ [38]

افس - ευς [147, 164]

افض - ευδ [122]

افكس — αυξ [94]

ب - ππ [119, 169, 189]

بل - πλ [83, 84]

فر - αυρ [179]

كط - χτ [123, 125]

كل - χλ [86, 87]

لل - λλ [104]

نث - νθ [148]

نج - γγ [109]

ند - ντ [120, 159]

نط - ντ [87, 143]

نك - γκ [153]

APPENDIX 4. TRANSLATION OF COMPOSITA

There are several ways of translating the Greek composita.

1. Greek: substantive + substantive = Arabic substantive + substantive (*iḍāfa*)
Μηνοδώρα [20¹] (μήν + δῶρον) = هدية + شهر (هدية الشهر) , cf. also [9, 20, 39, 119, 170, 183, 186] The exception is the translation of the name Χαράλαμπος [117] as فرح لمع.

Θεοριύλακτος [123] (θεός + ρυλάσσω) = المحفوظ من الله cf. also [49, 99, 144].

2. Greek: adjective + substantive = Arabic adjective + substantive (*iḍāfa* with an article.)

Πολύκαρπος [121] (πολύς + καρπός) = الكثير الثمر cf. also [73, 82]

- 2b. Greek: adjective + substantive = Arabic substantive + adjective

Νεόφυτος [107] (νέος + φυτόν) = الغرة الجديدة

However, identically built Greek composita could be translated differently:
Καλλίνικος [160] = محسن الجهاد and
Καλλίστρατος [39] = الجندي الحسن.

3. Greek: predicate + substantive = Arabic (predicate) *ism fā'il* + substantive (*iḍāfa* with an article.)

Νικόλαος [89] (νικάω + λαός) = الغالب الشعب cf. also [158, 176, 190].

- 3b. Greek: substantive + predicate = Arabic (predicate) *ism fā'il* + substantive

Καλόποιος [184] (καλόν + ποιέω) = عامل الملح cf. also [111, 116, 155, 168]. The translation of the name Ἀνδρόνικος [45] as الرجل الغالب can be seen as *hapax*.

- 3c. Greek: substantive + predicate = Arabic (predicate) + praep. + substantive

¹Numbers in square brackets refer to those in the translation and the edition of the Arabic text.

APPENDIX 5.

LIST OF GREEK AND ARABIC ROOTS USED BY MACARIUS FOR THIS "EXPLANATION"

This is a list of Greek roots (as seen by Macarius) and their Arabic translations, and *vice versa*. An entry consists of the appropriate Greek root followed by the Greek form closest to the translated proper name. Words that do not exist in Greek, but were thought to exist by Macarius, are marked with a star (*). Numbers in square brackets refer to those in the translation and the edition of the Arabic text.

Greek to Arabic

1. A: *aprivativum* غير `Αθανασία [46],
عديم `Ακάκιος [83]
`Αθανάσιος [103], `Ακίνδυνος [84], `Αν-
εμπόδιστος [87], `Αφθόνιος [69].
2. ΑΓΑΘ: (ἀγαθός) صالح `Αγαθάγγελος
[109], `Αγαθόνικος [168] `Αγάθων [180]
ἀγαθῆ: (ἀγαθή) صالحة `Αγάθη [114]
3. ΑΓΑΠ: (ἀγάπη) محبة `Αγάπη [33, 133]
(*ἀγαπός) حبيب `Αγάπιος [77, 126]
4. ΑΓΓΕΛ: (ἄγγελος) ملاك `Αγαθάγγελος
[109]
5. ΑΕΙ: (αἰεί) دائماً `Αειθάλης [3]
6. ΑΘΑΝΑΣΙΑ: (ἀθανασία) باقية غير مائنة
`Αθανασία [46]
ἀθανάσιος: (ἀθανάσιος) باقى `Αθανάσιος
[103]
7. ΑΘΗΝΟ: (Ἀθήνη) اثينا `Αθηνόδωρος
[186], اثينائى `Αθηνογένης [187].
8. ΑΘΛ: (ἄθλον) جهاد `Αειθάλης [3]
9. ΑΚΙΝΔΥΝΟΣ: (ἀκίνδυνος) مهنا
`Ακίνδυνος [84]
10. ΑΜΙΕΛ: (ἄμπελος) كرام `Αμπελίων [68]
11. ΑΝΑΣΤΑΣ: (ἀναστασία) قائمة `Ανα-
στασία [63]
(ἀναστάσιος) قيادة القيامة عيد
`Αναστάσιος [174]
12. ΑΝΑΤΟΛ: (ἀνατολή) شرق `Ανατόλιος
[149]
(ἀνατολικός) شرقي `Ανατόλιος [149]
13. ΑΝΔΡ: (ἄνδρας coll.) رجل `Ανδρόνικος
[45], رجال Νικάνδρος [190]
(ἀνδρείος) شجاع `Ανδρέας [57]
14. ΑΝΘ: ἄνθεμος زهر `Ανθέμιος [8]
15. ΑΝΘΥΠΑΤΗΣ: (ἀνθυπάτης) خليفة
`Ανθίπος [131]
16. ΑΠ-ΙΣΤ: (ἀριστήμι) عنشمة `Επιστήμη
[73]
17. ΑΡΕΤ: (* ἀρετής) فاضل `Αρέθας [60]
18. ΑΡΜΟΔ: (ἀρμός) حبيب `Ερμογένης [5]
جامع `Ερμογένης [91], `Ερμόλαος [158]
19. ΑΡΣΕΝ: (ἄρσην) شجاع `Αρσένιος [137]
20. ΑΡΤ: (* ἀρτέμιος) خباز `Αρτέμιος [58]
21. ΑΡΧ: (ἀρχή) اصل Εἰρηνάρχος [86] اول
`Αρχίπος [119]
22. ΑΥΓ: (αὐξητικός) زيادة Αὐξέντιος [94]
23. ΑΥΤΟ: (αὐτός) هذا Αὐτόνομος [27]
24. ΒΑΟ: (προβάς) متقدم Πρόβος [50]
25. ΒΑΣΙΑ: (βασιλεύς) مملك ملك `Βασίλειος
[98]
(βασιλικος) ملوكى `Βασίλικος [142]
26. ΒΑΣΣΑ: (βάσση) بنفجة Βάσση [191]
27. ΒΕΝΕΔΙΚΤ: (βενεδικτος) مبارك
Βενέδικτος [125]
28. ΒΙΟ: (βίος) عمر Ζηνόβιος [65]

29. ΒΡΩΣ: (βρώσις) قنوع 'Αμβρόσιος [90]
30. ΓΑΛΑΚΤ: (γαλακτίων) لبن Γαλακτίων [72]
31. ΓΕΛ: (γέλασις) ضحك Γελάσιος [175]
(γελάς) ضحكاه Γελάσιος [175]
32. ΓΕΝ: (γένος) جنس 'Ερμιογένης [5, 91], Εὐγένιος [95], Διογένης [181], Αθηνογένης [187] اصل Εὐγένιος [95]
33. ΓΕΩΡΓ: (γεωργός) فلاح Γεώργιος [132]
34. ΓΗ: ('Ισιδωρος) عبد الوطن 'Ισιδωρος [113]
35. ΓΛΥΚ: (γλυκερία) حلوة Γλυκερία [140]
36. ΓΡΗΓΟΡ: (γρηγόριος) نهران, يقطان, سهران Γρηγόριος [41]
37. ΔΗΜ: (δημος) جند Νικόδημος [176]
38. ΔΙ: (Διός *gen.*) مشتى Γλυκερία [154]
39. ΔΙΝ: (δίνω *coll.*) دότης عطا Θεοδώτης [26]
40. ΔΥΟ: (δύο) dual. الجنسين Διογένης [181], مثنى Γλυκερία [154]
41. ΔΟΚ: (εὐδοκία) رضا, عودكيا [122]
(εὐδοκίμος) مرة سرور Εὐδοκίμος [163]
42. ΔΟΜ: (δόμνα *lat.*) ست Δόμνικα [100]
43. ΔΟΣ: (δόσις) نصر Θεοδώσιος [101]
44. ΔΟΥΛ: (δοῦλος) عبد Θεόδουλος [170], خريستόδουλος [183]
45. ΔΩΡ: (δῶρον) هبة Δωρόθεος [25], Θεοδώρα [23], Θεόδωρος [24], 'Αθηνόδωρος [186]
هدية Μηνοδώρα [20], Μητροδώρα [21],
Νυμφοδώρα [22]
46. ΕΙΡΗΝ: (εἰρήνη) سلامة Eιρηνάρχος [86],
Eιρήνη [136]
47. ΕΛΕΥΘΕΡ: (ἐλεύθερος) معتوق
'Ελευθέριος [97]
48. ΕΛΕΟ: (ἐλεήμων) رحمة Παντελεიმών [159]
49. ΕΛΠΙΔ: (ἐλπὶς) رجاء 'Ελπίδα [32], 'Ελ-
πιδηγόρος [70]
50. ΕΝ: (ἀμβρόσιος) قنوع 'Αμβρόσιος [90]
51. ΕΡΑΣ: (ἐραστής) عاشق معشوق 'Ερα-
στος [75]
52. ΕΥ: εὖ حسن Εὐγένιος [95], Εὐσέβιος [147]
no translation: Εὐδοκία [122], Εὐδοκίμος [163],
Εὐθύμιος [106], Εὐλάμπια [48], Εὐλάμπιος [47], Εὐσέβιος [147],
Εὐσίγιος [164], Εὐστάθιος [35],
Εὐστράτιος [93], Εὐτύχιος [129],
Εὐφημία [29], Εὐφροσύνη [38], Εὐψύχιος [130]
53. ΕΥΤΥΧ: (εὐτυχής) سعيد Εὐτύχιος [129]
54. ΕΥΦΗΜ: εὐρημιά ممدوحة Ευφημία [29]
55. ΕΥΦΡΩΝ: (εὐφροσύνη) فرحة Εὐφροσύνη [38]
56. ΖΑΟ: (ζῆ) حياة Ζηνόβιος [65]
57. ΘΑΝΑΤ: (* θανάσιμη) مائة 'Αθανασία [46]
58. ΘΕΟ: (θεός) الله Δωρόθεος [25],
Θεόδουλος [170], Θεοδώρα [23],
Θεόδωρος [24], Θεοδώσιος [101],
Θεοδώτης [26], Θεόκτιστος [9],
Θεόληπτος [185], Θεόπεμπος [99],
Θεοφάνης [49], Θεόφιλος [155],
Θεοφύλακτος [123], 'Ιερόθεος [42],
Τιμόθεος [108], Ευστάθιος [35]
59. ΘΕΡΑΠ: (θεράπων) شفاء Θεραπών [143]
60. ΘΥΜ: (εὐθυμος) سرور فرح Εὐθύμιος [106]
61. ΙΑΟ: (ιάσις) عافية 'Ιάσων [134]
62. ΙΕΡΟ: (ιερέυς) كاهن 'Ιερόθεος [42]
63. ΙΛΑΡ: (ιλαρός) بهاء 'Ιλαρίων [59]

64. ΠΙΠ: (ἱππεύς) فرسان خيالة Ἀρχιππος [119]
(ἵππος) خيل Φίλιππος [189]
65. ΚΑΚ: (χακόν) شر Ἀκάκιος [83]
66. ΚΑΛ: (καλόν) حسن Καλλίνικος [161],
Καλλίστρατος [39]
مليح Καλόπτοις [184]
(καλός) مليح Κάλλιστος [4]
67. ΚΑΡΠ: καρπός ثمر Κάρπος [52],
Πολύκαρπος [121]
68. ΚΛΗΜ: (κλεμέντιος *lat.*) كرم Κλήμης [87, 82]
69. ΚΡΑΤ: (κράτος) حسن Παγκράτιος [153]
70. ΚΤΙΖ: (κτιῖσμα) خلقه Θεόκτιστος [9]
71. ΚΥΡ: (κύριος, κύρ *coll.*) احد Κυριαχός [40]
سید Κύριλλος [104], Κῆρυξ [152], Κύρος [112]
72. ΚΩΔΡ: (κωδράτος *lat.*) كعاب Κωδράτος [36]
73. ΛΑΜΠ: (λάμπω) لع Χαράλαμπος [117]
(εὐλαμπος εὐλαμπής) مضى Εὐλάμπιος [47]
(εὐλαμπος εὐλαμπής) منير Εὐλάμπιος [47]
(* εὐλάμπη) مضى Εὐλάμπια [48]
(λαμπάς) شمعة Λαμπάδος [150]
74. ΛΑΟ: (λαός) شعب Ἐρμόλαος [158],
Νικόλαος [89]
75. ΛΕΥΤ: (Λεύσι) اسد Λεόντιος [146]
76. ΛΕΥΚ: (λευκός) بياض Πολύλευκος [88]
77. ΛΕΩΝ: (λέων) اسد Λεόντιος [120]
78. ΛΗΠΤ: (ληπτός) لطيف Θεόληπτος [185]
79. ΛΟΥΠ: (λούπος *lat.*) ذئب Λοῦππος [169]
80. ΛΥΚ: (*λυκα(να) ذئبة Λουκία [96]
(λύκος) ذياب Λουκιανός [55]
ذئب Λούκιος [56]
81. ΜΑΚΑΡ: (μάκαρ) مضبوط Μακάριος [105]
82. ΜΑΡΤΥΡ: (μάρτυρος *lat.*) شهداء
Μαρτύριος [61]
83. ΜΑΥΡ: μαύρα سوداء Μαύρα [135]
(μαῦρος) سويدان Μαυρώδιος [179]
84. ΜΕΛΕΤ: (μελετητής *coll.*) مدرّس
Μελέτιος [118]
85. ΜΗΝ: (μήν) شهر Μηνοδώρα [20]
86. ΜΗΤΗΡ: (μήτηρ) ام Μητροδώρα [21],
Μητροφάνης [144]
87. ΜΟΝ: (μόνος) واحد Φιλέμων [81]
88. ΜΥΡ: (μύρον) محة Μύρον [71]
89. ΝΕΟ: (νέος) جديد Νεόφυτος [107]
90. ΝΙΚ: (νίκη) منصور نصر، Νικήτης [28]
غلبة Νυτηγώρ [116]
غالب Νικανδρος [190], Νικόδημος [176],
Νικόλαος [89], Ἀνδρόνικος [45], Νίκων [127]
(νίκος) جهاد Καλλινίκος [161]
مجاهد Ἀγαθόνικος [168]
91. ΝΟΜ: νόμος شرع Αυτόνομος [27]
نومός مشرع Αυτόνομος [27]
92. ΝΥΜΦ: (νύμφη) عروس Νυμφοδώρα [22]
93. ΞΕΝ: (ξένος) بل غريب Ξενοφών [111]
(ξεν(α) غريبة Ξενία [110]
94. ΟΙΚ: (οἶκος) بيت Κῆρυξ (Κυριαχός) [152]
95. ΟΛ: (ὄλος) كلّ Κύριλλος [104]
96. ΟΡΦΑΝ: (ὄρφανος *lat.*) يتيم Οὐρβάνος [67]

97. ΠΑΝ (πᾶν) جَدًا Παγχράτιος [153], Παν-
τελειμών [159]
98. ΠΑΝΑΓΙΩΤ: (παναγιώτης) غيث Πανα-
γιώτης [173]
99. ΠΑΡΑΣΚΕΥ: (παρασκευή) جمعة Παρας-
κευή [157]
100. ΠΑΡΘΕΝ: (παρθένος) اعذر Παρθένιος
[115]
101. ΠΑΤΡΙΚ: (πατρικός *lat.*) بطريق Πα-
τρικός [141]
102. ΠΕΛΑΓ: (πελάγιος) لجة Πελαγία [44]
103. ΠΕΛΕΚΑΝ: (πελεκάν) نغار الحشب πε-
λεκάν [80]
104. ΠΕΜΠ: (πεμπτός) مرسل Θεόπεμπτος [99]
105. ΠΕΤΡ: (πέτρα) صخرة Πέτρος [102]
106. ΠΗΓ: (πηγάζω, πηγαίνω *coll.*) سافر
Πηγάσιος [85]
107. ΠΙΣΤ: (εὐσταθής) بالمؤمن Εὐστάθιος
[35] (πίστιη) امانة Πίστη [31]
108. ΠΛΑΤ: (πλάτανος) دلية Πλάτων [78]
109. ΠΟΙΕ: (ποιών) عامل Καλόποιος [184]
110. ΠΟΛ: (πολύς) كثير Πολύκαρπος [121], Πο-
λυχρόνιος [182]
طويل Πολυχρόνιος [182]
كلى Πολύλευκος [88]
111. ΠΙΡΟ: (πρό) اول Πρόχωρος [160]
(προβάς) متقدم Πρόβος [50]
προτάσσω بواب Προτάσιος [54]
112. ΠΡΟΚΟΠΗ: (προκοπή) منبع Προκόπιος
[151]
113. ΣΟΦ: (σοφία) حكمة Σωφία [30]
114. ΣΕΒ: (εὐσεβής) مؤمن الامانة حسن
Εὐσέβιος [147]
115. ΣΠ'Ν: (*σιγνον *lat.*) خصص Εὐσίγνιος
[164]
116. ΣΠΥΡΙΣ: (σπυρίς) زنبيل قفة Σπυρίδων
[92]
117. ΣΤΑΥΡ: (σταυρός) صليبا Σταυριανός
[188]
118. ΣΤΑΧ: (σταχύς) سنبل Στάχυς [66]
119. ΣΤΕΦΑΝ: (στέφανος) تاج ستέφανος [62]
120. ΣΤΡΑΤ: (*εὐστράτης) جندى Εὐστράτιος
[93]
(στρατός) جند Καλιστράτος [39]
121. ΣΩ: (*missing* σωφρών) عفيف Σωφρόνιος
[124]
122. ΣΩΙ: (*missing* σώζων) عبد الى سώζων
[12]
123. ΤΑΡΑΣ: (τάραχος) مرعب مرعب
Τάραχος [51]
124. ΤΑΣΣ: (προτάσσω) بواب Προτάσιος [54]
125. ΤΙΜ: (τιμάω) مكرم Τιμόθεος [108]
عبد الكرم عبد الكريم [108]
(τιμών) كرم Τιμων [162]
(τίτος *lat.*) كريم تيتوس [128]
126. ΤΡΕΦ: (τροφή) مدلل مهنا Τρόφιμος [34]
127. ΤΥΧ: (τυχός) سعد Εὐτύχιος [172]
(τύχη) ضور Τύχων [171]
128. ΥΑΚΙΝΘΟΣ: (υάκινθος) ياقوتة Υάκινθος
[148]
129. ΦΑΝ: (*φανής) مشهور Μητροφάνης [144]
ظاهر Θεοφάνης [49]
(ἐπιφανής) ظاهر 'Επιφάνιος [139]
130. ΦΕΡ: (φροάω *coll.*) لايس 'Ελπιδηρόρος
[70], Νικηφώρ [116], Χριστοφώρ [138]
131. ΦΘΟΝ: ἀφθόνιος محمود 'Αφθόνιος [69]
132. ΦΙΑ: (φίλος) محب Φιλέμων [81], Θεόφιλος
[155], Φίλιππος [189]
133. ΦΛΩΡΟΣ: (φλώρος *lat.*) دينار Φλώρος
[166]

134. ΦΥΛΑΚ: (φύλαξ) محفوظ Θεοιφύλακτος [123]
135. ΦΥΟ: (φυτός) غرة Νεόφυτος [107]
136. ΦΩΝ: φωνάω مطرب Ξενοφῶν [111]
137. ΦΩΣ: (φῶς) نوري Φωκᾶς [37]
نوري Φώτιος [165]
138. ΧΑΡ: (χαρά) فرح Χαράλαμπος [117]
نعمة الله (χάρις) Χαριτίνη [43], χάρις الله Χαρίτων [7]
139. ΧΡΙΣΤ: (χριστιανή) مسيحية Χριστίνα [156]
(χριστός) مسيح Χριστόδουλος [183], Χριστοφώρ [138]
140. ΧΡΟΝ: (χρόνος) عمر سنة Πολυχρόνιος [182]
141. ΧΩΡ: (χώρος) مصاف Πρόχωρος [160]
142. ΨΙΧ (*εύψιχος) فئات Εύψύχιος [130]

Arabic to Greek

1. ابو *اب (Ιλαρός) بها 'Ιλαρίων [59],
(ἀνεμπόδιστος) ابو سهل 'Ανεμπόδιστος [87]
2. اثينا *أثينا Αθηῖνα 'Αθηροδῶρος [186]
3. اسد (λέων) لئونتيος [120], لعل [146]
4. اصل (ἀρχή) Εἰρηνάρχος [86], اصل
Εὐγένιος [95]
5. آله (θεός) Δωρόθεος [25], Εὐστάθιος [35],
Θεόδουλος [170], Θεοδώρα [23],
Θεόδωρος [24], Θεοδώσιος [101],
Θεοδώτης [26], Θεόκτιστος [9],
Θεόκλητος [185], Θεόπεμπος [99],
Θεοφάνης [49], Θεόφιλος [155],
Θεοφύλακτος [123], 'Ιερόθεος [42],
Τιμόθεος [108].
6. ام (μήτηρ) Μητροδώρα [21], Μητροφάνης [144]
7. امانه (πίστις) Πίστη [31], Εὐσέβιος [147], Εὐστάθιος [35].
8. اول (πρό) Πρόχωρος [160], *Архи-
πος [119]
9. مبارك (βενέδικτος) Βενέδικτος [125].
10. بطريق (πατρίκιος) Πατρίκιος [141]
11. باقى (ἀθανάσιος) 'Αθανάσιος [103],
باقية (ἀθανασία) 'Αθανασία [46].
12. بنفجة (βάσση) Βάσση [191]
13. بها *بها (Ιλαρός) بها 'Ιλαρίων [59]
14. بواب *بواب προτάσσω Προτάσιος [54]
15. بيت (οἶκος) Κῆρυξ (Κυριακός) [152]
16. بيض (λευκός) Πολύλευκος [88]
17. تاج *تاج (στέφανος) Στέφανος [62]
18. ثمر *ثمر καρπός Κάρπος [52], Πολύκαρπος [121]
19. مثنى *مثنى (δύο) Γλυκερία [154]

20. جدد (πᾶν) Παγκράτιος [153]
جديد (ρυτός) Νεόφυτος [107]
21. جامع * جمع (ἄρμος) Ἑρμοόλαος [158], Ἑρ-
μογένης [91]
جمعة (παρασκευή) Παρασκευή [157]
22. جند * جند (στρατός) Καλιστράτος [39],
(δῆμος) Νικόδημος [176]
جندى (*εὐστράτης) Εὐστράτιος [93]
23. جنس * جنب (γένος) Ἑρμογένης [5, 91],
Ἀθηνογενής [187], Διογένης [181]
24. جهاد * جهد (ἄθλον) Ἀειθάλης [3], (ἵκος)
Καλλίνικος [164]
مجاهد (ἵκος) Ἀγαθόνικος [168]
25. حبيب * حجب (*ἀγαπός) Ἀγάπιος [82,
126]
محبة (ἀγάπη) Ἀγάπη [33, 133]
محبت (φίλος) Φιλέμων [81], Θεόφιλος
[155], Φίλιππος [189]
26. حبيب * حسب (ἄρμος) Ἑρμογένης [5]
27. حمود * حمد (ἀφθόνιος) Ἀφθόνιος [69]
28. حسن * حن (εὖ) Εὐγένιος [95],
Εὐσέβιος [147] (καλόν) Καλλίνικος
[161], Καλλίστρατος [39] (κράτος)
Παγκράτιος [153]
29. محشمة * حشم (ἀφίστημι) Ἐπιστήμη [73]
30. محفوظ * حفظ (φύλαξ) Θεοφύλακτος [123]
31. حكمة * حكم (σοφία) Σωφία [30]
32. حلوة * حلو (γλυκερία) Γλυκερία [140]
33. عبد الحق * حى (missing σώζων) Σώζων
[12]
حياة (ζῆ) Ζηνόβιος [65]
34. خباز * خبز (*ἀρτέμιος) Ἀρτέμιος [58]
35. خصص * صليغون (lat.) Εὐσίγνιος
[164]
36. خليفة * خلف (ἀνθυπάτης) Ἀνθυππος [131]
37. خلقه * خلق (κτίσμα) Θεόκτιστος [9]
38. خيل * خيل (ἵππος) Φίλιππος [189]
خيالة (ἵππεύς) Ἀρχιππος [119]
39. مدرّس * درس (μελετητής coll.) Μελέτιος
[118]
40. مدلل * دلدل (τροφή) Τρόφιμος [34]
41. دلبة * دلب (πλάτανος) Πλάτων [78]
42. دائم * دوم (ἀεί) Ἀειθάλης [3]
43. دينار * دينار (φλῶρος lat.) Φλῶρος [166]
44. ذاب * ذاب (λούπος lat.) Λοῦππος [169] ,
(λύκος) Λούκιος [56]
ذئبة (*λυκαίνα) Λουκία [96]
ذياب (λύκος) Λουκιανός [55]
45. ذو الجنين * ذو (δύο) dual. Διογένης [181]
46. رجل * رجل (ἄνδρας coll.) Ἀνδρόνικος
[45]
رجال Νικάνδρος [190]
47. رجاء * رجو (ἐλπίς) Ἐλπίδα [32], Ἐλ-
πιδηφόρος [70]
48. رحمة * رحم (ἐλεήμων) Παντελεიმών [159]
49. مرسل * رسل (πεμπτός) Θεόπεμπτος [99]
50. رضاء * رضى (εὐδοχία) Εὐδοχία [122]
51. مرعب * رعب (τάραχος) Τάραχος [51]
يرعب (τάραχος) Τάραχος [51]
52. زنبيل * زنبيل (σπιρίς) Σπιρίδων [92]
53. زهر * زهر (ἀνθεμος) Ἀνθέμιος [8]
54. زيد * زيد (αὐξήτης) Αὐξέντιος [94]
55. مسرة (εὐδόκιμος) Εὐδόκιμος [163]
سرور (εὐθύμιος) Εὐθύμιος [106],
(εὐδόκιμος) Εὐδόκιμος [163]
56. سعد * سعد (τυχός) Εὐτύχιος [172]
سعيد (εὐτυχής) Εὐτύχιος [129]

57. سفر * سافر (πηγάζω, πηγαίνω coll.) Πηγάσιος [85]
58. سلم * سلامة (εἰρήνη) Εἰρηνάρχος [86],
Εἰρήνη [136]
59. سن * سنة (χρόνος) Πολυχρόνιος [182]
60. سنب * سنب (σταχύς) Στάχυς [66]
61. سهر * سهران (γρηγόριος) Γρηγόριος [41]
62. ابو سهل * سهل (άνεμπόδιστος) Ἄν-
εμπόδιστος [87]
63. سوداء * سود (μαῦρος) Μαυρώδιος [179]
سيد (κύριος) Κύριλλος [104], Κῆρυξ (Κυ-
ριακός) [152], Κυρος [112]
ست (δόμινα lat.) Δόμνικα [100]
64. شجيع * شجيع (ἀνδρεῖος) Ἀνδρέας [57]
(ἄρσην) Ἀρσένιος [137]
65. شر * شر (καχόν) Ἀκάκιος [83]
66. شرع * شرع νόμος Αὐτόνομος [27]
مشرع νομός Αὐτόνομος [27]
67. شرق * شرق (ἀνατολή) Ἀνατόλιος [149]
شرقي (ἀνατολικός) Ἀνατόλιος [149]
68. شرى * شرى (Διός gen.) Γλυκερία [154]
69. شعب * شعب (λαός) Ἑρμούλαος [158],
Νικόλαος [89]
70. شفى * شفاء (θεράπων) Θεραπών [143]
71. شمع * شمع (λαμπάς) Λαμπάδος [150]
72. شهد * شهداء pl. (μάρτυρος lat.) Μαρτύριος
[61]
73. شهر * شهر (μήν) Μηνοδώρα [20]
مشهور (*ιρανής) Μητροιράνης [144]
74. شهم * شهم (ἄρσην) Ἀρσένιος [137]
75. صخرة * صخر (πέτρα) Πέτρος [102]
76. مضاف * مضاف pl. (χώρος) Πρόχωρος [160]
77. صلب * صلب (σταυρός) Σταυριανός [188]
78. صالح * صالح (ἀγαθός) Ἀγαθάγγελος
[109], Ἀγαθόνικος [168] Ἀγάθων [180]
صالحة (ἀγαθή) Ἀγάθη [114]
79. ضحك * ضحك (γέλασις) Γελάσιος [175]
ضحك (γελάς) Γελάσιος [175]
80. مضى * مضى (εὐλαμπος εὐλαμπής)
Εὐλάμπιος [47]
مضية (* εὐλάμπη) Εὐλάμπια [48]
81. زور * زور (τύχη) Τύχων [171]
82. طرب * طرب φωνάξ Ξενοφών [111]
83. ظاهر * ظاهر (*ιρανής) Θεοιράνης [49], (ἐπι-
ιρανής) Ἐπιφάνιος [139]
84. عيد * عيد (δοῦλος) Θεόδουλος [170],
Χριστόδουλος [183]
no translation: عبد الوطن Ἰσίδωρος
[113], عبد الكريم Σώζων [12], عبد الحى
Τιμόθεος [108] عبد الاحد Κυριακός [40],
عبد اللطيف Θεόκλητος [185]
85. عتق * عتق (ἐλευθερος) Ἐλευθέριος [97]
86. عدم * عدم (*privativum) Ἀκάκιος [83]
87. عنر * عنر (παρθένος) Παρθένιος [115]
88. عرس * عرس (νύμφη) Νυμφοδώρα [22]
89. عاشق * عاشق (ἐραστής) Ἐραστος [75]
معشوق (ἐραστής) Ἐραστος [75]
90. عطا * عطا (δότης) Θεοδώτης [26]
91. عفف * عفف Σωκρρόνιος [124]
92. عفو * عافية (ἰάσις) Ἰάσων [134]
93. عمر * عمر (βίος) Ζηνόβιος [65], (χρόνος)
Πολυχρόνιος [182]
94. عامل * عامل (ποιών) Καλόποιος [184]

95. عيد القيامة * عيد (ἀναστάσις) Ἀναστάσιος [174]
96. مغبوط * غبط (μάκαρα) Μακάριος [105]
97. غرب * غرباء (ξένος) *pl.* Ξενοφῶν [111]
غريبة (ξενία) Ξενία [110]
98. غلب * غلبة (νίκη) Νικηφῶρ [116]
غالب Νικάνδρος [190], Νικόδημος [176],
Νικόλαος [89], Ἀνδρόνικος [45], Νίκων [127]
99. غم * غم (κωδράτος *lat.*) Κωδράτος [36]
100. غيث * غيث (παναγιώτης) Παναγιώτης [173]
101. غير * غير *α-privativum* Ἀθανασία [46]
102. فت * فتات (*εὐψίχιος) Εὐψύχιος [130]
103. فرح * فرح (εὐθυμος) Εὐθύμιος [106],
(χαρά) Χαράλαμπος [117]
فرحة (εὐφροσύνη) Εὐφροσύνη [38]
104. فرس * فرسان (ἵππεύς) Ἀρχίππος [119]
105. فضل * فاضل (* ἀρετής) Ἀρέθας [60]
106. فلاح * فلاح (γεωργός) Γεώργιος [132]
متفاح (γεωργός) Γεώργιος [132]
107. قدم * متقدم (προβάς) Πρόβος [50]
108. يقظان * يقظان (γρηγόριος) Γρηγόριος [41]
109. قفف * قفة (σπυρίς) Σπυρίδων [92]
110. قنع * قنوع (βρώσις) Ἀμβρόσιος [90]
111. قائمة * قوم (ἀναστασία) Ἀναστασία [63]
عيد القيامة (ἀναστάσις) Ἀναστάσιος [174]
112. كثر * كثير (πολύς) Πολύκαρπος [121], Πο-
λυχρόνιος [182]
113. كرم * كرم (κλεμέντιος *lat.*) Κλήμης [87, 82]
كرمة (κλεμέντιος *lat.*) Κλήμης [87, 82]
كرام (ἄμπελος) Ἀμπελίων [68]
114. كتاب * كعب (κωδράτος *lat.*) Κωδράτος [36]
115. كل * كل (ὅλος) Κύριλλος [104]
كلّ (πᾶν) Παντελεიმῶν [159], (πολύς)
Πολύλευκος [88]
116. كاهن * كهن (ιερεύς) Ἱερόθεος [42]
117. ملاك * لاه (ἄγγελος) Ἀγαθάγγελος [109]
118. لابس * لابس (φοράω *coll.*) Ἐλπιδηφόρος [70],
Νικηφῶρ [116], Χριστοφῶρ [138]
119. لبن * لبن (γαλακτίων) Γαλακτίων [72]
120. لجة * لبح (πελάγιος) Πελάγια [44]
121. عبد اللطيف * لطف Θεόληπτος [185]
122. لم * لم (λάμπω) Χαράλαμπος [117]
123. مدوح * مدوح εὐφημία Ευφημία [29]
124. مسحة * مسح (μύρον) Μύρον [71]
مسيح (χριστός) Χριστόδουλος [183], Χρι-
στοφῶρ [138]
مسيحة (χριστιανή) Χριστίνα [156]
125. ملح * ملح (καλόν) Καλόποιος [184],
(καλός) Κάλλιστος [4]
126. ملك * ملك (βασιλεύς) Βασίλειος [98]
(βασιλίσκος) Μλοκί Βασιλίσκος [142]
ملك (βασιλεύς) Βασίλειος [98]
127. مائة * موت (* θανασίμη) Ἀθανασία [46]
128. نهبان * نهب (γρηγόριος) Γρηγόριος [41]
129. منبح * منبح (προκοπή) Προκόπιος [151]
130. نصر * نصر (δόσις) Θεοδώσιος [101],
(νίκη) Νικήτης [28]
منصور (νίκη) Νικήτης [28]
131. نعمة * نعم (χάρις) Χαρίτιν [43],
نعمة الله (χάρις) Χαρίτων [7]

132. نور (φῶς) Φωκᾶς [37] , Φῶτιος [165]
 منير (φῶς) Φῶτιος [165] Εὐλαμπιος (εὐλαμπής) Εὐλάμπιος [47]
133. هدى * هدى (δῶρον) Μηνοδώρα [20],
 Μητροδώρα [21] Νυμφοδώρα [22]
134. هذا * هذا (αὐτό) Αὐτόνομος [27]
135. هنا * هنا (τροφή) Τρόφιμος [34],
 (ἀκλινδυνος) Ἀκλινδυνος [84]
136. واحد * واحد (no translation) Κυριαχός [40]
 وحد (μόνος) Φιλέμων [81]
137. هبة * وهب (δῶρον) Δωρόθεος [25]
 Θεοδώρα [23] Θεόδωρος [24]
 Ἀθηνόδωρος [186]
138. ياقوت * ياقوت Ὑάκινθος [148]
139. يتم * يتم (δρφανος lat.) Οὐρβᾶνος [67]

LES AUTEURS / THE AUTHORS

Ioana FEODOROV

She graduated from the University of Bucharest, Faculty of Foreign Languages and Literatures, Dept. of Arabic and English. She was granted a Ph.D. in Arabic language and literature in 1998. She is currently attached to the Institute for South-East European Studies of the Romanian Academy (Bucharest). Her main fields of research are: Arabic texts that document the historical ties between Romanians and Christian Arabs, especially the Patriarchate of Antioch, in the 16th–18th centuries; the beginning of printing in Arabic characters and the Romanians' contribution to it; cataloguing of Arabic manuscripts; the Muslim presence in Romania. In 2008 she was granted the "Mihail Kogălniceanu" Prize of the Romanian Academy for her book *The Arabic Version of Cantemir's Divan by Athanasios Dabbās, Patriarch of Antioch*. She edited, translated from Arabic and commented several texts from the works of Paul of Aleppo and his father, Patriarch of Antioch Makarios III Ibn al-Za'im. Since 2008 she is heading an international team working on the project of a complete annotated edition and translation of Paul of Aleppo's journal. Contact: feodorov_i@yahoo.com.

Serge A. FRANTSOUZOFF

Diplômé de l'Université d'État de St. Pétersbourg en études orientales, Ph.D. en histoire, Institut d'Études Orientales (Institut Vostokovedeniya) de l'Académie des Sciences de Russie, professeur habilité dans le domaine de l'historiographie, des études de sources et des méthodes de la recherche historique au Département d'études africaines de la Faculté Orientale de l'Université d'État de St. Pétersbourg. Il travaille comme Chef du Département des Études proche-orientales à l'Institut des Manuscrits Orientaux (auparavant, Institut d'Études Orientales) de l'Académie des Sciences de Russie. Spécialiste des manuscrits orientaux, de l'arabe et du geez (éthiopien), il a publié plus de cent articles, notices et comptes-rendus sur la littérature ecclésiastique du Levant, les manuscrits arabes, la langue et les auteurs arabes de la période classique. Il est l'un des auteurs du *Descriptive Catalogue of the Christian Arabic MSS at the Institute of Oriental Manuscripts in St Petersburg* (en

préparation). Il est membre du comité de rédaction de la revue “Hristianski vostok” de St. Pétersbourg, dédiée aux études concernant la civilisation arabe chrétienne. Contact: serge.frantsouzoff@yahoo.fr.

Carmen CRIȘAN

Diplômée d'anglais et d'arabe de la Faculté des Langues et Littératures Étrangères de l'Université de Bucarest, elle a commencé en 2011 ses études doctorales sur *Intensifying Adverbs in Translation* à la même Université, au Département des Langues et Identités Culturelles. Depuis 2006 elle travaille à l'Association Internationale d'Études Sud-est Européennes. Elle s'intéresse à la littérature arabe médiévale (Ibn 'Arabī, *Les Mille et Une Nuits*), à la méthodologie de la traduction, ainsi qu'aux recherches sur l'histoire des pays du sud-est européen. Elle travaille depuis 2008 sur l'édition des manuscrits du journal de Paul d'Alep. Contact: carmencocea@yahoo.com.

Andreea DUNAEVA

Elle a fait des études de philologie à la Faculté de Langues et Littératures Étrangères de l'Université de Bucarest, suivies par des études approfondies et doctorales. En 2006 elle a soutenu sa thèse de doctorat *Le mythe littéraire de St. Pétersbourg*, obtenant le titre de Docteur en philologie, avec la mention “Magna cum laude”. À partir de 1996 elle travaille à la Faculté de Langues et Littératures Étrangères de l'Université de Bucarest, où elle enseigne la langue russe et la littérature et la culture russes au Moyen Âge, XVIII^e siècle – début du XIX^e siècle. Elle est membre de l'Association Roumaine des Professeurs de Langue et Littérature Russes et de l'Association des Slavistes de Roumanie. Contact: andreeadunaeva@yahoo.fr.

Vera G. TCHENTSOVA

Diplômée de l'Université « Lomonosov » de Moscou, elle conduit ses recherches au sein de l'Institut d'Histoire Universelle de l'Académie des Sciences de Russie (Moscou). Spécialiste d'histoire byzantine, elle a étendu son activité à l'étude de « Byzance après Byzance ». Son travail se concentre sur les relations de la Russie avec l'Orient Chrétien aux XVI^e–XVIII^e siècles, prenant pour objets d'étude privilégiés les contacts de la cour des tsars et de l'Église russe avec les patriarchats orientaux et les monastères grecs, la translation à Moscou de reliques et de manuscrits byzantins, l'influence des hiérarques de l'Église Orthodoxe sur les relations diplomatiques en Europe orientale. Son approche est résolument documentaire, se fondant

sur le dépouillement des riches fonds archivistiques de Russie, secondés par ceux de Roumanie, Grèce et Italie. Auteur de nombreux articles parus dans *Orientalia Christiana Periodica*, *Palaeoslavica*, *Turcica*, *Očerki feodal'noj Rossii* et *Kapterevskie čtenija*, elle a publié notamment: *Ikona Iverskoj Bogomateri*, 2010 et *Vostočnaja cerkov' i Rossija posle Perejaslavskoj rady. 1654-1658*, 2004. Contact: graougrau@hotmail.com.

Mihai ȚIPĂU

PhD in Political Science (University of Athens 2004), PhD in History (University of Bucharest 2005). A researcher at the Institute for South-East Europeans Studies of the Romanian Academy. Translator of Byzantine and Modern Greek literature. Main fields of research: Byzantine and Modern Greek historical writing, the issue of national identity, the image of “the other”, the study of the so-called “Phanariote” era in the Danubian Principalities, and the Greek-Romanian historical writing (16th–19th c.).

Contact: dacoromanorum@yahoo.com.

Nikolaj I. SERIKOFF



PhD Dip. Lib., a graduate from the Classics Dept. of the Lomonosov University Moscow (1980), he studied Semitic languages and literatures and was awarded a PhD by the Leningrad Branch of the Institute of Oriental Studies of the Soviet Academy for his thesis on the comparative study of Byzantine and Arabic historiography (1988). He was subsequently awarded the Alexander von Humboldt Fellowship (1991) and the Wellcome Fellowship in the history of medicine (1993). He holds the title of Senior Research Fellow at the Institute for Oriental Studies of the Russian Academy (Moscow). In 2005 he was appointed the Asian Collections Librarian at the Wellcome Library. His research interests have largely focused on various aspects of the Greek and Arabic languages, Arabic lexicography, the study of Islamic and Christian Arabic manuscripts. He published a *Catalogue of the Arabic Medical Manuscripts in the Wellcome Library* (Brill 2005), edited a volume on *Islamic calligraphy preserved in the Wellcome Library* (2007), and prepared a facsimile edition of the Arabic Psalter preserved at the Institute of Oriental Manuscripts in St Petersburg (2005). He is also the author of a Lexicon of Greek loan-words in Arabic (50,000 entries, in print), as well as the co-author and editor-in-chief of the *Descriptive Catalogue of the Christian Arabic MSS at the Institute of Oriental Manuscripts in St Petersburg* (in print). He was the first to design and publish on-line a digital library of Arabic manuscripts preserved in the Wellcome Library (2011): <http://wamcp.bibalex.org/>. Contact: n.serikoff@wellcome.ac.uk.

LE JOURNAL DE PAUL D'ALEP est l'un des textes arabes chrétiens du XVII^e siècle les plus célèbres. Paul d'Alep (1627–1669), archidiacre de l'Église orthodoxe Antiochienne de Syrie, a séjourné pendant les sept années de son premier voyage (1652–1659) dans plusieurs pays est-européens, notant et commentant une myriade de sujets qui concernent leur société, leur politique, leur culture et leur histoire. Il a vécu parmi les Roumains, les Cosaques, les Polonais et les Russes et il a rencontré un grand nombre de populations non chrétiennes – des Tatares, des Ouzbeks, ainsi que des tribus nomades des contrées lointaines de la Sibérie. Ses notes, riches en détails locaux, toponymes et éléments linguistiques variés, ont requis l'effort réuni des chercheurs roumains, russes et ukrainiens. Le projet commun porte le titre : « Documents concernant les relations des pays est-européens avec le Patriarcat d'Antioche (Syrie) au XVII^e siècle – *Journal du voyage du Patriarche Macaire III Ibn al-Za'im aux Pays Roumains, en Ukraine et Russie, écrit par son fils Paul d'Alep* ». Ce volume s'adresse aussi bien aux historiens et aux philologues qui travaillent sur l'époque de la domination ottomane, qu'au grand public qui retrouve souvent les notes de voyage de l'archidiacre syrien citées comme source historique sur le passé des édifices ecclésiastiques roumains, russes et ukrainiens.

IOANA FEODOROV est arabisante, chercheur à l'Institut d'Études Sud-Est Européennes de l'Académie Roumaine et maître de conférences à l'Université de Bucarest. Elle travaille sur les ouvrages de l'archidiacre Paul d'Alep et de Macaire III Ibn al-Za'im, patriarche d'Antioche, sur la contribution des Roumains aux débuts de l'imprimerie arabe, sur un catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine etc. Elle a publié des articles sur l'édition et la traduction des manuscrits arabes, les particularités des textes arabes chrétiens, les rapports entre les Roumains et les chrétiens du Patriarcat d'Antioche aux XVI^e–XVIII^e siècles et les études arabes en Roumanie. Après avoir édité et traduit en anglais la version arabe du premier livre imprimé de Dimitrie Cantemir, le *Divan*, version accomplie en 1704–1705 par le patriarche orthodoxe d'Antioche Athanasios Dabbās (Editura Academiei Române, București, 2006 – Prix de l'Académie Roumaine en 2008), elle prépare l'édition et la traduction intégrales du texte arabe du journal de Paul d'Alep, dirigeant un programme de recherches conjoint avec l'Institut des Manuscrits Orientaux de l'Académie Russe des Sciences à St. Pétersbourg et l'Institut d'Études Orientales de l'Académie Nationale des Sciences de l'Ukraine à Kiev.



9 1789732 1722053